This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

age 281 incre
8.9.64

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE PARADIS PERDU.

Digitized by Google

CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE CHARPENTIER.

VICTOR HUGO.

Notre-Dame de Paris, 2 vol. b.	3	50
La Dernière Jour d'un Condamné.		
Bug-Jargal.	1 vol.	3 50
Han d'Islande, 1 vol.	3	50
Odes et Ballades, 1 vol.	3	50
Orientales, 1 vol.	3	50
Feuilles d'Automne. 1 vol.		
Chants du Crépuscule.	1 vol.	3 50
Voix intérieures.		
Les Rayons et les Ombres.	1 vol.	3 50
Théâtre, 2 séries b.	3	50
Cromwell, 1 vol.	3	50
Littérature et Philosophie mêlées, 1 vol.	3	50

DE BALZAC.

Physiologie du Mariage, 1 vol.	3	50
Scènes de la Vie privée, 2 séries b.	3	50
Scènes de la Vie de province, 2 séries b.	3	50
Scènes de la Vie parisienne, 2 séries b.	3	50
Le Médecin de Campagne, 1 vol.	3	50
La Peau de Chagrin, 1 vol.	3	50
Gobseck, 1 vol.	3	50
La Peau de Chagrin, 1 vol.	3	50
Gobseck, 1 vol.	3	50
Le Lys dans la Vallée, 1 vol.	3	50
La Recherche de l'Absolu, 1 vol.	3	50
Histoire des Treize, 1 vol.	3	50
Eugénie Grandet, 1 vol.	3	50

ALFRED DE VIGNY.

Cinq-Mars, 1 vol.	3	50
Stello, 1 vol.	3	50
Servitude et Grandeur militaires, 1 vol.	3	50
Théâtre complet, 1 vol.	3	50
Poésies complètes, 1 vol.	3	50

ALFRED DE MUSSET.

Poésies complètes, 1 vol.	3	50
Comédies et Proverbes, 1 vol.	3	50
Nouvelles, 1 vol.	3	50
Confession d'un Enfant du Siècle, 1 vol.	3	50

CHARLES NODIER.

Romans (Jean Sbogar, Thérèse, etc.), 1 vol.	3	50
Contes (Trilby, La Fée, etc., etc.), 1 vol.	3	50
Nouvelles (Souvenirs de jeunesse, etc.), 1 vol.	3	50
Souvenirs de la Révolution, 1 vol.	3	50

MADAME DE STAEL.

Corinne, 1 vol.	3	50
Delphine, avec préface de Sainte-Beuve, 1 vol.	3	50
De l'Allemagne, avec préf. de V. Monnier, 1 v.	3	50
De la Littérature, — Influence des Passions, 1 v.	3	50

PROSPER MERIMÉE.

Romans (Clara Gazul, La Jacquerie, etc.) 1 v.	3	50
Romans (Chronique de Charles IX, etc.) 1 v.	3	50
Nouvelles (Colomba.—Les Ames du Purg.), 1 v.	3	50

GOETHE.

Le Faust complet, tr p. Henri Blaze, 1 vol.	3	50
Werther, suivi de Hermann, trad. Leroux, 1 v.	3	50
Théâtre, traduit par X. Marmier, 1 vol.	3	50

CASIMIR DELAVIGNE.

Messéniennes et Poésies diverses, 1 vol.	3	50
Théâtre complet, 3 séries b.	3	50

SAINTE-BEUVE.

Poésies complètes, 1 vol.	3	50
Volupté, 1 vol.	3	50

AIME MARTIN.

De l'Éducation des Mères de famille, 1 vol.	3	50
Lettres à Sophie sur la Physique, etc., 1 vol.	3	50

OUVRAGES DE CHOIX.

Machiavel, Histoire de Florence, 1 vol.	3	50
Œuvres de Leibnitz, 2 séries b.	3	50
Œuvres de Malebranche, 2 séries b.	3	50
Poésies et Chants du Nord, p. X. Marmier, 1 v.	3	50
Poésies de Mme de Girardin, 1 vol.	3	50
Poésies de Henri Heine, 1 vol.	3	50
Tableau de la Littérature, par Barante, 1 vol.	3	50
Hist. ant. des Femmes, p. Mme de Renneville, 1 v.	3	50
Hist. de l'Hôtel-Dieu, p. Capefigue, 2 vol.	3	50
Poésies de Mme Desbordes-Valmore, 1 vol.	3	50
Histoire de la Restauration, p. Capefigue, 4 v.	3	50
Œuvres de Marivaux, tr p. Ad. Pierron, 1 v.	3	50
Œuvres de Joseph Chénier, 1 vol.	3	50
Wilhem Meister de Goethe, tr. en franç., 2 vol.	3	50
Théâtre d'Alfieri, tr. par Ant. de Latour, 1 v.	3	50
Sainte-Beuve, Poès. franç. au XVIe siècle, 1 v.	3	50
Œuvres du comte Xavier de Maistre, 1 vol.	3	50
Adolphe, etc., etc., par Benjam. Constant, 1 v.	3	50
Du Pape, par Joseph de Maistre, 1 vol.	3	50
Essais sur l'Histoire de France, p. Guizot, 1 v.	3	50
Satyre Ménippée, av. notes, p. C. Labitte, 1 v.	3	50
Œuvres de la comtesse de Genlis, 1 vol.	3	50
Physiologie du goût, p. Brillat-Savarin.	1 v.	3 50
Le Gastronome, poème, par Berchoux.		
Germanus, par de Sénancour, 1 vol.	3	50
Manon Lescaut, par l'abbé Prévost, 1 vol.	3	50
Poésies complètes d'André Chénier, 1 vol.	3	50
Valérie, par Mme de Krudener, 1 vol.	3	50
Poésies de Millevoye, 1 vol.	3	50
Nouvelles Genevoises, par Töpffer, 1 vol.	3	50
Poésies d'Andrieux de Guiraud, 1 vol.	3	50

CLASSIQUES FRANÇAIS.

Théâtre de Jean Racine, 1 vol.	3	50
Caractères de La Bruyère, 1 vol.	3	50
Pensées de Pascal, 1 vol.	3	50
Fables de La Fontaine, 1 vol.	3	50
Siècle de Louis XIV, par Voltaire, 1 vol.	3	50
Discours sur l'Histoire universelle de Bossuet, 1 v.	3	50
Confessions de J.-J. Rousseau, 1 vol.	3	50
Gil Blas, 1 vol.	3	50
Œuvres de Rabelais, 1 vol.	3	50
Les Cent Nouvelles nouvelles, 2 vol. b.	3	50
Malherbe, annoté par André Chénier, 1 v.	3	50

CLASSIQUES ÉTRANGERS TRAD. EN FRANÇAIS.

Dante, Divine Comédie, tr. A. Brizeux.	1 v.	3 50
— La Vie Nouvelle, tr. Solerieux.		
Le Vicaire de Wakefield, trad. Pongerville,	1 v.	3 50
Voyage sentimental de Sterne, trad.		
Théâtre de Schiller, trad. X Marmier, 2 vol b	3	50
Guerre de Trente ans, par Schiller, 1 vol.	3	50
Le Jérusalem délivrée, tr. A. Desplaces, 1 vol.	3	50
Lord Byron, trad. Bérj. Laroche, 4 séries b	3	50
Œuvres de Silvio Pellico, tr. A. de Latour, 1 v.	3	50
L. Kovan, trad. nouv., par Kaminsky, 1 v.	3	50
Mémoires d'Alfieri, tr. Ant. de Latour, 1 v.	3	50
La Messiade de Klopstock, trad. en fr., 1 vol.	3	50
Le Vicaire de Wakefield, tr. Mme Belloc, 1 v.	3	50
Marie de Médicis et Ninon de Lenclos, 1 vol.	3	50
Histoire générale des Voyages, 3 séries b.	3	50
Tom Jones, trad. Léon de Wailly, 2 vol. b	3	50
Confessions, traduit par M. Pauthier, 1 vol.	3	50
Confessions de S. Augustin, tr. St-Victor, 1 v.	3	50
Les Lusiades de Camoens, trad. nouv., 1 vol.	3	50
Les Pénates, de Manzoni, tr. B. Dumesnil, 1 vol.	3	50
Théâtre et Poés. de Manzoni, tr. de Latour, 1 v.	3	50
Tristram Shandy, de Sterne, tr. Wailly, 1 vol.	3	50
Simple Histoire, tr. par L. de Wailly, 1 vol.	3	50

CLASSIQUES GRECS TRADUITS EN FRANÇAIS.

Comédies d'Aristophane, trad. Artaud, 1 vol.	3	50
Théâtre de Sophocle, trad. Artaud, 1 vol.	3	50
Théâtre d'Eschyle, tr. par Alex. Pierron, 1 vol.	3	50
République de Platon, trad. nouvelle, 1 vol.	3	50
Romans grecs, trad. nouv., 1 vol.	3	50
Histoire d'Hérodote, 2 vol. b.	3	50
Moralistes anciens (Sénèque, Épictète, etc.), 1 v.	3	50
Histoire de Thucydide, 1 vol.	3	50
Diogène-Laërce, Vies des Philosophes, 1 vol.	3	50
Sextus, Diogène, Sotit philosop., etc., 1 vol.	3	50
Petits poèmes, Hé iode, etc., etc., 1 vol.	3	50
L'Iliade d'Homère, traduction nouvelle, 1 vol.	3	50
L'Odyssée d'Homère, trad. nouvelle, 1 vol.	3	50
Lyriques, 1 vol.	3	50

OUVRAGES SOUS PRESSE.

Descartes, 1 vol.	3	50
Bacon, 2 séries b.	3	50
Spinosa, 2 séries b.	3	50
Romancero espagnol, tr. par F. Denis, 2 séries b	3	50
Nouvelles poésies nouv. p. Mme de Girardin, 1 v	3	50
Poésies de Goethe, tr. par Henri Blaze, 1 vol.	3	50

Imprimé par Béthune et Plon.

Digitized by Google

LE

PARADIS PERDU

PAR MILTON,

TRADUCTION NOUVELLE, PRÉCÉDÉE D'UNE NOTICE,

PAR DE PONGERVILLE,

Membre de l'Académie française.

M
2659 bis

PARIS,

CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

29, RUE DE SEINE.

1843.

Digitized by Google

Digitized by Google

SUR MILTON,

SON ÉPOQUE ET SES OUVRAGES.

C'est presque toujours du milieu des discordes civiles que se sont élevés les grands talents : le choc des passions allume le feu du génie ; les hommes d'action et les hommes de théorie entrent en scène, et chacun d'eux prend le rôle auquel il se sent appelé.

La vie de Milton s'écoula dans les orages formés par la résistance du pouvoir absolu aux exigences du peuple. Entraînée sur une pente dangereuse, la vieille royauté anglaise essayait sans cesse de se maintenir dans une lutte opiniâtre, mais faible et maladroite. Le pouvoir qui méconnaît son époque se perd également en accordant tout, ou en refusant tout. Dans des temps calmes, Charles Stuart aurait contribué à la prospérité de son pays ; dominé par les événements, son caractère tenace et sans force augmenta la tempête, au lieu de l'apaiser. En toute chose il voyait le bien, l'approuvait, et choisissait le mauvais parti.

Parmi les réformateurs apparut un homme extraordinaire, doué de toutes les qualités et de tous les vices qui mènent à de grands destins. Né dans une condition noble, il se fit populaire ; sans aucun esprit religieux, il se montra fanatique. Aristocrate et despote, il embrassa avec ardeur les principes de l'égalité. Son but était le pouvoir ; il y marcha par le chemin le plus court et le plus dangereux. Le préjugé, les usages, les mœurs, qui survivent aux lois et même aux révolutions, ne permettaient pas à Cromwel de monter sur le trône, il le renversa, et sur sa place vide et sanglante, il siégea en despote populaire. Là s'arrêta la destruction ;

Digitized by Google

toutes les autres parties de l'édifice social furent respectées, quelques-unes affermies, d'autres sagement développées. Le titre de Protecteur renfermait une promesse qui ne fut pas vaine. Cromwel l'aurait reçu de la nation, s'il ne l'avait pris lui-même. Par la sagesse de ses vues, son courage, ses triomphes, son habileté à refréner la fougue des partis, le Protecteur semblait avoir réclamé et obtenu de la nation anglaise le pardon de son immense attentat. Il contint et représenta toutes les opinions réformistes ; en lui le parti se fit homme. Une volonté unique et ferme devint plus absolue que la royauté même ; mais le pouvoir venu d'en bas sympathisait mieux avec le peuple : il le trouva plus docile. Si Cromwel asservit en effet l'Angleterre, il la fit respecter de l'Europe ; il fut aux yeux de tous la garantie et le complément de la révolution. Souillé du sang de son prince, le Protecteur, quoique entraîné à fouler le trône à ses pieds, eut la sagesse de s'appuyer sur les antiques institutions que son génie avait ménagées ; ces grandes colonnes de l'État, fondées sur les mœurs, les besoins, les croyances, ne se relèvent qu'avec les siècles. La Grande-Bretagne, réunie sous un seul maître, passa de la monarchie absolue à la république aristocratique : cette transition fut accomplie avec une habileté sans exemple. Et l'auteur de ce terrible mouvement le justifia en rehaussant la puissance de l'État, en fondant sa grandeur à venir. L'homme de génie profita de l'énergie du peuple pour le lancer dans des routes nouvelles. Il comprit que ce peuple, séparé de l'Europe par ses lois et ses mœurs autant que par sa position insulaire, ne pouvait tenir le premier rang parmi les autres peuples qu'en dominant les mers. A sa voix, la marine, devenue formidable, fut bientôt digne de lutter contre les forces navales de la France elle-même. Dès lors on put prévoir que l'Europe serait trop étroite pour ces deux empires rivaux. Aussi le Protecteur permit à l'Angleterre régénérée de s'étendre avec l'Océan, et de dire un jour : « Le soleil ne se couche pas pour mon empire. »

Législateur, réformateur et guerrier, ce hardi citoyen accomplit sa tâche immense. Le propre du génie est de conserver ce qu'il a fondé. Ainsi la république, sortie toute-

Digitized by Google

puissante de sa vaste pensée, survécut à son auteur. La nation le regretta, et voulut le continuer dans son fils. Les monarques de l'Europe, accoutumés à le respecter, s'inclinèrent encore devant son ombre; son portrait, conservé par Louis XIV, fut voilé d'un crêpe, et la cour du grand roi porta le deuil de l'illustre meurtrier de l'époux d'Henriette de France. Le dégoût du pouvoir, dans le timide héritier de Cromwel, ramena la restauration, qui passa comme un orage, et n'imposa au gouvernement futur qu'un changement de titre et une dynastie étrangère. La république de Cromwel s'affermit, ceignit le diadème, s'enveloppa du manteau royal, et couvrant le monarque de tout l'éclat de la majesté nationale, le soumit lui-même au joug des lois, et ne lui présenta ses hommages et ses dons que comme le grand-prêtre des anciens offrait l'encens aux dieux domestiques, à ces Lares qu'il plaçait sur l'autel d'une main respectueuse, et proclamait en leur nom les oracles que lui-même avait dictés.

Le temps affaiblit peu l'œuvre de Cromwel; l'Angleterre, dans les deux partis qu'avait formés sa révolution, ne trouva bientôt plus qu'une opposition utile à l'équilibre des pouvoirs; cette opposition satisfit le peuple, sans ébranler le gouvernement. C'est ainsi que se concilièrent la liberté démocratique, l'aristocratie des rangs, la royauté et la représentation populaire. A part entre toutes les nations, l'Angleterre n'intervient dans leurs crises que pour en profiter. Comme l'ancien gouvernement de Rome, sacrifiant tout à ses intérêts, usant de tous ses moyens, forte de son patriotisme, elle sort de ses luttes intestines avec des avantages nouveaux. Les éléments de discordes couvés dans son sein, elle les rejette sur le continent; semblable à la mer, son alliée tutélaire, elle engloutit tout ce qui la brave ou se fie à son appui : le lendemain d'un tempête, riche de dépouilles, regorgeant de victimes, elle étale un calme majestueux et perfide.

Parmi les hommes d'élite que la révolution avait révélés, se distinguait Jean Milton, né à Londres, en 1608, d'une famille honorable, mais obscure. Il manifesta, dès sa première jeunesse, un vif amour de l'étude, et acquit

Digitized by Google

une précoce érudition. Il se fit remarquer surtout par un désir irrésistible de prendre part aux controverses, que les partis politiques cachaient alors sous les formes de questions religieuses. Milton, avec un caractère mobile, une imagination ardente, tenta diverses routes avant de suivre celle où l'appelait sa véritable vocation. Agé de trente ans, revenu entièrement à son goût d'érudition littéraire, ayant ajouté à la parfaite connaissance des langues anciennes l'étude des idiomes modernes, il parcourut la France et l'Italie. Partout on remarqua l'élévation, l'originalité de son esprit et l'étendue de ses connaissances; il n'était étranger à aucune littérature; il avait même appris l'hébreu et le syriaque, afin de puiser directement aux sources sacrées; il étudia avec soin les grands écrivains de l'Italie, dont il imita souvent les formes dans ses ouvrages. C'est sur cette terre, fameuse par la renaissance des lettres et de la philosophie, qu'il leur rendit ses premiers hommages, en publiant des vers dans la langue de Virgile. C'est là, dit-on, qu'il conçut la première idée de son chef-d'œuvre, qu'il devait entreprendre dans un temps si éloigné, et achever sous le sombre climat de l'Angleterre. Milton connut presque tous les hommes célèbres de la France et de l'Italie; tous l'accueillirent et l'encouragèrent. Il se lia avec Manso, marquis de Villa, l'un des protecteurs du Tasse, et se procura l'insigne honneur de visiter Galilée dans les fers. Penseur et poëte, Milton, enthousiasmé par les lieux où il trouvait à chaque pas de grands talents et de grands souvenirs, déclara avec un juste orgueil, « qu'en joignant à son goût » naturel et vif une étude constante, un travail opiniâtre, » qui était, disait-il, son lot dans cette vie, il laisserait à la » postérité un monument digne d'être conservé. Le *Para-* » *dis perdu* était dans cette promesse. »

Mais à son retour en Angleterre, préoccupé, sans doute, par des dissensions politiques, entraîné par son ardeur de controverse, il produisit un grand nombre d'ouvrages fort opposés, par le fond et par la forme, de petits poëmes, des élégies, des intermèdes, des traités théologiques, des vers latins, un commencement de l'histoire d'Angleterre et des pamphlets politiques. Bientôt l'écrivain devint homme de

Digitized by Google

parti, et son génie, descendu dans une triste arène, s'éclipsa. Livré à d'incessantes querelles, Milton y portait une âpre violence : un tel homme ne pouvait rien faire à demi. En éparpillant ainsi les richesses de son intelligence, il retardait sa gloire et négligeait sa fortune. Il se créa une ressource analogue à ses goûts : dans l'un des quartiers solitaires de Londres, il ouvrit une classe aux jeunes gens destinés aux lettres ou à l'Église. Le grand Milton commença comme finit le tyran de Syracuse. Au milieu de ses fonctions de maître d'école, sa bouillante activité d'esprit lui faisait composer simultanément les ouvrages les plus disparates ; il se consumait dans une ardeur infructueuse. Trop souvent le génie, pressé par l'impérieux besoin de produire, tourne cent fois sur lui-même, et demeure tourmenté longtemps par sa fièvre d'incertitude, avant d'apercevoir le but marqué à son essor. Le temps, les lieux, les événements lui ouvrent ou lui ferment la carrière.

Le fardeau des embarras de Milton s'aggrava par un mariage malheureux. Sa femme le quitta bientôt. Il vécut longtemps séparé d'elle : il la reprit, devint père de trois filles ; il perdit cette femme, se remaria presque aussitôt pour redevenir veuf au bout d'une année.

Quoique dans une position médiocre, ses talents, son zèle politique et sa singularité lui avaient acquis un certain renom, mais bien au-dessous de la célébrité que déjà il méritait ; car, dans une partie de ses poésies, il révélait le chantre de l'Éden, et dans ses ouvrages en prose brillait l'éloquence qu'il a déployée depuis dans divers ouvrages dignes des regards de la postérité ; tels que le discours sur la liberté de la presse, que Thompson admirait si justement : « Gloire, dit Hayley, gloire au génie qui, le premier, a fait jaillir cette lumière intellectuelle, source de la vraie liberté ! » les traités sur les principes religieux, et cette espèce d'hymne sublime où Milton fait éclater sa généreuse indignation contre le massacre des Vaudois. Il ne fut point inspiré par l'esprit de secte ; on sait que tous les cultes étaient respectables à ses yeux. Le chantre des mystères célestes demeura toujours tolérant envers les autres, comme il souhaitait qu'on le fût envers lui, qui renfermait sa pro-

Digitized by Google

fonde piété dans son cœur, et ne sacrifia jamais dans un autre temple au Dieu qu'il espérait.

Le grand homme qui tenait d'une main terrible et ferme la fortune de l'Angleterre apprécia Milton, à qui l'on venait de donner la charge de *secrétaire latin* du nouveau gouvernement. Le latin était alors la langue de la diplomatie, et l'on regardait Milton comme le meilleur latiniste des trois royaumes. Le Protecteur le nomma bientôt son premier secrétaire; il était déjà son conseil et son ami. C'est lui qui rédigea la plupart des manifestes politiques et des déclarations de guerre. Cependant il était déjà presque aveugle, et ne tarda pas à le devenir entièrement. On sait qu'un envoyé suédois, à qui l'on faisait attendre une réponse, sous le prétexte que Milton était souffrant, s'écria : « Chose étrange qu'en Angleterre il n'existe qu'un homme qui sache écrire le latin, et que cet homme soit aveugle ! »

On conçoit que la sympathie naturelle aux esprits supérieurs dut rapprocher Cromwel et Milton, et soumettre l'homme d'imagination à l'ascendant de l'homme d'action : sans se ressembler, ils se touchaient par maints endroits. Tous deux novateurs téméraires, républicains, mais aristocrates; tous deux voulaient la prospérité du pays avec une égale ardeur : l'homme d'État pour lui-même, le philosophe pour ses concitoyens. Il croyait voir dans son chef la réalisation vivante des théories qu'il avait rêvées ; il le respectait, il l'aimait sans doute; le gouvernement sentait le prix d'un si éloquent interprète de ses volontés. Voilà les causes principales des rapports intimes de ces deux hommes extraordinaires, dont l'un ne fit de grandes actions que par calcul, fut souvent impitoyable, sans cesse hypocrite, remplit tous ses rôles avec chaleur, mais sans conviction, n'aimant que le pouvoir et méprisant les hommes. L'autre, au contraire, sincère dans son enthousiasme, aimait la gloire, comme l'aliment de sa belle âme dont il ne cachait aucun repli; il désirait la prospérité publique avec passion, applaudissait franchement à tout ce qui pouvait y contribuer, reconnaissait le mérite, et croyait à la vertu. Aussi Milton, jeté dans une sphère dangereuse, en contact avec l'omnipotence la plus absolue, n'a souillé sa vie d'au-

Digitized by Google

cun acte cruel, d'aucune de ces rigueurs que les gouvernants appellent des nécessités, et dont eux seuls peuvent s'excuser, du moins devant les hommes. Cependant on souffre de voir le génie asservi aux pieds du despotisme : aigle enchaîné, ne prenant l'essor qu'au signal d'un maître qui lui trace les limites de son vol, on peut reprocher à Milton d'avoir négligé longtemps la mission sublime qu'avait reçue son génie, d'avoir abjuré son indépendance de citoyen et de poëte. Le sévère républicain, amolli par les faveurs d'un maître, trahit, à son insu, la liberté dont il était idolâtre; le despotisme, changé de place, se déguisa à ses yeux ; il osa en justifier les actes. Son éloquence seule fut coupable, dira-t-on ; mais il y a des complaisances impardonnables et des mots qui sont des crimes. Enfin l'auteur du *Paradis perdu* descendit jusqu'à composer la réfutation du plaidoyer de Saumaise. Le talent de l'écrivain sembla se refuser à cet effort honteux : Milton fit à la fois un mauvais ouvrage et une mauvaise action. L'un de nos plus illustres écrivains dit que « les insultes jetées au delà » de l'échafaud avaient quelque chose d'abject et de féroce, » que l'éblouissement du faux zèle cachait à l'âme de l'en- » thousiaste Milton. » Il se releva cependant de cette déférence servile dans sa *Défense du peuple*. Il ose alors sommer Cromwel « de ne pas tromper l'attente de l'Angleterre ; » de respecter les regards et les blessures de ses braves » compagnons, héros de la liberté. Respecte-toi toi-même, » ajoute-t-il ; ne souffre pas, après avoir bravé tant de pé- » rils pour soutenir nos libertés, ne souffre pas qu'elles » soient violées. Tu ne peux être libre qu'autant que nous » le serons nous-mêmes. Telle est la nature des choses, que » celui qui empiète sur la liberté de tous est le premier à » perdre la sienne, il devient esclave. »

Dans cette défense, Milton semble avoir voulu justifier sa propre conduite. Il y retrace une partie de l'histoire de sa vie, et rend compte de sa mission politique avec une franchise courageuse.

Enfin le Protecteur mourut, et son fils, que l'Angleterre regardait comme l'héritier de son titre, accablé d'un si brillant fardeau, le rejeta, et se cacha dans un repos obscur.

Digitized by Google

Les changements de règne font toujours apparaître une foule d'hommes d'intrigue, qui, trop peu élevés et trop faibles pour s'emparer du pouvoir, s'empressent de l'offrir au premier audacieux qui leur en laissera quelques parcelles. La restauration s'opéra bientôt. Avide de changements, le peuple, qui ne change jamais de position, contemple avec joie la chute de ceux que lui-même aida à s'élever. Son inconstance salua la rentrée des Stuarts avec autant d'ardeur qu'elle en avait apporté autour de l'échafaud de Charles Ier.

A l'approche du changement, Milton, qui venait de résigner ses hautes fonctions, eut le fatal courage de combattre par de virulents écrits le nouvel ordre de choses, au moment où le prétendant marchait déjà vers le trône paternel aux acclamations de toute l'Angleterre.

Pendant que la hache des bourreaux tranchait la tête de tous les hommes marquants, dont Milton avait été l'ami, il se déroba à l'orage, et resta dans son asile jusqu'à la publication de l'amnistie accordée par Charles II, sous le titre d'acte d'oubli ; dès lors il vécut plutôt solitaire que caché. Des biographes assurent qu'on donna et retira plusieurs fois l'ordre de l'arrêter. Son mérite, ses infirmités, ses malheurs désarmèrent-ils le pouvoir nouveau? un influent protecteur[1], à qui, dit-on, il avait jadis sauvé la vie, obtint-il pour lui la clémence et l'oubli? Enfin Milton parut tranquille, et reprit avec ardeur ses travaux littéraires. Soit pour chercher une consolation nouvelle, soit par singularité d'esprit, déjà vieux, souffrant, aveugle, pauvre, il se remaria, pour la troisième fois, à une femme plus pauvre que lui.

Méconnu de tous, n'ayant que soi-même pour appréciateur, il se mesure avec la grandeur de son infortune. Le poëte, contenu longtemps dans l'homme de parti, se développe tout entier : c'est le fleuve divisé en nombreux ca-

[1] Ce protecteur n'était autre que Davenant, homme d'esprit, d'intrigue et de plaisir, espèce d'auteur comique attaché sous le titre de masque à la cour des Stuarts; il devint bientôt historien et secrétaire du parlement. Il fut créé en 1643 chevalier par Charles Ier, et devint lieutenant général d'artillerie. Il était le filleul de Shakspeare. On prétend même qu'il en était le fils naturel.

Digitized by Google

naux, et qui tout à coup, rassemblant ses flots, abreuve largement et féconde ses rivages. Le poëte est plongé dans les ténèbres d'une cécité complète, mais deux de ses filles ont des yeux pour lui. Elles ont appris à lire les idiomes savants, dépositaires des beautés bibliques où le grand poëte aime à chercher ses inspirations. Leur ingénieux dévouement les habitue à lire des langues qu'elles n'entendent pas; la piété filiale, prête à tous les sacrifices, veille à côté du génie. La nuit, quand la vaste pensée de Milton enfante ses hymnes sublimes, ses filles accourent à son signal, et leurs mains diligentes fixent sur le papier les vers destinés à se graver éternellement dans la mémoire des hommes. Le poëte, dans son saint enthousiasme, s'empare de l'univers entier. Les délices divines brillent sur sa noble figure; il respire déjà son immortalité; tandis que son âme anticipe les cieux, ses filles, après avoir alternativement rempli leur pieuse tâche, veillent encore pour écarter l'indigence et n'en pas laisser deviner l'approche à leur illustre père. Toujours inquiètes, elles prêtent une oreille craintive aux rumeurs d'une cour où, parmi les concerts des plaisirs effrénés, s'élèvent quelquefois des cris de haine et de vengeance. Lui-même, descendu de la haute sphère de son imagination, éprouvait l'inquiétude de se voir arraché à ses doux travaux. Dans ses chants, il invoque l'oubli de ses puissants adversaires, et demande des consolations à la muse divine qui le visite, dit-il, dans l'ombre des nuits. Il a connu la crainte, car il n'était pas sans reproche. Mais s'il n'est aucun pouvoir qui efface le crime, l'infortune peut absoudre les erreurs. Quelle inflexible rigueur ne se désarmerait pas à l'aspect du génie accablé à la fois par tous les maux, et qui ne les supporte qu'afin de doter son pays de l'un des plus beaux monuments de l'esprit humain? Quel plus touchant spectacle que le génie à côté du malheur, compagnon habituel que la nature semble lui donner pour le grandir?

Contemplez Milton dans sa misère sublime, voyez cet homme, jadis puissant, terrassé par la foudre des révolutions; une inflexible volonté le ramine, il ne reste pas longtemps abattu, il sent que la nature du génie est de tou-

Digitized by Google

jours monter ; il se relève. Sous son toit obscur, souffrant, pauvre, abandonné, méprisé, tout ce que les hommes lui refusent, il le retrouve en lui-même ; il ne voit plus avec des yeux mortels, le grand livre de la nature (il le dit lui-même) ne lui présente plus qu'un blanc universel ; mais sa vue intime, le regard du poëte, pénètre au delà des limites du monde ; comme les anges dont il peint le rapide essor, le poëte a des ailes, il parcourt la terre, les enfers, les cieux, l'infini,

> Les déserts de l'espace et les plaines profondes,
> Où des mondes sans fin s'entassent sur des mondes.

Il assiste aux conseils de l'Éternel, aux combats de l'empyrée, à la chute des puissances infernales ; mais lorsqu'il nous a subjugués par ses sublimes fictions, on sent que, maître de lui-même, le sage penseur se retrouve, et sa philosophie reparaît sous d'ingénieux emblèmes. Il fallait l'alliance de la philosophie et de la poésie pour produire cette grande personnification des deux principes rivaux qui agitent et renouvellent le monde. L'un destructeur, l'autre réparateur, par des luttes constantes et des triomphes alternatifs, ils maintiennent l'équilibre éternel. Poëte et penseur, disciple des poëtes et des penseurs de l'antiquité, Milton emprunte à la mythologie moderne, aux traditions sacrées, les scènes sublimes de son drame divin. Il trouve le secret de satisfaire la philosophie par la profondeur de ses vues, la religion par ses formes, et l'une et l'autre par sa morale. Son œuvre est un brillant miroir qui réfléchit et embellit, sans les dénaturer, les scènes bibliques. Il parle au cœur du croyant sincère, comme à l'esprit du rigoureux philosophe ; il flatte l'amour-propre de l'homme, et le relève en effet, en lui rappelant sa pure origine, en l'animant du souffle de Dieu, de ce Dieu qui anima les mondes, le Pan antique, l'universel Jéhovah. Le poëte, remonté de l'abîme, ose le suivre lorsque, entouré de ses légions séraphiques, s'arrachant aux délices de sa gloire, Dieu descend de son trône pour créer la race humaine ; de ses mains infaillibles il laisse échapper un monde, il allume un soleil nouveau pour ses nouveaux enfants. Il les place dans l'Éden, environnés de tant de délices, que l'enfer s'en émeut

Digitized by Google

de jalousie ; le dieu des anges rebelles juge l'homme assez puissant pour lui déclarer la guerre ; il le combat en rival, et l'homme ne succombe que pour se relever.

Élysée antique, dieux d'Homère, qu'êtes-vous auprès des dieux de Milton ? Ingénieux emblèmes des passions terrestres, vous vous confondiez avec l'homme ; les dieux de Milton sont grands comme la nature dont ils personnifient les forces éternelles.

Il n'est pas donné à la poésie de s'élever plus haut, d'apporter plus de fécondité dans un sujet où l'imagination est sans cesse enchaînée par la rigoureuse exigence des traditions religieuses.

On a souvent rapproché Milton d'Homère, parce que l'un et l'autre ont composé une épopée sublime ; mais la mâle vigueur, l'indépendance, l'énergie de Milton, ses hardiesses, ses imperfections, et de nombreuses parties de son œuvre, lui donnent peut-être une plus grande ressemblance avec Lucrèce. Quel que soit l'éloignement apparent de Lucrèce et de Milton, il est facile de justifier ce rapprochement entre le peintre de la nature, destructeur des fables antiques, et le chantre de l'origine des croyances modernes ; tous deux, aussi grands poëtes que profonds penseurs, arrivent aux mêmes résultats par des moyens divers. Tous deux ont retracé les merveilles de l'univers, le formation du monde et des êtres, le berceau de la société humaine. Ils arrivent ensemble à la personnification des grands principes, agents mystérieux du monde, rivaux implacables, qui, par d'incessants combats, toujours comprimés à propos, rétablissent l'équilibre dans le grand tout,

> Ce tout qu'un Dieu remplit et dont l'empire immense
> Nulle part ne finit, nulle part ne commence.

Lucrèce et Milton expliquent en philosophes et en poëtes les énormes contradictions de la nature, qui semblent ne point émaner d'une même puissance. Les deux poëtes moralistes expliquent, avec une égale sagacité, les aberrations du cœur humain, abîme non moins impénétrable que les secrets de la nature. Le philosophe romain peint l'ensemble des choses comme le voit son génie ; Milton, comme le lui révèlent les croyances que sa vaste imagination ad-

Digitized by Google

met en les embellissant. Enfin, pour dernier trait de ressemblance, tous deux employaient un idiome qui n'avait pas atteint sa perfection. Aussi leur poésie offre plus de vigueur et de hardiesse que de grâce et d'harmonie. Ils sont également téméraires, aventureux, mais admirables, soit qu'ils s'égarent ou marchent à leur but. Ils rappellent, l'un et l'autre, le lion de la Genèse, qui sort de la terre, au jour de la création, superbe et terrible, déploie la majestueuse beauté de son corps, tandis qu'une partie de ses membres inachevés est encore adhérente au limon natal.

Mais, il faut en convenir, cette imperfection est plus sensible dans le poëte anglais. Moins bien soutenu par la beauté du langage, il subit de grandes inégalités; de sa hauteur immense il tombe, l'astre s'éclipse; à travers le vif éclat d'une poésie inspirée par les modèles antiques perce une rudesse native; à côté de la plus noble hardiesse, le goût fait défaut. A côté d'une image sublime, une naïve bizarrerie prend place. A une énergique création de style succède le langage d'une civilisation imparfaite; enfin, sous le luxe du rival des poëtes antiques, on entrevoit l'Anglais, et surtout l'Anglais du dix-septième siècle. Le grand Milton paye un tribut à son époque, à son pays, à son idiome, d'origine demi-barbare; comme notre divin Racine, avec les avantages de sa belle langue et de son goût exquis, refroidit quelquefois notre enthousiasme par la roideur compassée de la cour de Louis XIV.

Tout homme est de son siècle; lors même qu'il le domine par son génie, il en subit les formes. Sans doute il est permis de regretter que Milton ne fût pas né sur une terre plus favorable aux développements de la civilisation, des arts et du goût; où la nature plus féconde, plus inspiratrice, n'ait pas laissé le langage imparfait et rude. Mais il faut convenir que le poëte a tiré parti de ses entraves mêmes; peut-être doit-il sa brusque et puissante originalité à la rudesse de son époque; peut-être sa verve énergique est-elle l'écho du fracas des guerres intestines. En voyant de près les grandes catastrophes, il put apprendre à les chanter : les commotions révolutionnaires enfantent la haute éloquence. Milton, en effet, semble avoir introduit, en les agrandissant, les

Digitized by Google

débats politiques dans les conseils du Pandémonium. Le poëte a trouvé sur la terre les exemples de la révolte des cieux ; son âme s'était fortifiée au milieu des périls; il avait vu de près, et lui-même avait encouragé les efforts d'un peuple qui, au nom de la liberté, se détourne brusquement de la route ordinaire de la civilisation, et s'élance à travers des ruines sanglantes jusqu'au but qui recule longtemps devant son espérance. Les grands écrivains ont besoin des grands spectacles : l'infortune elle-même retrempe leur âme.

L'aigle affronte les feux de la voûte éternelle,
En planant sur la foudre il affermit son aile.

Mais si la vie orageuse de Milton contribua aux prodiges de son génie, les souvenirs que cette vie avait laissés à ses contemporains retardèrent pour lui le jour de la justice. On ne voulait voir en lui que l'écrivain politique : la tombe devait engloutir l'homme, pour qu'il en ressortît en dieu. Son chef-d'œuvre fut froidement accueilli; c'est avec peine qu'un libraire se chargea de le publier, en donnant à l'auteur cinq livres sterling ; le public resta également insolvable envers le génie. Le poëte se consolait, dit-on, par la conviction intime de l'avenir de son œuvre ; mais la voix publique ne confirmait pas ses prévisions. Eh! quel esprit puissant ne finit par se défier de lui-même, quand il est seul contre tous ? Il dut craindre de mourir tout entier, celui dont la renommée ne s'éteindra jamais, et survivra même à la langue du poëte. Moins heureux ici qu'Homère et Virgile, son idiome, né du mélange de langages antipathiques, n'était point fixé, et ne s'est pas fixé depuis ; chaque jour il s'enrichit stérilement par la libre admission de mots créés pour des besoins nouveaux ; la facilité de se prêter à tous les caprices de chaque écrivain dénature son caractère, décompose la langue, en efface l'originalité et l'affaiblit à force de l'étendre. Cette langue parlée sur tous les points du monde, n'étant pas arrêtée par d'invariables limites, se perdra en se mélangeant à d'autres idiomes plus précis et plus euphoniques. Homère et Virgile, plus heureux, vivront éternellement dans leurs propres langues ; devenues sacrées, interdites au vulgaire, adoptées par la religion, elles resteront ouvertes à toutes les intelligences, comme

Digitized by Google

des sources intarissables ; trésors de la pensée, mères de presque tous les langages modernes, elles traverseront les siècles comme des modèles de pureté, de force, de grâce et de mélodie ; interdites à l'usage populaire, on ne peut ni les étendre ni les restreindre ; elles sont, avec leur chefs-d'œuvre, comme ces astres suspendus hors de notre sphère, nous profitons de leur éclat, nous étudions leur marche, leurs mouvements, et chaque génération les retrouve à leur place accoutumée.

Milton, dont l'ardente imagination n'était point lassée par l'âge, composa, après la publication du *Paradis perdu*, quelques poëmes, acheva un dictionnaire latin, et créa le *Paradis retrouvé*. Vaine fécondité, les richesses de son génie s'étaient entassées dans sa première épopée, il ne lui était plus permis de se montrer prodigue. Son goût, vieilli, donnait toutefois la préférence à sa dernière œuvre : on sait que les fruits de la vieillesse sont les plus chers à la faiblesse d'un père ; mais cette prédilection ne trompe que lui-même. Qu'importe après tout la valeur des autres ouvrages de Milton! rien ne peut élever, rien ne peut abaisser le grand nom du chantre de l'Éden.

Milton mourut en 1674, à l'âge de soixante-six ans, dans une espèce d'exil et d'oubli. Pendant plus d'un quart de siècle, sa gloire, méconnue, enorgueillit tout à coup son pays ingrat ; ceux qui l'avaient le plus vivement déprimé devinrent les plus bruyants échos de l'enthousiasme public. L'injustice est toujours exagérée dans ses expiations. Toutefois, sa renommée fut lente à passer sur le continent ; les Français de la turbulente régence, dans les courts intervalles de leurs emportements de spéculations et de plaisirs, ne prêtaient guère une oreille attentive qu'au retentissement des triomphes du grand siècle dont ils avaient vu la fin. Les littératures étrangères furent longtemps ignorées parmi nous. Enfin, l'arbitre universel de la raison et du goût, Voltaire, qui appréciait la littérature anglaise, ne permit pas que l'épopée de Milton restât inconnue à la France ; il appela l'attention de ses compatriotes sur ce chef-d'œuvre ; lui-même traduisit en vers, ou plutôt imita plusieurs passages du *Paradis perdu* : son exemple encou-

Digitized by Google

ragea les traducteurs. Le premier fut Dupré de Saint-Maur; le second, le fils du grand Racine. Plus exact que son émule, initié lui-même aux secrets de la poésie, il sentit les beautés de l'original, il comprit le langage poétique, et quoique prosateur souvent faible et verbeux, il indiqua du moins les tours, les images, le mouvement, la force, l'élévation du chantre de l'Éden. A des époques peu éloignées, parurent les essais de L. de Boisgermain, de Mosneron, et quelques autres, qui ne surent profiter ni du mérite ni des défauts de leurs devanciers.

Au commencement de ce siècle, un poëte célèbre, déjà près de son déclin, reproduisit en vers le *Paradis perdu*. Cet ouvrage, dont le succès fut éclatant, décèle la précipitation du travail (achevé en quinze mois), mais il atteste la facilité d'un grand talent. Delille, ce Rubens de la poésie, faible dessinateur, adroit coloriste, en prodiguant l'éclat de sa palette, cacha sous un luxe ambitieux la fière et majestueuse simplicité de l'original; il en déguise parfois les fautes de goût, la sécheresse argumentative, mais trop souvent il substitue des ornements factices aux beautés naturelles, véritables diamants semés par le génie, qu'un traducteur doit s'approprier en les enchâssant avec art.

Revenons à la traduction proprement dite, l'exacte version en prose. Il est d'ailleurs impossible d'assimiler les deux manières de traduire; la première est une reproduction qui agrandit, complète une langue poétique par des mouvements, des tours, des images importés d'un idiome étranger; la seconde n'est qu'une copie fidèle. Cependant l'écrivain qui se résigne à un travail ingrat, quoique traduisant en prose, n'obtiendra aucun succès, s'il n'est doué du sentiment de la poésie; il doit se garder de faire de la poésie, mais il doit la laisser percer à travers sa prose simple et fidèle. Ce ne serait pas assez pour lui d'être profondément versé dans la connaissance des deux langues, c'est la langue poétique qu'il lui convient de connaître, c'est à cette langue qu'il doit toute sa fidélité. Qu'importe que, dans la préoccupation d'un travail long et fatigant, il ait rendu une expression insignifiante par un mot qui n'est pas identique, s'il a parfaitement reproduit l'image! Mal-

Digitized by Google

heur au traducteur qui ne verrait dans son art qu'une espèce de procédé matériel : sa version serait dénuée de vie. Dans ce travail, le meilleur écrivain ne réussirait pas mieux que le plus médiocre : toute supériorité y serait inaperçue. Le mot sous le mot produit le contre-sens le plus complet.

La meilleure version en prose est celle qui dérobe et prête le moins à l'original. La conscience rigide d'un traducteur le dirige dans un sentier étroit, où le moindre faux pas le fait passer du sublime au ridicule. En s'assouplissant à tous les tons d'une langue étrangère, il ne doit pas oublier tout ce qu'il doit à la sienne.

Les deux derniers siècles se sont approprié les richesses de la littérature antique ; il reste au nôtre les littératures étrangères. Cette nouvelle étude multiplie donc les traductions, espèces de conquêtes pacifiques qui étendent si utilement le domaine de la littérature. De grands talents ne dédaignent plus de descendre dans cette arène ; récemment un écrivain [1], que la nature a doué de la magie du style, voulut nous montrer Milton dépouillé de toute parure étrangère, sans charger sa beauté native, sans dissimuler aucun de ses défauts ; pour nous rendre ce service, il échangea donc son riche pinceau pour un simple crayon. Le brillant prosateur français dessina les contours du grand poëte anglais avec une précision extrême. Je répète ce que j'affirmais en publiant la première édition de ma traduction du *Paradis perdu :* il ne s'agit point ici de lutte ; la traduction, ou plutôt la version en prose, n'est qu'une copie ; deux dessinateurs peuvent simultanément se mettre à l'œuvre devant le même modèle, et le saisir sous tous les aspects avec une sorte d'émulation sans rivalité. Si quelques contours, quelques traits délicats échappent à l'un des artistes, ils se retrouvent dans l'ouvrage de l'autre. Le plus habile peut commettre un oubli, son émule le répare, personne ne perd à ce double travail, et l'art y gagne quelque chose.

[1] On sait que M. de Chateaubriand n'a publié sa traduction que quelques mois avant celle de M. de Pongerville. (NOTE DE L'ÉDITEUR.)

Digitized by Google

LE PARADIS PERDU.

CHANT PREMIER.

ARGUMENT.

Exposition succincte du sujet ; la désobéissance de l'homme et par suite la perte du paradis où l'homme était placé. Ce livre expose la première cause de la chute de l'homme, du serpent, ou plutôt de Satan inclus dans le serpent, qui, révolté contre Dieu, attira dans son parti plusieurs légions d'anges, et fut, par arrêt du Très-Haut, précipité du ciel dans le grand abîme, lui et toute sa bande. Passant rapidement sur ce fait, le poëme, ouvrant au milieu de l'action, présente Satan et ses anges maintenant tombés dans l'enfer. L'enfer n'est point ici placé dans le centre du globe (car le ciel et la terre peuvent être supposés non encore faits, et certainement pas encore maudits), mais dans les lieux de ténèbres extérieures, plus convenablement appelés chaos ; là Satan et ses anges étendus sur le lac de feu, foudroyé, abasourdi, après quelque temps revient à lui même, comme d'un songe confus. Il appelle celui qui, après lui, le premier en dignité, gît à ses côtés ; ils confèrent ensemble de leur funeste chute. Satan réveille toutes ses légions, jusque-là demeurées interdites, confondues. Elles se lèvent, en nombre et en ordre de bataille; leurs principaux chefs sont appelés du nom des idoles connues par la suite dans Chanaan et les pays voisins. Satan leur adresse un discours et les console par l'espoir de conquérir le ciel ; il finit par leur parler d'un nouveau monde, d'une nouvelle espèce de créatures qui doivent un jour être formées selon une prophétie, une tradition antique répandue dans le ciel. Pour discuter le sens de la prophétie et déterminer ce qu'il convient de faire en conséquence, Satan s'en réfère à un grand conseil ; ses compagnons adhèrent à cet avis. Le Pandémonium, palais de Satan, s'élève soudainement de l'abîme, et les pairs infernaux y siégent et délibèrent.

Chante, céleste muse, la première désobéissance de l'homme et le fruit de cet arbre défendu, dont la saveur

Digitized by Google

empoisonnée apporta dans le monde tous nos malheurs, la mort et la perte de l'Éden, jusqu'à ce qu'un Homme plus grand nous releva, et reconquit pour nous le séjour de la félicité; chante, céleste muse! toi qui, sur la secrète cime d'Horeb ou de Sina, inspiras ce pasteur qui le premier révéla au peuple choisi comment du sombre chaos sortirent les cieux et la terre. Ou bien si la colline de Sion, si le ruisseau du Siloé qui roulait près de l'oracle de Dieu, te plaisaient davantage, c'est là que je t'invoque; viens aider mes chants aventureux : ce n'est pas d'un vol modéré que je m'élancerai par delà les sommets d'Aonie, afin d'explorer des scènes que jamais n'ont essayé de peindre ni la prose, ni le rhythme harmonieux. Et toi, toi surtout esprit, qui préfères à tous les temples un cœur droit et pur, esprit saint, instruis-moi, car tu sais : aux premiers instants de l'univers tu étais présent. Comme la colombe échauffe d'un ferment de vie sa famille nouvelle, toi, déployant tes ailes puissantes sur l'abîme du chaos, tu le rendis fécond; illumine les ténèbres de mon esprit. Soutiens, élève sa faiblesse, afin que, porté à la hauteur de ce grand sujet, j'affirme l'éternelle Providence et justifie aux yeux des hommes les voies du Très-Haut.

Mais dis-moi d'abord, puisque ni les cieux ni la profonde étendue des enfers ne dérobent rien à tes regards, dis-moi, quelle cause porta nos premiers parents, dans cet heureux état, si largement favorisés du ciel, à délaisser leur créateur, à transgresser sa volonté, qui leur imposait une seule restriction en les rendant souverains du reste du monde? qui le premier les entraîna à cette révolte impie? L'infernal serpent. Ce fut lui dont la malice armée par l'envie et la vengeance trompa la mère du genre humain, alors que son orgueil inflexible l'avait expulsé des cieux avec son armée d'anges rebelles, qui avaient soutenu ses projets, et, peu content de dominer sur ses pairs éclipsés, il aspirait au trône de gloire. Il se flattait d'égaler le Très-Haut, si le Très-Haut s'opposait à lui. Enivré de son am-

Digitized by Google

bitieux projet contre la monarchie de Dieu, il alluma dans le ciel une guerre impie et livra de sacriléges combats. Crime inutile! le Tout-Puissant le lança flamboyant de la voûte éthérée; ruine hideuse, il tomba brûlant dans des profondeurs sans fin de perdition. Là, le téméraire qui osa défier le bras de l'Éternel demeure sous le faix de chaînes de diamants, dans le feu vengeur. Durant neuf courses successives qui mesurent le jour et la nuit à l'espèce mortelle, le rebelle, lui, son horrible horde, asservi, demeure étendu, roulant dans le gouffre enbrasé, confondu, quoique immortel, mais réservé encore à plus de colère, car la double image de son bonheur perdu et d'un mal éternel le dévore; il roule autour de lui d'horribles regards, empreints d'une affliction, d'une épouvante sans bornes, mêlées à l'orgueil endurci et à l'inflexible haine. D'un seul coup d'œil, et aussi loin que porte le regard des anges, il explore ces lieux dévastés et déserts, ce cachot horrible, vaste rotonde qui flamboyait comme une ardente fournaise; point de lumière dans ces flammes, mais seulement des ténèbres visibles découvrent des aspects de désolation; régions de chagrins, obscurité lugubre, où jamais n'approchèrent la paix et le repos, où l'espérance même, qui partout s'insinue, ne pénétra jamais; séjour d'incessables tortures, déluge de feux dévorants, nourris d'un soufre qui brûle sans se consumer.

Tel est le lieu que la suprême justice a destiné aux esprits de la rébellion, lieu environné d'une éternelle nuit; cette prison est séparée de la céleste lumière et de son divin auteur par un intervalle trois fois aussi grand que celui qui s'étend du centre du monde à son pôle le plus reculé. Oh! demeure bien différente des lieux qu'ils ont perdus! Satan distingue bientôt les compagnons de sa défaite, accablés par les flots et les tourbillons d'une tempête de feu. L'un d'eux gisait à ses côtés, esprit, après lui, le premier en pouvoir ainsi qu'en forfaits; dans la suite des siècles, la Palestine l'adora sous le nom de Béelzébub. L'irré-

Digitized by Google

conciliable ennemi du ciel, que sa haine y fit nommer Satan, par ces paroles audacieuses rompt son silence farouche :

« Si tu es celui... mais combien déchu, combien tu diffères de cet archange dont la couronne resplendissante effaçait dans l'empyrée l'éclat de ces myriades de brillants chérubins! Pourtant si tu es cet ange qu'une conformité de projets, d'espoir et d'audace unit à moi dans notre glorieuse entreprise et que le malheur enveloppe avec moi dans une égale ruine, tu vois de quelle hauteur et dans quel abîme nous a précipités celui qui dut son triomphe à sa foudre. Nul jusqu'ici ne connaissait la puissance de cette arme cruelle. Mais malgré ces terribles ravages, malgré tout ce que le triomphateur peut encore nous infliger dans sa colère, je ne me repens point, je ne change point; quoique différent dans mon éclat apparent, rien n'est changé en moi, rien n'altérera ce haut dédain, né de la conscience du mérite offensé, cet esprit intrépide, qui m'a rendu rival du Tout-Puissant, et qui, dans cette lutte hardie, entraîna autour de moi l'innombrable milice d'esprits armés qui osèrent abjurer sa domination et me préférer à lui. Opposant le pouvoir au pouvoir, ils ont balancé ses forces et tenu la victoire en suspens dans les plaines éthérées; son trône fut ébranlé. Ah! quoique le champ de bataille soit perdu, tout n'est point perdu : il nous reste une volonté inflexible, une constante étude de la vengeance, une haine immortelle, un courage altier qui ne peut ni céder ni se soumettre, et tout ce qui dans nous est invincible. Cette gloire! sa colère et sa toute-puissance ne nous la raviront jamais. Se courber, demander grâce avec un genou suppliant, diviniser le pouvoir de celui que la terreur, portée par ce bras, a si récemment fait douter de son empire? Ah! voilà l'ignominie, voilà l'opprobre, la honte au-dessous même de notre chute. Puisque, par l'arrêt du destin, notre essence éthérée et divine est impérissable; puisque, par l'expérience de ce grand événement, nous ne sommes pas inférieurs dans les armes et que nous avons

Digitized by Google

beaucoup acquis en prévoyance, nous pouvons, avec plus d'espoir de succès, nous résoudre à tenter, par la force ou la ruse, une guerre irréconciliable à notre grand ennemi, qui triomphe maintenant, et, dans l'excès de sa joie, exerce seul l'empire et la tyrannie du ciel. »

Ainsi parle l'archange apostat, exhalant son orgueil en insolents discours, tandis qu'il est déchiré par la douleur et par un profond désespoir. Son audacieux complice lui répond aussitôt :

« O prince, ô chef de tant de trônes et de pouvoir! qui sous tes ordres conduisis aux combats ces rangs d'innombrables séraphins, qui sans terreur, au milieu des actions formidables, mis en péril le perpétuel roi des cieux; toi qui éprouvas si sa haute puissance était due à la force, au hasard, au destin; ô chef! je ne vois que trop l'issue de ce déplorable événement, notre défaite honteuse, notre ruine horrible. Le ciel est perdu pour nous, une brillante armée de dieux, de puissances célestes est précipitée dans les horreurs de la destruction, et anéantie autant que peuvent l'être des dieux et des substances divines. Mais quoique notre splendeur soit éteinte, quoique nos jours d'ineffable bonheur soient à jamais engouffrés dans une misère infinie, rien n'a pu nous ravir cet esprit indomptable, cette vigueur qui ne cède que pour renaître aussitôt. Pourtant si notre vainqueur (il me force de le croire tout-puissant, car, pour asservir un pouvoir tel que le nôtre, il ne fallait rien moins qu'un pouvoir infini), si ce vainqueur ne nous avait laissé l'intégrité de notre esprit et de notre vigueur qu'afin de nous donner la faculté de subir, d'endurer fortement nos peines et de suffire à sa colère vengeresse? ou de lui fournir, en esclaves livrés par la guerre, les plus rudes servages, de nous asservir à ses exigences dans les profondeurs de l'enfer, d'y travailler dans les flammes ou de porter ses messages dans le ténébreux abîme? que nous servirait alors la conscience de notre force inaltérée, ou notre éternité pour subir un éternel tourment? »

Digitized by Google

Avec ces paroles rapides, l'archange du mal lui répliqua : « Chérubin déchu ! sache donc que, pour l'infortuné condamné à travailler ou à souffrir, c'est la perte du courage qui fait le vrai malheur. Va, crois-moi, nous ne serons jamais destinés à faire le bien ; notre unique délice, au contraire, sera d'enfanter le mal, le mal qui toujours traversera les grands desseins de notre puissant ennemi.

» Si la Providence tentait de diriger vers le bien notre penchant au mal, nous devrions aussitôt nous attacher à pervertir ses desseins, et à trouver, dans le bien même, des ressources pour le mal ; ou je me trompe, ou nous parviendrons peut-être à tourmenter l'ennemi, à détourner ses plus profonds conseils de leur but.

» Mais vois ! le vainqueur courroucé a rappelé ses ministres de vengeance et de poursuite vers les portes du ciel. La grêle de soufre, précipitée sur nous dans la tempête passée, a calmé la vague brûlante qui nous reçut tombant de l'abîme des cieux. Le tonnerre avec sa rage impétueuse, élancé sur ses ailes de rouges éclairs, épuisé de traits, peut-être, cesse de gronder à travers les profondeurs de l'espace sans fin. Ne laissons pas fuir l'occasion offerte par le dédain ou la fureur rassasiée de notre ennemi. Vois-tu s'étendre au loin cette plaine aride, déserte et sauvage, séjour de désolation, vide de lumière, hormis la lueur que lui jettent livide, effrayante, ces flammes bleuâtres et noires ? Là, essayons de nous soustraire aux ondulations de ces vagues de feu ; là, reposons-nous, si là peut habiter le repos. Rassemblons nos puissances affligées, consultons sur les moyens d'attaquer désormais notre ennemi, cherchons comment réparer notre perte, surmonter cette horrible calamité, et quel renfort nous pouvons tirer de l'espérance, sinon quelle sera la resolution du désespoir. »

Ainsi, au compagnon le plus proche de lui parle Satan, la tête levée au-dessus des vagues, les yeux étincelants d'éclairs ; les autres parts de son corps longues, larges, s'étendent flottantes sur le lac, et couvrent de nombreux ar-

Digitized by Google

penta. En grandeur, sa masse énorme égale celle de ce géant que sa taille monstrueuse fit nommer par la fable Titanien, ou de celui qui, né de la terre, porta la guerre au roi du ciel, ce Briarée, ce Typhon, qui habitait la caverne près de l'ancienne Tarse. Satan égalait encore ce monstre de la mer, le Léviathan, qui, de toutes les créatures de Dieu, fut la plus énorme parmi celles qui fendent les flots du vaste Océan. Souvent, dit-on, le pilote d'un frêle esquif, égaré pendant la nuit, apercevant le monstre endormi dont une partie du corps domine l'écume des flots norwégiens, le prend pour une île, lui jette l'ancre mordante enfoncée dans son épiderme écailleuse; l'esquif reste amarré et s'abrite sous le vent à son côté, tant que les ténèbres, enveloppant les mers, suspendent le retour de l'aurore désirée. Tel sur le lac brûlant gisait enchaîné le plus puissant des anges rebelles. Jamais il n'aurait pu se dresser, ni même soulever sa tête, si la haute permission du régulateur des cieux ne l'avait laissé libre en ses noirs desseins, afin que, par le redoublement de ses crimes, il amoncelât sur lui-même la damnation tout en provoquant le malheur des autres, et que, dans sa rage, il pût apercevoir toute sa fourberie servant qu'à faire éclater la bonté infinie, la grâce, la miséricorde de Dieu répandue sur l'homme séduit, et à verser sur Satan lui-même une triple confusion de colère et de vengeance.

Tout à coup au-dessus de l'abîme il redresse sa gigantesque stature, et de l'une et l'autre main écarte les flammes qui, refoulées en arrière, inclinent leurs aiguillons mordants, et, se roulant en vagues, laissent entre elles une horrible vallée. Satan déploie ses ailes et prend un vol élevé. L'air sombre qu'il presse sent le poids d'un fardeau inaccoutumé, jusqu'à ce qu'il s'abatte sur une terre aride, si c'est une terre en effet qui toujours brûle d'un feu solide, comme le lac d'un liquide feu. Telles, lorsque la violence d'une tempête souterraine, des flancs déchirés du Pélore ou du tonnant Etna, arrache et transporte une

Digitized by Google

vaste colline, apparaissent leurs entrailles combustibles et bouillonnantes qui conçoivent le feu, et qui, secondant les vents, lancent le sol jusqu'au ciel, en ne laissant que leur profondeur brûlée, tout enveloppée d'une vapeur infecte et fumante : tel fut le lieu de repos que Satan toucha de ses pieds maudits. Son compagnon le plus proche le suit; tous deux se glorifient d'échapper aux ondes stygiennes, comme des dieux recouvrant leur force, par eux-mêmes, et non par la permission du suprême pouvoir.

« Est-ce là le climat; le sol, la région? dit alors l'archange déchu; est-ce là le séjour qu'il faut échanger contre le ciel? et ces mornes ténèbres contre les splendeurs éthérées? Eh bien, soit! puisque ce souverain qui les asservit aujourd'hui ne connaît d'autre justice que sa volonté. Le séjour le plus éloigné du séjour qu'il habite convient le mieux à ses égaux d'intelligence et de raison, à ses égaux qu'il n'a dominés que par sa force. Riantes campagnes des cieux, éternelle demeure de la félicité, adieu! Et toi, ténébreuse horreur, salut! salut! monde infernal! et toi, profond enfer, reçois ton nouveau possesseur, il t'apporte un esprit inflexible que les temps ni les lieux ne pourront changer. L'esprit est à lui-même sa propre demeure; il peut en soi du ciel faire un enfer, et de l'enfer un ciel. Qu'importe où j'habiterai, si je suis toujours le même, et ce que je dois être, tout, excepté l'égal de celui que le tonnerre seul a rendu plus grand que moi? Ici, du moins, nous serons libres, le maître absolu n'a point créé ce lieu pour nous l'envier, sans doute? Il ne voudra pas nous en expulser, nous y pourrons dominer avec sécurité; et, selon mon choix, même aux enfers, régner est digne d'ambition; mieux vaut régner dans les enfers que de servir dans les cieux!

»Mais nos fidèles amis, les compagnons de notre ruine, faut-il les délaisser dans le lac d'oubli? sous le morne effroi qui les retient étendus? ne les appellerons-nous point à partager cette demeure infortunée? ou à tenter de ressaisir

Digitized by Google

une seconde fois, avec nos forces ralliées, ce qui reste encore à reconquérir dans le ciel ou à perdre dans les enfers? »

Ainsi parle Satan. Béelzébub réplique : « O chef de ces brillantes armées, invincibles pour tout autre que le Tout-Puissant! si tu fais retentir cette voix, gage de leur plus vive espérance au milieu des terreurs et des périls ; cette voix si souvent tonnante dans les plus horribles extrémités, aux bords dangereux où rugissait la bataille : cette voix, signal de sécurité dans tous les assauts, qu'elle se fasse entendre à tes guerriers, et soudain ils vont ressaisir la vie et un nouveau courage, quoique maintenant ils languissent gémissants, prosternés sur le lac de feu, comme nous naguère, assourdis, confondus. Qui s'en étonnerait? tombés d'une si funeste hauteur! »

A peine il a parlé : son chef criminel sur le rivage de l'abîme s'avance, rejetant derrière l'épaule son pesant bouclier de trempe éthérée ; orbe large et pesant, semblable, en son contour, à l'astre des nuits, tel que du haut du Fésole ou des champs du Valdarno, il apparaît à l'astronome de Toscane qui, le soir, armant ses yeux d'un verre optique, discerne les nouvelles terres, les fleuves, les montagnes que lui étale ce globe parsemé de taches.

Sur sa lance, près de laquelle le plus haut pin, qui croît aux montagnes de la Norwége pour se transformer en mât de nos vaisseaux les plus grands, ne serait qu'un flexible roseau, sur sa lance, en traversant la marne brûlante, il soutient ses pas mal assurés, bien différents de ses pas empreints sur l'azur céleste! Ce climat torride, voûté de feu, l'accable encore d'autres blessures; mais il endure tout jusqu'à ce qu'il parvienne au bord de la mer flamboyante : là il s'arrête!

Il appelle ses légions, vestiges d'anges flétris, qui gisent entassés, épaisses comme les pâles feuilles d'automme détachées de l'ombrage voûté des forêts d'Étrurie, et jonchant les ruisseaux de Vallombreuse : ou tels, sur les bords de la mer Rouge, surnageaient les débris des joncs limo-

Digitized by Google

neux, lorsque Orion, aiguillonnant les vents furieux, souleva les flots pour engloutir Busiris et ses escadrons égyptiens, tandis que les peuples de Goshen, poursuivis par une atroce perfidie, tranquilles, contemplaient de l'autre rive les cadavres flottants, les roues, les chars brisés. Ainsi, abjectes, éperdues, semées, les légions, saisies de leur hideux changement, gisaient en couvrant la surface du lac.

Leur chef les appelle; il élève une voix si formidable, que les creux profonds des enfers en retentissent. « Princes, potentats, guerriers, fleurs du Ciel, à vous autrefois, maintenant perdu! un tel accablement peut-il saisir vos esprits immortels? Fatigués des combats, avez-vous choisi ce lieu pour reposer votre valeur lassée? pour y savourer le doux sommeil comme dans les vallons célestes? ou bien avez-vous juré de subir cette honteuse attitude pour adorer le vainqueur? Lui, contemple en ce moment chérubins et séraphins, roulants, renversés, confondus avec leurs étendards, leurs armes fracassées! Attendez-vous qu'ainsi enhardis, ses rapides et vigilants ministres, des portes du ciel découvrant leur avantage, fondent du haut de l'empyrée, pour nous fouler languissants à leurs pieds, ou nous clouer à coups de foudre au fond de ce gouffre? Réveillez-vous! levez-vous! ou demeurez éternellement déchus. »

Ils l'entendent, et saisis de honte, d'un coup d'aile, ils se dressent, semblables aux sentinelles qu'un chef sévère a trouvées endormies, et qui, tressaillant à sa voix, se débattent incertaines avant d'avoir vaincu le sommeil. Non que les anges tombés ignorent l'horreur de leur sort, et qu'ils n'en éprouvent les cruels tourments; mais soudain, au signal de leur chef, innombrables et dociles sujets, ils obéissent. Ainsi, dans ce jour funeste à l'Égypte, quand la puissante verge du fils d'Amram, ondoyante le long du rivage, appela une noire nuée de sauterelles, poussées par le vent d'Orient; obscures, elles se suspendirent comme la nuit sur le royaume de l'impie Pharaon, et ensevelirent dans les ténèbres toutes les contrées du Nil : ainsi innom-

Digitized by Google

brables, les anges pervers au-dessous, au-dessus, au travers des feux environnants, planent sur les voûtes infernales, jusqu'à ce qu'au signal donné par la lance de leur grand dominateur, ils fondent à la fois dans un égal balancement sur le soufre affermi, et surchargent sa surface. Moins grande fut la multitude dont regorgeait le Nord trop fécond, lorsque de ses flancs glacés il vomit comme un déluge ses fils barbares, qui, franchissant le Danube et le Rhin, inondèrent le Midi, des bords de Gibraltar aux déserts sablonneux de la Libye.

Soudain les chefs de chaque escadron, les commandants de chaque bande, sortis des rangs, se hâtent d'arriver là où s'est arrêté leur grand général. Tous, semblables à des dieux, brillent revêtus de formes bien supérieures aux beautés humaines; royales dignités, puissances qui jadis ont siégé dans le ciel sur des trônes éclatants, et maintenant leurs noms mêmes ne laissent plus de trace dans les archives célestes; leur rébellion les a effacés pour jamais du livre de vie. Ils n'avaient point encore acquis ces nouveaux noms que leur donnèrent les enfants d'Ève; lorsque le Très-Haut, pour éprouver la faiblesse humaine, permit aux esprits infernaux d'errer sur la terre, alors ils corrompirent, à force de ruses et de mensonges, la plus grande partie des hommes, ils leur persuadèrent d'oublier le Créateur, et de transformer souvent l'invisible gloire de celui qui les fit, en image de la brute, ornée de joyeuses religions, prodigues de pompes et d'or, et d'adorer les esprits pervers comme les divinités, qui alors, célèbres parmi les hommes sous des noms différents, devinrent les idoles du monde païen.

Muse! redis-moi ces noms alors connus, quel fut le premier, quel fut le dernier qui, secouant son sommeil léthargique, se leva de sa couche enflammée, à la voix de son grand empereur; muse! dis-moi comment, selon son rang, chacun d'eux l'approcha un à un sur la plage nue et chauve, tandis que la foule confondue se tenait éloignée.

Digitized by Google

Les chefs furent ces esprits pervers qui, plus tard échappés du puits infernal, rôdant sur la terre pour y saisir leur proie, osèrent, longtemps après, placer leur temple à côté du temple de Dieu, élever autel contre autel, et, s'érigeant en dieux, adorés des nations, porter l'audace jusqu'à disputer l'empire à Jéhovah, qui, environné de chérubins, tonne du haut de Sion. O abomination! leurs simulacres brillèrent dans le sanctuaire même du Très-Haut. Ses rites saints, ses pompes solennelles subirent la souillure de leur culte impie, et leurs honteuses ténèbres affrontèrent sa lumière divine.

Le premier, Moloch, horrible souverain, s'avance ruisselant des pleurs paternels et du sang des sacrifices humains, tandis que le fracas des tambours et l'éclat des trompettes étouffaient les cris déchirants des tendres victimes traînées à travers les flammes jusqu'à l'idole farouche. Adoré par les Ammonites, aux murs de Rabba, dans ses plaines humides, dans Argob, dans Basan, et jusqu'aux bords reculés de l'Arnon. C'est peu de cette insolente approche du saint lieu, il corrompit le cœur si sage de Salomon; ébloui par ses criminels prestiges, ce roi lui érigea un temple en face du temple de Dieu, sur le mont Sacré, qui dès lors devint le mont d'Opprobre; et la belle vallée d'Hinnon fut ombragée du bois consacré à Moloch, qui se nomma bientôt Thophet et noire Gehenna, emblème des enfers.

Le second fut Chamos, obscène effroi des fils de Moab! de l'Aroër au Nebo, dans les déserts brûlants d'Abarim, dans les royaumes d'Hésébon, dans Horonaïm, où régna Séon, par delà les vallons fleuris qu'enrichissent les riants vignobles de Sibma et d'Éléalé, jusqu'au lac Asphaltite. Cette divinité, sous le nom de Péor, obtint à Sittim, des Israélites fuyant les bords du Nil, un culte dont l'impudicité leur ouvrit une source de malheurs. Ces infâmes orgies s'étendirent jusques à ce mont du Scandale, qu'ombrageaient les bois consacrés à l'homicide Moloch, où la dé-

Digitized by Google

bauche siégea près de la haine, jusqu'au jour où le sage Josias replongea ces idoles dans les enfers.

Après eux s'avançaient cette foule d'esprits, qui, des bords de l'antique Euphrate jusqu'au ruisseau, barrière de l'Égypte et de la Syrie, furent adorés sous les noms communs d'Astaroth et de Baal. Ces esprits se revêtaient alternativement de l'un et de l'autre sexe, ou de tous deux à la fois; tel est en effet le privilége de leur divine et pure essence, que n'enchaîne aucun nerf, que n'alourdit aucune enveloppe grossière, et qui ne doit pas sa force, comme la chair pesante, à de fragiles assemblages osseux. Quelle que soit la forme dont ces esprits s'enveloppent, étendue ou restreinte, obscure ou brillante, ils sont toujours habiles à exécuter leurs rapides desseins de haine ou d'amour. Souvent, pour les adorer, les enfants d'Israël abandonnèrent celui dont ils tenaient leur force vivante, et, laissant infréquenté son autel légitime, se prosternèrent bassement devant des animaux-dieux. C'est pourquoi leur tête, courbée sous le joug de l'opprobre, s'inclina si bas dans les batailles, tomba si lâchement sous le glaive des plus vils ennemis. Environné de son cortége, paraît Astaroth, qui, sous le nom d'Astarté, le front ceint d'un croissant, fut adoré par les Phéniciens comme reine des cieux. Dans le calme des nuits, à la lueur de l'astre argenté, les vierges de Sidon, entonnant des hymnes, apportaient leurs vœux aux pieds de son éclatante image : Sion retentit des mêmes chants, et la montagne d'iniquité soutint le temple consacré par ce roi efféminé, qui, grand et faible à la fois, subjugué par de voluptueuses enchanteresses, entraîné par leur exemple, courba son front devant d'infâmes idoles.

Ensuite venait Thammuz, dont la blessure annuelle rassemble, au retour de l'été, sur les collines du Liban, une foule de jeunes Syriennes qui, durant un jour entier, versent des larmes sur la destinée du dieu, chantent d'amoureuses plaintes, et contemplent entre les rochers la source

Digitized by Google

du fleuve Adonis, qui roule au sein des mers ses flots tranquilles et pourprés, où leur crédulité voit les traces du sang de l'infortuné Thammuz. Les filles de Sion embrassèrent avec ardeur cette amoureuse fable. Ézéchiel, placé sous le portique sacré, contempla de ses regards prophétiques leurs molles voluptés et la noire idolâtrie de l'infidèle tribu de Juda. Après lui marchait cet esprit qui versait des larmes sincères, lorsqu'il vit, au pied de l'arche captive, sa criminelle statue, mutilée, renversée, les membres épars dans son temple; couvrir son piédestal de ses propres débris et confondre ses infâmes adorateurs. Dagon était son nom : monstre marin, son visage et son buste sont d'un homme, son corps se termine en poisson. La cité d'Azot, cependant, lui érigea un haut temple, et sur les côtes de la Palestine, à Gath, à Ascalon, et jusqu'aux frontières d'Accaron et de Gaza, il étendit la terreur de sa divinité. Rimmon le suivait, Rimmon qui résida dans la délicieuse Damas, sur les rives fécondes d'Abbana et de Parphar, limpides et frais ruisseaux. Lui aussi fut audacieux contre la maison de l'Éternel; un jour, abandonné par un de ses adorateurs, que Dieu avait miraculeusement guéri de la lèpre, il répara sa perte en asservissant à son culte le roi Achaz, son stupide vainqueur, qui éleva, sur les débris de l'autel du Tout-Puissant, un autel syrien, où il offrit un criminel encens aux dieux qu'il avait vaincus. A ceux-ci succèdent ces divinités, jadis célèbres sous les noms d'Osiris, d'Isis, d'Orus; leur cortége les suit, esprits revêtus de formes monstrueuses. Leurs prestiges fascinèrent la crédule Égypte et ses prêtres fanatiques, dont la fantasque erreur, dépouillant leur dieux vagabonds de toute forme humaine, les cachait sous la forme de vils animaux. Israël lui-même fut infecté de la contagion, lorsque dans Horeb il transforma en veau stupide l'or emprunté. Deux fois ce crime se renouvela à Dan et à Béthel : un roi rebelle imposa la ressemblance du bœuf à son créateur, à ce Jéhovah qui, vengeur irrité, pendant une nuit traversant l'Égypte,

Digitized by Google

plongea du même coup dans l'égalité du néant les premiers nés et les dieux bêlants.

Bélial parut le dernier; Bélial, de tous les esprits déchus du ciel, le plus dépravé, le plus ardemment attaché au vice, dont il est épris par amour du vice même; il n'eut aucun temple, aucun autel ne fuma pour ce dieu; mais nul autre ne s'introduisit plus souvent dans les temples, ne profana plus souvent les autels, quand le prêtre devint athée comme les enfants d'Élie, qui souillèrent le sanctuaire de débauches et de violences. Bélial domine aussi dans les cours et les palais, dans les cités voluptueuses, où les impudiques joies, les injures, les querelles et leur retentissantes clameurs s'élèvent au-dessus des plus hautes tours. Quand les ténèbres nocturnes s'épandent sur les rues, les remplissant à grand bruit, les enfants de ce dieu les parcourent, gonflés d'insolence, de luxure et de vin. Tels les a vus Sodome, et la cité de Gabaa, lorsque, sur le seuil d'une demeure hospitalière, une matrone fut exposée pour éviter un rapt plus odieux.

Ces anges rebelles étaient les premiers en puissance et en dignité; il serait trop long de nommer le reste, il en est de fameux pourtant, les dieux de l'Ionie, de ces peuples issus de Japhet, divinités reconnues moins anciennes que le ciel et la terre, parents dont ils se glorifiaient d'être descendus; ce Titan, fils aîné des cieux, avec son énorme race, lui qui vit usurper ses droits par son jeune frère, Saturne, soumis à son tour au même outrage par le fils qu'il obtint de Rhée. Ainsi l'usurpation fonda l'empire de Jupiter. Ces dieux se manifestèrent d'abord dans la Crète et sur le mont Ida, puis, s'élevant sur les cimes neigeuses du froid Olympe, ils régnèrent dans la moyenne région de l'espace éthéré, pour eux le plus haut du ciel : leurs autels s'élevèrent sur les roches de Delphes, dans les bois de Dodone, ou jusqu'aux bornes de la Doride; l'un d'entre eux, fidèle compagnon du vieux Saturne, fuit à travers l'Adriatique, aux champs de l'Hespérie, par delà les bords

Digitized by Google

celtiques, et parvint jusqu'aux îles les plus reculées.

Ces dieux, leur immense cortége, une foule plus innombrable, allaient s'amoncelant, avec des regards humides et baissés; mais il y brillait parfois quelque lueur d'une joie sombre, satisfaits de voir leur chef triompher du désespoir, et de se trouver eux-mêmes non détruits dans la destruction même. Ce spectacle refléta sur les traits de Satan comme une couleur douteuse; mais l'archange, rappelant bientôt son orgueil accoutumé, dissipa leur effroi et ranima doucement leur défaillant courage par d'altières paroles qui étalaient l'apparence et non la réalité de la grandeur. Il ordonne qu'aux sons belliqueux des trompettes et des clairons se lève son puissant étendard : Azazel, archange à la haute stature, réclame comme un de ses nobles droits l'honneur de le déployer. Roulée autour de la lance éclatante, l'enseigne impériale se développe, et, pleinement élevée, brille comme un météore qui glisse avec les vents. Les perles entremêlées au riche éclat de l'or y blasonnaient les armes et les trophées séraphiques. Cependant, pressé par le souffle du chérubin, l'airain sonore éclate en sons guerriers. L'armée entière élève un cri retentissant, qui déchire les concavités de l'enfer, et répand l'effroi dans l'empire du chaos et de l'antique nuit.

Au même instant, dix mille bannières s'élèvent dans les airs et font ondoyer les couleurs de l'Orient. Une épaisse forêt de lances se dressent, les casques, les boucliers serrés s'entassent, présentent une impénétrable épaisseur, et toute l'armée, immense phalange, aux sons du mode dorien dont résonnent les hautbois, se déploie, et cadence ses pas. Tels furent les concerts qui dans les temps antiques enflammaient les héros, leur inspiraient ce courage sublime, cette valeur calme, remplaçant la fureur aveugle, et cette imperturbable fermeté qui leur faisait préférer la mort à une retraite sans gloire. Religieuse mélodie dont le charme adoucit la sombre inquiétude, et bannit le doute,

Digitized by Google

l'effroi, l'anxiété, le chagrin, du cœur des hommes et des dieux. Ainsi, respirant la force unie à la fermeté d'un même dessein, en silence marchaient les anges déchus, aux doux sons des instruments qui sur le sol embrasé charmaient leurs pas douloureux; avancés de front, ils s'arrêtent, horrible masse d'effroyable longueur, étincelants d'armes, tels que des guerriers antiques rangés sous les lances et les boucliers, ils attendent l'ordre que leur puissant chef doit leur imposer.

Dans les longues files armées, Satan darde des yeux accoutumés à tout voir. Son regard traverse leurs bataillons, contemple l'ordre de ses guerriers, leurs traits, leur stature qui les égale à des dieux : enfin il en a tout entier embrassé le nombre. A cet aspect l'orgueil dilate son cœur, et, s'endurcissant dans sa force, il se glorifie ; car, jamais depuis la création de l'homme, il ne s'est réuni aucune armée si formidable, qui, près de cette armée, ne paraîtrait qu'un essaim d'imperceptibles pygmées se défendant contre des armées de grues ; quand aux géants de Phlégra lui-même joindrait les héros de Thèbes et d'Ilion, et leurs dieux se mêlant aux fureurs des partis, et tous ces guerriers de la fable et du roman, chevaliers armoriques, bretons, preux auxiliaires du vaillant fils d'Uther, infidèles, chrétiens, qui s'immortalisèrent aux luttes d'Apremont, de Montauban, de Damas, de Maroc et de Trébisonde, ou ceux encore que Bizerte envoya des côtes de l'Afrique contre Charlemagne, succombant avec tous ses pairs dans les champs de Fontarabie. Ainsi, cette milice d'esprits, qui était loin de comparaison avec toute prouesse humaine, cependant respectait son redoutable chef. Au-dessus de tous, par sa stature, sa contenance, dominateur superbe, il s'élève comme une tour.

Sa forme n'était pas encore dépouillée de toute sa splendeur originelle, sa gloire excessive était obscurcie, mais vaincu, tombé, dans ses débris, on retrouvait l'archange : ainsi lorsque le soleil à peine levé, chauve encore de

Digitized by Google

rayons, jette ses regards à travers l'air horizontal et brumeux; ou lorsque, caché derrière l'astre des nuits, dans une sombre éclipse il ne répand qu'une pâle clarté, un crépuscule sinistre sur les peuples, et que les rois, épouvantés par la menace des révolutions, pâlissent sur le trône; ainsi obscurci, au-dessus de tous ses compagnons brillait encore le fier archange. Son visage est profondément labouré des cicatrices de la foudre, et l'inquiétude siége sur ses joues flétries. Mais sous ses fiers sourcils, une inflexible intrépidité, un orgueil indomptable, épient l'instant de la vengeance. Son œil était cruel, et cependant il s'en échappait des signes de compassion et de remords, lorsque Satan contemplait ceux qui partagèrent ou plutôt suivirent son crime (il les avait vus autrefois resplendissants dans la béatitude), et maintenant ils sont condamnés à leur lot de tourments éternels! millions d'esprits que sa faute a déshérités du ciel, et jetés par sa révolte hors des immortelles splendeurs; mais, dans leur gloire flétrie, combien ils sont demeurés fidèles au malheur de leur chef! Ainsi, quand le feu du ciel a écorché les chênes de la forêt, les pins de la montagne, avec une tête excoriée par les flammes, leurs troncs majestueux, quoique nus, restent debout sur le sol brûlé.

Satan se prépare à parler : ses guerriers doublent leurs rangs, et les ailes repliées se pressent en l'entourant à demi de tous ses pairs : ils restent muets d'attention. Trois fois il essaye de commencer, et trois fois, en dépit de sa fierté, de ses yeux débordent des larmes, des larmes telles que les anges en peuvent répandre. Enfin ces mots entrecoupés de soupirs se frayent un chemin :

« O innombrables légions d'immortels esprits! ô puissances qu'il n'est permis de comparer qu'au Tout-Puissant! il ne fut point inglorieux ce combat, quel qu'en soit le résultat funeste, attesté par ce séjour et cet horrible changement, odieux à exprimer; mais quelle puissance de génie prévoyant, présageant d'après la profondeur de sa

Digitized by Google

connaissance du passé et du présent, aurait craint que les forces réunies de tant de dieux tels que vous pussent être jamais repoussées ? Car qui peut croire, même après leur désastre, que ces formidables légions, dont l'absence a rendu le ciel vide, manqueront de se relever d'elles-mêmes, de remonter et de reconquérir leur patrie ?

»Pour moi, j'en atteste toute notre divine armée, jamais ni diversité de conseil, ni faiblesse, ni crainte dans les périls ne m'ont fait contribuer au renversement de nos projets. Celui qui règne monarque des cieux, qui jusqu'alors reposait paisible sur le trône maintenu par l'antique renommée, le consentement, l'habitude, tout en étalant les pompes de la majesté souveraine, nous avait toujours laissé ignorer ses forces, c'est ainsi qu'il a tenté notre agression et causé notre chute. Maintenant instruits de sa puissance et de la nôtre, nous ne devons ni lui déclarer une nouvelle guerre, ni la craindre, s'il nous provoquait. Le meilleur parti qui nous reste est de travailler maintenant dans un secret dessein, et d'accomplir, par la ruse ou l'artifice, ce que n'a pu la force ; afin qu'il apprenne de nous que celui qui ne doit la victoire qu'à la force ne triomphe qu'à demi. L'espace infini peut enfanter de nouveaux mondes : dès longtemps se répandait dans les cieux la croyance que le Tout-Puissant devait, dans un monde créé, propager une race choisie, et que les regards de sa préférence la favoriseraient à l'égal des enfants du ciel. C'est dans ce monde qu'il faut tenter notre première irruption, ne serait-ce que pour l'explorer : là ou ailleurs; car ce puits infernal ne peut emprisonner pour jamais des esprits célestes : ni l'abîme les ensevelir longtemps dans ses ténèbres. Mais un semblable projet veut un mûr examen en plein conseil. N'espérons plus la paix, car qui songerait à la soumission ? guerre, donc, guerre ! ouverte ou cachée, il faut la résoudre. »

Il dit : et pour l'approuver, des millions de glaives flamboyants, tirés de dessus la cuisse des redoutables chérubins,

Digitized by Google

volent en l'air, et leur éblouissant éclat illumine l'enfer à la ronde. Tous exhalent leur rage contre Dieu, et furieux en saisissant leurs armes, ils sonnent sur leurs boucliers entrechoqués le glas de la guerre, ils hurlent un défi contre la voûte des cieux.

Non loin de là s'élevait une montagne dont le hideux sommet vomissait sans cesse des flammes ardentes et des tourbillons de fumée; le reste de sa masse s'enveloppait d'une croûte polie et scintillante, qui révélait le riche métal que le soufre combine dans ses flancs. Là, sur les ailes de la vitesse, une nombreuse troupe se hâte; ainsi d'agiles pionniers, armés de pics et de bêches, précèdent une armée royale pour se retrancher en plaine, ou élever des remparts. Mammon les guide, Mammon le moins puissant des esprits déchus du ciel; car, dans ce ciel même, ses regards et ses pensées étaient sans cesse dirigés en bas, admirant plus la richesse du pavé céleste où les pas foulent l'or, que tous les aspects divins et sacrés dont se repaît la vision de la béatitude. Le premier, par son exemple et ses conseils funestes, il enseigna aux hommes à saccager le centre de la terre, et à déchirer d'une main impie les entrailles de leur mère, pour lui dérober des trésors qu'il vaudrait mieux ensevelir à jamais.

En un moment une large plaie s'ouvre dans les flancs de la montagne, et la troupe de Mammon en arrache des côtes d'or. Eh! doit-on s'étonner de voir l'or naître dans les enfers? quel sol est plus propice à ce brillant poison? Et vous, orgueilleux admirateurs de la fragile industrie humaine, vous qui vantez les prodiges de Babel et les pompeuses merveilles des rois de Memphis, voyez avec quelle facile promptitude les plus grands monuments de la force et du génie des hommes sont surpassés par ces esprits qui, tout déchus qu'ils sont, élèvent en une heure ce que les travaux incessants des rois à peine achèveraient en un siècle avec des mains innombrables. Coulant sous l'écluse du grand lac, des ruisseaux de feu liquide tombent dans

Digitized by Google

des fourneaux préparés au pied de la montagne. Les uns y jettent les masses énormes du métal brut encore. Les autres, par une merveilleuse dextérité, en séparent les espèces, le dégagent de son écume ardente et l'épurent. Ceux-là façonnent dans la terre assouplie des moules variés; attiré par une dérivation ingénieuse, l'or bouillonnant y coule et les remplit. Ainsi, dans les nombreux tuyaux de l'orgue, un souffle unique se divise dans chaque cavité sinueuse, les parcourt, et s'en échappe avec mélodie.

Bientôt, comme une vapeur qu'exhale la terre, s'élève, sous la forme d'un temple, un vaste édifice; et cependant l'air retentissait des sons d'instruments mêlés à des voix harmonieuses. Le vaste contour de ce temple est décrit par des pilastres que surmontent des colonnes doriques couronnées d'une architrave d'or; les corniches, la frise, sont ornées de reliefs gravés en bosse, et le plafond s'arrondit en or ciselé. Ni Babylone, ni Memphis, dans toute leur glorieuse splendeur, ni l'Égypte, ni l'Assyrie se disputant l'empire du luxe et de la richesse, n'ont approché de cette magnificence, soit dans le palais de leurs souverains, soit dans le temple de leurs dieux lorsqu'ils enchâssaient Bélus ou Sérapis. La masse ascendante arrête fixement sa majestueuse hauteur, et soudain les portes d'airain, ouvrant leurs battants de bronze, découvrent largement la vaste enceinte de l'édifice et l'étendue de son pavé poli. Sous l'arc de la voûte pendent, par une indicible magie, de longues files de lampes étoilées, et d'étincelants flambeaux que nourrit le naphte et l'asphalte, épanchent des flots de lumière comme un firmament. La foule avide entre, elle admire : on vante l'ouvrage, on vante l'ouvrier. Ses talents étaient connus dans le ciel par la construction de palais destinés à ces anges que le suprême monarque arma d'un sceptre, et plaça si haut, afin de leur donner, chacun dans sa hiérarchie, l'empire des milices brillantes. Il ne fut pas sans gloire ni sans adorateurs dans l'antique Grèce, l'Au-

Digitized by Google

sonie le révéra sous le nom de Mulciber ; et la fable, racontant ses malheurs, a dit que Jupiter courroucé le lança par-dessus les créneaux de cristal qui environnent les cieux; pendant un jour d'été, il roula à travers l'espace, du lever de l'aurore jusqu'au milieu du jour, du milieu du jour jusqu'au retour de la nuit, et comme l'étoile étincelante qui semble se détacher du firmament au coucher du soleil, le dieu précipité tomba dans Lemnos, qu'environnent les flots de la mer Égée. Ainsi les hommes le racontaient et se trompaient, car dès longtemps Mulciber avait subi le sort de la troupe rebelle. En vain il avait élevé les superbes tours du ciel, ses inventions ingénieuses ne l'ont point sauvé; le maître et sa horde industrieuse, lancés la tête la première, furent envoyés bâtir dans les enfers.

Cependant, par l'ordre du chef suprême, les hérauts, les ailes déployées, s'environnant d'un appareil formidable, proclament, dans toute l'armée au son des trompettes, qu'un conseil solennel doit s'ouvrir dans la grande capitale de Satan et de ses pairs, au Pandémonium. Dans chaque troupe, dans chaque phalange, selon leur rang ou leur mérite, les chefs sont appelés à siéger, ils viennent : et par cent et par mille leurs troupes les escortent. La foule encombre toutes les avenues, inonde à flots pressés les vastes portiques du temple, et obstrue surtout l'immense salle, quoique semblable à un champ couvert, où de fiers champions, accoutumés à chevaucher armés, sur des coursiers bondissants, vont jusque devant le trône du soudan lancer à la fleur des chevaliers païens le défi de combattre à mort ou de rompre une lance. Dans cette enceinte, la masse des esprits fourmille épaisse, sur le sol et dans l'air froissé par le battement de leurs ailes sifflantes. Telles, lorsqu'au printemps le soleil marche avec le taureau, les abeilles autour de leur ruche répandent en grappes leur populeuse jeunesse : elles voltigent errantes sur les fleurs, humides de la fraîche rosée; ou pressées sur le passage uni de leur citadelle de chaume, récemment parfumée de

Digitized by Google

nectar, elles délibèrent et se concertent sur les besoins de l'état; ainsi les légions aériennes fourmillaient et se pressaient, jusqu'au moment où le signal fut donné. Mais, ô prodige! ces corps dont la stature surpassait les géants enfantés par la terre, tout à coup s'amoindrissent au-dessous des plus faibles nains, s'entassent innombrables dans un espace étroit, pareils à ce peuple pygmée habitant par delà les montagnes de l'Inde; ou tels la fable nous peint ces esprits follets qu'à travers les voiles de la nuit un berger voit ou croit voir s'assembler en cadence, et s'ébattre sur les bords de la forêt ou près d'une fontaine, tandis que traînée sur son char, pâle et tranquille, la lune s'approche le plus près de la terre pour contempler leurs danses et leurs jeux folâtres : cependant une douce mélodie charme l'oreille du berger, dont le cœur tressaille ému de crainte et de plaisir. Ainsi ces esprits, affranchis des entraves du corps, réduisent à l'infiniment petit leur taille gigantesque. Ces légions, quoique innombrables, se meuvent à l'aise dans cette cour infernale; mais au loin dans l'intérieur, les princes, les chérubins, semblables à eux-mêmes, conservent leur grandeur accoutumée. En un lieu retiré, réunis en secret conclave, des milliers de ces demi-dieux siégent sur des trônes d'or. Le sénat est complet; un moment règne le silence, et bientôt s'ouvre le grand conseil.

Digitized by Google

CHANT II.

—

ARGUMENT.

Le conseil commencé, Satan délibère si, pour reconquérir les cieux, de nouveaux combats doivent être tentés : quelques-uns sont de cet avis, d'autres en dissuadent. Suggérée d'abord par Satan, une troisième proposition est préférée. On résout d'éclaircir la vérité de la prophétique tradition du ciel touchant un autre monde et une nouvelle espèce de créatures égales ou peu inférieures aux anges, qui devraient être créées à peu près en ce temps. Qui sera envoyé à cette difficile recherche ? L'embarras est extrême. Le chef, Satan seul entreprendra le voyage : il est applaudi, il est honoré. Le conseil se termine ainsi : par différents chemins les esprits se dispersent, et suivant l'inclination qui les y attire se livrent à divers exercices, afin d'occuper leurs loisirs jusqu'au retour de Satan. Satan poursuit sa route et parvient aux portes de l'enfer : il les trouve fermées, et voit qui siégeait à leur garde, et par qui enfin elles sont ouvertes. Satan lui découvre l'incommensurable gouffre, intervalle de l'enfer et du ciel ; avec quelles peines il le traverse : il est guidé par le Chaos, monarque de ces lieux, et à la vue de ce nouveau monde qu'il cherchait Satan parvient.

Haut, sur un trône d'une splendeur royale, dont l'éclat effaçait de beaucoup la magnificence de l'Inde, d'Ormus, et de ces contrées où la main opulente du splendide Orient verse sur les rois barbares une pluie de perles et d'or, Satan siégeait, exalté par son mérite à cette pernicieuse prééminence. Du désespoir même élevé à une espérance sans borne, il aspire encore plus haut. Insatiable d'une guerre que vainement il poursuit contre les cieux, et dont il oublie les succès, il déploie en ces mots son orgueilleuse pensée :

« Pouvoirs, dominations, divinités du ciel ! car les profondeurs d'aucun gouffre ne peuvent emprisonner pour toujours une immortelle vigueur : quoique opprimés, tom-

Digitized by Google

bés, je ne regarde pas le ciel comme perdu. Relevés de cet abaissement, les signes de votre origine céleste reparaîtront plus glorieux et plus redoutables qu'avant une chute qui nous rassurera contre la crainte d'un second désastre. Un juste droit, et les immuables lois du ciel m'ont créé votre chef, puis votre libre choix et ce que j'ai achevé dans les conseils ou dans les combats ont confirmé mon rang. Cependant notre malheur est réparé, du moins puisqu'il m'affermit avec plus de sécurité sur un trône que votre plein consentement m'accorde et qu'on ne peut envier. Dans les délices du ciel, une félicité compagne de l'élévation du rang peut exciter une jalousie subalterne; mais ici, qui donc envierait celui que sa haute place expose à se présenter comme votre rempart aux coups du foudroyant, et le soumet à la plus grande part des supplices éternels? Là où il n'est aucun bien à disputer, la discorde ne se montre point; nul sans doute n'aspire à la prééminence dans les enfers; nul ne trouve sa part de maux présents trop petite, et d'un regard ambitieux n'en convoite une plus grande. Notre ferme union, cet accord, ce précieux avantage est bien plus assuré ici que dans le ciel; un seul but nous anime : notre immortel héritage à reconquérir; nous avons une certitude de prospérité, que la prospérité ne pourrait nous donner elle-même. Quelle voie est la meilleure? La guerre ouverte ou la guerre secrète? tel est le but de nos débats; que celui qui veut donner son avis parle. »

Il cesse : près de lui, Moloch, roi armé du sceptre, se lève; de tous les combattants dans la lutte du ciel, le plus acharné, le plus furieux, Moloch enflammait son audace par le désespoir; confiant dans sa force, qu'il croyait égale à la force de l'Éternel, il préférait l'anéantissement à la honte d'être au-dessous de lui : ainsi affranchi du soin de l'existence, il l'était de toute crainte; ni Dieu ni l'enfer, ni pis que l'enfer, il ne redoute rien. Ces terribles sentiments vont se peindre dans ses discours.

Digitized by Google

« Guerre ouverte ! voilà mon avis : peu expert à la ruse, je ne m'en glorifie point ; que ceux dont elle est le recours trament, mais quand il en sera besoin, et non maintenant. Eh quoi ! tandis que dans cette enceinte ils siégeront complotant, faudra-t-il que des millions d'anges, qui, debout sous les armes, ne souhaitent que le signal de l'assaut, dans une oisive douleur, languissent ici fugitifs des cieux, et acceptent pour asile cette nuit funèbre, demeure d'opprobre, gouffre d'infamie, cachot de ce tyran qui ne règne que par nos retardements ? Non, armons-nous plutôt de la fureur et de tous les feux de l'enfer ; précipitons-nous, volons jusqu'au sommet des forteresses dont les cieux se hérissent. Ouvrons-nous par la force un chemin que nulle force ne puisse refermer ; des instruments de nos tortures forgeons-nous des armes terribles, tournons-les contre notre bourreau ; au bruit de son tonnerre tout-puissant il entendra répondre le tonnerre infernal : pour éclairs il verra les feux noirs et l'horreur lancés avec une rage égale parmi ses anges, et son trône même enveloppé de flammes étranges, et des flots du bitume infernal, tourments par lui-même inventés !

» Mais peut-être vous paraît-elle escarpée et difficile la route, pour escalader, à tire d'aile, la demeure d'un ennemi si élevé ? Que ceux qui le redoutent se rappellent (si le breuvage léthargique du lac d'oubli n'a pas entièrement assoupi leurs souvenirs) qu'un ascendant inné nous reporte sans cesse vers notre céleste patrie : tomber est contraire à la nature de l'ange, et naguère, lorsque le fier ennemi, insultant à notre défaite, pendait sur nos dernières phalanges rompues, nous insultait, pressait notre chute à travers le gouffre, qui de nous n'a point éprouvé quelle contrainte, quel vol laborieux et pénible fatiguait notre aile pour nous enfoncer si bas ? Remonter nous est donc facile. Mais on redoute l'événement : faudra-t-il provoquer de nouveau le plus fort à chercher par quel plus terrible moyen sa fureur achèvera notre ruine ? si toutefois dans

Digitized by Google

notre enfer on craint d'être détruit davantage. Eh! que peut-on éprouver de plus affreux que d'habiter ici? chassés, bannis de la félicité, condamnés, dans ces gouffres abhorrés, à la plénitude du malheur, dans ces gouffres où les bouillonnements d'un feu inextinguible doivent nous tourmenter sans terme et sans espérance! nous, vassaux de sa colère, soumis quand l'inexorable fouet de la torture et l'heure marquée nous appellent au châtiment! Eh bien, si un degré de plus vers la destruction nous anéantissait, qu'aurions-nous à redouter? Qui nous retient? pourquoi hésiter d'irriter à l'excès le courroux de notre ennemi? si un plus grand effort de sa rage nous consumait, annihilait notre substance tout entière, ne serions-nous pas plus heureux que de rester éternellement misérables? ou si notre substance est réellement divine et ne peut cesser d'être, dans le pire de notre sort nous ne pouvons tomber au néant, et nous avons prouvé que notre pouvoir suffit pour porter le trouble dans les cieux, et pour épouvanter, par de continuelles irruptions, ce trône inaccessible et fatal; et si là n'est pas la victoire, là du moins est la vengeance! »

En achevant ces mots, il fronce le sourcil; son regard farouche, étincelant d'une vengeance désespérée, annonce une guerre dangereuse à tout ce qui serait moins que des dieux. De l'autre côté de l'enceinte, Bélial se lève; sa contenance est plus gracieuse et plus humaine. Les cieux n'ont rien perdu d'une plus parfaite beauté. Il semblait créé pour la dignité et les plus hauts exploits; mais en lui tout est vide et faux, bien que sa langue distillât la manne suave, et qu'il pût donner la meilleure apparence à la plus mauvaise cause, la discorde et la confusion dans les plus prudents conseils. Toutes ses pensées sont viles. Ingénieux pour le vice, timide et lent pour les bonnes actions: cependant il charme l'oreille par son éloquence: avec un ton persuasif il commence ainsi:

« J'invoquerais la guerre ouverte, ô mes nobles pairs! car ma haine n'est point en arrière de la vôtre: je l'in-

Digitized by Google

voquerais, si les principales raisons qui vous poussent à la guerre immédiate ne m'en détournaient pas, en ne me montrant le succès qu'à travers les plus sinistres présages. Eh quoi! celui qui est au-dessus de nous par ses exploits, se défiant lui-même et de ses conseils et de la force de ses armes, ne fonde son courage que sur le désespoir, sur un entier anéantissement. Voilà son but, c'est à ce prix qu'il achète la vengeance. D'abord, comment la consommer, cette vengeance? Les forteresses du ciel sont couvertes de gardes armés, qui rendent tout accès inabordable. Souvent leurs légions célestes campent sur le bord de l'abîme; de là, déployant une aile obscure, ils fouillent au loin, au large, les royaumes de la nuit, dédaignant la surprise. Quand nous pourrions, ouvrant un chemin par la force, entraîner dans notre ténébreuse insurrection, entraîner sur nos pas l'enfer tout entier, le jeter dans le ciel, assaillir sa pure lumière; notre grand ennemi, tout incorruptible, demeurerait sur son trône, qui ne peut être souillé; sa substance éthérée, toujours intacte, expulserait bientôt ces atteintes, et purgerait le ciel du feu infernal un moment victorieux.

» Ainsi repoussés, notre dernière espérance n'est qu'un ignoble désespoir. Nous forcerons notre puissant vainqueur à épuiser sur nous toute sa rage, à nous exterminer; nous mettrons tous nos soins à n'être plus? Triste soin! car, qui voudrait perdre, quelles que soient ses douleurs, cette essence intelligente, ces pensées qui volent à travers l'éternité, pour tomber englouti, perdu, et privé de sentiment et de vie, dans les larges entrailles de la nuit incréée? Et quand cela serait un bien! qui sait si ce Dieu si terrible aura la volonté ou le pouvoir de nous accorder le néant? Ici son pouvoir est douteux, sa volonté est certaine; est-ce un être aussi prévoyant, aussi éclairé, qui épuiserait tout d'un coup les traits de son ire? Quoi! par impuissance ou par distraction il comblera les souhaits de ses ennemis? et il anéantira dans sa colère les victimes que sa colère ne sauve que pour les tourmenter sans fin?

Digitized by Google

» Qui nous arrête donc? s'écrient les fauteurs de la guerre; nous sommes destinés, condamnés, promis à un malheur éternel; quoi que nous puissions tenter, que souffririons-nous de plus? que souffririons-nous de pis? Mais ici, tranquillement rassemblés, nous siégeons, nous délibérons, couverts de nos armes; est-ce là le comble du malheur? Quoi! lorsque, poursuivis par la fureur de Dieu, précipités du ciel par son calamiteux tonnerre, nous implorions l'abîme, nous lui demandions un abri pour respirer un moment des angoisses de nos blessures; ou quand nous gisions enchaînés sur le lac brûlant, certes nous étions dans un pire état? Que serait-ce, si, au souffle qui embrasa ces horribles fournaises, se réveillait une ardeur sept fois plus dévorante, et nous replongeait dans les flammes; si là-haut, dans son implacable et intermittente vengeance, Dieu réarmait tout à coup son bras rougi pour nous torturer encore, si tous les trésors de sa colère se rouvraient, si ce firmament de l'enfer précipitait un jour ses cataractes de feux (horreurs suspendues, et menaçant nos têtes de leur effroyable chute)? Ah! tandis que nous méditons, ou conseillons une guerre glorieuse, nous pourrions tout à coup, saisis dans une tempête ardente, rouler en proie à de déchirants tourbillons, lancés, transpercés sur des rochers, ou pour jamais plongés, accablés de chaînes éternelles, dans un océan enflammé; là, nous converserions avec nos incessables gémissements, sans répit, sans relâche, sans pitié, sans espoir, et durant d'interminables siècles. C'est alors que notre condition serait pire!

» Ainsi point de guerre; ouverte ou cachée, ma voix vous exhorte à la rejeter également; soit par la force, soit par la ruse, que pouvons-nous contre Dieu? qui peut tromper son regard sans limites? Déjà, du haut de l'empyrée, il s'aperçoit et se rit de nos vaines tentatives; il peut aussi aisément enchaîner nos forces que renverser nos plus secrets complots.

» Mais vivrons-nous ainsi avilis, race du ciel, resterons-

Digitized by Google

nous foulés aux pieds, bannis, condamnés aux chaînes, aux tortures? Oui, selon moi, mieux vaut, sans doute, supporter ce cruel état que d'en provoquer un plus cruel encore. Soumettons-nous à l'inévitable destin, au tout-puissant décret, la volonté du vainqueur. Notre force est égale pour agir ou pour souffrir : ce décret n'est point injuste. Nous devions y penser, si la prudence nous avait accompagnés quand nous déclarions à ce grand adversaire une guerre dont le succès était si incertain.

» Je ris quand je vois ceux de nos guerriers, hardis, aventureux à la lance, qui reculent dès qu'elle leur manque; ils craignent d'endurer les résultats de leur audace, l'exil, la honte, les chaînes, les châtiments, la loi du vainqueur. Tel est maintenant notre sort; si notre courage le supporte, si nous demeurons soumis à sa volonté, la colère de notre ennemi suprême pourra se calmer un jour : peut-être n'attirerons-nous plus son attention, nous rejetés si loin de lui, et qui ne l'offenserons plus. Alors Dieu sera satisfait de notre châtiment, et la fureur de ces flammes, que son souffle n'irritera plus, peut-être s'amortira. Alors notre pure essence triomphera de cette pernicieuse vapeur; plus subtile, elle pourra s'acclimater, s'endurcir, et dans sa métamorphose, s'identifiant à la nature de ces lieux, elle se familiarisera avec leur ardeur brûlante, qui sera vide de douleur. L'horreur se changera en plaisir, l'obscurité en lumière; et n'avons-nous pas encore l'espérance que peut ramener le vol éternel des jours à venir, et ces changements, ces chances valent la peine d'être attendus. Notre lot présent, tout funeste qu'il est, peut être supporté; il ne deviendra pas plus intolérable, si nous n'attirons pas nous-mêmes de plus horribles malheurs. »

Ainsi Bélial, avec une éloquence couverte du manteau de la raison, séduisait en conseillant moins la paix qu'un lâche repos, qu'une oisive bassesse.

Mammon après lui parle ainsi : « Quel sera le but de notre guerre (si le parti de la guerre est déclaré le meil-

Digitized by Google

leur) ? détrôner le roi du ciel, ou ressaisir les droits qui nous sont ravis ? Détrôner ce roi ! nous ne pouvons l'espérer que quand l'immuable destin sera soumis au hasard inconstant, et que le Chaos sera l'arbitre de notre grande querelle. L'une et l'autre espérance est également vaine, car sans la déchéance du souverain des cieux, où pourrions-nous siéger dans les cieux ? Mais s'il s'adoucissait, s'il proclamait un immense pardon, en nous imposant une obéissante fidélité, de quel œil pourrions-nous, humiliés, aborder sa présence ? dans quelle attitude recevrions-nous l'ordre strictement imposé de glorifier son trône en murmurant des hymnes, de chanter des alleluias forcés, tandis que lui siégera notre impérieux souverain envié par nous, tandis que ses autels seront embaumés des fleurs et des parfums d'ambroisie, nos serviles offrandes? Tels seront nos emplois, tels seront nos délices dans le ciel ! éternité d'ennui ! écoulée dans l'adoration de celui qu'on abhorre. Gardons-nous de tenter d'obtenir par la force ce que nous regarderions comme un affront, s'il nous était offert, l'inacceptable honneur d'un splendide vasselage même dans les cieux.

» Ah ! plutôt cherchons en nous-mêmes notre bien. Sachons vivre pour nous et par nous dans ces profonds souterrains. Indépendants de toute domination, soyons libres : préférons une dure liberté au joug léger d'une pompe servile. Notre grandeur sera beaucoup plus éclatante, lorsque, puissants créateurs, nous saurons, avec de faibles moyens, produire de grands effets ; d'un objet nuisible faire naître un objet utile, de l'infortune la prospérité, et, luttant contre le mal avec une patience laborieuse, trouver, quel que soit notre asile, le repos et la fin de nos peines.

» Craignez-vous ce monde profond de ténèbres ? Mais le souverain du ciel, lui-même, entoure souvent son trône des plus sombres nuages, sans obscurcir sa gloire ; il s'environne de la majesté des ténèbres, d'où s'échappent en grondant les éclats courroucés de ses tonnerres réunis, et

Digitized by Google

le ciel semble se transformer en enfer. Ainsi qu'il imite l'obscurité infernale, imitons la céleste clarté. Ce sol désert recèle des trésors cachés, des diamants, de l'or. Nous possédons l'art savant de les transformer en prodiges de magnificence; que peut le ciel étaler de plus pompeux? Nos supplices mêmes peuvent un jour devenir notre élément, ces flammes aiguës devenir aussi douces qu'elles sont déchirantes, et notre nature, s'assimilant à leur substance, cessera de les trouver douloureuses. Ainsi tout nous invite à des projets pacifiques, à un ordre stable; et nous chercherons comment avec sécurité nous pourrons tirer avantage de nos maux présents, en considérant qui nous sommes, quels lieux nous habitons, en renonçant entièrement à la guerre. Vous avez entendu mon avis. »

A peine il achevait, que dans toute l'assemblée retentit un long murmure; ainsi lorsque les rochers creux retiennent le bruit des vents déchaînés, qui pendant toute la nuit ont soulevé la mer, leur rauque cadence berce le matelot harassé de veilles, et dont la barque, après la tempête, a jeté l'ancre dans une baie rocailleuse. Tels furent ouïs les applaudissements quand Mammon finit un discours dont les conseils de paix charmaient les rebelles; car un nouveau champ de combats leur paraissait plus redoutable que l'enfer; tant fut terrible l'effroi inspiré par le foudroyant tonnerre, et l'étincelante épée de l'archange Michel; tant ils nourrissaient l'ambition de fonder dans ces lieux profonds un empire qui, sagement gouverné, s'élèverait, avec le long progrès du temps, rival de l'empire du ciel.

Béelzébub a pénétré leurs pensées, après Satan le plus grand en dignité; il se lève avec une contenance imposante et grave : on croit voir se dresser une colonne de l'état. Les grandes pensées, les soins de l'intérêt public sont profondément gravés sur son front; le conseil d'un prince éclate encore sur son visage majestueux, bien qu'il ne soit qu'une ruine. Sévère, et debout, il étale ses épaules

Digitized by Google

d'Atlas, dignes de soutenir le fardeau du plus puissant empire. Son regard commande à la foule, et tandis qu'il parle, il impose une attention calme comme la nuit, ou comme le midi d'un jour d'été :

« Trônes et puissances impériales, race céleste, vertus éthérées, ou plutôt, répudiant tous ces titres, ne dois-je plus vous nommer que princes de l'enfer? oui, puisque le vœu populaire incline à choisir ces demeures, afin d'y fonder un croissant empire : un empire ? sans doute, tandis qu'un songe vous abuse! Oublions-nous que le roi du ciel n'a pas voulu que ce cachot vous garantît de ses armes, vous affranchît de sa toute-puissance, vous laissât impunément liguer contre son trône ? il le destine à vous retenir loin de sa présence, accablés de pesants liens, multitude d'esclaves, courbés sous un joug inévitable? Quant à lui, n'en doutez pas, soit dans les hautes plaines des cieux, soit dans la profondeur des abîmes, il sera partout l'unique souverain, le premier, le dernier; il est tout et partout; notre révolte ne l'a privé d'aucune partie de sa domination; et son empire embrasse les enfers; il nous y gouverne avec un sceptre de fer, comme il gouverne les cieux avec un sceptre d'or. Que vous sert donc de siéger délibérant de paix ou de guerre? nous avions appelé la guerre, nous avons été défaits avec une perte irréparable. Personne n'a demandé la paix, car il n'est pas de traité de paix entre le vainqueur et ses captifs; il ne peut pas plus y consentir que nous ne pouvons la lui demander. Quelle paix nous serait accordée à nous, esclaves, sinon de durs cachots, une rigoureuse peine et des châtiments arbitrairement infligés? et nous, quelle autre paix pouvons-nous offrir en retour, sinon celle qui est en notre pouvoir? haine, hostilité, aversion inflexible, vengeance tardive; mais toujours complotant, épiant en secret les moyens d'empoisonner les fruits de sa conquête, et la joie qu'il savoure dans nos supplices? L'occasion ne nous manquera pas. Gardons-nous donc, par une périlleuse tentative contre le ciel, d'envahir

Digitized by Google

ses remparts escarpés, qui ne redoutent ni siége, ni assaut, ni les embûches de l'abîme.

« Mais n'est-il aucune entreprise plus facile? (si une ancienne et prophétique tradition du ciel n'est point mensongère), il est un lieu, un autre monde, fortuné séjour d'une nouvelle créature, appelée l'homme. Nous ne sommes pas éloignés du temps où elle a dû être créée semblable à l'ange, moindre en excellence, en pouvoir, mais l'objet privilégié de la faveur du Très-Haut; lui-même dans l'assemblée des dieux proclama sa volonté, confirmée par un serment qui ébranla toute la vaste circonférence des cieux. Reportons nos pensées vers ce monde, découvrons les créatures qui l'habitent, explorons leur substance, leur forme, leur pouvoir, leur intelligence, leur force, leur faiblesse : sachons s'il convient de les attaquer par l'artifice ou la violence. Quoique le ciel soit fermé pour nous, et que son suprême arbitre s'enveloppe en sûreté dans sa propre force, ce monde nouveau peut avoisiner les confins les plus reculés de son empire, et demeurer abandonné à la défense de ses habitants; là, par une soudaine attaque, peut-être pourrons-nous tenter quelque aventure profitable, soit qu'avec les flammes nous dévastions cette création tout entière, soit que la possédant en maîtres absolus, nous en bannissions les faibles possesseurs, comme on nous a bannis des cieux; où, si nous ne les chassons pas, nous pourrons les attirer à notre parti; et leur Dieu, devenu leur ennemi, d'une main repentante brisera son propre ouvrage. Ainsi, déployons une vengeance au-dessus du vulgaire; nous troublerons la joie qu'il ressent de notre confusion, et notre joie naîtra de son trouble, quand il verra ses enfants chéris précipités, tête baissée, pour souffrir parmi nous, maudissant leur frêle existence, pleurant à jamais leur bonheur, si promptement flétri. Jugez donc s'il est plus avantageux de tenter cette grande entreprise, ou, accroupis, de rester ici dans ces ténèbres, couvant de chimériques empires. »

Ce conseil diabolique, donné par Béelzébub, avait déjà

Digitized by Google

été conçu et en partie proposé par Satan, car, hormis le premier auteur de tout mal, qui pouvait conseiller cette noire malice, de frapper dans sa racine naissante la race humaine tout entière; d'envelopper la terre et l'enfer, de les mêler, le tout en haine du grand créateur? Par leurs mépris ils rehaussèrent sa gloire. Le hardi projet de Béelzébub plut hautement aux états infernaux; et tous les yeux étincelèrent de joie. Béelzébub, assuré de l'assentiment unanime, reprend en ces mots :

« Vous avez bien jugé, synode de dieux; vous avez sagement terminé ces longs débats : la grandeur de votre résolution répond à votre grandeur, elle nous élèvera encore une fois, en dépit du sort, du plus profond de cet abîme, près de notre ancienne demeure. Peut-être qu'à la vue des brillantes frontières célestes, avec nos armes voisines, et une incursion opportune, nous pourrons nous rouvrir le ciel, ou du moins nous pourrons trouver un asile dans une zone tempérée où nous visitera la belle lumière des cieux; là, au brillant rayon de l'orient, nous nous affranchirons de ces ténèbres; les profondes cicatrices dont nous ont sillonnés les feux corrosifs disparaîtront sous le baume rafraîchissant d'un air pur et suave.

» Mais d'abord qui de nous tentera la découverte de ce nouveau monde? qui jugerons-nous digne d'une telle entreprise? qui osera sonder de ses pieds errants l'abîme sombre, profond, infini? qui pourra s'ouvrir un chemin sauvage à travers les ténèbres palpables? qui pourra, déployant son vol aérien, soutenu par d'infatigables ailes, planer sur le gouffre abrupte et vaste, avant d'arriver à l'île fortunée? Quelle force, quelle dextérité pourra suffire, quelle furtive évasion le fera passer en sûreté à travers les sentinelles serrées et les milices multipliées des anges veillant à la ronde? Ici il devra s'armer de toute sa prudence, et nous de toute la nôtre pour lui décerner nos suffrages, car sur cet envoyé reposera tout le poids de notre dernière espérance. »

Digitized by Google

Il dit, se rassied, et tient un regard pénétrant suspendu sur l'assemblée : il attend que l'un des anges se lève pour appuyer son avis, le combattre, ou s'offrir pour la périlleuse aventure. Tous restent immobiles et muets; leurs profondes réflexions pèsent le danger, et chacun, avec étonnement, dans la contenance des autres lit sa propre épouvante. Parmi l'élite de ces chefs, de ces guerriers portant le combat dans les cieux, nul n'ose demander, nul n'ose aspirer à tenter seul ce terrible voyage. Satan enfin, qu'une gloire transcendante élève au-dessus de ses fiers compagnons, dans son monarchique orgueil, tout rempli de la conscience d'un haut mérite, calme, parle ainsi :

« O progéniture céleste, trônes empyrées ! ce n'est pas sans raison que nous sommes frappés d'étonnement et d'un silence profond, quoique sans peur. Le chemin qui conduit des enfers à la lumière est long et difficile; notre prison est forte. Cette immense voûte de feu violent pour nous dévorer nous environne neuf fois. Des portes d'un métal aussi dur que le diamant, brûlantes et soutenues par d'énormes barricades, prohibent toute sortie. Mais ces portes franchies, si quelqu'un peut les franchir, le vide profond de l'informe nuit, large, béant, le reçoit, l'engloutit, et menace de la destruction entière le téméraire qui se plongera dans l'abortif gouffre. Si l'explorateur échappe cependant, s'il parvient dans un monde quel qu'il soit, ou dans des régions inconnues, que lui reste-t-il ? des périls ignorés, et une évasion difficile. Cependant, ô mes nobles pairs ! je serais indigne de ce trône, de cet empire souverain, environné de splendeur, armé du pouvoir, si les obstacles, si les dangers m'empêchaient de tenter ce que vous avez jugé nécessaire au salut commun. Quoi ! j'assumerais sur moi les dignités royales, je ne refuserais pas de régner, et je refuserais d'accepter une aussi grande part de périls que d'honneurs ? L'une et l'autre sont également dues à celui qui gouverne, et lui sont d'autant mieux acquises, qu'il siége plus honoré au-dessus de tous. Allez donc, nobles puissances,

Digitized by Google

terreur du ciel, quoique tombées, allez essayer dans ces demeures (tant qu'elles seront les nôtres) ce qui peut le mieux adoucir les souffrances présentes; s'il est des soins, s'il est des charmes pour rendre l'enfer supportable, éloignez, trompez les tourments de ce lugubre séjour. Ne cessez de veiller contre un vigilant ennemi, tandis que, m'élançant loin de vous, je vais parcourir tous les déserts à travers la noire destruction, et tenter la délivrance de tous; cette entreprise, nul ne la partagera avec moi. » A ces mots, le monarque se lève, et sa prudence prévient ainsi toute réplique; il craint que d'autres chefs, d'abord intimidés, mais encouragés par son exemple, ne s'offrent à remplir cette grande mission. Certains d'être refusés, ils auraient eu l'avantage d'être élevés au rang de ses rivaux, et, sans braver les périls, ils auraient acquis une part de cette gloire qui doit être sans partage le prix de ses prodigieux travaux. Mais tous craignaient autant l'ordre du chef qui leur défendait de le suivre, que les dangers du projet; tous se lèvent à la fois avec lui, et le bruit qu'ils font en se levant ressemble au roulement lointain du tonnerre. Tous, soumis, inclinés devant leur chef avec une respectueuse vénération, l'exaltèrent comme un dieu, l'égal du roi du ciel; ils ne manquèrent pas d'exprimer dans leurs louanges combien ils prisaient celui qui pour le salut commun immolait le sien. Car un sentiment de vertu survivait à la dégradation de ces rebelles. Utile leçon pour les hommes criminels, qui s'enorgueillissent sur la terre d'actions spécieuses, dont la source est une vaine gloire, une sourde ambition, sous le vernis d'un noble zèle.

Ainsi finirent les douteuses et funèbres délibérations des démons, plaçant leur allégresse dans leur incomparable chef. Tels lorsque d'épais nuages, pendant le repos des vents du nord, s'élèvent du sommet des montagnes; ils couvrent la face riante du ciel, l'élément redoutable verse sur les champs obscurcis la neige, les torrents pluvieux; et si, vers le soir, nous adressant un doux adieu, le soleil

Digitized by Google

lance un de ses derniers rayons, les campagnes reprennent la vie, les oiseaux raniment leurs chants, les bêlements des troupeaux, comme un concert de joie, font retentir les vallées et les collines. Honte aux hommes! une inaltérable concorde règne parmi les démons, et les hommes seuls, de tous les êtres doués de raison, ne peuvent s'accorder : bien qu'ils soient soutenus par l'espérance et la grâce divine, et que Dieu leur proclame la paix, ils fomentent entre eux la haine, l'inimitié, les querelles; allument des guerres sanglantes, et ravagent la terre pour s'entre-déchirer eux-mêmes. Comme si (ce qui devrait nous unir) les hommes ne trouvaient pas assez d'ennemis infernaux qui pour leur ruine veillent jour et nuit.

Le conseil stygien se dissout : avec ordre s'écoulent les pairs du grand sénat infernal. Au milieu d'eux marche leur superbe dominateur; lui seul semble à la fois le redoutable antagoniste des cieux, non moins que le formidable empereur de l'enfer. Dans sa pompe suprême, imitant la splendeur de l'Éternel, il s'environne d'un globe de séraphins enflammés, qui mêlent aux resplendissantes couleurs de leurs étendards l'éclat effrayant de leurs armes. On ordonne qu'au son royal des trompettes soit proclamé le grand résultat du conseil : soudain, tournés vers les quatre points de l'univers, quatre diligents chérubins pressent de leurs lèvres le métal sonore, dont la voix est expliquée par la voix des hérauts, et tout l'ost infernal remplit les cavernes de l'abîme de ses assourdissantes acclamations.

Alors les puissances ténébreuses, rendant plus de calme à leurs esprits relevés par de présomptueuses et vaines espérances, se débandent : chaque démon, à l'aventure, va où l'entraîne, irrésolu, son penchant ou son choix mélancolique. Tous essayent d'apporter quelque trêve à leurs tumultueuses pensées, et d'égayer les heures douloureuses jusqu'au retour de leur grand chef. Les uns sur la plaine, les autres dans le vague des airs sublimes, se défient à la course, glissent d'une aile rapide, ou se livrent à des luttes

Digitized by Google

telles qu'en virent les champs pythiens ou les jeux olympiques. Ceux-là assujettissent au frein des coursiers de feux, ou de la roue rapide de leurs chars effleurent la borne et l'évitent en roulant; ceux-ci resserrent leurs rangs, s'alignent, et présentent le front d'une bataille immense. Tels sont ces simulacres des combats qui apparaissent dans les plaines nuageuses du firmament troublé, pour présager aux cités orgueilleuses les ravages de la guerre. Dans les nues opposées deux armées se rangent en bataille, de chaque avant-garde les cavaliers aériens piquent en avant, se précipitent la lance en arrêt, se heurtent; jusqu'à ce que les épaisses légions se mêlent, s'entre-choquent, et par le fracas des armes, de l'un à l'autre bout de l'empyrée, le firmament s'embrase. D'autres, esprits plus cruels, pleins d'une immense rage typhéenne, arrachent des rochers, des montagnes entières, et chevauchent sur l'ouragan en fureur. L'enfer tremblant résiste à peine à ces violentes secousses : tel fut le grand Alcide, revenant vainqueur d'Œchalie, lorsqu'ayant revêtu sa robe envenimée, dévoré de douleurs, furieux, il déracinait les pins de Thessalie, et du haut de l'Œta, lançait Lichas dans les flots de l'Eubée.

D'autres, plus paisibles, retirés dans le silence des vallons, accordaient aux harpes mélodieuses leurs voix angéliques; ils chantaient leurs exploits et leur chute infortunée, que décida le sort des armes. Leurs hymnes plaintifs accusaient le destin qui permit au hasard ou à la force d'assujettir un courage digne de l'indépendance. Chacun avec partialité chantait sa propre cause. Mais l'harmonie (pouvait-elle être moins puissante dans un concert d'esprits immortels), l'harmonie suspendait l'enfer, et la foule ravie se pressait pour l'entendre.

En discours plus doux encore (car si l'harmonie est le charme des sens, l'éloquence est le charme de l'âme), d'autres, assis sur le penchant d'une colline solitaire, approfondissaient des questions sublimes, discutaient hautement sur la providence, sur la prescience, la volonté et le

Digitized by Google

destin, l'une toujours libre, l'autre toujours absolu; ils s'égarent, errant sans cesse dans ce labyrinthe sans issue. Ils soumettent à leurs longs arguments le bien, le mal, la suprême béatitude, l'extrême infortune, la passion ardente, la molle apathie, la honte rampante et la gloire altière. Vaine sagesse, fausse philosophie! Et cependant, par un brillant prestige ils charment un moment leurs douleurs, leurs longues inquiétudes, se repaissent d'espérances fallacieuses; ou, comme d'un triple acier, ils arment leurs cœurs endurcis d'une patience inflexible.

Une autre troupe, formée en nombreux escadrons, ose explorer l'étendue des régions infernales et chercher si quelque climat ne leur offrirait point une plus douce retraite. Dans leur marche ailée, ils se divisent vers quatre points différents, et côtoient les quatre fleuves infernaux, dont les ondes empestées roulent et se perdent dans le lac brûlant. Le fleuve de la haine mortelle, le Styx abhorré; le fleuve de la tristesse, le profond, le noir Achéron; le Cocyte, ainsi nommé des lamentables cris dont retentissent ses ondes contristées; et ce Phlégéthon ardent, dont les vagues de feu, bouillonnant, s'enflamment avec rage. Loin de ces fleuves, le Léthé, rivière d'oubli, écoule lentement son onde silencieuse, et déroule son liquide labyrinthe. Pour qui boit de ses flots, tout le passé s'efface, il perd le souvenir de soi-même, la peine, le plaisir, la joie, le chagrin, tout s'oublie.

Par delà ses bords se prolonge une terre obscure, sauvage et glacée, battue par des ouragans furieux, par une tempête continuelle, d'où tombe sans cesse une âpre grêle, qui, ne se fondant jamais, s'accumule en monceaux pareils aux ruines d'un antique monument. Tout le reste se couvre d'abîmes de neiges et de glaces, aussi profonds que le marais Serbonien, entre les murs de Damiette et le mont Casius, gouffre où jadis s'engloutirent des armées entières. Le froid y dévore comme le feu, et l'âpreté de l'air gèle et brûle à la fois.

Digitized by Google

Là, quand l'heure marquée arrive, les démons, entraînés par des furies aux serres de harpies, subissent l'alternative amère des cruels extrêmes dont le changement rapide devient un supplice nouveau. De leurs lits de feu dévorant, arrachés et plongés soudain dans un amas de glaces, la vivifiante chaleur de la céleste substance s'évapore : longtemps ils gisent immobiles; dès qu'ils sont roidis par la gelée, on les repousse et les plonge dans les brasiers dévorants. Dans tous les sens, et se croisant en foule, ils traversent le gué du Léthé : leur tourment en redouble. Dans cette onde tentatrice, ils se consument en vains efforts pour y tremper leurs lèvres haletantes, une seule goutte leur verserait l'oubli de tous leurs maux. Ils sont si près, si près... le Destin les arrête. Méduse, armée de toute la terreur qu'enfantèrent les Gorgones, surveille leur passage, les repousse, et l'onde d'elle-même fuit le palais de toute créature vivante, comme les flots fugitifs qui tourmentaient Tantale.

Errantes dans leur marche confuse, abandonnées, les bandes aventureuses, frissonnant, pâles d'horreur, les yeux hagards, contemplent pour la première fois leur lamentable lot, et, sans jamais trouver le repos, elles traversent maintes ténébreuses et désertes vallées, maintes régions de douleurs, par-dessus maintes alpes de glaces et maintes alpes de feu : rocs, cavernes, lacs, mares, gouffres, ombre de morts, univers de mort, que, dans sa malédiction, Dieu créa pernicieux, et bon pour le mal seul. Univers où toute vie est morte, où toute mort est vivante, où la nature perverse n'enfante rien que de monstrueux, enfantements prodigieux, abominables, indicibles, plus hideux que les monstres inventés par la fable ou créés par la terreur : Gorgones, Hydres, Chimères épouvantables.

Cependant l'adversaire de Dieu et de l'homme, Satan, l'esprit enflammé des plus hauts desseins, a déployé ses ailes rapides, et, vers les portes de l'enfer, explore en volant sa route solitaire. Tantôt il se dirige à droite, tantôt il revient

Digitized by Google

sur sa gauche. Souvent de ses ailes nivelées il rase l'abîme, et soudain, jusqu'au zénith, d'un vol se relève; de là, comme une tour aérienne dominant tout l'enfer, il semble attaché à la voûte de feu. Ainsi, favorisée par les vents de l'équinoxe, au retour du Bengale ou des îles de Ternate et de Tidore, une flotte, que l'industrieux marchand a chargée de parfums et qu'il dirige sur les vagues commerçantes à travers le vaste océan éthiopique jusqu'au cap, poursuit sa route vers le pôle, malgré la marée et la nuit; ainsi de loin apparaît le vol de l'ennemi ailé.

Il découvre enfin les bornes de l'enfer, ces hautes murailles, soutiens de son horrible voûte. Il voit ses trois triples portes, formées de trois couches d'airain, trois de fer et trois d'un roc de diamant brut, impénétrables portes, palissadées par un feu qui les environne, les presse sans les consumer. De l'un et de l'autre côté de ces portes siégent deux figures formidables. L'une, de la tête à la ceinture, paraît une femme, et d'une grande beauté; le reste de son corps sale se termine en vastes et volumineux replis écailleux, en serpent armé d'un aiguillon mortel. A sa ceinture sont retenus tous les chiens infernaux, aux gueules de Cerbère, toujours béantes, toujours poussant des aboiements et faisant retentir d'horribles fracas. Soit quand ils le désirent, soit quand l'effroi les agite, ces dogues rentrent en rampant dans les entrailles du monstre, et, cachés dans cette vivante retraite, ils aboient et hurlent. Moins abhorrés étaient ces monstres, tourments de Scylla, lorsqu'elle se baignait dans cette mer qui sépare la Calabre des rauques rivages de Trinacrie. Jamais plus hideux cortége n'entoura la nocturne magicienne, qui, attirée par l'odeur du meurtre d'un malheureux enfant, chevauche à travers le vague des airs, et vient se mêler aux danses de ses compagnes de Laponie, dont les enchantements fatiguent Phébé, qui leur dérobe enfin sa lumière.

L'autre figure, si l'on peut appeler ainsi une masse dont toutes les formes sont confuses, si l'on peut même nom-

Digitized by Google

mer substance ce qui ne semble qu'une ombre noire comme la nuit, féroce comme dix furies, terrible comme l'enfer, cette ombre hideuse brandissait un effroyable dard, et ce qui semblait être sa tête était ceint d'une couronne royale.

Déjà Satan approchait; le monstre, se levant de son siége, s'avance avec autant de vitesse par d'horribles enjambées; sa marche fait trembler l'enfer. Mais l'implacable ennemi du ciel, inaccessible à l'épouvante, contemple avec étonnement cette figure qu'il cherche à deviner; il est surpris et non pas effrayé. Excepté Dieu et son Fils, il n'estime ni ne redoute aucun être créé. Il regarde le monstre avec dédain, et lui jette ces mots :

« D'où viens-tu? qui es-tu? image exécrable, qui oses, quoique farouche et terrible, placer ton front difforme à travers mon chemin? C'est à ces portes que je vais, je les franchirai, et sois sûr que ce n'est pas à toi que j'en demanderai la permission. Retire-toi, ou reçois le salaire de ta folie; apprends à tes dépens, créature de l'enfer, à ne point rivaliser avec des esprits célestes. »

Le monstre, gonflé de colère, répond : « Es-tu cet ange traître, celui qui le premier troubla la paix et rompit dans les cieux cette union jusqu'alors inaltérable? Est-ce toi dont les orgueilleux complots, dont l'insolente révolte entraîna la troisième partie des enfants du ciel, conjurés contre leur Dieu; et pour ce crime eux et toi rejetés de Dieu, êtes ici condamnés à couler dans les peines et les supplices vos jours éternels? Eh! tu te comptes au rang des esprits célestes, toi la proie des enfers! Tu oses porter le défi et l'insulte à moi, qui règne ici en souverain, et, dût s'en accroître ta fureur, qui suis ton maître et ton roi! Arrière, retourne à ton supplice, fugitif imposteur; à ta vitesse ajoute des ailes; tremble qu'avec un fouet de scorpions je ne hâte ta lenteur, et que d'un seul coup de ce dard tu ne sois saisi d'une étrange horreur, d'angoisses que tu n'as point encore ressenties. »

Digitized by Google

Ainsi dit la farouche Terreur : et ainsi parlant et menaçant, elle devint dix fois plus difforme et plus terrible. De l'autre côté, Satan demeurait sans effroi, mais bouillant d'indignation. Telle l'ardente comète resplendit dans le ciel arctique, couvre tous les astres d'Ophiuchus, et de sa chevelure horrible secoue sur le monde et la peste et la guerre. Les deux combattants ajustent à la tête l'un de l'autre un coup mortel, leurs mains terribles ne comptent pas en frapper un second. Ils échangent d'horribles regards, comme lorsque deux sombres nuages, surchargés de l'artillerie céleste, s'élancent en grondant sur les flots caspiens, et, suspendus, se pressent front contre front voltigeant à peine, jusqu'à ce que le vent souffle le signal de leurs impétueux combats au milieu des airs : tels sont ces rivaux puissants se regardant d'un œil si sombre, que le froncement de leurs sourcils semble épaissir les ténèbres des enfers ; tant ces rivaux étaient semblables ! car jamais ni l'un ni l'autre ne doivent plus rencontrer qu'une seule fois un si redoutable ennemi. Ils préludaient à une lutte terrible dont tout le sombre royaume eût retenti, si le monstre demi-femme, demi-serpent, assis près des portes infernales dont il tient la clef fatale, ne se fût précipité entre les combattants en poussant un cri lamentable.

« O père ! que prétend ta main contre ton fils unique ? et toi, ô fils, quelle rage te fait tourner ton glaive contre ton père ? et qui vas-tu servir ainsi ? le sais-tu ? celui qui, du haut de son trône céleste, rit de la docilité de son vil esclave, exécutant ce qu'ordonne sa colère qu'il appelle justice, colère fatale qui doit un jour vous anéantir tous deux. »

A ces mots, le fantôme, peste infernale, s'arrêta. Satan se retournant vers elle :

« Tu t'es interposée entre nous en faisant retentir une voix si étrange et de si étranges paroles, que mon bras, accoutumé à exécuter mes menaces, reste suspendu, et veut bien ne pas te dire encore par des faits ce qu'il prétend. Je veux auparavant savoir de toi qui tu es, monstre à double

Digitized by Google

forme; et pourquoi, en me trouvant pour la première fois dans cette vallée infernale, tu m'appelles ton père, et pourquoi tu appelles ce fantôme mon fils? je ne te connais pas, et jusqu'ici je ne vis nul objet plus détestable que lui et toi.

» —M'as-tu donc oubliée? répond la portière des enfers. Je parais maintenant hideuse à tes yeux, moi qui dans le ciel fus réputée si belle? A la vue de ces brillants séraphins que la rébellion réunissait ligués autour de toi pour conspirer contre le roi des cieux, soudain une horrible douleur te saisit, tes yeux obscurcis, éblouis, nagèrent dans les ténèbres, tandis que ton front lança des flammes épaisses; il se fendit largement du côté gauche; semblable à toi en forme et en brillant maintien, éclatante et divinement belle, déesse toute armée, je sortis de ta tête. D'abord, saisis d'étonnement, tous les habitants du ciel reculèrent devant moi, ils m'appelèrent *Péché*. Je leur apparus comme un sinistre présage: mais, familiarisés avec moi, je leur plus par des grâces séduisantes; rappelant à moi ceux que j'avais le plus effrayés, j'en fus aimée, surtout je le fus par toi, qui souvent contemplais en moi ta parfaite image; tu t'enamouras et t'abandonnas en secret à d'ineffables voluptés: bientôt mon sein conçut, et s'affaissa sous un fardeau croissant.

» La guerre s'alluma dans le ciel, des armées se heurtèrent dans les plaines éthérées. Une complète victoire demeura (à quel autre pouvait-elle demeurer?) à notre tout-puissant ennemi; à notre parti la déroute, et la ruine dans tout l'empyrée. Précipitées la tête la première, nos légions du haut des cieux tombèrent en bas, dans cet abîme; et moi-même avec elles, dans cette chute universelle. Alors cette clef puissante fut confiée à mes mains, avec l'ordre de garder ces portes, à jamais fermées, afin que personne ne les passe si je ne les ouvre. D'abord, pensive et solitaire, je m'assis immobile sur leur seuil; ce calme ne fut pas long: mes flancs, fécondés et grossis par ton amour, furent en proie à des mouvements prodigieux, aux poi-

Digitized by Google

gnantes douleurs de l'enfantement; enfin ton odieux rejeton, ce fils que tu vois près de toi, déchira mes entrailles, qui, tordues par la souffrance et l'effroi, déformèrent ainsi la partie inférieure de mon corps. Mais lui, mon ennemi né, sortit de mes flancs en brandissant un dard meurtrier et fait pour tout détruire. Je m'enfuis en criant le Trépas! L'enfer trembla à cet horrible nom, soupirant du fond de ses cavernes creuses, tout l'enfer répéta le Trépas! Je fuyais, le monstre me poursuit, il me presse, il m'atteint, enflammé de luxure plus que de rage; rapide il me saisit moi, sa mère épouvantée, m'étreint dans des embrassements forcenés, impurs! De ce rapt naquirent ces monstres aboyants; tu les vois, ils m'entourent; à toute heure conçus, à toute heure naissants, ces monstres éternisent en moi les douleurs. Car sans cesse dans les flancs de leur mère, ils rentrent en hurlant, rongent mes entrailles, leur nourriture, ressortent derechef et m'assiégent de si vives terreurs, que je ne goûte jamais ni relâche ni repos.

» Ce fantôme toujours assis devant moi, ce hideux Trépas, mon fils et mon ennemi, excite ces monstres, et il m'aurait bientôt dévorée, moi sa mère, faute d'autre proie, s'il ne savait que sa destruction est liée à la mienne, et que je deviendrai pour lui un aliment amer. Je serai son poison mortel : ainsi l'ordonna le Destin. Mais toi, mon père, je t'en préviens, évite son dard meurtrier, ne te flatte pas d'être invulnérable sous ta brillante armure, quoique de trempe céleste; car à son trait mortel, hormis celui qui règne là-haut, nul ne peut résister. »

Elle se tait, et l'artificieux Satan profite de la leçon; il s'adoucit et répond ainsi avec calme : « Chère fille, puisqu'en moi tu reconnais un père, et que tu me fais voir mon fils, si beau (gage précieux de nos plaisirs savourés dans le ciel, de ces voluptés, ineffables alors, et dont le souvenir m'offre tant d'amertume, depuis qu'un changement aussi terrible qu'imprévu a fait évanouir nos félicités); sache, ô ma fille! que, loin d'apparaître près de vous en

Digitized by Google

ennemi, je viens vous délivrer tous deux de ce séjour d'effroi et de ténèbres, vous, mes enfants, et toute cette armée d'esprits célestes, qui, défenseurs malheureux de nos justes droits, sont tombés avec nous dans ces gouffres. Envoyé par eux, seul j'entreprends ce rude message, me sacrifiant pour tous; je vais poser mes pas solitaires sur l'abîme sans fond, et dans mon enquête errante à travers l'immensité du vide, chercher s'il n'est pas un lieu prédit qui, si l'on en juge par des signes certains, doit être maintenant créé et d'une forme arrondie et vaste. Séjour de délices, voisin des confins du ciel, que doivent peupler des êtres de date récente, destinés peut-être à remplir nos siéges vacants dans les cieux; mais leur maître les en éloigne encore, de peur que, surchargé d'une innombrable multitude d'habitants, l'empire céleste ne se déchire encore par de nouveaux troubles. Qu'il en soit ainsi, ou qu'il existe un secret plus caché, j'irai, j'approfondirai ce secret; dès que je l'aurai surpris, je reviendrai, je vous transporterai, toi, ma fille et ton fils, dans un séjour libre, où, élevant, abaissant votre vol silencieux, invisibles, errants au gré de vos désirs, vous respirerez les suaves vapeurs d'un air embaumé. Là, pour vous repaître, vous rassasier sans cesse, sans mesure, tout sera votre proie. »

Il se tut : les deux monstres semblèrent hautement réjouis. Le Trépas horrible grimaça un sourire épouvantable, en recevant l'assurance d'assouvir sa faim; il bénit ses entrailles destinées à cette heureuse abondance. Et son horrible mère, non moins satisfaite, répond à Satan :

« Je garde la clef de l'infernal abîme, par mon droit et par le décret du tout-puissant roi des cieux. Il m'a défendu d'ouvrir ces portes de diamant. Pour repousser toute violence, le Trépas se tient prêt à opposer son invincible dard; il ne craint d'être vaincu par aucun pouvoir vivant. Mais que dois-je aux ordres de celui d'en haut qui me hait? à ce maître qui, me précipitant dans les ombres de ce profond Tartare, m'y retient asservie au plus odieux em-

Digitized by Google

ploi ! Moi, née habitante du ciel, ici plongée dans une éternelle agonie, assiégée de peines, de terreurs, et des clameurs de ma progéniture, qui se repaît de mes entrailles ? Tu es mon père, mon créateur, tu m'as donné la vie, à quel autre dois-je obéir ? quel autre dois-je suivre ? Bientôt tu me transporteras dans un monde de lumière et de délices, parmi des dieux dont la vie est douce ; voluptueuse, assise à ta droite, comme il convient à ta fille, à ton amour, je régnerai sur un empire sans fin. »

Elle dit, et de sa ceinture arrache la clef, instrument funeste de tous nos malheurs ; déroulant sa croupe monstrueuse, elle s'approche de la porte, lève promptement la herse énorme, qu'elle seule avait droit de lever, et que toutes les forces infernales n'auraient pu ébranler ; dans la serrure profonde elle enfonce la clef, qui tourne et presse les ressorts compliqués : elle écarte sans efforts les barres de fer massif et de roc solide, et repousse les lourds verroux. Soudain, volent ouvertes, avec un impétueux recul et un son discordant, les portes infernales. Leurs gonds grondent comme un rude tonnerre, ébranlant les cavernes profondes de l'Érèbe. Celle qui les ouvrit n'a point le pouvoir de les refermer. Elles demeurèrent ouvertes dans toute leur étendue. Rangée en bataille, les ailes déployées, une armée entière, ses coursiers, ses chars, ses drapeaux flottants, sans être serrés passeraient de front dans ces larges portes ; semblables à la gueule ardente d'une fournaise, elles lancent en noirs tourbillons une surabondante fumée et des flammes rougeâtres.

Tout à coup aux yeux de Satan et des deux spectres se révèlent les secrets de l'antique abîme : noir océan, sans limites, sans fond, incommensurable, en lui tout s'efface, s'abîme : l'étendue, le temps, la profondeur et l'espace ; gouffre où tout s'engloutit, où la Nuit incréée et le Chaos, premiers aïeux de la Nature, s'acharnent impétueux, au milieu de l'incessable bruit d'une guerre éternelle, et se maintiennent par la confusion.

Digitized by Google

Le froid et le chaud, le sec et l'humide, quatre fougueux rivaux s'y disputent la domination, lancent aux combats ces légions d'atomes embryons, source de la matière. Souples ou roidis, rapides ou lents, pesants ou légers, ils se rangent pour combattre sous les divers étendards des factions rivales, myriades guerrières plus innombrables que les sables brûlants des déserts de Cyrène et de Barca, soulevés pour prendre part à la lutte des vents, et lester leurs ailes légères. Tour à tour triomphant et vaincu, le plus habile des rivaux, rassemblant un plus grand nombre de soldats, commande un moment en souverain. Le Chaos, juge absolu, proclame son arrêt, qui redouble la confusion, soutien de son empire; près de lui, siégeant en arbitre suprême, le Hasard régit tout.

Dans ce sauvage abîme, berceau et peut-être tombeau de la Nature, dans cet abîme où la terre, l'eau, le feu, l'air, tous les éléments n'existent pas encore, et n'offrent que l'assemblage confus des semences fécondes des êtres à venir, qui resteraient livrées à une guerre éternelle, à moins que le grand pouvoir créateur ne dispose de cette sombre matière pour l'enfantement de mondes nouveaux : dans ce sombre abîme, sur ce bord de l'enfer, Satan, le prudent ennemi, s'arrête et lance au loin ses regards; pensif, il médite sur son hardi voyage : ce n'est pas un faible détroit qu'il faudra franchir. Des bruits terribles, destructeurs, assourdissent son oreille (si les petits objets peuvent se comparer aux grands), tel est le fracas des tempêtes de la guerre, quand le bronze foudroyant tonne sur une superbe cité; avec moins de violence retentirait l'écroulement de la voûte céleste, ou le brisement de ce monde, si les éléments déchaînés l'arrachaient de son axe immobile. Enfin, pour prendre son vol, Satan déploie ses ailes aussi vastes que d'immenses voiles; du pied il repousse le sol, et s'élève sur des tourbillons de fumée.

Pendant un long espace, porté comme sur un trône de nuages, il monte audacieux; mais bientôt ce vaporeux

Digitized by Google

siége se dissipe et l'abandonne dans l'immensité du vide. Surpris, il agite en vain ses vastes ailes; comme le plomb pesant il tombe, de plus de dix mille brasses de profondeur il tombe; à cette heure il tomberait encore, si, par un funeste hasard, la forte explosion d'un nuage gonflé de nitre et de feu ne l'eût fait rebondir d'autant de milles en haut. Cette tumultueuse tempête s'arrêta, s'éteignit sur des syrtes spongieuses ne formant ni terre ni onde; Satan, demi-englouti, traverse cette substance crue, tantôt à pied, tantôt en volant; il emploie et la voile et la rame : pareil au griffon qui, dans sa course ailée, traverse les montagnes, les vallons marécageux, poursuit jusque dans les déserts l'*Arismapé* qui lui déroba l'or confié à sa garde vigilante; tel le prince des enfers poursuit son voyage, de ses mains, de ses pieds, de ses ailes, de sa superbe tête, il affronte les lieux fangeux, étroits, escarpés, vaporeux, glissants, hérissés; il va guéant, nageant; il plonge, il rampe, il vole.

Enfin, de la profondeur des ténèbres, une rumeur étrange, universelle, un sourd bruissement de voix confuses avec une horrible véhémence, retentissent à son oreille. Intrépide, il tourne son vol de ce côté, il cherche le pouvoir, l'esprit de l'abîme qui réside dans ce fracas, afin de lui demander de quel côté se trouve la limite des ténèbres la plus rapprochée des confins de la lumière. Tout à coup voici le trône du Chaos et son lugubre pavillon se déployant immense sur le gouffre de ruines; la compagne de son règne, dont l'existence a précédé toutes les existences, la Nuit, enveloppée d'un manteau d'ébène, siége sur le même trône. Près de ce trône s'entassent confondus Orcus, Ades et Démogorgon au nom redoutable, ensuite la Rumeur, le Hasard, le Tumulte et la Confusion toute brouillée, et la Discorde qui ouvre mille bouches différentes.

Satan fièrement marche droit au Chaos : « Esprits, puissances de cet abîme profond, Chaos, et toi, antique Nuit,

Digitized by Google

je ne viens ni épier vos actions, ni explorer, ni troubler les secrets de votre royaume; mon chemin vers la lumière m'a contraint d'errer dans ce sombre désert à travers votre vaste empire; seul, sans guide, à demi égaré, je cherche la route la plus courte qui mène aux lieux où vos nébuleuses frontières touchent aux limites des cieux. Si le roi du ciel possède près d'ici quelque portion de votre domaine récemment usurpée par ses conquêtes, c'est là qu'est fixé le terme de mon voyage à travers ces profondeurs. Dirigez ma course : la récompense d'un tel bienfait ne sera pas d'un faible prix; si elle est arrachée par moi des mains de l'usurpateur (et mon voyage n'a point d'autre but), cette région sera rendue à ses ténèbres primitives, et remise sous votre obéissance; je relèverai de nouveau l'étendard de l'antique Nuit; à vous les fruits de mes conquêtes, à moi la vengeance. »

Ainsi parla Satan. Ainsi les traits décomposés, et d'une voix chevrotante, le vieil Anarque bégaya cette réponse : « Je te connais, étranger; tu es ce chef puissant des anges qui naguère a lutté contre le roi des cieux, et fut renversé. J'ai vu, j'ai entendu cette grande chute; car ce n'est pas sans bruit que, des hauteurs célestes, fuyant à travers l'abîme épouvanté, entassant ruines sur ruines, déroute sur déroute, confusion pire que la confusion, j'ai vu, versées par millions des portes du ciel, ses bandes victorieuses te poursuivre. Et moi je suis venu résider sur ces frontières, où mon pouvoir suffit à peine à sauver, à défendre ce qui me reste encore de possessions, qu'à chaque instant empiètent encore vos querelles intestines, qui affaiblissent le sceptre de l'antique Nuit; d'abord la profonde et large immensité de l'enfer, votre cachot, s'est étendue sous mes pieds, et naguère ce nouveau paradis, cette terre, cet autre monde, qui pendent au-dessus de mon royaume attachés par une chaîne d'or à ce côté du ciel, d'où tombèrent tes légions... Si c'est là que tu prétends aborder, tu n'en es pas éloigné, le danger est d'au-

Digitized by Google

tant plus près. Va donc, hâte-toi! ravages, destructions, ruines, sont mon butin. »

Satan ne s'arrête pas à répondre; mais joyeux d'apprendre que son océan trouve maintenant un rivage, avec une force redoublée, avec une ardeur nouvelle, il s'élance dans le désert immense, comme une pyramide de feu, à travers le choc des éléments fougueux qui l'environnent sans cesse, rapide il poursuit sa course; il triomphe de plus grands, de plus nombreux périls que n'en brava l'Argo, lorsqu'il franchit dans les flots resserrés du Bosphore, des amas de rochers qui s'entre-heurtaient, ou que n'en surmonta Ulysse, lorsque, pour éviter l'affreuse Charybde, sa manœuvre le portait vers un autre gouffre; il s'avançait avec difficulté et un labeur pénible : ainsi avec peine et labeur Satan s'avançait. Mais, dès qu'il eut passé, dès que l'homme fut tombé; quel étrange changement! le Trépas et la Révolte, suivant de près les traces de l'ennemi (telle fut la volonté du Ciel) pavèrent un immense et large chemin à travers le ténébreux abîme, dont le gouffre bouillonnant souffrit avec patience qu'un pont d'une largeur incommensurable s'étendît de l'enfer jusqu'à l'orbe extérieur de ce globe fragile. Dans ce passage facile se croisent sans cesse ces esprits pervers, qui vont et viennent pour punir ou tenter les mortels, excepté ceux que Dieu et les saints anges gardent par une grâce spéciale.

Enfin la voilà, elle perce l'ombre, l'influence sacrée de la lumière, voilà une aurore scintillante qui, descendue des remparts du ciel, lance ses rayons jusque dans le sein de l'obscure nuit. Ici commencent les limites les plus reculées de l'empire de la Nature; le Chaos se retire, s'éloigne de ses ouvrages avancés : ennemi vaincu, il se retire en diminuant son tumulte et son horrible fracas. Satan, avec moins de fatigue, et bientôt avec aisance, conduit par une douteuse clarté, glisse rapidement sur les vagues calmées. Tel un vaisseau longtemps battu par les tempêtes, avec ses haubans brisés, et ses voiles en lambeaux, joyeux,

Digitized by Google

entre au port. Dans un fluide plus léger et presque aérien, Satan balance ses ailes déployées, et librement contemple au loin le ciel empyrée : si grande en est l'étendue, que son œil ne peut déterminer si elle est circulaire ou carrée. Il découvre les tours d'opale et les brillants pavillons de saphir, ornements du ciel, qui fut sa patrie. Bientôt il aperçoit notre monde, flottant suspendu au bout d'une chaîne d'or, il lui apparaît d'abord comme l'une des plus faibles étoiles que notre œil aperçoit serrées près du disque de la lune. Là, Satan, tout chargé d'une pernicieuse vengeance, hâte son vol, et, maudit, il se presse dans une heure maudite.

Digitized by Google

CHANT III.

ARGUMENT.

Dieu siége sur son trône ; il voit Satan qui vole vers le monde récemment créé. Dieu le montre à son Fils assis à sa droite; il prédit le succès de Satan et la perversion du genre humain, et contre toute imputation l'Éternel justifie sa justice et sa sagesse, ayant créé l'homme libre et capable de résister au tentateur. Il déclare cependant son dessein de faire grâce à l'homme, parce qu'il n'est pas tombé par sa propre perversité comme Satan, mais bien par la séduction de son ennemi. Le Fils de l'Éternel glorifie son Père pour la manifestation de la grâce de l'homme: mais Dieu déclare alors que cette grâce ne pourra être accordée si la justice divine ne reçoit satisfaction. En aspirant à la divinité, l'homme a offensé la majesté de Dieu ; aussi l'homme, avec toute sa postérité, est dévoué à la mort ; il faut qu'il meure, à moins que quelqu'un ne soit trouvé digne de répondre pour son crime et de subir sa punition. Le Fils de Dieu s'offre volontairement pour la rançon de l'homme : le Père l'accepte, ordonne l'incarnation, et ordonne que le Fils soit exalté au-dessus de tous, dans les cieux et sur la terre ; il commande à tous les anges de l'adorer ; obéissants, ils chantent en chœur sur leurs harpes, et célèbrent et le Fils et le Père. Cependant Satan descend sur la convexité nue de l'orbe le plus extérieur de ce monde, où errant il rencontre d'abord un lieu qui dans la suite fut appelé le Limbe de Vanité ; quelles personnes et quelles choses volent vers ce lieu. De là l'ennemi aborde les portes du ciel ; description des degrés par lesquels on y monte, et des eaux qui circulent au-dessus du firmament. Satan passe à l'orbe du soleil, y rencontre Uriel, régulateur de cet orbe ; mais Satan prend la forme d'un ange inférieur, et simule un religieux désir de contempler la nouvelle création et l'homme que Dieu y a placé, et s'informe de la demeure de l'homme : Uriel l'en instruit. Satan d'abord abat son vol sur la cime du Niphate.

Salut, ô lumière sacrée ! fille aînée du ciel, ou plutôt coéternel rayon de la divinité ! sans être blâmé, ne puis-je te nommer ainsi ? puisque Dieu, qui est la lumière, de toute éternité n'habite que dans ta splendeur inaccessible. Brillante effusion d'une essence incréée, c'est donc en toi qu'il réside. Préfères-tu le nom de ruisseau de purs flots éthérés ? Mais qui pourrait remonter à ta source ? Avant

Digitized by Google

les soleils, avant les cieux, tu étais, et lorsque le monde fut conquis sur l'empire infini du vide informe, à la voix de Dieu, comme d'un manteau, tu couvris le monde sorti de la profondeur des ondes ténébreuses. Maintenant échappé du lac stygien, d'une aile plus hardie je te visite de nouveau, quoique longtemps retenu dans de noires régions. Lorsque dans mon vol je traversais tantôt les plus épaisses ténèbres, tantôt cette obscurité, intervalle des enfers et du monde, sur un ton différent des accords de la lyre d'Orphée, j'ai chanté le Chaos et l'éternelle Nuit. Une muse divine m'apprit à m'aventurer dans la ténébreuse profondeur, et à la remonter. Effort pénible et rare. Sauvé, je te visite encore, et je sens enfin ta lumière souveraine de la vie. Mais toi, tu ne reviens plus visiter mes yeux, qui roulent en vain pour rencontrer un de tes puissants rayons; ils ne trouvent pas la plus faible aurore (soit qu'un mal invincible ait profondément éteint leurs orbites, soit qu'un sombre tissu les ait voilés pour toujours). Cependant je ne cesse d'errer aux lieux fréquentés par les muses, enflammé que je suis de l'amour des chants sacrés. Claires fontaines, sombres bocages, collines dorées par le soleil, toi surtout, Sion, toi et tes ruisseaux fleuris qui murmurent en arrosant tes pieds saints, je vous visite durant les nuits; je vais, évoquant parfois les mortels fameux, semblables à moi en malheur (puissé-je les égaler en gloire!), aveugle Thamyris, aveugle Homère, et vous, Tirésias et Phinée, prophètes antiques. Alors je me nourris de pensées qui enfantent d'elles-mêmes des accords mélodieux; comme cet oiseau qui veille, chante dans l'ombre, et, caché sous l'épaisseur du feuillage, exhale sa nocturne harmonie.

Les années, les saisons, tout revient; mais le jour ne revient pas pour moi. Je ne vois plus les douces approches de l'aube du matin ou du déclin du jour, ni les fleurs du printemps, ni les roses de l'été, ni les troupeaux bondissant dans les prairies, je ne vois plus la face divine de

Digitized by Google

l'homme! des nuages, des ténèbres sans fin m'environnent. Écarté des voies délicieuses de la vie humaine, la sagesse, à l'une de ses entrées, m'est interdite; les ouvrages de la nature effacés, rayés pour moi, ne me présentent plus qu'un blanc universel; le grand livre, dont l'étude est si belle, devant moi s'est fermé pour jamais.

Brille donc d'autant plus intérieurement, ô céleste lumière! Pénètre toutes les puissances de mon esprit de tes plus purs rayons! donne des yeux à mon âme; dissipe, écarte de son mystérieux asile jusqu'à la moindre vapeur, afin que je puisse contempler et peindre ce qui fut toujours invisible à l'œil mortel.

Déjà des hautes cimes du pur empyrée, assis sur un trône élevé au-dessus de toutes les dominations, le Père tout-puissant abaisse son regard et contemple et son ouvrage et l'œuvre de ses œuvres. Toutes les saintetés du ciel se pressaient autour de lui comme d'innombrables astres, et son aspect les abreuvait d'une indicible béatitude. A sa droite siége son Fils, l'image unique et radieuse de sa gloire. D'abord, il aperçoit sur la terre nos premiers parents, les deux seuls êtres qui renfermaient en eux toute l'espèce humaine; placés dans le jardin des délices, ils savouraient d'immortels fruits de joie et d'amour; joie intarissable, amour sans partage dans une heureuse solitude.

Dieu observe aussi l'enfer et l'abîme, intervalle de l'enfer et du monde; il voit Satan qui côtoie le mur du ciel vers la région de la nuit, à travers l'air sublime et sombre, et se disposant à fermer ses ailes fatiguées, à poser son pied impatient sur l'aride surface de ce monde, qui lui semble une terre ferme et sans firmament, entourée de l'océan ou de l'air : il ne sait lequel des deux. De ce regard élevé dont il embrasse le passé, le présent, l'avenir, Dieu l'observe : et à son unique Fils sa prévoyance parle ainsi : « Unique Fils par moi engendré, vois-tu quelle rage transporte notre adversaire? Ni les barreaux de l'enfer, ces bornes qui lui sont prescrites; ni les chaînes

Digitized by Google

amoncelées sur lui, ni même le vide immense de l'abîme, rien n'a pu le dompter, tant il semble enclin à une vengeance désespérée qui retombera sur sa tête rebelle. Maintenant, échappé de ses liens rompus, il vole près du ciel, et rasant les limites de la région lumineuse, il cherche le monde récemment créé; il y cherche l'homme que ma main y plaça; il médite le dessein de le détruire par la force, ou de lui être encore plus funeste en le pervertissant par un fallacieux artifice; et il le pervertira : l'homme écoutera sa décevante flatterie, et facilement transgressera la loi que je lui imposai comme le seul gage de son obéissance; il tombera, et dans lui tombera sa race infidèle. A quel autre qu'à lui-même pourra-t-il en imputer la faute, l'ingrat? Tout ce qu'il pouvait attendre, il l'a reçu de moi; je lui ai donné la justice et l'équité; il possède la force de se soutenir, quoique libre de tomber. Tels je créai tous les pouvoirs, tous les esprits célestes, et ceux qui tombèrent et ceux qui se soutinrent; librement les uns se sont soutenus, librement les autres sont tombés : et sans la liberté, quelle irrécusable preuve m'auraient-ils donnée de constante foi, de fidélité, d'inaltérable amour? En ne cédant qu'à la contrainte et non à leur propre volonté, quelle louange en auraient-ils pu recevoir? Et quel charme aurais-je trouvé dans une passive obéissance, si la volonté, si la raison (la raison est aussi choix), toutes deux vaines, inutiles et privées de liberté, eussent toutes deux en esclaves servi la nécessité, et non leur Dieu! Ainsi créées dans l'état où l'équité devait les placer, ils ne peuvent sans injustice accuser ni leur nature, ni leur destinée, ni leur créateur. Les décrets absolus, la prescience suprême, n'ont point asservi leur volonté, comme si elle était soumise à la prédestination; leur révolte n'est point due à mes décrets, elle est leur propre ouvrage. Je prévois leur faute sans influer sur elle, et quand elle ne serait pas prévue, elle n'en serait pas moins certaine. Ainsi, sans la moindre impulsion, sans la plus légère influence de la destinée,

Digitized by Google

sans la prédestination d'un maître immuable, quand les hommes se livrent au mal, eux seuls en sont les auteurs, soit qu'ils jugent, soit qu'ils choisissent ; je les ai créés libres ; ils resteront libres jusqu'au jour où ils s'enchaîneront eux-mêmes.

Autrement il me faudrait changer leur nature, et révoquer le décret immuable, éternel, qui les a rendus libres : eux-mêmes décrétèrent leur propre chute. Les premiers coupables, les anges rebelles, trompés et dépravés par eux-mêmes, sont tombés sous leur propre séduction. L'homme tombera séduit par ces criminels ; la grâce n'existe plus pour eux, elle se retrouvera pour l'homme. Ma gloire éclatera dans les cieux, sur la terre, par la justice et la miséricorde, mais surtout par la miséricorde, qui, de son origine à sa fin, brillera toujours plus éclatante. »

Tandis que Dieu parlait, tout le ciel se remplit d'un parfum d'ambroisie qui versait dans le sein des bienheureux esprits élus de nouveaux torrents d'ineffable joie : mais une incomparable gloire rayonnait sur le Fils de Dieu : en lui, exprimé tout entier, son Père resplendissait ; sur son visage éclatait la compassion divine, l'amour sans fin, la grâce sans mesure ; ces sentiments il les fit connaître à son Père en parlant ainsi :

« O mon Père, qu'elle est douce la dernière parole de ton arrêt suprême ! l'homme trouvera grâce. Oui, l'inépuisable voix de la terre et des cieux s'élèvera sans cesse pour célébrer tes louanges ; un concert d'innombrables hymnes, de sacrés cantiques pour te bénir, retentira sans cesse au pied de ton trône. Mais, ô mon Père ! l'homme doit-il périr après tout ? L'homme, ton plus récent ouvrage, le plus aimé, le plus jeune de tes enfants ; l'homme doit-il tomber, circonvenu par la fraude, bien qu'entraîné par sa propre folie ? Ah ! loin de toi cette pensée ; repousse-la loin de toi, ô mon Père ! Juge souverain, juge infaillible de toute la nature, serait-il possible que l'ennemi couronnât ses projets, renversât les tiens, accomplît toute

Digitized by Google

sa perfidie, rendît ta bonté stérile, et, quoique chargé d'une plus terrible condamnation, retournât orgueilleux de sa vengeance, entraînant dans les enfers toute la race humaine, corrompue par sa perversité? Voudrais-tu anéantir l'être que tu créas; et, cédant à ton ennemi, détruire ce que tu élevas pour ta gloire? C'est ainsi que ta bonté et ta grandeur seraient mises en question et blasphémées, sans être défendues. »

Le suprême Créateur lui répond :

« Mon Fils! c'est en toi que mon âme a déposé ses plus chères délices; Fils de mon sein, Fils, mon seul Verbe, ma sagesse et mon active puissance, tu viens de révéler mes propres pensées et l'avenir de mes décrets éternels; l'homme ne périra pas tout entier; qui le voudra sera sauvé : non par sa propre volonté, mais par la grâce qui réside en moi-même; je lui en ouvrirai la source, il sera libre d'y puiser. Une fois encore je renouvellerai dans l'homme son pouvoir déchu, ce pouvoir qu'aura dégradé le péché, et qui ne sera que le docile instrument de ses impurs, de ses violents désirs. En moi il trouvera son appui, et pourra combattre avec des armes égales son mortel ennemi. L'homme sera relevé par moi seul, afin qu'il sache combien est frêle sa condition dégradée; afin qu'il ne rapporte qu'à moi seul, et à nul autre qu'à moi, sa délivrance. Déjà entre tous, parmi les hommes, j'ai choisi quelques élus de ma grâce : telle est ma volonté.

» Les autres ouïront souvent ma voix; au milieu de leurs crimes, ils seront avertis d'apaiser sans retard le Dieu qu'ils outragent, et qui les y invite en leur ouvrant les trésors de sa grâce. Ainsi, je répandrai une efficace lumière sur leurs sens obscurcis; j'amollirai leur cœur de pierre; je le disposerai à la prière, au repentir, à l'obéissance qu'ils doivent à leur Dieu; obéissance, hommage, non point offerts par soumission, mais par un zèle sincère. Alors, à leur prière, à leur repentir, mon oreille ne sera point sourde, ni mon œil fermé; dans eux je placerai un guide, un arbitre (la

Digitized by Google

conscience). Ceux qui l'écouteront, s'élevant par degrés de la lumière à une plus brillante lumière, avec une persévérance invariable, parviendront au salut. Ma longue tolérance, mon jour de grâce ne seront jamais goûtés de ceux qui les négligeront et les mépriseront; mais l'endurci sera plus endurci, l'aveugle plus aveuglé, afin qu'il trébuche et tombe dans un plus profond abîme; voilà les seuls que je bannirai de ma miséricorde. Ce n'est pas tout encore : par sa désobéissance, l'homme rompit le lien de la fidélité; en outrageant la suprême majesté du ciel, en aspirant enfin jusqu'à la divinité, il a tout perdu; dépouillé de tout, que lui reste-t-il pour expier son crime? Dévoué à la destruction, il doit s'anéantir; il faut qu'il meure, lui, toute sa postérité; il faut, ou que la justice expire, ou qu'il meure : à moins qu'un autre, digne d'apaiser la justice sévère, ne s'immole pour lui; il me faut mort pour mort. Célestes puissances, parlez; éprouvez-vous ce généreux amour? Pour racheter l'homme devenu mortel par son crime, qui de vous veut devenir mortel? Quel juste sauvera l'injuste? Cette charité sublime habite-t-elle dans les cieux? »

A ces mots, les chœurs célestes, debout auprès du trône de l'Éternel, restent muets; le ciel entier est tout silence. En faveur de l'homme, nul appui, nul intercesseur n'ose se déclarer, et bien moins encore assumer sur sa tête une proscription mortelle, ni se rendre débiteur de cette énorme rançon. Toute la race humaine, insolvable envers son créateur, était donc perdue par un arrêt sévère, adjugée à la mort et aux enfers, si le Fils de Dieu, source intarissable de l'amour divin, n'eût ainsi confirmé sa noble médiation :

« Mon Père, ta parole est prononcée : L'HOMME TROUVERA GRACE. Ne pourra-t-elle voler vers lui, cette grâce qui, le plus rapide de tes messagers ailés, s'ouvre un chemin pour visiter tous tes enfants, ne s'égare jamais, et vient à tous sans obstacle, sans qu'on la recherche, sans qu'on l'implore? Quelle félicité pour l'homme, si la grâce le pré-

Digitized by Google

vient! Eh! pourrait-il la chercher jamais, entraîné dans l'abîme par la mort et le péché! Débiteur impuissant, il ne peut présenter ni expiation ni offrande convenable. Eh bien! me voici donc pour lui, vie pour vie; je m'offre: que sur moi seul tombe ta colère; compte-moi pour l'homme. Pour l'amour de lui je quitterai ton sein, je me dépouillerai librement de cette gloire partagée avec toi; victime volontaire, pour lui je mourrai satisfait; que sur moi la mort déploie toute sa rage. Je ne resterai pas longtemps captif de son pouvoir ténébreux. C'est toi, mon Père, qui as déposé pour toujours la vie en moi-même; c'est par toi que je vis; en me laissant terrasser par la mort, je ne lui livrerai que ce qui peut mourir en moi; cette dette une fois acquittée, tu ne permettras pas que je reste en proie à l'horreur du tombeau, que mon âme pure et sans tache habite éternellement avec la corruption. Ainsi, je me lèverai victorieux, je subjuguerai mon vainqueur, je m'ornerai des dépouilles qui faisaient son orgueil. La mort frappée de sa propre main, la mort recevra une nouvelle blessure et rampera inglorieuse, désarmée de son dard mortel. Dans mon éclatant triomphe, malgré l'enfer, j'enlèverai l'enfer captif dans l'immensité des airs, et je traînerai les puissances des ténèbres enchaînées. Ce spectacle, ô mon Père! te réjouira; tu laisseras tomber du ciel un regard, et tu souriras, tandis que, relevé par toi, je foulerai aux pieds tous mes ennemis, je terrasserai la mort la dernière, qui bientôt de ses propres débris elle-même assouvira la faim du tombeau. Environné de la multitude rachetée par moi, après ma longue absence, je rentrerai dans le ciel, ô mon Père! je contemplerai ton visage, qui, ne se voilant plus de nuages sombres, brillera d'une sérénité de réconciliation et de paix. Toute colère cessera, et une joie universelle s'épanouira en ta présence. »

Là ses paroles s'arrêtèrent, mais son regard angélique et son silence même parlaient encore : tout en lui respirait un immortel amour pour l'homme mortel, amour

Digitized by Google

qui ne cédait qu'au seul sentiment de l'obéissance filiale.

Victime volontaire et satisfaite, il attend l'aveu du Très-Haut. Les esprits célestes, frappés d'admiration, s'étonnent de ces mystères, et ne savent où ils tendent : bientôt le Tout-Puissant réplique à son Fils :

« O toi, dans les cieux et sur la terre, seule paix du genre humain en butte à ma colère, toi, unique objet de ma complaisance, tu sais, mon Fils, à quel point mes ouvrages me sont chers ; et quoique créé le dernier, l'homme ne m'est pas le moins précieux de tous, puisque, pour lui, je te séparerai de mon sein et de ma droite ; je te perdrai quelque temps, afin de sauver toute sa race perdue. Toi donc qui peux seul la racheter, à ton essence divine joins la nature humaine ; toi-même sur la terre sois homme avec les hommes. Quand les temps seront accomplis, devenu chair, miraculeusement conçu et sortant du sein d'une vierge, sois un autre Adam ; et quoique l'un de ses fils, deviens le chef de l'humaine race. Comme en lui périssent tous les hommes; ainsi que d'une seconde racine, en toi renaîtront ceux qui doivent être rétablis, sans toi, personne. Tous les fils d'Adam sont coupables de son crime ; ton mérite, qui leur sera imputé, absoudra ceux qui, renonçant à leurs propres actions, justes ou injustes, vivront dans toi, et dans toi ils puiseront une nouvelle vie. Ainsi le veut l'éternelle justice. L'homme, acquittant la dette de l'homme, sera jugé, et subira la mort ; tombé sous son bras, il se relèvera, et avec lui relèvera ses frères sauvés par son sang précieux. Ainsi la haine infernale sera vaincue par l'amour céleste, en se dévouant à la mort, en périssant pour racheter si chèrement ce que la haine infernale a si facilement détruit, et ce qu'elle continuera à détruire dans ceux qui n'accepteront point quand ils le peuvent la grâce qui leur est offerte.

» O mon Fils ! descendu à la nature humaine, tu n'altéreras point ton essence sublime, parce que, sorti d'un trône élevé à la plus haute béatitude, égal à ton Dieu, t'abreuvant

Digitized by Google

comme lui d'une félicité éternelle, tu auras renoncé à des flots de délices pour sauver de sa perte un monde entier, et tu auras surpassé alors par ton mérite les droits de ta naissance, Fils de Dieu, trouvé plus digne de l'être par la bonté que par le rang et la grandeur; car si la gloire abonde en toi, l'amour y abonde davantage. Par ton humiliation sublime, tu relèveras ton humanité jusqu'à ce trône; ici siégeant incarné, ici tu régneras à la fois Homme et Dieu; Fils de Dieu, Fils de l'Homme, tu recevras de l'onction sacrée le titre de Roi de l'univers. Règne donc éternellement, je te donne tout pouvoir; revêts-toi de tes vertus; trônes, principautés, puissances célestes, je te les soumets; sois leur chef suprême. Dans le ciel, sur la terre, jusque dans les profondeurs des enfers, tout genou fléchira devant toi. Environné de ton glorieux cortége, au jour où tu reparaîtras au sommet du firmament, et qu'à ton signal les archanges, les hérauts célestes, appelleront les nations à ton terrible tribunal, aussitôt les vivants de toutes les parties du monde, et les morts de tous les siècles, dont le sommeil sera rompu par un éclatant fracas, s'arrachant de la tombe, et pressés tous ensemble, se hâteront de comparaître à l'universel jugement. Dans l'assemblée de tes saints, tu jugeras les hommes et les anges; les coupables s'abîmeront sous ton arrêt; l'enfer, rempli de leurs multitudes, se refermera pour toujours.

» Cependant l'univers sera consumé, mais de ses cendres fécondes renaîtra un ciel nouveau, une terre nouvelle, où les justes habiteront, et après de longues tribulations, ils verront couler des siècles d'or, féconds en sublimes vertus, et s'abreuveront de joie, d'amour et des charmes de la vérité. Alors tu cesseras de t'armer du sceptre royal, et tu déposeras les insignes de ton pouvoir, devenus inutiles; Dieu sera tout en tous. Vous, célestes divinités, adorez celui qui meurt pour l'accomplissement de l'ordre universel; que mon Fils soit adoré comme moi-même. »

L'Éternel à peine avait parlé, que parmi les anges s'élève

Digitized by Google

une acclamation de joie retentissante comme celle d'une foule innombrable, mélodieuse comme un concert d'immortels esprits. Le ciel éclate de cris d'allégresse, les régions éternelles se remplissent d'harmonieux *hosanna*. Dans une solennelle adoration, les anges, inclinés avec respect devant les trônes du Très-Haut et de son Fils, déposent les couronnes où l'amarante s'enlace à l'or brillant; l'immortelle amarante qui, pour la première fois, épanouit ses vives couleurs dans l'Éden, près de l'arbre de vie, et que le crime de l'homme fit reporter dans le ciel, son sol natal : c'est là qu'elle croît et fleurit encore, en ombrageant la fontaine de vie et le fleuve de félicité, qui, dans les vallées du ciel, roule parmi les fleurs élyséennes son ambre liquide.

Des guirlandes de ces fleurs immortelles entrelacent et soutiennent la chevelure rayonnante des esprits élus. Maintenant détachées, ces guirlandes sont jetées éparses sur le pavé étincelant du ciel qui brillait comme une mer de jaspe, et souriait empourpré des célestes roses. Soudain, replaçant les couronnes sur leur tête, les anges saisissent leurs harpes d'or; ces harpes divines, d'un inaltérable accord, pendent brillantes aux côtés des anges, ainsi que des carquois. Une suave et touchante symphonie, prélude des cantiques sacrés, éveille l'enthousiasme sublime. Aucune voix ne se tait : il n'est aucune voix qui ne puisse aisément se joindre à l'immense mélodie, tant l'accord est parfait dans les cieux.

C'est toi qu'ils chantèrent le premier, ô Père tout-puissant, immuable, immortel, infini; monarque éternel, auteur de tout être, fontaine de lumière! Sur ton inaccessible trône, au milieu des flots de la glorieuse clarté, tu demeures invisible, et lors même que tu voiles l'abondante effusion de tes rayons, et qu'à travers le nuage, arrondi autour de toi comme un radieux tabernacle, les bords de tes vêtements, obscurcis par cet excessif éclat, apparaissent; et cependant tout le ciel est encore ébloui, et les plus brillants

Digitized by Google

séraphins ne t'approchent qu'en étendant les ailes sur leurs yeux baissés. Ils te chantèrent bientôt, toi qui devanças la création, Fils engendré, divine ressemblance, douce image, où brille le Père tout-puissant, rendu visible sans le secours d'un nuage; sans toi, aucune autre créature ne pourrait contempler son Dieu. La splendeur de sa gloire s'empreint et réside en toi : en toi transfusé, son vaste esprit réside; par toi, il créa le ciel des cieux et les puissances qui l'habitent; par toi, il renversa les ambitieuses dominations, le jour où tu n'épargnas point le tonnerre terrible de ton Père, où tu pressais les rapides roues de ton char flamboyant qui, sur les têtes des anges rebelles dispersés, roulait en ébranlant l'édifice éternel des cieux; revenu triomphant de leur poursuite, tes saints, par d'immenses acclamations, t'exaltèrent, toi unique Fils de la puissance du Très-Haut.

Toi, exécuteur de sa terrible vengeance sur ses ennemis; toi, le protecteur de l'homme, quand leur pernicieuse malice le perdit; toi, Père de miséricorde et de grâce, loin de l'accabler avec rigueur, tu daignas incliner davantage à la pitié. Ton Fils unique et sublime eut à peine aperçu qu'en jugeant l'homme fragile tu voulais adoucir ta rigueur, ton Fils, prompt à calmer ta colère, à terminer ce combat entre ta justice et ta bonté, dont il voyait encore la lutte incertaine se peindre sur ton front, ton Fils, s'arrachant à cette gloire dont il se repaissait, assis à ta droite, volontaire victime, s'est dévoué à la mort pour expier l'offense de l'homme. O amour sans exemple! amour qui ne peut sortir que d'une source divine, salut, ô Fils de Dieu, Sauveur de l'homme! ton nom désormais sera le fécond sujet de mon chant! ma harpe n'oubliera jamais tes louanges, et ne les séparera jamais de la louange de ton Père.

C'est ainsi que dans les cieux, au-dessus de la sphère étoilée, les heures coulaient dans la joyeuse harmonie des concerts. Cependant Satan, descendu sur l'opaque et solide surface de l'espace arrondi, parcourait cette convexité,

Digitized by Google

première enveloppe des globes lumineux inférieurs qui, les séparant du Chaos, les préserve des incursions de l'antique Nuit. Ce qui de loin n'avait paru à l'œil de Satan qu'un orbe, maintenant prolonge devant lui une étendue immense, espace ténébreux, vide, sauvage, exposé aux regards menaçants de la Nuit, et battu par les renaissantes tempêtes du Chaos furieux, qui gronde à l'entour; ciel inclément, excepté d'un seul côté, le moins éloigné des remparts du ciel. Là, à travers un incommensurable lointain, se glisse le faible reflet d'une clarté débile, moins tourmenté par les mugissantes tempêtes. Sur ce champ spacieux, l'ennemi s'élance à grands pas. Tel, du sommet de l'Imaüs, dont la chaîne neigeuse enferme le Tartare vagabond, un vautour affamé s'élance d'une région vide de proie, cherchant avec avidité à se repaître de la chair des brebis et des tendres agneaux paissant sur les vertes collines, il presse son essor vers les fleuves de l'Inde, le Gange, ou l'Hydaspe; mais il repose son vol fatigué dans les arides plaines de Séricane, où le Chinois, dont le vent enfle la voile, pousse son léger chariot de roseaux. Ainsi, sur cet océan de terre, battu par les vents, l'ennemi, convoitant sa proie, se précipite çà et là. Il marche seul; seul, car aucune autre créature, ou vivante ou dénuée de vie, ne peuple ces lieux; aucune encore.

Mais, dans la suite, s'élevèrent de la terre, comme des vapeurs aériennes, toutes les choses vaines et fragiles. Lorsque le péché eut rempli de vanité les œuvres des hommes, là volèrent ensemble et les choses vaines, et ceux qui sur elles fondaient leur confiante espérance de gloire, de renommée ou de bonheur dans cette vie ou dans l'autre; tous ceux qui, dans ce monde, obtiennent une récompense, fruit de leur pénible superstition ou de leur zèle aveugle, et ne convoitent que les louanges des hommes, trouvent ici, par un juste retour, un salaire vide comme leurs actions. Là s'assemblent toutes les productions horribles ou monstrueuses, ces ouvrages imparfaits, ces essais qui s'échappent

Digitized by Google

des mains de la nature. Détruites sur la terre, elles volent ici, errantes dans le vide, jusqu'à la destruction du monde : non, ce n'est point l'orbe de la lune qui les réunit, comme un rêveur le raconte; non, ces champs argentés, ce doux astre, recueillent plutôt des justes pieux, des esprits sublimes, intermédiaires entre l'espèce humaine et la nature angélique. D'abord, de l'ancien monde arrivèrent ici les enfants des fils et des filles mal assortis; ces géants avec leurs exploits vains, quoique renommés dans les premiers âges du monde, et ces ambitieux constructeurs qui, surchargeant la plaine de Sennaar de leur gigantesque Babel, et qui, poursuivant leur rêve insensé, si le moyen leur en était rendu, construiraient encore dans leur nouvel asile de folles tours de Babel. D'autres vinrent, un par un, à divers intervales : tantôt Empédocle dans les gouffres ardents de l'Etna s'abandonne avec joie pour s'ériger en dieu; tantôt Cléombrote se précipite jusqu'au fond de la mer, afin de conquérir plus tôt le délicieux Élysée que rêva Platon. Mais faut-il décrire longuement ces insensés, ces esprits débiles, ces embryons, ces ermites, ces moines blancs, gris, noirs, avec toutes leurs fourbes simagrées? Ici rôdent ces pèlerins vagabonds qui allèrent si loin chercher mort sur le Golgotha, le Dieu dont la vie est au ciel. Ici se trouvent ces hommes qui, pour s'assurer le paradis, revêtent en mourant la robe d'un Dominique ou d'un François, et s'imaginent entrer à la faveur de ce déguisement. Ils s'élancent par delà les sept planètes, passent les étoiles fixes, et la sphère cristalline dont le balancement produit la trépidation, sujet de tant de raisonnements, et ils dépassent ce ciel qui, le premier, reçut le mouvement. Déjà Céphas, au guichet céleste, armé de ses clefs, semble attendre les voyageurs; maintenant ils foulent les premiers degrés, ils lèvent le pied, montent; mais regardez!... un vent impétueux souffle en se croisant de l'un et de l'autre côté, et à plus de dix mille lieues les jette renversés dans le vague des airs. Alors vous verriez, et couvre-chefs et capuchons,

Digitized by Google

et robes, et ceux qui les portent, ballottés, déchirés en lambeaux; indulgences, reliques, chapelets, pardons, bulles, dispenses, rouler, jouets des vents. Tout pirouette et tourbillonne, par-dessus le dos du monde, dans le Limbe vaste et large que depuis l'on nomma le paradis des fous; lieu alors inhabité, inconnu, et que dans la suite peu de mortels ont ignoré. L'ennemi, dans sa course, rencontra ce globe ténébreux; longtemps il le parcourut, jusqu'à ce que la lueur d'une naissante lumière attirât en hâte ses pas voyageurs.

De loin, il découvre un vaste édifice qui par de magnifiques degrés s'élève jusqu'aux murailles des cieux. A leur sommet, plus riche, apparaît un ouvrage semblable aux portes d'un royal palais, brillant d'un frontispice de diamants et d'or. Le portique resplendissait de perles étincelantes des feux de l'Orient, dont il n'est point de modèle sur la terre, inimitable pour le pinceau. Semblables étaient ces degrés où Jacob vit monter et redescendre des anges, cohorte de gardiens célestes, lorsque, fuyant Ésaü dans sa course vers Padan-Aram, il rêva la nuit dans les champs de Luza, sous un ciel ouvert, et à son réveil il s'écria : « C'est ici la porte du ciel! » Cet escalier immense, dont chaque marche est un mystère, ne fut pas toujours à cette place; quelquefois retiré dans le ciel, il devient invisible. Dans ce même lieu, au-dessous, ondulait un brillant océan et de jaspe et de perles liquides. Depuis, lorsque les justes abandonnent la terre, ils traversent sa surface, portés sur l'aile des anges, ou roulant sur un char rapidement traîné par des coursiers de feu. Alors cet escalier éclatant s'étendait dans toute sa magnificence, soit pour braver l'ennemi, soit pour l'exciter à une impuissante tentation, et aggraver sa douloureuse exclusion de l'asile de la félicité. A l'opposé de ces portes s'ouvrait un chemin immense et large, descendant sur la terre jusqu'au riant Éden; moins spacieuse fut cette route sacrée qui descendait sur le mont de Sion et sur la terre promise, délices de l'Éternel; cette route

Digitized by Google

était fréquentée par les anges qui portaient aux tribus fortunées les ordres de leur divin maître, lorsqu'ils passaient et repassaient incessamment; et d'un œil de complaisance, le Très-Haut lui-même promenait ses regards sur les tribus, depuis Pacéas, bâtie aux sources du Jourdain, jusqu'à Bersabée, où la Terre-Sainte confine l'Arabie et l'Égypte. Telle était la vaste entrée aperçue par Satan. Là, cherchant toujours à s'étendre, l'empire des ténèbres se trouve contenu et repoussé par des limites semblables aux barrières des flots de l'Océan. De là, parvenu à la dernière marche des escaliers d'or qui montent aux portes du ciel, Satan baisse ses regards et demeure saisi d'étonnement au soudain aspect de l'univers. Telle est la surprise de l'éclaireur qui, explorant un sol ennemi, traverse pendant la nuit des chemins périlleux et déserts, parvient enfin au sommet d'une haute montagne, et tout à coup, aux premières clartés de l'aurore, qu'il a tant implorées, jette ses regards avides sur une contrée inconnue, une riante et féconde plaine, une cité superbe que dominent des pyramides, des tours étincelantes aux rayons du soleil naissant. Ainsi l'esprit infernal contemple l'univers; il était cependant accoutumé au grand spectacle du ciel; mais il éprouve encore moins d'admiration que d'envie, à l'aspect de la magnificence des mondes.

Élevé au-dessus de tout ce que la nuit enveloppe de son ombre arrondie, Satan contemple sans obstacle l'immense concavité de l'univers. Du point oriental de la balance, il étend ses regards jusqu'au bélier qui transporta Andromède par delà l'horizon des mers Atlantiques, et il les porte encore de l'un à l'autre pôle; mais, cessant tout à coup sa contemplation, droit en bas, il précipite son vol vers les premières régions du monde, et, fendant avec facilité le pur marbre de l'air, il s'avance aisément par des routes obliques et sinueuses, entre d'innombrables astres qui, aperçus à travers l'étendue immense, sont de brillantes étoiles, et de près sont des mondes, ou des îles heureuses,

Digitized by Google

peut-être, pareils aux délicieux jardins des Hespérides. Campagnes ravissantes, bocages charmants, vallées fleuries, îles trois fois heureuses, quels hôtes fortunés vous habitent? Satan ne s'arrête pas pour s'en informer. L'astre d'or, ce soleil dont la splendeur est égale à la splendeur des cieux, seul attire ses regards. Vers l'astre il presse sa course dans le calme du firmament, mais s'élança-t-il dans le haut ou le bas de l'espace, s'est-il éloigné ou rapproché du centre, monta-t-il perpendiculairement? Il me serait difficile de le dire, mais il s'avança vers le lieu où resplendit le grand flambeau qui de loin dispense des flots de lumière aux nombreuses et vulgaires constellations retenues à une distance ordonnée de l'œil de leur dominateur. Elles forment leur danse stellaire dans des nombres qui mesurent les jours, les mois et les ans; vers cette lampe qui réjouit la nature, elles dirigent rapidement leurs mouvements variés, ou cèdent, entraînées par la force magnétique empruntée aux rayons du soleil qui pénètrent l'univers d'une douce et vivifiante chaleur, et dardent un ferment de vie jusque dans le sein des mers, tant est merveilleusement choisi le poste resplendissant de l'astre de lumière. Là, le fier Satan aborde : peut-être aucun astronome n'a jamais aperçu une semblable tache dans l'orbe brillant du soleil à travers le tube optique.

Il trouva ce lieu resplendissant incomparable à quoi que ce soit sur la terre, métaux ou pierres précieuses. Toutes les parties n'en sont pas semblables, mais toutes sont également pénétrées de la lumière rayonnante, comme le fer ardent est pénétré du feu qui le rougit. Si l'astre est comparé aux métaux, c'est d'une part l'or le plus brillant; de l'autre, l'argent le plus pur; comparé aux pierreries, c'est le rubis, la chrysolithe, l'escarboucle, la topaze, ou tout à la fois ces douze pierreries étincelantes sur la poitrine du grand prêtre Aaron; ou à cette pierre enfin imaginée plutôt que trouvée par ces doctes qui, toujours essayant en vain de reculer les limites de leur art, savent cepen-

Digitized by Google

dant enchaîner le volatil Hermès, et évoquer de la mer, sous ses différentes figures, le vieux Protée, réduit à travers un alambic à sa forme primitive. Ne soyons donc pas surpris si dans les régions du soleil s'exhale un élixir divin, et si des fleuves roulent des flots d'or potables, lorsque, si loin de nous, ce grand et fécond Alchimiste, le soleil, par la vertu d'un seul toucher, ici dans l'obscurité, tire du mélange des humeurs terrestres tant de productions précieuses, resplendissantes de si vives couleurs et de richesses si rares.

Satan, sans être ébloui, rencontre de nouveaux sujets d'admiration. Son regard commande à la plus immense étendue; nulle ombre, nul obstacle ne borne sa vue. Là, tout est soleil; et, tel que sur l'équateur, l'astre darde sa lumière verticale; là, ses rayons directement lancés d'en haut ne trouvent aucun obstacle qui les obscurcit, aucune ombre n'est formée dans cet air, le plus pur des airs, qui, aiguisant le rayon visuel de Satan, le porte vers les objets les plus éloignés. Ainsi il découvre bientôt un ange glorieux se tenant debout, le même que l'apôtre du Seigneur, Jean, aperçut aussi dans le soleil; quoique cet ange se tournât de l'autre côté, il n'en révélait pas moins l'éclat de sa gloire; une tiare d'or, composée des rayons du soleil, ceignait sa tête; sa belle chevelure, en longs anneaux sur ses épaules ailées, flottait ondoyante. Il semblait préoccupé de quelque grande mission, et plongé dans une méditation profonde. A cette vue, l'esprit impur brille de joie; il espère ainsi trouver un guide pour diriger son vol incertain vers les lieux fortunés que l'homme habite; ces lieux où finira son voyage, où commenceront nos malheurs. Craignant que sa figure ne le trahît, ne lui suscitât quelque danger, quelque retardement, il se métamorphose en adolescent chérubin, non pas du premier ordre, mais cependant tel, que sur son visage souriait une éternelle jeunesse, et que sur tous ses membres se répandait une grâce charmante, tant il est habile à feindre. Les boucles légères de

Digitized by Google

ses cheveux flottent sous sa couronne, et caressent ses deux joues; les plumes de ses ailes, nuancées des plus vives couleurs, sont parsemées d'or; sa robe retroussée décèle un voyageur, et, balancée dans sa main, une baguette d'argent semble soutenir sa marche pleine de grâce. Il ne s'approcha point sans être entendu : à l'instant où il s'avançait, l'ange radieux tourne son visage, Satan le reconnaît : c'est l'archange Uriel, l'un des sept qui, toujours en présence de Dieu, debout devant son trône, messagers de ses volontés, sont les yeux de l'Éternel : ils parcourent tous les cieux, ou descendent vers ce globe, et portent les rapides messages de Dieu à travers les lieux humides ou secs, sur la terre et sur les ondes. Satan l'aborde, et lui dit :

« Uriel, puisque tu es un de ces esprits célestes qui, près du trône de Dieu, se tiennent debout devant lui à jamais dans la gloire et la lumière, chargé d'annoncer le premier ses grandes volontés, de les proclamer au plus haut des cieux, où tous ses enfants attendent avec empressement ton ambassade; sans doute, par ses suprêmes décrets, il t'accorde dans ces lieux les mêmes honneurs; toi, l'œil du Très-Haut, tu visites souvent les merveilles de sa récente création? Un désir indicible de voir, de contempler ces prodigieux ouvrages, et l'homme surtout, l'objet de ses délices et de ses faveurs, l'homme pour qui Dieu a ordonné ces merveilleux ouvrages; ce désir m'a fait abandonner le chœur des chérubins. Je viens errer seul ici. Enseigne-moi, ô le plus brillant des séraphins, quelle est, parmi ces globes radieux, la demeure de l'homme; ou si, ne possédant aucune demeure fixe, il peut, à son gré, choisir parmi ces mondes celui où ses goûts l'appellent; procure-moi le bonheur de le trouver, afin que, dans mon ravissement secret, ou en faisant éclater hautement mon admiration, je contemple celui à qui le Créateur a prodigué les mondes, et qu'il a comblé de toutes ses grâces. Que dans cette nouvelle créature, comme

Digitized by Google

dans toutes ses œuvres, nous puissions, accomplissant nos devoirs, célébrer celui qui a tout fait, celui dont la justice a précipité dans les gouffres infernaux ses rebelles ennemis, et qui, voulant réparer leur perte, a créé la race fortunée de l'homme pour le mieux servir : toutes ses voies sont sages. »

Ainsi parla le faux séraphin sans être reconnu : car l'hypocrisie se dérobe aux anges comme aux hommes. De tous les vices que la Providence laisse errer sur la terre et dans les cieux, c'est le seul qui marche invisible, hormis à l'œil de Dieu. Ainsi Dieu l'a permis : et souvent la Sagesse veille, mais souvent à sa porte le Soupçon s'endort, ou en résigne la garde à la Simplicité; et la Bonté confiante ne devine jamais le mal là où il ne semble pas exister. Voilà comment, cette fois, Uriel lui-même fut trompé, bien qu'il régisse l'astre de lumière, et qu'il soit l'esprit céleste dont la vue est la plus perçante. Il adresse au perfide imposteur cette réponse pleine de franchise :

« Bel ange, l'ardent désir qui te porte à contempler l'œuvre du grand Artisan de la nature, afin de le glorifier, ne conduit à aucun excès blâmable; au contraire, plus ce désir est excessif, plus il mérite de louanges, puisqu'il t'amène seul ici de ta demeure empyrée pour demander au témoignage de tes yeux ce que d'autres, peut-être, se contentent d'entendre seulement raconter dans le ciel. Car ils sont merveilleux et charmants à connaître, ces ouvrages, et tous dignes de rester à jamais gardés comme les délices de la mémoire! Quel esprit créé peut en calculer le nombre, ou comprendre la sagesse infinie qui les enfanta, mais qui en déroba les causes profondes? Je l'ai vu, j'étais là, lorsqu'à sa parole, la masse informe de la matière, premier moule du monde, s'amoncela; le chaos entendit la voix de Dieu, le farouche tumulte se soumit à l'ordre, le vaste infini reçut des limites. A la seconde parole, les ténèbres s'enfuirent; la lumière brilla, et l'ordre naquit du désordre. Les éléments épais et lourds, la terre,

Digitized by Google

l'eau, le feu, l'air, selon leur pesanteur, coururent rapidement à leur place ordonnée, et la subtile essence éthérée s'envola en tourbillons; animée sous des formes diverses, elle se convertit en étoiles innombrables comme tu les vois : selon leur impulsion, chaque orbe sur lui-même roule emprisonné dans ses vastes limites; le reste, comme une muraille circulaire environne le monde. Baisse tes regards vers ce globe dont ce côté brille de l'éclat emprunté à l'astre où nous sommes, c'est la terre, c'est là qu'habite l'homme. La lumière qui part d'ici lui verse le jour; sans cet écoulement la nuit l'envelopperait sans cesse de ses voiles sombres, comme elle en couvre l'hémisphère opposé à nos regards; mais cet orbe qui l'avoisine, la lune, c'est ainsi qu'est appelé le doux astre qui se balance en regard de la terre, interpose à propos son secours. Elle décrit son cercle mensuel, et toujours achevant, toujours renouvelant sa face triforme, que trace dans les plaines du ciel sa lumière empruntée, de cette clarté elle se remplit et se dégage tour à tour pour éclairer la terre; la nuit est asservie à sa pâle domination.

» Vois-tu, sur la terre, le lieu que je te montre, c'est l'asile, le paradis de l'homme; ce grand ombrage est son berceau. Tu ne peux manquer ta route; moi, je poursuis la mienne. » Il dit, et se détourne; Satan s'incline profondément devant l'un des esprits supérieurs; tel est l'usage céleste, où nul ne néglige de rendre les honneurs et les respects légitimes avec exactitude; il prend congé : et vers le côté inférieur de la terre, il s'élance en bas de l'écliptique; rendu plus agile par l'espoir du succès, il précipite son vol perpendiculaire, tourne comme une roue à travers les champs éthérés, il roule et ne s'arrête qu'en touchant le sommet brillant du Niphates.

Digitized by Google

CHANT IV.

—

ARGUMENT.

Satan, à la vue d'Éden, près du lieu où il doit tenter l'entreprise hardie qu'il a seu, projetée contre Dieu et contre l'homme, flotte dans le doute, agité de plusieurs passions, la frayeur, l'envie et le désespoir, mais enfin il se confirme dans le mal; il s'avance vers le Paradis, dont l'aspect extérieur et la situation sont décrits; il en franchit les limites; il se repose, sous la forme d'un cormoran, sur l'arbre de vie, comme le plus haut du jardin, pour regarder autour de lui. Description du jardin; Satan pour la première fois voit Adam et sa femme; son étonnement en voyant leurs formes parfaites et leur état heureux; sa résolution de travailler à leur chute. Il entend leurs discours, il apprend qu'il leur était défendu, sous peine de mort, de manger du fruit de l'arbre de science; il projette de fonder là-dessus sa tentation, en leur persuadant de transgresser; il les laisse quelque temps, pour en apprendre davantage sur leur état, par quelque autre moyen. Cependant Uriel, descendant sur un rayon du soleil, avertit Gabriel (qui avait sous sa garde la porte du Paradis) que quelque mauvais esprit s'est échappé de l'abîme, qu'il a passé à midi par la sphère du soleil, sous la forme d'un bon ange, qu'il est descendu au Paradis, et s'est trahi après par ses gestes furieux sur la montagne. Gabriel promet de le trouver avant le matin. A l'approche de la nuit, Adam et Ève parlent d'aller à leur repos; leur bosquet décrit, leur prière du soir. Gabriel, faisant sortir ses escadrons de veilles de nuit pour faire la ronde dans le Paradis, détache deux forts anges vers le berceau d'Adam, de peur que le malin esprit ne fût là pour nuire à Adam et Ève endormis : là, les anges trouvent Satan à l'oreille d'Ève, occupé à la tenter dans un songe, et ils l'amènent malgré lui à Gabriel. Questionné par celui-ci, il répond dédaigneusement, se prépare à la résistance : mais empêché par un signe du ciel, il fuit hors du Paradis.

Oh! que ne se fit-elle entendre alors cette voix tutélaire qui, retentissant dans les cieux, frappa le prophète de Patmos, lorsque le dragon, une seconde fois terrassé, se relevait plus furieux de sa chute pour se venger sur l'homme; malheur aux habitants de la terre! Ah! si nos premiers parents l'eussent entendue cette voix lorsqu'il en était temps encore; prévenus de l'arrivée de leur se-

Digitized by Google

cret ennemi, ils eussent échappé peut-être à ses embûches mortelles. Maintenant il est là, Satan; maintenant, enflammé de rage, il est descendu pour la première fois sur la terre; tentateur de l'homme, et bientôt son accusateur, il vient imposer la peine de sa première rébellion et de sa fuite aux enfers, à l'homme innocent et fragile; cependant, quoique téméraire et sans peur, il n'éprouve aucune joie dans la vitesse de sa course. En commençant son affreuse entreprise, il ne trouve point de quoi s'enorgueillir; maintenant près d'éclore, son funeste dessein bouillonne, roule dans son cœur tumultueux; et, semblable à l'infernale machine qui lance la mort, il recule sur lui-même. L'horreur et l'incertitude jettent l'égarement et le trouble dans ses pensées, tout l'enfer furibond se soulève dans son sein, car il porte l'enfer en lui, et autour de lui. Il ne peut pas plus fuir l'enfer d'un seul pas, qu'il ne peut en changeant de place s'arracher à lui-même. La conscience éveille le désespoir assoupi, elle éveille dans l'archange l'amer souvenir de ce qu'il fut, de ce qu'il est, de ce qu'il sera, quand de plus grands forfaits amèneront de plus grands supplices. Tantôt sur l'Éden, qui maintenant se déploie si délicieux à sa vue, il attache tristement son regard tourmenté; tantôt il le fixe sur le ciel et sur le soleil, alors haut, et resplendissant sur son trône du midi. Après avoir tout repassé dans son esprit, Satan soupire et s'exprime ainsi :

« O toi, que couronne une gloire devant qui tout s'efface, toi qui, du haut de ton empire solitaire, regardes en Dieu ce monde nouveau, toi dont l'aspect contraint tous les astres à cacher leurs têtes amoindries, c'est toi que j'appelle, et non pas d'une voix amie; je ne prononce ton nom, Soleil, que pour te dire combien je hais tes rayons. Ils me rappellent trop le rang d'où je suis tombé! et combien autrefois au-dessus de ta sphère je m'élevais glorieux.

» L'orgueil et l'ambition m'ont précipité; j'ai porté la

Digitized by Google

guerre dans le ciel, contre ce roi qui n'a point d'égal! Oh! pourquoi? était-ce là le retour qu'il devait attendre, lui qui m'avait créé dans le haut rang où je resplendissais, et qui jamais ne m'a reproché ses bienfaits? Les devoirs qu'il imposait n'étaient point rudes; que pouvais-je moins que de lui offrir des louanges? Facile hommage! combien elles lui étaient dues les actions de grâce! cependant, toute sa bonté n'a produit en moi que le mal, n'a enfanté que la malice. Si haut élevé, j'ai rougi d'avoir un maître; j'ai pensé qu'en montant un degré de plus, je serais sans égaux, et que je me délivrerais à l'instant de l'immense dette d'une reconnaissance infinie. Elle est lourde, la dette qu'on acquitte sans cesse en demeurant insolvable. Malheureux! j'oubliai aussi que je recevais sans cesse, et qu'un cœur tout rempli de reconnaissance, en devant, ne doit pas, mais que sans cesse il paye, tout à la fois débiteur et liberé. Était-ce donc un si pesant fardeau? Oh! que son puissant destin ne me créa-t-il ange vulgaire! Je siégerais encore dans le bonheur. Un espoir sans borne ne m'aurait point livré à l'ambition. Et pourquoi non? Si quelque pouvoir aussi grand avait aspiré au trône suprême, tout faible que j'eusse été, il m'aurait entraîné dans sa ligue. Mais cependant ces grands pouvoirs, mes égaux, n'ont point succombé; ils sont demeurés inébranlables contre toute tentation, armés au dedans et au dehors. Mais pour demeurer invincible comme eux, ne possédais-tu pas une volonté aussi libre, un pouvoir aussi grand? Tu le possédais : de quoi donc peux-tu te plaindre? Qui peux-tu accuser, sinon ce libre amour, présent du ciel, qui était également allumé dans tous les cœurs?

» Qu'il soit donc maudit, cet amour, puisque amour ou haine, semblables pour moi, m'apportent également l'éternel malheur. Ah! plutôt sois maudit toi-même, puisque par ta volonté, rebelle à Dieu, tu as choisi librement ce qui cause aujourd'hui ton juste repentir. Malheureux que je suis! Par quel chemin me dérober à la colère infinie, à

Digitized by Google

l'infini désespoir? par quelque chemin que je fuie, il mène à l'Enfer! l'Enfer, c'est moi-même! Il est profond l'abîme; mais au dedans de moi se creuse un plus profond abîme, béant, large, et qui toujours menace de me dévorer; auprès d'un tel gouffre, l'enfer où je souffre me paraît un ciel! Oh! ralentis tes coups; n'est-il aucune place laissée au repentir, à la miséricorde? Aucune, sans la soumission. La soumission! ce mot m'est interdit par l'orgueil et la crainte de la honte aux yeux des esprits que j'ai laissés dans les lieux profonds : ces esprits que j'ai séduits, avec d'autres promesses, avec d'autres assurances que la soumission, moi, qui me suis vanté de subjuguer le Tout-Puissant! Hélas! ils ignorent, ces esprits, combien je paye chèrement mon orgueilleuse témérité, quels tourments secrets intérieurement me dévorent! tandis qu'ils m'adorent sur mon trône infernal. Avec le sceptre et le diadème je ne me suis élevé si haut que pour tomber le plus bas; je ne leur suis supérieur qu'en misères. Voilà donc la joie de l'ambition? Mais quand il me serait possible de me repentir, d'obtenir ma grâce et de remonter dans ma première splendeur, ah! la hauteur du rang ferait bientôt revivre la hauteur des pensées. Combien serait rétracté promptement ce que j'aurais juré dans une feinte soumission! L'allégement du mal désavouerait comme nuls des vœux arrachés par la violence, et jurés dans la douleur. Jamais une réconciliation sincère ne peut naître là où les blessures d'une mortelle haine ont pénétré si profondément. Ainsi par une infidélité plus grande je me précipiterais dans une chute plus horrible.

» J'aurais acheté trop cher une courte trêve, payée par un redoublement de supplices. Il le sait, celui qui me tourmente; il est aussi loin de m'accorder la paix que je suis loin de la mendier. Tout espoir est anéanti! Voilà qu'au lieu de nous, exilés, rejetés du ciel, il a créé l'homme, ses nouvelles délices, et pour l'homme ce monde. C'en est donc fait! adieu, espérance, et avec l'es-

Digitized by Google

pérance, adieu, crainte et remords! Puisque tout bien est perdu pour moi, ô mal, sois mon bien, du moins par toi je tiendrai l'empire divisé entre moi et le roi du ciel; peut-être régnerai-je par toi sur plus d'une moitié de l'univers; l'homme et ce monde nouveau l'apprendront bientôt. »

Tandis qu'il parlait ainsi, les passions obscurcissaient son visage, changé trois fois par la pâle colère, l'envie et le désespoir, qui tour à tour défiguraient ses traits empruntés, et auraient trahi l'imposteur, si quelques regards fussent tombés sur lui; car jamais aucun désordre ne voile du moindre nuage le front des habitants du ciel. Satan s'en aperçoit aussitôt, renferme sa fureur en lui-même, et rappelle la sérénité sur son visage. Habile artisan de fraude, le premier, pour cacher sa profonde malice, renfermé dans sa vengeance, il se couvrit du voile de la sainte vertu; mais il n'est point encore assez exercé dans son art pour décevoir longtemps Uriel une fois averti; l'œil de cet archange l'avait suivi dans sa route, il l'aperçut sur le mont Assyrien, dans une altération plus grande qu'il ne convient aux esprits bienheureux; il remarqua ses gestes furieux, sa contenance désordonnée, lorsque Satan se croyait seul, ni observé, ni aperçu.

L'ange déchu poursuit sa route et s'approche enfin des limites de l'Éden, où le délicieux Paradis, maintenant plus près, couronne de son verdoyant enclos, comme d'un rempart champêtre, le sommet aplani d'une solitude escarpée. Les âpres flancs de ce désert sont hérissés de buissons capricieux et sauvages, qui les rendent inaccessibles; sur la cime croissent à une incommensurable hauteur des futaies de cèdres, de pins, de palmiers majestueux, dont les rameaux touffus semblent décorer une scène champêtre; ces arbres innombrables et superposés entassent ombrages sur ombrages, et forment un amphithéâtre de majestueuses forêts; mais plus haut encore que leur cime, se dressait la verdoyante muraille du Paradis. Elle ouvrait à notre premier

Digitized by Google

père une perspective immense sur les contrées inférieures de son empire.

Et plus haut que ce rempart, dans l'enceinte même du Paradis, s'élèvent et se pressent à l'entour les arbres les plus beaux, chargés des fruits les plus délicieux ; les fleurs et les fruits y brillent à la fois sur leur épiderme d'or, émaillés des plus éclatantes couleurs. Le soleil y répandait ses rayons avec plus de plaisir qu'il n'en éprouve maintenant à peindre de ses feux les nuages légers d'un beau soir, ou l'arc humide et diapré du firmament, lorsque le Dieu du ciel désaltère le monde. Tel est le charmant paysage aperçu par Satan. Il s'avance d'un air pur dans un air plus pur encore, qui verse dans les cœurs des délices et des joies printanières, faites pour bannir toute tristesse, excepté la tristesse du désespoir. De légers zéphyrs, agitant leurs ailes odorantes, répandent des parfums naturels, et par le battement de leur vol, en froissant les rameaux, murmuraient l'origine de leurs larcins embaumés. Ainsi, quand le navigateur voit enfler sa voile au delà du cap de Bonne-Espérance, s'il passe au delà de Mozambique, bientôt il se sent caressé par le doux souffle des vents du nord-est qui, du rivage aromatique de l'Arabie Heureuse, apportent loin en mer les parfums de Saba : alors, charmé d'un semblable délai, il ralentit encore sa course pour respirer l'air embaumé que le vieil Océan respire lui-même en souriant. Aussi délicieuses sont les émanations respirées par le fatal ennemi qui vient les empoisonner. Cependant il était plus satisfait que ne le fut Asmodée de la vapeur maligne qui les chassa, quoique amoureux, loin de la belle épouse de Tobie, et le contraignit de dévorer sa fureur en fuyant avec rapidité des rives de la Médie au fond de l'Égypte, où la justice divine l'accabla de chaînes.

Pensif, Satan avec lenteur a gravi la colline escarpée et sauvage ; bientôt pour s'avancer il ne trouve aucun sentier ouvert devant lui, tant la végétation abondante des

Digitized by Google

buissons et des ronces entrelacés forme un épais rempart qui interdit tout accès à l'homme et aux animaux. L'unique porte du Paradis regardait le bord oriental, du côté opposé ; ce que l'archicriminel ayant aperçu, il dédaigne l'entrée véritable; et, par mépris, d'un bond léger, il franchit l'enceinte de la colline et de la plus haute muraille, il retombe sur ses pieds. Tel un loup rôdant, contraint par la faim à chercher les traces d'une nouvelle proie, guette les lieux où, le soir, au milieu des champs, sont renfermées des brebis que les bergers croyaient en sûreté; le loup, par-dessus les claies, saute sans peine au milieu de la bergerie. Tel aussi, convoitant le trésor caché dans une demeure dont les portes épaisses, les barres, les verrous tranquillisent le maître, le voleur, prompt à débarrasser de son or le riche citadin, s'élance furtivement sur les toits, ou s'attache aux fenêtres; tel le premier, le plus grand criminel s'introduit dans le bercail de Dieu; ainsi, depuis l'impie mercenaire s'est glissé dans son temple. Satan s'envola sur l'arbre de vie, l'arbre du milieu du jardin et le plus élevé. L'archange s'y reposa semblable à un cormoran ; il n'y regagna point la véritable vie, mais il y médita la mort de ceux qui vivaient; indifférent à la vertu de l'arbre qui donne la vie, dont l'usage salutaire eût été un gage d'immortalité. Satan ne l'a choisi qu'afin d'étendre plus loin sa vue : tant il est vrai que nul, excepté Dieu, n'a la juste valeur du bien présent, et que par le plus lâche abus et le plus vil usage on pervertit les objets les plus saints. Satan laisse tomber ses regards sur le sol qui l'environne, et contemple avec une nouvelle surprise toutes les délices de l'homme, toutes les richesses de la nature renfermées dans un espace étroit, ou plutôt sur la terre il a retrouvé les cieux.

Ce nouveau Paradis, délicieux jardin du Très-Haut, était planté par Dieu même, à l'orient d'Éden, dans cette contrée qui s'étendait des murs d'Auran jusqu'aux lieux où, depuis, les rois de la Grèce élevèrent les superbes

Digitized by Google

tours de la pompeuse Séleucie, et jusqu'à Thalassar, habité par les enfants d'Éden longtemps avant la domination de ces rois. Sur ce sol enchanteur, Dieu traça son plus délicieux jardin. L'immortel ordonnateur avait fait surgir du fertile sein de la terre tous les arbres les plus agréables à la vue, les plus flatteurs à l'odorat et au goût : au milieu d'eux, l'arbre de vie, élevé, dominait, épanouissant son fruit d'ambroisie et d'or végétal. Mais tout près de la vie, notre mort, l'arbre de la science croissait, science du bien, achetée trop chèrement par la connaissance du mal.

Vers le midi, à travers d'Éden coulait un large fleuve; il ne détournait pas son cours, mais sous la montagne raboteuse il se plongeait engouffré. Dieu avait jeté cette montagne comme la limite de son jardin élevée sur les rapides flots. Dans ses veines, la terre poreuse, par une douce soif, attirait l'onde au sommet, d'où jaillissant limpide fontaine, elle abreuvait le jardin d'innombrables ruisseaux; ces ruisseaux réunis se précipitaient d'une clairière escarpée, et dans leur chute rencontraient le fleuve, sortant de son lit ténébreux, et qui se partageait en quatre branches principales coulant vers les routes diverses, parcourant de vastes contrées, des empires fameux. Inutilement j'en rappellerais les noms.

Retraçons plutôt, si l'art pouvait le peindre, comment de cette fontaine de saphir les sinueux ruisseaux, sur des perles orientales et sur un sable d'or, coulent et forment d'innombrables labyrinthes. Sous de riants ombrages, ils épanchent un pur nectar, visitent chaque plante et nourrissent des fleurs dignes du Paradis. Un art recherché ne les asservit point en lignes régulières, ne les range point en bouquets curieux; mais la nature généreuse les a versées avec profusion sur les collines, dans les vallons; les fait éclore dans la plaine, au feu du soleil qui les dore de ses premiers rayons, ou les cache sous de frais berceaux, là où l'impénétrable feuillée, dans l'éclat du midi, rembrunit les bocages.

Digitized by Google

Délicieux et champêtre séjour, où la variété entretient le charme de la vue. Bosquets dont les riches arbrisseaux distillent des larmes de baume et de gomme parfumée; bocages dont le fruit, à l'écorce d'or brillant, est suspendu riant et délicieux. Fable du jardin des Hespérides, si ce prodige est vrai, c'est ici seulement. Entre ces beaux arbres s'interposaient des clairières, des pelouses unies, dont les troupeaux paissaient l'herbe tendre. Là, des monticules s'élevaient couronnés de hauts palmiers; là, le giron fleuri des vallons humectés déployait ses trésors; là, se balançaient des fleurs diversement colorées, et sans épines brillait la rose. D'un autre côté, s'ouvraient des grottes, des antres, où régnait la fraîche épaisseur de l'ombrage; la vigne riante les enveloppait de son manteau : surchargée de grappes empourprées, elle rampait élégante et riche. En même temps des eaux sonores, tombant de la pente des collines, se dispersaient, ou réunissaient leur onde en un lac argenté, dont le cristal, comme un miroir liquide, reflétait ses rivages dentelés et couronnés de myrtes. Les oiseaux chantaient en chœur, et les brises printanières, brises soufflant les vapeurs embaumées des champs et des bocages, accordaient leur suave harmonie au léger frémissement du feuillage, tandis que l'universel Pan, avec les Grâces et les Heures, son cortége ordinaire, dansait en traînant à sa suite un printemps éternel. Moins délicieux que l'Eden fut ce champ d'Enna, où Proserpine cueillait des fleurs : elle-même, fleur plus belle, fut cueillie par le ténébreux Pluton (sa mère désolée, dans sa douleur, la chercha par toute la terre). Moins charmant, sur le bord de l'Oronte, fut le bocage de Daphné, et le bois arrosé par la fontaine inspirante de Castalie, et l'île Nisée qu'emprisonne le fleuve Triton, où le vieux Cham, l'Ammon des Gentils, le Jupiter lydien, cacha Amalthée et son fils au visage fleuri, le jeune Bacchus, qu'il dérobait aux yeux de sa marâtre Rhéa; et le mont Amara, aux champs éthiopiens, où les rois d'Abyssinie font garder leurs fils

Digitized by Google

naissants près des sources du Nil : ce mont escarpé, environné de rochers d'albâtre, s'élève si haut, qu'un jour entier suffit à peine pour le gravir : quelquefois on le prit pour le vrai Paradis; il est loin d'approcher du jardin d'Assyrie, où l'esprit infernal vit sans plaisir tous les plaisirs réunis et toutes les espèces vivantes, étranges et nouvelles pour lui.

Deux d'entre elles, d'une forme plus noble, d'une stature droite, svelte, élevée, droite comme celle des dieux, vêtus de leur dignité native, dans leur majesté nue, paraissent les maîtres de tout ce qui les environne, et dignes de l'être. Dans leurs regards célestes resplendit l'image de leur glorieux créateur, avec la sagesse, la vérité, la sainteté sévère et pure, mais placée dans cette véritable liberté filiale, qui enfante la véritable autorité de l'homme. Ces deux créatures ne sont pas égales, leurs sexes ne sont point pareils; l'homme semble créé pour la contemplation et le courage, la femme pour la douceur et la grâce enchanteresse; celui-ci pour Dieu seulement, celle-ci pour Dieu, mais dans son époux. Le large front de l'homme est beau, et son regard sublime révèle l'autorité suprême; ses cheveux d'hyacinthe ou d'ébène, partagés sur le front, comme des grappes pendent fièrement sur ses fortes épaules, et ne les dépassent point. La chevelure de la femme, à longs flots dorés, éparse comme un voile, négligemment ondule et descend jusqu'à sa taille déliée, et se recourbe en capricieux anneaux, comme la vigne replie sa vrille flexible, emblème de la dépendance; mais d'une dépendance accordée par elle-même à un tendre empire, avec un plaisir égal au plaisir qu'éprouve celui qui la reçoit, avec une soumission ingénue, une tendre résistance, un amoureux délai. Aucune mystérieuse partie d'eux-mêmes n'était alors voilée; la honte déshonnête n'existait pas alors; ils ignoraient cette décence impudique et cet honneur honteux qui déshonore l'œuvre de la nature. O honte! enfant du crime, quel trouble tu répandis parmi nous, sous les apparences de

Digitized by Google

pureté! Tu as banni de la vie de l'homme sa plus heureuse vie, la simplicité et l'innocence sans tache.

Ainsi passait le couple nu; et, dans son ignorance du mal, n'évitait les regards ni de Dieu ni des anges; ainsi passait, en se tenant la main, le couple le plus beau qui depuis s'unit jamais dans les saints embrassements de l'amour. Adam, le plus beau des hommes qui furent ses fils; Ève, la plus belle des filles de la terre. Sur un vert gazon, que couvrent d'épais ombrages, d'où s'exhale un suave parfum, et au bord d'une fraîche et murmurante fontaine, tous deux s'assirent. La culture de leur charmant jardin les avait occupés autant que ce labeur salutaire pouvait contribuer à leur faire mieux goûter la fraîcheur du zéphyr, à leur rendre plus douce la douceur du repos, et la soif et la faim plus agréables à satisfaire. Ils mangèrent les fruits de leur banquet du soir, fruits délectables que leur présentaient les branches flexibles, tandis que sur le souple duvet d'une couche émaillée de fleurs ils reposaient inclinés. L'écorce des fruits qu'ils avaient savourés offrait à leur soif le vase qui les désaltérait en puisant au ruisseau coulant à pleins bords. A ce festin ne manquaient ni les doux propos, ni les tendres souvenirs, ni le caressant badinage, si naturel à de jeunes époux enchaînés par le lien nuptial, qui s'aiment et qui sont seuls. Autour d'eux bondissaient joyeux, ces nombreux animaux qui, depuis devenus féroces et sauvages, sont chassés dans les bois, les déserts, les monts et les cavernes. Le lion folâtrait, se cabrait, et dans ses énormes griffes berçait doucement le jeune agneau. Les ours, les tigres, les panthères, les léopards sautaient et luttaient innocemment en leur présence. Le gigantesque éléphant, pour leur plaire, employait toute sa force et contournait avec adresse les anneaux roulants de sa trompe flexible. Le serpent rusé, s'insinuant près d'eux, entrelaçait ses nœuds inextricables, et, revenant sur lui-même en sinueux replis, anticipait la preuve de sa funeste malice, alors non comprise. D'autres animaux s'étendaient sur

Digitized by Google

l'herbe tendre. Les uns, rassasiés de leur pâture, dans leur immobilité tenaient les yeux ouverts; les autres nonchalamment ruminaient dans un demi-sommeil; car le soleil descendu hâtait sa carrière inclinée vers les îles de l'Océan, et, dans l'échelle ascendante du ciel, les astres introducteurs de la nuit se levaient.

Alors Satan, encore dans l'étonnement où d'abord il avait été plongé, recouvre avec peine sa voix défaillie; il s'écrie douloureusement : « O enfer ! quel spectacle frappe ici mes yeux attristés ! Quoi ! déjà à notre place ! et si haut dans le bonheur ! Ces créatures si différentes de nous, sorties, peut-être, du limon de la terre, non des esprits, mais peu inférieurs aux brillants esprits célestes. Mes pensées s'attachent à elles avec étonnement; je sens que je pourrais les aimer, tant brille en elles la ressemblance divine ! tant la main qui les forma répandit de grâces sur leurs formes ! Ah ! couple charmant, tu ne soupçonnes guère combien ton changement approche ! toutes tes félicités vont s'évanouir et te livrer au malheur; malheur que la félicité dont tu te repais te rendra plus sensible. Hôtes heureux ! mais trop mal gardés pour conserver longtemps vos délices; ce séjour élevé, votre ciel, n'est pas fortifié comme il convient à un ciel, et pour se fermer devant un ennemi tel que celui qui maintenant y est entré. Hélas ! je suis votre ennemi, pourtant je ne vous hais point, et même en vous voyant ainsi abandonnés, j'ai pitié de vous, moi dont on n'a point eu pitié ! Je désire former avec vous une alliance, une amitié mutuelle, si intime, si resserrée, que désormais j'habite avec vous, ou que vous habitiez avec moi. Ma demeure ne vous paraîtra pas sans doute aussi agréable que ce riant Paradis; cependant acceptez-la, elle est aussi l'ouvrage de votre Créateur; il me l'a donnée : non moins généreux, je vous la donne aussi. Pour vous recevoir tous deux, l'enfer ouvrira ses plus larges portes, et enverra tous ses princes à votre rencontre. Là, vous ne logerez pas dans d'étroites limites, vous et votre

Digitized by Google

innombrable postérité. Si le lieu n'est pas meilleur, accusez-en celui qui, malgré moi, me contraint à me venger de l'ennemi qui m'a outragé, sur vous qui ne m'avez jamais offensé. Et quand votre inoffensive innocence m'attendrirait, comme en effet elle m'attendrit, la plus juste raison, le bien public, la gloire d'un empire que ma vengeance agrandira de la conquête d'un nouveau monde, me ferait une loi d'accomplir ce dont j'aurais horreur sans cela, tout damné que je suis. »

Ainsi parle Satan, invoquant la nécessité, l'excuse des tyrans, afin de justifier son projet diabolique.

Il descend du haut sommet de l'arbre où il s'était placé, et va au milieu du troupeau folâtre des quadrupèdes; il prend, quitte et reprend leurs formes différentes, selon qu'elles servent mieux son dessein : il observe sa proie de plus près sans être aperçu, il recueille les paroles, épie les actions de ce couple heureux, et s'instruit de tout ce qui le touche. D'abord lion terrible, aux yeux étincelants, il tourne fièrement autour d'eux; bientôt il les suit comme un tigre qui par hasard a découvert au bord de la forêt deux jeunes faons qui bondissent en badinant : la bête cruelle se tapit sur la terre, tout à coup se redresse, change souvent de poste, comme un ennemi, choisit l'embuscade la plus favorable, d'où elle s'élance afin de les saisir à la fois, chacun dans une de ses griffes tranchantes. Bientôt Adam, le premier des hommes, adressant ce discours à Ève, la première des femmes, rendit Satan tout oreille pour entendre couler les paroles d'une langue nouvelle.

« O ma douce compagne, avec qui seule je goûte tous les biens qui m'environnent; toi qui seule de tant de biens es le plus cher à mon cœur, nous n'en pouvons douter, l'Être tout-puissant qui nous a faits, et qui, pour nous, a fait ce vaste monde, est infiniment bon; aussi généreux que bon, il est aussi libre dans ses bienfaits qu'il est infini. Il nous a tirés de la poussière, nous a appelés à la vie et placés ici dans la suprême félicité; nous qui n'avons rien mérité

Digitized by Google

de sa main, nous qui ne pouvions rien faire dont il ait besoin; qu'exige-t-il en retour? une seule et facile obligation. De tous les arbres de ce Paradis dont les espèces nombreuses et variées nous offrent tant de fruits délicieux, il ne nous interdit que l'arbre de la science, qu'il plaça près de l'arbre de vie. C'est si près de la vie que croît la mort. Et qu'est-ce donc que la mort? Sans doute elle est bien terrible: car le Seigneur (tu ne l'ignores pas) l'a prononcé: Goûter à l'arbre de la science, c'est la mort. Voilà tout ce qu'il exige de notre obéissance. C'est peu, après nous avoir comblés de tant de bienfaits, nous avoir doués de cette puissance, de ce souverain empire sur toutes les créatures qui peuplent la terre, les airs et l'onde. Que cette unique défense ne nous paraisse donc pas pénible, quand, libres de tout le reste, nous pouvons vouloir et choisir sans cesse parmi des plaisirs infinis. Mais louons notre Dieu à jamais; glorifions sa bonté. Poursuivons notre délicieuse tâche: allons élaguer ces jeunes arbres et cultiver ces fleurs; travail qui, fût-il fatigant, près de toi serait doux. »

Ève réplique: « O toi, dont je suis formée, et pour qui j'ai reçu la vie; chair de ta chair, et sans qui mon existence est sans but, ô mon guide et mon chef, tout ce que tu dis est justice et raison; oui, nous devons sans cesse louer le Seigneur, sans cesse lui rendre grâce; moi surtout qui ai reçu la plus grande part de bonheur en te possédant; toi placé si fort au-dessus de toute parité, et qui ne peux trouver un second égal à toi.

« Souvent je me rappelle ce jour où, sortant du sommeil pour la première fois, je me sentis mollement étendue sur des fleurs, environnée d'ombrage, et ne sachant, étonnée, qui j'étais, où j'étais, d'où et comment j'étais apportée là, non loin de ce lieu: du fond d'une grotte, avec un doux murmure, des eaux se déployaient en nappe liquide; sa surface immobile et pure ressemblait à la voûte du ciel; j'y portai mes pas avec une pensée sans expérience, je m'étendis sur sa rive verdoyante et fleurie, pour contempler

Digitized by Google

sa surface unie et limpide, qui me paraissait un nouveau firmament. Comme je m'inclinais pour regarder, soudain, de ce cristal humide, juste à l'opposé, une figure s'avance aussi vers moi en se baissant pour me regarder : je tressaille et recule, elle tressaille et recule aussi ; charmée, je reviens ; charmée, elle revient aussitôt avec les mêmes regards de sympathie et d'amour. Les yeux attachés sur cette image, je la contemplerais encore, consumée d'un vain désir, si une voix ne m'eût avertie : Ce que tu vois, ce que tu admires dans cette onde, ô belle créature ! c'est toi-même, c'est ton image, elle paraît et disparaît avec toi ; mais viens, je te conduirai là où ce n'est plus une ombre qui attend ta venue et tes doux embrassements ; viens, celui dont tu es l'image, tu en jouiras inséparablement : ton amour lui donnera une multitude de créatures semblables à toi-même, alors tu seras appelée la mère des humains. Je m'abandonnai à ce guide invisible ; eh ! pouvais-je hésiter ! en effet, je t'aperçois grand et beau, sous un platane ; je l'avouerai pourtant, tu me semblas moins beau, d'une grâce moins ravissante, d'une douceur moins aimable, que la molle et humide image. Je me retourne et je fuis : tu me suis en criant : Reviens, charmante Ève, qui fuis-tu ? Celui que tu fuis, de lui tu es formée, tu es la chair de sa chair, les os de ses os. Pour te donner l'existence, je t'ai prêté une partie de moi-même ; c'est du plus près de mon cœur que j'ai puisé ta substance et ta vie ; afin que tu sois à jamais près de moi, ma douce et inséparable consolation, moitié de mon âme, c'est toi que je cherche ! je réclame mon autre moitié. Ta douce main alors saisit la mienne ; je me rendis, et depuis ce moment j'ai senti combien la beauté est surpassée par la grâce majestueuse de l'homme, et par la sagesse qui seule est véritablement belle. »

Ainsi parle la mère du genre humain ; et, avec des regards pleins d'un charme conjugal non repoussé, dans un tendre abandon, elle s'appuie en embrassant à demi notre premier père ; la moitié de son sein, palpitant et nu, sou-

Digitized by Google

levé sous l'or flottant de ses tresses éparses, vient se presser sur le sein de son époux. Lui, ravi de sa beauté céleste et de ses charmes soumis, la contemple avec un suprême amour, et sourit comme Jupiter sourit à Junon quand il féconde les nuages qui versent sur la terre les fleurs du printemps. Par un baiser pur il presse les lèvres de la mère des hommes. Satan, dévoré d'envie, détourne la vue; bientôt il la ramène sur eux, et lance obliquement un regard perfide et jaloux. Dans sa douleur, il se plaint ainsi à lui-même :

« Vue odieuse! spectacle de torture! Ainsi, tous deux emparadisés, dans les bras l'un de l'autre, savourent des délices au dessus des délices de l'Éden! Quoi! tout l'un à l'autre, ils accumulent bonheur sur bonheur! Et moi, je resterai éternellement plongé dans les enfers, que ne visiteront jamais ni la joie ni l'amour, mais où brûle un violent désir : de tous nos tourments il n'est pas le moindre ce désir qui, jamais satisfait, se consume dans les longs supplices d'une passion inassouvie! Mais du moins que je n'oublie point ce que leur propre bouche m'a révélé. Il paraît qu'ici tout ne leur appartient pas. Dans ce jardin s'élève un arbre fatal, l'arbre de la science, il leur est interdit. Quoi! la science interdite? cette défense est suspecte et déraisonnable; pourquoi donc leur maître leur envie-t-il la science? est-ce un crime de savoir? est-ce la mort? N'existeraient-ils seulement que par l'ignorance? tout leur bonheur serait-il fondé sur cette preuve d'obéissance et de fidélité? oh! quel heureux fondement pour bâtir leur ruine! Eh bien! j'allumerai dans leur âme un violent désir de savoir et de rejeter un commandement envieux, inventé sans doute pour tenir dans un éternel abaissement ceux que la science élèverait à la hauteur des dieux : ils aspireront à cet honneur, ils goûteront et mourront! quoi de plus vraisemblable que ce résultat? Mais d'abord, avec de minutieuses recherches, parcourons ce jardin; il faut que j'en visite jusqu'aux moindres détours. Le hasard, peut-

Digitized by Google

être, le hasard peut me conduire là où je rencontrerai errant au bord d'une claire fontaine, ou retiré sous la fraîche épaisseur de l'ombre, l'un de ces esprits descendus des cieux, et j'obtiendrai de lui ce qu'il me reste à apprendre. Ah! couple heureux! vis tandis que tu le peux encore; jusqu'à ce que je revienne, jouis de ces courts plaisirs; de longs malheurs vont les suivre! »

Il dit : puis d'un air dédaigneux il tourne ailleurs ses pas superbes; mais avec une circonspection artificieuse, il parcourt les forêts, les collines, les plaines et les vallons. Cependant le soleil penchait alors vers ce point extrême de l'horizon où la terre et les mers semblent se confondre avec la voûte des cieux. L'astre descendait lentement, et ses rayons prêts à s'éteindre frappaient horizontalement la porte orientale du Paradis. Cette porte était un roc d'albâtre élevé jusqu'aux nues et que l'on découvrait de loin. Un sentier tortueux, accessible du côté de la terre, conduisait à une issue élevée : tout le reste se dressait comme un pic escarpé qui surplombait inaccessible. Entre les deux pilastres de ce roc, Gabriel, le chef des gardiens angéliques, siégeait; il attendait la nuit : autour de lui la jeune milice du ciel, désarmée, se livrait à de nobles jeux; ils s'étaient dépouillés de leurs armes divines, mais près d'eux suspendus en faisceaux, les boucliers, les casques, les lances resplendissaient de l'éclat de l'or et du diamant. Sur un rayon du soleil, traversant la douteuse clarté du crépuscule, vers eux descend Uriel, rapide comme une étoile qui, dans l'automne, tombe à travers la nuit, lorsque des vapeurs enflammées sillonnent les airs. Sa course prédit au navigateur le point de l'espace d'où s'élanceront contre lui les vents impétueux. L'archange adresse à Gabriel ces paroles précipitées :

« Toi, à qui est confié le soin de veiller sur cet heureux séjour, et d'en fermer l'accès à tout objet dangereux, Gabriel, apprends qu'aujourd'hui même, vers le haut du midi, a passé dans ma sphère un esprit, en apparence

Digitized by Google

animé du zèle ardent de contempler un plus grand nombre des ouvrages du Très-Haut, et surtout l'homme, sa dernière image. Je lui ai tracé sa route toute rapide, j'ai observé sa course aérienne, et lorsqu'il s'est arrêté sur la montagne du nord de l'Éden, j'ai remarqué ses regards étrangers au ciel, obscurcis par de honteuses passions. Je l'ai suivi des yeux, mais je l'ai perdu sous les ombrages. Je le crains, quelqu'un de la troupe bannie s'est aventuré hors de l'abîme pour semer ici de nouveaux troubles. Gabriel, le soin de le trouver t'appartient. » Le guerrier ailé lui répondit : « Toi, qui résides dans la brillante sphère du soleil, Uriel, je conçois que ta vue embrasse et pénètre l'immense étendue. Rien ici ne peut s'introduire par cette porte : la Vigilance y siége, et nul ne passe s'il n'est bien connu comme venant du ciel. Depuis le midi du jour, ici, aucune créature céleste ne s'est présentée. Si un esprit d'une nature différente, tel que tu viens de le dépeindre, a franchi ces limites terrestres pour quelque projet, il est difcile, tu le sais, d'arrêter une essence divine par un obstacle matériel; mais, sous quelque forme que se cache celui dont tu parles, et s'il a pu se glisser dans l'enceinte de ces promenades, demain, au lever du jour, je le connaîtrai. »

Telle fut la promesse de Gabriel : à son poste accoutumé, Uriel retourne, porté sur le même rayon lumineux dont l'extrémité alors élevée favorisa sa descente rapide dans le soleil, plongé en ce moment au-dessous des Açores; soit que l'astre, par une inconcevable rapidité, eût, dans cet intervalle, achevé sa course diurne, soit que la terre, tournant sur elle-même avec moins de rapidité, et par une route plus courte se portant à l'orient, eût laissé le soleil immobile jeter des flots d'or et de pourpre, illuminant de leurs brillants reflets les nuages dont le mouvant cortége environne son trône occidental.

Enfin la nuit calme descendit, et le grisâtre crépuscule couvrit le monde de sa grave livrée; le silence l'escortait; les animaux divers, les oiseaux s'étaient réfugiés dans

Digitized by Google

l'asile de leur repos; les uns étendus sur les gazons, les autres bercés sous le feuillage; le rossignol seul veillait, durant la nuit il modula ses chants plaintifs et voluptueux. Le Silence était ravi. La voûte du firmament étincelait de vivants saphirs; Hespérus, conducteur de la milice étoilée, s'avançait le plus resplendissant, jusqu'à l'instant où la lune, s'élevant dans sa majesté nébuleuse, parut, dévoila sa lumière sans égale, et sur l'ombre étendit son manteau d'argent.

« Charmante compagne, dit Adam à son épouse, l'heure de la nuit, le repos où la nature entière est plongée, tout nous invite à goûter aussi ce calme enchanteur. C'est pour nous que l'Éternel a réglé le retour alternatif du travail et du repos, de la nuit et du jour. Voici l'heure où la rosée du sommeil, tombée si à propos, avec sa douce et assoupissante pesanteur, abaisse nos paupières : pendant le jour les autres créatures, au gré de leurs caprices, errent inoccupées, elles ont moins besoin de repos. Le repos est plus indispensable à l'homme, qui le mérite à la fin du jour par l'utile emploi de son corps et de son intelligence preuve de sa dignité et de l'attention que le ciel donne à toutes ses voies. Dieu laisse errer les animaux dans leur oisiveté, et ne leur demande point compte de leurs actions. Demain, avant que le frais matin, sillonnant l'orient de rubans de feu, annonce la douce approche de la lumière, il faudra nous lever, retourner à notre agréable travail, émonder là-bas les berceaux fleuris, les vertes allées, notre promenade de midi, qu'embarrasse la surabondance de ces rameaux qui se rient de notre impuissante culture, et demandent des mains plus nombreuses pour réformer leur folâtre croissance : ces fleurs éparses, dont les arbres se dépouillent, ces gommes qu'ils distillent de leur écorce, jonchent la terre, qu'ils rendent raboteuse et désagréable à la vue; il faut les enlever, si nous voulons cheminer sans peine. Maintenant cédons à la volonté de la nature, la nuit nous commande le repos. »

Digitized by Google

Ève, ornée d'une ineffable beauté, lui répond : « Mon auteur et mon souverain, tu commandes, j'obéis sans murmure ; ainsi Dieu l'ordonne : Dieu est ta loi, tu es la mienne ; ne rien connaître au delà est la plus précieuse science de la femme, sa gloire la plus grande. Ton doux entretien me fait oublier le temps ; les saisons, leurs changements, tout m'est également agréable avec toi : douce est l'haleine du matin, doux est son lever avec les premiers chants harmonieux des oiseaux ; agréable est le soleil lorsque, dans ce délicieux jardin, il épanche ses premiers rayons sur le gazon, les arbres, les fruits et les fleurs brillantes de rosée ; embaumée est la terre féconde après les molles ondées : charmante est l'approche d'une paisible et fraîche soirée, charmante est la nuit calme avec son oiseau solennel, et cette lune si belle, et ces perles célestes qui composent sa cour étoilée. Mais ni la fraîche haleine du matin, ni les doux chants des oiseaux, ni le soleil dorant ce jardin délicieux, ni les fruits, ni les fleurs où tremblent les gouttes de rosée, ni les parfums qu'exhale la terre après une douce ondée, ni la nuit paisible et gracieuse, ni l'oiseau solennel, ni la douce promenade aux rayons de la lune, ni la tremblante clarté des étoiles, sans toi n'ont aucun charme.

» Mais pourquoi donc ces astres resplendissent-ils durant la nuit entière ? pour qui ce sublime spectacle, quand tous les yeux sont fermés par le sommeil ? »

Le grand ancêtre des hommes lui répondit : « Fille du Très-Haut et de l'homme, Ève accomplie, ces astres, circulant chaque jour autour de la terre, répandent de contrées en contrées leur lumière, destinée même aux nations qui ne sont pas encore. Dispensateurs de la lumière, ils se couchent et se lèvent de peur que la Nuit, s'armant d'un long amas d'obscurité, ne ressaisisse son antique empire, et n'éteigne la vie dans toute la nature. Non-seulement ces feux modérés éclairent, mais par une chaleur amie, diversement influente, ils fomentent, échauffent, tempèrent, nourrissent toutes choses, ou répandent une partie de leur

Digitized by Google

vertu stellaire sur tous les êtres, sur toutes les productions de la terre, et les disposent à recevoir la puissante influence du soleil, qui les développe et les perfectionne. Ces astres, quoique sans contemplateurs durant la profonde nuit, ne brillent donc pas en vain. Garde-toi de penser que si l'homme n'existait pas, la pompe du ciel resterait sans spectateurs, et Dieu sans louanges; tandis que nous veillons, tandis que le sommeil nous enchaîne, des millions de créatures spirituelles marchent invisibles dans l'univers; jour et nuit, ils louent sans fin et contemplent les ouvrages de l'Éternel. Que de fois du haut des montagnes retentissantes ou du fond des bosquets, l'écho nocturne rapporte jusqu'à nous des voix célestes chantant le sublime Créateur, et tantôt seules, tantôt se répondant, se mariant en chœur, elles traversent le calme immense de la nuit. Souvent en troupe dans leurs vigilantes rondes, les anges touchent de divins instruments, dont les sons mélodieux, unis à leurs hymnes ravissants, divisent la nuit, s'élèvent, et vers les cieux élèvent nos pensées. »

Ainsi ils s'entretenaient : et la main dans la main, ils entrent solitaires sous leur fortuné berceau : le souverain Planteur lui-même en avait choisi la place dans ce Paradis, où il avait tout disposé pour les délices de l'homme; les myrtes mêlés aux lauriers, les arbrisseaux aromatiques entrelaçant leurs rameaux, épaississaient la voûte avec un feuillage odorant et solide. De l'un et de l'autre côté l'acanthe et des arbustes embaumés et touffus élevaient une verte muraille; les plus brillantes fleurs, l'iris aux mille nuances, les roses, le jasmin, dressaient leurs tiges épanouies en riche mosaïque. Sous les pieds, la violette, le safran, l'hyacinthe, brodaient d'une éclatante marqueterie la surface de la terre, plus pompeusement colorée que par le dessin des pierres achetées à grands frais. Aucune autre créature, oiseaux, insectes, reptiles, n'osaient pénétrer dans ce sanctuaire, tant l'homme alors imprimait de respect! Jamais la fable, si féconde en merveilles, ne créa de berceau si riche

Digitized by Google

d'ombrages, si solitaire et si sacré, pour offrir aux dieux Pan et Sylvain, aux dieux des bois, aux nymphes, d'asile plus digne de la divinité.

Là, dans cette retraite close de fleurs, de guirlandes et de feuillages parfumés, Ève, pour la première fois cédant à l'hymen, embellit sa couche nuptiale ; alors les chœurs célestes chantèrent l'épithalame, le jour que l'ange protecteur de l'hymen conduisit Ève à notre premier père dans l'éclat de sa beauté nue ; bien plus ornée ainsi, bien plus digne d'amour, que cette Pandore dotée par les dieux de tous les dons, hélas ! et trop semblable à Ève, lorsque, conduite par Hermès au fils imprudent de Japhet, elle fascina de ses regards séduisants le genre humain, afin de se venger de l'audacieux qui déroba le feu céleste.

Arrivés ainsi au seuil de leur berceau d'ombrage, Adam et sa compagne s'arrêtèrent ; tous deux se retournèrent : levant les yeux au firmament, ils adorèrent le Dieu qui fit la terre, les cieux, l'air, la voûte étoilée, et l'astre dont l'orbe argenté éclatait à leur vue.

« La nuit est aussi ton ouvrage, puissant Créateur ! tu fis aussi le jour, que nous venons de remplir par nos travaux prescrits ; heureux de notre mutuel appui, de notre mutuel amour, couronne de toute cette félicité ordonnée par toi ! tu as formé ce lieu enchanteur, trop vaste pour nous ; tes largesses trop abondantes y tombent sans trouver de mains qui les moissonnent et les partagent. Mais tu nous as promis une race sortie de nous, qui doit peupler le monde et glorifier avec nous ta bonté infinie, soit quand le jour répand sa clarté, soit quand nous cherchons, comme à cette heure, le sommeil, ton plus doux présent. »

Ainsi unis de pensée, ils exprimaient leur commune prière, n'observant d'autre rite qu'une adoration pure, le culte le plus agréable à l'Éternel ; en se tenant la main, ils entrent sous leur berceau, et se placent dans le lieu le plus secret. Ils ne sont point assujettis à se dépouiller de

Digitized by Google

l'incommode déguisement qui nous revêt; ils s'étendent l'un près de l'autre. Adam ne se détourna pas de sa ravissante épouse, Ève ne refusa point sans doute d'accomplir les actes mystérieux du saint amour conjugal : quoi qu'en disent les hypocrites de pureté, qui blasphèment en accusant d'impureté ce que Dieu même a déclaré pur, cet hymen qu'il commande à quelques-uns, et qu'il permet à tous. Le grand Créateur leur ordonne de se multiplier. Il n'est que notre destructeur, l'ennemi des hommes et de Dieu, qui puisse nous imposer une loi contraire à la sienne.

Salut! amour conjugal, mystérieuse loi; véritable source de la vie, unique propriété de la nature, seule dans le Paradis où tous les biens étaient communs. C'est toi qui préserves l'homme de cette aveugle fureur adultère, réservée aux penchants capricieux des brutes; c'est toi qui fais connaître pour la première fois, et qui épures, consacres et resserres ces doux liens du sang, ces titres sacrés de père, de fils et de frère; loin de moi, ô chaste hymen! de voir en toi ou l'erreur ou la honte, de te croire même indigne de pénétrer dans le plus saint asile! O source intarissable des douceurs intimes de la vie, la couche de l'hymen est chaste et pure, approuvée dans le passé comme dans le présent : l'hymen a reçu les élus, les sacrés patriarches; c'est là que l'amour s'arme de ses traits dorés, c'est là que brûle son flambeau inextinguible; c'est là qu'il plane avec ses ailes de pourpre; là, son règne est délectable; là, il verse ces ineffables voluptés que jamais ne procurent ces sourires mercenaires, ces caresses vénales, cette ivresse sans amour d'une amante impudique; on ne les trouve point, ces pures voluptés, dans les jouissances fugitives, ni parmi les favorites des cours, où, couvert d'un masque ridicule, on s'abandonne à des danses lascives; ni dans ces nocturnes symphonies dont un amant affamé veut égayer la fière beauté de qui l'orgueil mériterait mieux un dédaigneux abandon. Les deux époux, enlaçant leurs membres nus,

Digitized by Google

reposent, et les doux chants du rossignol bercent leur sommeil. De la voûte fleurie de leur berceau, durant la nuit, sur eux tombe une pluie de roses; roses que les premiers rayons du jour ont déjà fait renaître. Dors, jouis de ton bonheur, couple fortuné, plus fortuné encore, si tu ne cherches pas un bonheur plus grand, et si tu sais que tu ne dois pas en savoir davantage.

Déjà la nuit avait mesuré la moitié de son cours sublunaire, le cône ténébreux de la terre s'élevait au plus haut point de la voûte céleste; et les chérubins, à l'heure accoutumée, sortaient par la porte d'ivoire, et, tout armés, commençaient leur garde nocturne dans une tenue guerrière. Alors Gabriel dit au chef qui approchait le plus de son pouvoir : « Prends la moitié de ces guerriers, Uzziel; côtoie le midi avec la plus exacte surveillance; que l'autre moitié s'élance vers le nord, et notre course circulaire nous réunira vers l'occident. » Une flamme en deux parts se divise moins rapidement : les uns se tournent du côté du bouclier, les autres du côté de la lance. Gabriel aussitôt appelle deux anges doués d'une courageuse prudence. Ils se tenaient à ses côtés, il leur commande en ces mots : « Vous, Ithuriel, et vous, Zéphon, de toute la vitesse de vos ailes rapides, parcourez l'Éden : qu'aucun réduit n'échappe à vos recherches vigilantes, visitez surtout la retraite de ces deux belles créatures, qui, dans ce moment peut-être, sans soupçonner le péril, se livrent au doux sommeil. Ce soir, au déclin du jour, un ange est descendu pour m'assurer qu'un des esprits infernaux (pouvait-on le penser?) a pris sa route vers ce Paradis. Sans doute il a franchi les barrières de l'enfer dans un dessein funeste; en quelque lieu que vous le rencontriez, saisissez-le; amenez-le devant moi. »

En parlant ainsi, il s'avance à la tête de sa brillante troupe, dont l'éclat efface la clarté de l'astre des nuits; les deux anges vont droit au berceau, à la découverte de celui qu'ils cherchent. Ils aperçoivent leur ennemi sous la forme d'un immonde crapaud, tapi près de l'oreille d'Ève; il essayait,

Digitized by Google

par sa ruse diabolique, de s'insinuer jusqu'aux ressorts de son imagination, et d'y forger à son gré des illusions, des fantômes, des songes décevants, ou bien en soufflant son venin, il tentait d'infecter les esprits vitaux, émanations subtiles qui, semblables aux légères vapeurs des fontaines limpides, s'exhalent du sang le plus pur. Il espérait, en les corrompant, éveiller dans l'esprit de la charmante Ève des pensées déréglées et mécontentes, sources de vaines espérances, de projets vains, de désirs désordonnés, enflés d'opinions hautaines qui engendrent l'orgueil.

Tandis que Satan accomplissait ce noir projet, Ithuriel le touche légèrement du bout de sa lance; l'imposture ne peut résister au toucher d'une trempe céleste, et retourne de force à sa forme naturelle. Découvert et surpris, Satan tressaille et se lève; ainsi lorsqu'un amas de poudre sulfureuse est préparé pour ces magasins qui se remplissent au bruit de la guerre, si une étincelle le frappe, le noir monceau, enflammé par une soudaine explosion, embrase l'air. Non moins prompt, notre ennemi éclata dans sa forme accoutumée. Les deux beaux anges, par un mouvement involontaire, reculent d'un pas, à demi étonnés de la présence de ce terrible roi; mais inaccessibles à la frayeur, tout à coup ils l'approchent en lui adressant ces paroles : « Lequel es-tu des esprits rebelles dévolus aux enfers? échappé du cachot, qui es-tu? pourquoi te tiens-tu comme un ennemi en embuscade, veillant ici près de la tête de ceux qui reposent? »

— Vous ne me connaissez donc pas? réplique Satan avec un audacieux mépris; vous ne me connaissez pas? moi! pourtant vous m'avez connu; et j'étais bien au-dessus de vous alors que je siégeais là où vous n'osiez porter votre essor; ne pas me connaître, c'est avouer que vous-mêmes vous êtes inconnus, et les derniers de votre bande. Mais si vous savez qui je suis, pourquoi le demander, et rendre le début de votre ambassade aussi superflu que la fin en sera vaine? »

Digitized by Google

Zéphon, lui rejetant mépris pour mépris : « Ne crois pas, esprit révolté, qu'on puisse te reconnaître, et que tes traits aient conservé l'éclat dont tu brillais dans le ciel, droit et pur. Quand tu cessas d'être fidèle, ta gloire se sépara de toi; tu ressembles maintenant à ton crime; et ton front ressemble à la demeure obscure et souillée où tu subis ton châtiment. Mais viens, suis-nous; sois-en sûr, tu vas rendre compte à celui qui nous envoie, et dont la mission est de veiller sur ce lieu inviolable, et d'écarter le péril de ce couple qui sommeille. »

Ainsi parla le chérubin; sa réprimande grave, sévère, imprima à sa beauté pleine de jeunesse une grâce invincible; Satan resta confus : il sentit combien la droiture est imposante, et vit combien, dans sa forme, la vertu est aimable et puissante; il le vit, et gémit de l'avoir perdue; mais surtout il gémit qu'on se fût aperçu de l'altération immense de son éclat; toutefois il se montre encore intrépide.

« Si je dois combattre, dit-il, que ce soit chef contre chef. Je combattrai contre celui qui envoie, et non contre l'émissaire, ou je combattrai contre tous à la fois; j'en acquerrai plus de gloire, ou j'en perdrai moins. »

Zéphon, d'un ton hardi, réplique : « Ta frayeur nous épargnera de prouver ce que le moindre d'entre nous peut exécuter seul contre toi, pervers, et par conséquent faible. »

Satan resta muet : il étouffait de rage, semblable au coursier orgueilleux qui, captif du frein, marche en redressant la tête et en rongeant l'acier de son mors. Prendre la fuite ou combattre lui parut inutile; son cœur était dompté par une crainte d'en haut, lui que nul autre pouvoir n'effraya. Ils approchaient du point de l'occident où déjà, ayant décrit le demi-cercle de leur ronde, les escadrons des anges arrivaient, s'assemblaient, prêts à de nouveaux ordres. Gabriel, leur chef, placé sur le front, élevant la voix, leur

Digitized by Google

dit : « Amis, j'entends des pas agiles qui se hâtent par ce chemin; je discerne, à travers les ombres de la nuit, Ithuriel et Zéphon; je les vois : avec eux marche un troisième; son port, sa démarche sont d'un roi, mais sa splendeur est flétrie et pâle : à sa démarche fière et farouche, il me paraît le prince des enfers. Sans doute il ne veut point sortir d'ici sans conteste; demeurez fermes, car ses sombres regards se couvrent et nous défient. »

A peine il a parlé, qu'Ithuriel et Zéphon l'approchent, et lui révèlent succinctement quel est leur captif, en quels lieux ils l'ont trouvé, dans quel dessein, sous quelle forme, et dans quelle posture il rampait. Gabriel lui jetant un regard terrible : « Satan, pourquoi as-tu franchi les barrières imposées à tes crimes? pourquoi viens-tu troubler dans leur ministère ceux que n'a point séduits ton criminel exemple, et à qui appartiennent le droit et le pouvoir de te demander compte de ton entrée dans ce lieu? Ne viens-tu pas violer le repos et inquiéter ceux que Dieu a placés dans la demeure de la félicité? »

Satan répond avec un sourcil contempteur : « Gabriel! dans les cieux on estimait ta sagesse, et je te croyais digne de ta renommée : ta question me force aujourd'hui d'en douter. Eh! dis-moi, qui donc peut aimer les supplices? qui, s'il le peut, ne s'échappera point de l'enfer, quoiqu'il y soit condamné? Sois-en certain, si toi-même tombais emprisonné, au milieu des tourments, tu hasarderais, pour les fuir, le vol le plus hardi, tu t'aventurerais dans le lieu, quel qu'il fût, le plus éloigné de la douleur, et qui te permît l'espérance de transformer promptement la peine en plaisir et la souffrance en joie. Voilà ce que j'ai cherché en ces lieux; mais tu ne saurais le comprendre, car, environné de tous les biens, tu ignores le malheur. Que me parles-tu donc de la volonté du tyran qui nous enchaîne? que n'a-t-il barricadé plus sûrement ses portes de fer, s'il prétend nous retenir à jamais dans ces ténébreux cachots? Mais voilà pour te répondre; dans le reste, tout est vrai : comme ils

Digitized by Google

te l'ont dit, tes guerriers m'ont trouvé, et rien ne décèle ni violence ni projet hostile. »

Ainsi il parle avec dédain. L'ange guerrier, ému, lui répond moitié souriant avec mépris : « Oh! que le ciel a perdu dans Satan un grand juge de la sagesse! la folie l'a précipité des cieux! maintenant il evient arraché de sa prison; et le voilà qui doute gravement s'il doit estimer sage ou non celui qui lui reproche la témérité d'aborder furtivement ces lieux, de franchir les barrières prescrites à sa fureur; tant il croit sage de fuir un séjour de tourment, d'échapper à son supplice! Juge donc ainsi, présomptueux, jusqu'au moment où la colère du Dieu que tu subis en fuyant rencontre sept fois ta fuite, et sous les coups déchirants de son fouet vengeur reconduise aux enfers cette sagesse qui ne t'a point encore assez appris qu'aucune peine ne peut égaler la colère infinie provoquée par le crime. Mais pourquoi viens-tu seul? Pourquoi l'enfer ne s'est-il pas déchaîné à ta suite? le supplice est-il moins un supplice pour tes compagnons? sont-ils moins pressés de le fuir? as-tu moins de courage pour l'endurer? O courageux chef! le premier à fuir la peine, si tu avais instruit de tes espérances ton armée lâchement désertée, certes tu ne serais pas ici arrivé seul, fugitif. »

A quoi Satan répond en sourcillant et terrible : « Pour endurer la douleur, mon courage ne le cède à personne; ce n'est point la douleur que je fuis, tu l'as dû savoir, ange insolent, lorsque tu trouvas en moi le plus redoutable ennemi de ta fureur, lorsque, dans la bataille, la noire volée du tonnerre vint en toute hâte te secourir et seconder ta lance, autrement peu redoutée? Mais tes paroles, jetées au hasard comme tu le fais sans cesse, attestent l'inexpérience des devoirs d'un chef fidèle, instruit par le dur apprentissage et les maux du passé; tu ignores donc qu'un chef fidèle à son devoir, avant d'engager son armée dans des chemins périlleux, les explore lui-même? Voilà pourquoi le premier je portai mon vol, seul à travers la confu-

Digitized by Google

sion de l'abîme, pour découvrir ce nouveau monde, dont la renommée n'a point laissé ignorer la création aux enfers. J'espère trouver ici une demeure plus propice; j'espère placer sur la terre ou dans les champs aériens mes puissances affligées, dussions-nous, pour en conquérir la possession, renouveler les combats contre toi et contre tes joyeuses légions. Va, la guerre pour elles n'est pas faite; elles se courbent plus facilement dans la servitude, sous un maître entouré de la gloire céleste, dont elles n'approchent qu'à la distance marquée par l'orgueil de ce maître, pour chanter des hymnes devant son trône. Crois-moi, tes soldats sont plus habiles à ramper qu'à combattre. »

L'ange guerrier aussitôt lui réplique : « Dire et contredire, prétendre qu'il est sage de fuir la douleur, et bientôt avouer le rôle d'espion, c'est moins se montrer en chef d'armée qu'en imposteur. Et tu oses, Satan, te vanter d'être fidèle au devoir? Fidélité! ô nom, ô nom sacré que tu profanes! toi, fidèle! à qui? à ta horde rebelle? à cette armée de démons, corps digne d'un si digne chef? Était-ce donc votre discipline, votre foi jurée, votre obéissance guerrière, que de vous rendre parjures envers le pouvoir suprême? Mais toi, insidieux hypocrite, qui oses t'ériger ici en patron de la liberté, qui donc plus que toi se courba servilement dans l'adoration du redoutable Souverain des cieux? qui rampa, se prosterna plus humblement devant lui? toi qui nourrissais l'espoir de le vaincre, de régner sur son empire. Mais écoute à présent ce que je te conseille : loin d'ici, fuis, revole là d'où tu as fui. Si le moment qui va suivre te retrouve dans ces sacrées limites, je te traînerai accablé de chaînes dans le puits, le gouffre infernal. Là, tu seras scellé, si bien que tu ne mépriseras plus les faciles portes de l'enfer, qui te paraissent trop faiblement barricadées. »

Ainsi il menaçait; mais Satan ne fait aucune attention à ces menaces, et sa rage redoublant, il réplique :

« Alors que je serai ton captif, fier chérubin, gardien

Digitized by Google

de frontière, tu me parleras de chaînes! mais auparavant prépare-toi à sentir le poids de mon bras puissant; tu ne soutins jamais de fardeau si accablant, bien que le monarque céleste ait chevauché sur tes ailes, et qu'avec tes pareils, façonnés au même joug, tu aies traîné les roues de son char triomphal, roulant dans les chemins du ciel pavés d'étoiles. »

Tandis qu'il parle, les angéliques escadrons deviennent rouges de feu; ils se déploient en croissants aiguisés, et de toute leur phalange les lances dressées vers lui l'environnent. Tel dans un champ de Cérès, mûr pour la moisson, une forêt hérissée d'épis ondoie, et s'incline de l'un et de l'autre côté où le vent la balance. Le laboureur inquiet regarde, et craint que sur l'aire, tant de gerbes, sa riche espérance, ne laissent que du chaume.

Satan, alarmé du péril, se grandit, recueille toutes ses forces, s'élève aussi haut, aussi inébranlable que le haut Ténériffe ou l'Atlas. Son immense stature atteint la voûte du firmament : au cimier de son casque, comme un panache, siége l'Horreur. Il ne lui manque point d'armes; ses mains ont saisi la lance et le bouclier. Quels terribles chocs se préparaient! non-seulement l'Éden et la terre, mais toute la voûte céleste se fût ébranlée, ou, du moins, tous les éléments, confondus par la violente commotion, se fussent abîmés dans un naufrage universel, si, prévenant cet horrible tumulte, le Très-Haut n'eût suspendu dans les cieux ses balances d'or. Nous les voyons encore dans l'espace étoilé briller entre Astrée et le Scorpion. Dieu, dans ces mêmes balances, pesa d'abord toute la création, pondéra la terre arrondie et le fluide aérien; il y pèse encore tous les grands événements du monde, le destin des empires et des batailles. L'Éternel mit alors d'un côté le combat de Satan, et de l'autre sa fuite; le poids du combat rapidement s'élève, et frappe le fléau de la balance. Gabriel dit alors à son ennemi :

« Satan, je connais tes forces, tu connais les miennes;

Digitized by Google

mais ces forces ne sont point à nous, c'est un bien que nous prête l'Éternel. Eh ! quelle folie serait de nous enorgueillir du pouvoir de nos armes ! puisque ni ta force ni la mienne ne sont que ce que le ciel a permis; ma force est maintenant doublée, afin que je te foule à mes pieds comme la fange; si tu peux en douter, regarde là-haut, lis ton arrêt dans les cieux, où tu es pesé; on te montre combien tu es faible et léger, si tu résistes. »

Satan lève les yeux, et voit son bassin élevé bien haut; il cède, murmure, s'envole : avec lui s'envolent les ombres de la nuit.

Digitized by Google

CHANT V.

—

ARGUMENT.

Le matin approchait, Ève raconte à Adam son rêve pénible. Il n'aime pas ce rêve ; cependant il la console; ils sortent pour leurs travaux du jour; leur hymne du matin. Dieu, afin de rendre l'homme inexcusable, envoie Raphaël pour l'exhorter à l'obéissance, lui rappeler son état libre, le mettre en garde contre son ennemi qui est proche, lui annoncer quel est cet ennemi, pourquoi il est devenu son ennemi, et tout ce qu'il est utile à Adam de connaître. Raphaël descend au Paradis : sa figure décrite, son arrivée aperçue par Adam, assis à la porte de son berceau; Adam va à la rencontre de l'ange, l'amène à sa demeure, et lui offre les fruits les plus beaux, cueillis par Ève; leur discours à table. Raphaël accomplit son message, fait souvenir Adam de son état et de son ennemi ; à la demande d'Adam il raconte quel est cet ennemi, comment il l'est devenu ; en commençant son récit à la première révolte de Satan dans le ciel, il dit la cause de cette révolte ; comment l'esprit rebelle entraîna les légions dans les parties du Nord, comment il les excita à se révolter contre Dieu, les persuada tous, excepté le séraphin Abdiel, qui combat ses raisons, s'oppose à lui et l'abandonne.

Déjà l'aurore, dans les régions du levant avançant ses pas de roses, semait la terre de perles orientales, lorsqu'Adam s'éveillait à l'heure accoutumée : car, favorisé par une digestion pure et de calmes et douces vapeurs, son sommeil, léger comme l'air, se dissipait insensiblement au seul murmure des ruisseaux fumants, au frémissement des feuilles, éventail de l'aurore, au chant vif et matinal des oiseaux voltigeant sur toutes les branches. Il s'étonne d'autant plus de trouver Ève sommeillant encore, les tresses de sa chevelure désordonnées, et la rougeur de ses joues perçant comme à travers un repos inquiet. Adam, soulevé à demi, sur le coude appuyé, se penche enamouré sur sa compagne; il contemple, avec les regards du plus cordial

Digitized by Google

amour, la beauté qui brille de tant de grâces, soit qu'elle veille, soit qu'elle repose. Tendrement il touche la main d'Ève, et lui murmure ces mots d'une voix douce comme la voix du Zéphyr soufflant sur Flore : « Éveille-toi, ma belle amie, mon épouse ; le dernier des biens que j'ai reçus, le dernier et le plus beau des présents célestes ; ô charme toujours nouveau ! éveille-toi : l'aurore brille ; la fraîcheur des champs nous appelle ; nous perdons les prémices du jour, le moment où nous voyons croître ces plantes cultivées par nos soins, les fleurs s'épanouir sur ces berceaux de citronniers, les gouttes distillées par la myrrhe et le roseau balsamique, comment la nature revêt ses couleurs, et comment l'abeille sur les tiges fleuries puise ses liquides douceurs. »

Ce tendre murmure la réveille, et, jetant sur Adam un regard effrayé, elle l'enlace de ses bras, et lui dit : « O toi, en qui seul mes pensées trouvent tout repos ; toi, ma perfection et ma gloire ! pour moi quel enchantement de revoir le jour et toi ! Cette nuit (et jamais je n'en connus de semblable) dans un songe, si toutefois c'était un songe, car je n'y étais pas occupée de toi comme je le suis sans cesse, ni des ouvrages du jour passé, ni de nos travaux du lendemain, mais d'offenses et de troubles que, jusqu'à cette nuit douloureuse, mon esprit n'avait connus jamais ; il m'a semblé qu'attachée à mon oreille, une voix douce m'appelait en m'invitant à me promener : je pensai d'abord ouïr ta voix. « Ève, disait-elle, pourquoi dormir ? voici l'heure enchanteresse, fraîche et silencieuse où le silence du moins ne cède qu'à l'harmonieux oiseau de la nuit, qui maintenant veille, et module sa douce plainte enseignée par l'amour. La lune, pleinement arrondie, semant du haut de son trône sa plus suave lumière, oppose à la beauté des objets le contraste de leurs ombres. Ce spectacle est vainement enchanteur, s'il n'attire aucuns regards. Le ciel veille, tous ses yeux sont ouverts, pour qui contempler, si ce n'est toi, ô désir de la nature entière ? toi, dont la pré-

Digitized by Google

sence verse la joie à tout ce qui respire; la puissance de ta beauté attire tous les êtres pour t'admirer dans un ravissement incessable. » Je me lève; je croyais être appelée par toi : et ne te trouvant pas, je vais où j'espère te trouver. Je traverse ou je crois traverser de nombreux chemins ; soudain je me trouve vis-à-vis de l'arbre de la connaissance interdite ; il me parut beau, et mon imagination le vit même plus beau que pendant le jour. Tandis que je le regardais avec surprise, voilà que près de l'arbre se tenait une figure ailée, telle que nous en voyons souvent descendre des cieux; son ondoyante chevelure paraissait humide d'une rosée d'ambroisie. Il contemple aussi le bel arbre, et s'écrie : « Lorsque tant de fruits surchargent tes superbes rameaux, quoi, ni Dieu ni homme ne daigne alléger ton fardeau et en goûter la saveur? La science est-elle donc si méprisable? Est-ce donc l'envie ou une injuste réserve qui interdit ton usage? L'interdise qui voudra; nulle défense ne me privera plus longtemps de jouir des délices que tu m'offres. Eh! pourquoi donc, bel arbre, serais-tu ici? » Il dit : ne s'arrête pas, et, d'une main audacieuse, il arrache, il goûte. Moi, à des paroles si téméraires, confirmées par une action si rebelle, je reste glacée d'une froide horreur. Mais lui, enivré de joie, s'écrie : « O fruit divin! doux en effet, mais qu'une défense bravée rend plus doux encore, on ne t'interdit sans doute ici qu'afin de te réserver pour les dieux, et parce que tu peux même transformer l'homme en divinité. Et pourquoi des humains ne ferait-on pas des dieux? Le bien s'accroît en se communiquant; son auteur, loin d'y perdre, y gagnerait des hommages. Ici, heureuse créature, belle et divine Ève, partage ce fruit avec moi : quoique ta félicité soit grande, tu peux l'accroître encore; mais tu ne peux devenir plus digne de bonheur. Goûte ce fruit, et désormais parmi les dieux, sois toi-même une divinité. Ton empire ne se bornera plus à la terre; tantôt tu planeras comme nous dans les airs, tantôt tu brilleras dans les cieux au rang qui t'est

Digitized by Google

dû. Là tu contempleras la vie dont vivent les dieux, et cette vie sera la tienne. »

»En parlant il m'approche, et porte jusqu'à mes lèvres une partie de ce fruit qu'il avait arraché. Son ravissant et savoureux parfum aiguillonne si fort mon désir, qu'il me parut impossible de n'en pas goûter. Tout à coup nous fûmes emportés ensemble jusqu'au plus haut des airs; et j'ai vu s'étendre sous mes pieds l'immense surface de la terre (spectacle sublime et varié). Étonné de mon vol, j'admirais mon changement et mon incommensurable élévation; tout à coup mon guide disparaît : il m'a semblé que, précipitée vers la terre, j'y retombais endormie. Mais quelle joie à mon réveil de reconnaître l'illusion d'un songe! » Ainsi Ève raconta sa nuit; Adam attristé lui répondit :

« O la plus parfaite image de moi-même, ma plus chère moitié, le trouble qui dans cette nuit tourmenta tes pensées m'afflige comme toi ; ce songe désordonné m'importune ; je crains qu'il ne soit l'œuvre du mal. Mais le mal, d'où viendrait-il? Et ce n'est pas en toi qu'il peut résider, ô pure et chaste créature! Écoute cependant : l'âme a plusieurs facultés subalternes soumises à la raison, qui les dirige en souveraine. L'une d'elles, l'active imagination, exerce le principal rôle : de tous les objets extérieurs que perçoivent les sens éveillés, elle se crée des formes, des fantaisies aériennes que la raison assemble ou sépare, et dont elle compose tout ce que nous affirmons ou rejetons, et que nous décorons du nom de science ou d'opinion. Quand la nature s'abandonne au repos, la raison se repose aussi, et se réfugie dans sa cellule secrète : souvent en son absence, l'imagination, qui se plaît à la contrefaire, veille pour l'imiter. Mais surtout pendant notre sommeil, assortissant mal les formes, les images, elle ne compose que des figures monstrueuses, confond par un mélange bizarre les discours, les actions du moment, de la veille et des temps éloignés.

» Il me semble que je retrouve ainsi dans ton songe

Digitized by Google

quelque similitude avec les objets de notre dernier entretien du soir, mais avec des additions étranges. Pourtant garde-toi de t'en affliger. Le mal peut circuler dans l'esprit des hommes et des dieux mêmes, sans leur aveu, et sans y laisser aucune empreinte pour le souiller. Car, je l'espère, jamais, éveillée, tu ne consentirais à l'action que tu as abhorré de rêver dans le sommeil. Bannis donc toute inquiétude; que le plus léger nuage n'obscurcisse plus tes yeux, ces yeux plus brillants, plus sereins que ne le sont à la terre les premiers sourires de l'aurore. Levons-nous, viens, retournons à nos frais et doux labeurs, dans ces riants bocages, aux bords des fontaines, parmi ces fleurs qui maintenant laissent échapper, en entr'ouvrant leurs calices, ces parfums délicieux qu'elles dérobaient à la nuit afin de les réserver pour toi. »

Il ranimait ainsi le courage de sa belle compagne; elle était ranimée; mais, dans son silence, ses yeux laissèrent couler une douce larme qu'elle essuya de ses beaux cheveux. D'autres larmes allaient s'échapper encore de cette charmante source de cristal; Adam les prévint, et enleva par un baiser ces tendres signes de la pieuse frayeur d'une âme innocente qui, sans être coupable, éprouve de touchants remords.

Ainsi, libres de toute inquiétude, ils se hâtent vers leurs champs. Au sortir de leur retraite, dont la voûte, entrelaçant son feuillage comme les rameaux de l'arbre le plus touffu, épaississait la fraîcheur et l'ombrage, ils se trouvent d'abord devant la splendeur du jour naissant et du soleil à peine levé, qui effleurait des roues de son char la surface de l'Océan, et de ses rayons étincelants de rosée et parallèles à la surface de la terre, dorait le vaste paysage que lui déroulaient les plaines fortunées de l'Éden et les rives orientales du Paradis. Ils s'inclinent profondément, adorent, et prononcent la prière accoutumée que chaque matin ils renouvellent, mais toujours en variant l'expression de leurs vœux. Car ni la variété ni le saint enthousiasme ne leur

Digitized by Google

manquaient dans leurs louanges au Créateur, et leurs hymnes, chantés ou prononcés, avaient toujours d'harmonieux accords sans être médités. Une facile éloquence coulait de leurs lèvres, soit qu'ils modulassent le rhythme de la prose ou l'harmonie des vers; leur chant est si mélodieux, que le luth ou la harpe, unis à leurs concerts, ne pourraient rien ajouter à leur suavité, et ils commencent ainsi :

« Voilà tes glorieux ouvrages, Père du bien, ô Tout-Puissant! elle est ton œuvre, cette structure de l'univers, si merveilleusement belle! Quelle merveille es-tu donc toi-même, être ineffable? tu t'assieds au-dessus des cieux. Être invisible à notre débile vue, nous ne t'apercevons que confusément à travers tes moindres ouvrages; ils font éclater cependant au delà de toute pensée ta bonté et ta puissance divine. Parlez-en, vous qui le pouvez mieux que nous, vous, ses anges, enfants de lumière. Car vous le contemplez; joyeux, vous environnez son trône, et vous le célébrez dans un jour sans nuit par des chants et des concerts mélodieux, vous qui êtes dans le ciel!

» Sur la terre, que toutes les créatures se réunissent pour célébrer celui qui dans la nature est à la fois le premier, le dernier, le centre et l'infini.

» Toi, la plus belle des étoiles, toi, qui marches la dernière dans le pompeux cortége de la nuit, ou, si plutôt tu n'appartiens pas à l'aurore, avant-courrière du jour, dont le diadème étincelant couronne le riant matin à cette heure charmante, la première du jour naissant, célèbre dans ta lumineuse sphère le Maître de la nature.

» O Soleil! toi, l'œil et l'âme de ce monde immense, reconnais-le plus grand que toi; dans ton éternelle course, fais retentir et proclame sa gloire, lorsque tu prends ton essor, lorsque tu rayonnes dans ton brillant midi, lorsque tu redescends sous l'onde.

» Lune, qui dans ce moment même te trouves au lever du grand astre, et qui tout à coup disparais avec ces étoiles

Digitized by Google

qui, enchaînées dans leur orbe mobile, t'escortent dans ta fuite ; et vous, flambeaux errants, qui formez tous cinq une danse mystérieuse que mesure l'harmonie ; proclamez les louanges de celui qui des ténèbres appela la lumière.

» Flots aériens, et vous, éléments, les premiers nés des entrailles de la nature ; vous dont la quadruple essence parcourt un cercle éternel, sous des formes infinies, et dont le fécond mélange enfante, nourrit et reproduit tout ; dans vos constantes métamorphoses, adressez donc à notre suprême Créateur des louanges toujours variées, toujours nouvelles.

» Vous, qui maintenant vous élevez de la cime des montagnes et du sein des lacs fumants, humides vapeurs, légères exhalaisons dont les tourbillons gris ou ternes se balancent jusqu'à ce que le soleil, vous dorant de ses rayons, ait peint de brillants reflets vos franges flottantes, ne vous élevez qu'afin d'honorer le grand auteur de l'univers, et soit que vous tendiez de nuages le firmament décoloré, soit que vous abreuviez de vos douces pluies la terre altérée, dans votre élévation ou dans votre chute, répandez toujours sa louange !

» Vous, qui soufflez des quatre points du monde, vents rapides, soupirez sa louange avec douceur ou avec impétuosité. Courbez vos superbes têtes, cèdres, pins altiers, plantes innombrables, en signe d'adoration, balancez-vous ! Vous, qui coulez avec un harmonieux murmure, fontaines et ruisseaux, que votre doux murmure répète ses louanges. Vivantes créatures, unissez toutes vos voix. Vous, oiseaux mélodieux, qui vous élancez vers les portes du ciel, dans vos chants, sur vos ailes, élevez, élevez ses louanges !

» Vous qui glissez dans les ondes, vous qui parcourez la terre, vous qui la foulez avec majesté, ou qui rampez humblement, soyez témoins que je ne garde pas le silence, soit que le jour commence ou finisse ; je prête ma voix à la colline, aux vallons, aux fontaines, aux frais ombrages, et mon chant les instruit à répéter ses louanges.

Digitized by Google

» Salut, Maître universel, sois toujours libéral dans le bien que tu nous donnes, et si la nuit a recueilli ou caché quelque chose du mal, dissipe-le, comme en ce moment la lumière dissipe les ténèbres! »

Innocents, ils priaient: et dans leurs pensées rentrèrent bientôt une profonde paix et le calme accoutumé. Ils hâtent leur retour au champêtre ouvrage du matin, à travers la rosée et les fleurs, ils vont là où quelques rangées d'arbres fruitiers, surchargés de bois, étalaient trop leurs rameaux touffus, et attendaient une main qui réprimât leurs embrassements inféconds. Ils vont aussi présentant la vigne à l'ormeau, les unir par un doux hymen; l'épouse empressée étend ses flexibles bras pour enlacer son époux, et lui apporte en dot ses grappes adoptées, dont il orne son stérile feuillage.

L'éternel Roi, du haut des cieux, voit nos premiers parents livrés à cet innocent labeur; il étend sa pitié sur eux. Il appelle à lui Raphaël, esprit ami de l'homme, qui, depuis, daigna voyager avec Tobie, et assura son hymen avec la vierge sept fois mariée.

« Raphaël, lui dit-il, tu sais qu'échappé de l'enfer à travers le gouffre ténébreux, Satan a déjà porté le désordre dans le terrestre Paradis; tu sais que cette nuit même il a troublé le calme du couple humain, et comment il projette de perdre en lui du même coup la race humaine. Va donc, consacre la moitié de ce jour à converser avec Adam, comme un ami avec son ami. Tu le trouveras sous quelque ombrage, ou dans quelque berceau fuyant l'ardeur du midi: il se délasse un moment de son labeur accoutumé par un doux repos ou par la nourriture. Dans tes discours rappelle-lui son heureux état, et que le bonheur qu'il possède est laissé à sa libre volonté, à sa volonté qui, quoique libre, est changeante. Avertis-le d'être toujours en garde contre elle, et de ne pas s'égarer par un excès de sécurité. Dis-lui aussi ses dangers, et de quelle part il doit les craindre. Dis-lui quel ennemi, lui-même récemment dé-

Digitized by Google

chu du ciel, tente maintenant de précipiter les autres d'une pareille félicité, non point par la violence, car elle serait repoussée, mais par la fraude et le mensonge; que par toi il soit instruit de tout, de peur que, transgresseur volontaire, il n'invoque la surprise, n'ayant reçu ni lumière ni avis. »

Ainsi parla le Père universel, et il satisfit à la suprême justice. Le ministre ailé ne différa point après avoir reçu sa mission, et du milieu d'innombrables séraphins, où il se voilait de ses ailes superbes, il s'élève léger, et vole à travers le ciel : des deux côtés, les chœurs angéliques s'écartent et livrent à sa rapidité un passage dans les immenses routes de l'empyrée, jusqu'à ce qu'il arrive aux portes des cieux. D'elles-mêmes elles s'ouvrent largement sur leurs gonds d'or, ouvrage divin du suprême architecte. Aucun nuage, aucun astre interposés n'arrêtent sa vue; il aperçoit la terre, toute petite qu'elle est, et presque semblable au reste des globes lumineux; il découvre le jardin de Dieu, qui, dominant les collines, s'élève couronné de cèdres : ainsi, mais moins distinctement, apparaît dans la nuit à l'observateur armé du tube de Galilée, sur le croissant de la lune, ces terres, ces régions, vallées imaginaires. Ainsi le pilote aperçoit d'abord dans un vague lointain, parmi les Cyclades, Samos et Délos, qui ne se découvrent à sa vue que comme une tache nuageuse. Là, en bas, l'ange hâte son vol rapide; il descend dans l'abîme de l'espace aérien, et vogue à travers des mondes et des mondes, les ailes agitées d'un battement uniforme; tantôt il se laisse entraîner par les vents polaires; tantôt de son rapide éventail il frappe l'air élastique, jusqu'à ce que, descendu à la région de l'essor des aigles, il semble au peuple volatile un phénix, regardé par tous avec admiration, comme cet oiseau unique, lorsque, vers la Thèbes d'Égypte, il volait pour enchâsser ses reliques dans le resplendissant temple du Soleil.

Sur le sommet oriental de l'Éden tout à coup l'ange

Digitized by Google

s'est abattu, et, séraphin ailé, reprend sa forme accoutumée. Six ailes ombragent ses membres divins : la paire qui revêt ses larges épaules revient sur sa poitrine comme un manteau royal; deux autres comme une zone étoilée environnent sa taille, bordent ses reins et sa ceinture d'un long duvet d'or et de couleurs trempées dans les cieux; deux autres, enfin, couvrent ses pieds, s'attachent à ses talons; leur plume émaillée brille du coloris du firmament. Semblable au fils de Maïa, l'ange se tient debout, et secoue son plumage, qui d'un parfum céleste emplit la vaste enceinte d'alentour.

A l'instant il est reconnu par les troupes d'anges, gardiens de l'Éden; tous se lèvent pour honorer son rang et son message suprême, car tous pressentirent que le séraphin était chargé d'un haut message. Lui, traversant leurs pavillons brillants, pénètre dans le champ fortuné, à travers les bocages de myrrhe, les florissantes odeurs de la casse, du nard et du baume; déserts de parfums, ici la nature, comme dans son premier âge, folâtrait, jouait, s'abandonnant à ses virginales fantaisies: versant abondamment ses suaves faveurs, agreste beauté, au-dessus des règles de l'art! ô immensité de délices!

A travers la forêt embaumée Raphaël s'avançait : Adam l'aperçoit; il était assis à l'entrée de son frais berceau, tandis qu'élevé à son midi, le soleil dardait ses rayons brûlants et perpendiculaires dans les profondes entrailles de la terre qu'il fécondait (chaleur superflue pour Adam). Ève, au fond du berceau, attentive à l'heure, préparait pour le repas des fruits savoureux, dont le goût plaisait au véritable appétit, en laissant allumer, par intervalles, la soif des breuvages de sucs laiteux exprimés des grains ou de la grappe. Adam appelle Ève :

« Hâte-toi, Ève; viens contempler un objet digne de ta vue; entre ces arbres, à l'orient, par ce chemin, quelle forme glorieuse s'avance! elle semble une seconde aurore brillante au milieu du jour. Peut-être quelque grand commandement

Digitized by Google

du Ciel nous est apporté par ce messager, qui daignera, dans cette journée, devenir notre hôte. Va promptement, va; ce que contiennent tes réserves, apporte-le : prodigue une juste abondance pour recevoir, pour honorer dignement l'étranger céleste; nous devons offrir aux bienfaiteurs leurs propres dons, et présenter largement ce qui nous est largement accordé, ici où la nature multiplie ses fertiles présents, et ne s'en débarrassant que pour devenir plus féconde, nous enseigne à n'être point avares. » Ève lui répond :

« Adam, cher Adam, modèle sanctifié d'une terre animée par l'Éternel, que nous servirait-il de faire une grande réserve de nos fruits ? les saisons ont pour nous cette prévoyance. Elles nous les offrent suspendus aux rameaux; nous conservons seulement ces fruits qui, nourriture moins agréable à l'instant où ils sont cueillis, veulent que le temps évapore leur humidité superflue ou les rende plus savoureux. Mais je me hâterai, et de chaque plante, de chaque rameau, de chaque tige succulente, je formerai un choix digne de l'hôte céleste, qui avouera que notre Dieu prodigue ses bienfaits à la terre comme au ciel. »

Elle dit, et part à la hâte, avec des regards empressés, et toute remplie de pensées hospitalières. Comment faire le choix le plus délicat ? avec quel ordre éviter la confusion dans ces goûts, et les assortir avec élégance, afin qu'une saveur succède sans cesse à une saveur que le changement même relèvera davantage ? Soudain elle va çà et là, et de chaque tendre tige elle recueille tout ce que la terre, cette mère féconde et riche, produit encore dans les deux Indes et dans différentes contrées du globe; sur les rivages du Pont, de l'Afrique, dans les lieux où régna Alcinoüs. Abondante récolte de fruits délicieux et variés; les uns ont une écorce lisse ou raboteuse, les autres sont enveloppés d'une coque légère ou d'un tendre duvet. Elle cueille un large tribut que d'une main prodigue elle amoncelle sur la table. Des grappes pressées sous ses doigts, elle fait

Digitized by Google

jaillir un breuvage inoffensif et doux; les amandes qu'elle broie se transforment en crème onctueuse, et des grains écrasés elle exprime une boisson délicieuse. Les vases purs et convenables ne manquent point à ses liqueurs. Puis elle sème la terre de roses et des parfums de l'arbuste odorant sans le secours du feu.

Cependant, le père des hommes, pour aller recevoir son hôte céleste, s'avance hors du berceau, sans autre cortége que ses perfections complètes. Ce premier roi est à lui-même toute sa cour. Grandeur préférable à la pompe servile traînée par les souverains, lorsqu'une longue file de leurs coursiers superbes marche conduite par des serviteurs chamarrés d'or; vain appareil que le peuple en extase contemple la bouche béante.

A l'aspect de l'ange, Adam n'est point intimidé; il l'aborde d'un air soumis, et avec une douceur respectueuse, due à un esprit d'une nature supérieure, il s'incline profondément, et lui dit : « Natif du ciel, car quelle autre région que le ciel peut renfermer une si glorieuse forme; puisque descendu des trônes d'en haut, tu quittes un instant les fortunées demeures pour honorer ces lieux de ta présence; daigne avec nous, qui ne sommes ici que deux, mais que le souverain Maître a dotés de cet ample domaine, daigne avec nous te reposer sous ce berceau d'ombrages, et t'asseoir pour goûter les fruits les plus délicieux, choisis dans ce jardin, jusqu'à ce que la chaleur du midi s'amortisse, et que le soleil se refroidisse et décline. »

Avec douceur l'angélique vertu lui répond : « Tel est le but de ma course. Un être tel que Dieu t'a créé, maître d'un lieu si beau, est digne de nous engager, nous, quoique esprits du ciel, à venir souvent te visiter. Conduis-moi à ton berceau surchargé d'ombrages, car je puis disposer de ces heures qui s'écoulent entre le milieu du jour et le lever du soir. » Ils s'avancent vers la demeure champêtre qui, semblable à la retraite de Pomone, souriait,

Digitized by Google

parée de fleurs aux suaves parfums. Ève, qui est elle-même toute sa parure, plus belle, plus ravissante que la nymphe des bois, ou que la plus belle des trois déesses qui, nues, sur le mont Ida, luttèrent pour le prix de la beauté; Ève se tient debout pour servir l'hôte divin; entourée de sa vertu, elle n'a pas besoin de voile; nulle pensée impure n'altère la candeur de son front. L'ange lui donna le salut, la sainte salutation, longtemps après employée pour bénir Marie, la seconde Ève.

« Salut, Mère du genre humain; salut, toi de qui le sein fécond remplira la terre de fils plus innombrables que les fruits variés dont les arbres de Dieu surchargent cette table! — Leur table est un gazon relevé et touffu, qu'entourent des siéges de mousse; et sur sa large surface carrée s'amoncelait tout l'automne, quoique alors, dans ce délicieux séjour, le printemps et l'automne, toujours inséparables, dansassent en se tenant la main. Les convives se livrent au charme du discours; et ils en ont le loisir, car ils ne craignent pas le refroidissement de leurs mets. Adam commence ainsi : « Divin étranger, daigne goûter ces bontés que notre Nourricier, de qui sans mesure descend tout bien parfait, a ordonné à la terre de nous céder pour aliment et pour délices. Nourriture insipide, peut-être, pour de spirituelles natures, je l'ignore; ce que je sais seulement, un Père céleste donne à tous. » L'ange répondit :

« Aussi, ce qu'il donne (que sa louange retentisse à jamais!) à l'homme, en partie spirituel, peut ne point paraître une ingrate nourriture aux plus purs esprits. Leurs substances intellectuelles demandent une nourriture comme vos substances intelligentes : les unes et les autres possèdent en elles-mêmes la faculté subalterne des sens pour voir, entendre, sentir, toucher, goûter : le goût épure, digère, assimile et transforme les sucs matériels en essence incorporelle. Apprends que tout ce qui a été créé a besoin d'aliments pour soutenir et réparer ses forces. Et les éléments

Digitized by Google

eux-mêmes se procurent leur nourriture mutuelle; le plus grossier entretient le plus pur. La terre nourrit l'onde, toutes deux nourrissent l'air, qui nourrit à son tour les feux éthérés. La lune, astre le plus voisin de la terre, le premier en reçoit son aliment, dont la surabondance forme ces taches qui parsèment sa surface arrondie. Ces vapeurs n'ont pas encore acquis la subtilité qui leur permettait de s'identifier avec l'astre, qui lui-même, de ses humides régions, exhale des aliments dont se repaissent les orbes qui l'environnent; et le soleil qui verse la lumière à tous les astres reçoit d'eux en retour sa récompense nourricière, soit dans leurs moites exhalaisons, soit dans les émanations de l'Océan où chaque soir il s'abreuve. Quoique les arbres de vie qui croissent dans les cieux se chargent d'un fruit ambroisial, et que de la vigne s'écoule le nectar; quoique chaque matin nous enlevions aux feuillages les flots d'une rosée de miel et que nous trouvions sous nos pas le sol couvert de grains perlés, cependant le Dieu créateur a tellement varié ici les délices, leur a donné tant d'attraits toujours nouveaux, que votre beau séjour ne peut être comparé qu'au ciel; et ne pense pas que je sois assez difficile pour ne point goûter à ces dons. » Ils s'assirent mollement, et en se partageant leurs mets; l'ange mangea, non pas en apparence, en fumée, comme le supposent les théologiens, mais avec le vif aiguillon d'une faim réelle; et, transformée par la chaleur digestive, sa nourriture s'identifia à sa substance céleste, le superflu s'évapora dans une facile transpiration. Pourquoi s'en étonner? puisque l'empirique alchimiste change, ou du moins croit changer le métal le plus grossier en or aussi parfait que celui qui sort de la mine? Cependant, à leur table, Ève servait nue; et à mesure que se vidaient leurs coupes elle les couronnait d'une suave liqueur. O innocence toute céleste! ah! c'est à ton aspect que les enfants de Dieu eussent trouvé une excuse s'ils avaient senti l'amour. Mais l'amour qui peut entrer dans de pareils cœurs ne connaît ni l'impé-

Digitized by Google

tuosité des désirs honteux, ni la fureur jalouse, enfer de l'amant outragé.

Lorsque leurs doux aliments et leurs breuvages eurent satisfait la nature sans la surcharger, Adam réfléchit qu'il ne devait pas laisser échapper la favorable occasion d'un grave entretien qui lui révélerait des choses au-dessus de sa sphère. Il brûle de connaître la nature des hôtes célestes, quelle vertu les élève si fort au-dessus de l'humanité; quel est leur brillant éclat, cette pure effusion de la Divinité, dont la haute puissance surpasse tellement les formes et la puissance humaine; il adresse donc ces paroles circonspectes au ministre de l'empyrée :

« Toi qui habites avec Dieu, tu me prouves toute ta bonté pour l'homme en daignant nous honorer jusqu'à t'asseoir sous notre humble toit et goûter les fruits de la terre, nourriture peu digne des anges, mais que tu acceptas avec tant de complaisance, que tu paraissais n'avoir pas été nourri aux grands banquets célestes. Et cependant, quelle comparaison ! »

Le prince céleste lui répond : « O Adam ! il est un seul Tout-Puissant, source de tout ce qui existe, et vers lui retournent toutes les choses qui ne sont point dépravées. Toutes furent créées par lui avec de semblables perfections, et toutes puisées à une source unique et première. Elles furent douées de formes variées, avec divers degrés de substance et de vie dans les êtres vivants. Mais les unes et les autres parties se modifient, se spiritualisent, s'épurent, selon la distance où elles se trouvent de l'Éternel, et selon les efforts que chacune tente pour se rapprocher de lui, en agissant dans leurs propres sphères, assignées jusqu'à ce que les corps enfin se soient entièrement spiritualisés, dans les limites proportionnées à chaque espèce. C'est ainsi que plus légère, nourrie de sa racine, s'élève une tige verdoyante, et de cette tige s'échappent des feuillages plus déliés encore; enfin la fleur brillante qui les couronne, parvenue à un nouveau degré de pureté, exhale

Digitized by Google

ses esprits parfumés. Ainsi les plantes et les fruits, nourriture de l'homme, soumis à cette gradation, se spiritualisent et forment la vitalité, l'animation, l'intelligence. Ces esprits harmonisés impriment à la matière la vie et le sentiment, l'imagination et l'entendement, d'où l'âme reçoit la raison. L'essence de l'âme est la raison; soit qu'elle agisse extérieurement, soit d'une manière intuitive, l'une appartient presque toujours à l'âme humaine, l'autre presque toujours à l'âme céleste. Ton âme et la nôtre ne diffèrent que par leur puissance et leurs degrés de raison. Mais une même nature leur est commune. Ne sois donc pas surpris si j'accepte des aliments que Dieu jugea salutaires pour tous ; je ne les refuse pas : et comme toi, je les convertis en ma propre substance : peut-être un temps viendra où l'homme, participant de la nature de l'ange, s'alimentera d'une nourriture céleste qu'il ne trouvera point alors trop subtile pour lui. Vos corps, nourris de ces aliments, peut-être, avec le temps devenus plus subtils, plus perfectionnés, se transformeront en purs esprits. Comme nous, sur des ailes rapides, vous planerez dans l'espace, et, libres de choisir votre demeure, vous habiterez ou l'Éden ou les cieux; si vous êtes alors trouvés obéissants, et si vous conservez un amour entier, fidèle, inaltérable, au Dieu dont vous êtes la progéniture. Cependant jouissez de toutes les délices assorties à votre heureux sort, maintenant vous n'êtes point aptes à goûter une plus grande félicité. »

Le patriarche de la race humaine lui répond : « O favorable esprit, hôte généreux! comme tu nous as bien enseigné le chemin à suivre pour étendre notre savoir! Tu nous montres si bien cette échelle immense qui, du centre de la nature, s'étend à sa circonférence. C'est en contemplant ses créations sublimes que nous pourrons, par degrés, nous élever jusqu'à Dieu. Mais daigne m'expliquer cet avis « si vous êtes trouvés obéissants. » Eh! peut-on ne point obéir à l'Éternel? pouvons-nous déserter l'amour

Digitized by Google

de celui qui, de la poussière insensible, nous éleva dans ce séjour délicieux, et nous abreuva d'une félicité sans bornes, qui surpasse même tout ce que notre esprit peut désirer et comprendre? »

L'ange lui réplique : « Fils du ciel et de la terre, sois attentif; ton bonheur présent est l'œuvre de Dieu; la durée de ton bonheur, tu la devras à toi-même, à ton obéissance. Que cet avis te suffise : ne l'oublie pas, surtout; Dieu te créa parfait, mais non pas immuable. Il t'a fait bon, mais il a laissé en ton pouvoir de persévérer dans ta bonté. Il t'a doué d'une volonté libre par sa nature; elle ne peut être l'esclave de l'inflexible Nécessité et de l'inévitable Destin. Il n'attend de nous qu'un hommage volontaire; si l'hommage était forcé, Dieu le répudierait. Car comment s'assurer si les cœurs non libres se soumettent volontairement ou non? dénués de la puissance de choisir, ils ne seraient que les instruments du Destin. Moi-même, et toute la céleste armée qui demeure debout devant le trône de Dieu, nous conservons comme vous notre félicité par l'obéissance, tel est le fondement de sa durée. Nous n'avons point d'autre garantie. Libres d'aimer, nous servons librement; et de cette volonté dans nos sentiments dépend notre salut ou notre chute. Quelques esprits célestes sont déchus, tombés dans la désobéissance; et du sommet des cieux la rébellion les a précipités jusqu'au fond des enfers. O terrible chute! de quelle élévation de béatitude, et dans quelle profondeur de misère! »

Notre grand ancêtre : « Mon oreille est attentive à toutes tes paroles, ô mon divin maître! elle en est plus ravie que de la mélodie aérienne des chérubins, que les montagnes voisines nous renvoient dans le calme des nuits. Oui, je l'avais conçu, nous avons été créés libres de volonté et d'action; nous n'oublierons jamais d'aimer notre Créateur, d'obéir à celui dont l'unique commandement est en effet si juste : ma pensée me l'a toujours assuré et me l'assurera toujours. Pourtant ce qui est arrivé dans le

Digitized by Google

ciel altère ma confiance en moi-même, et me rend surtout avide, si tu y consens, d'entendre le récit entier de ce grand événement; il doit être étrange, et digne de commander un silence sacré. Une longue partie du jour nous reste encore; le soleil, qui atteint le milieu de sa carrière, ne commence qu'à peine à décrire l'autre moitié du grand cercle des cieux. »

Telle fut la demande d'Adam. L'ange y consentit; après une courte pause, il commença ainsi :

« Quel sujet élevé tu m'imposes, ô premier des hommes ! tâche difficile et triste ; car comment mettre à la portée des sens humains les invisibles exploits des esprits guerriers? comment raconter sans douleur la ruine de tant d'êtres si parfaits, si glorieux durant leur fidélité? comment enfin révéler les secrets du monde divin que, peut-être, il n'est point permis de dévoiler? mais, dans ton intérêt, toute dispense est accordée. Ce qui est au-dessus de l'intelligence humaine, je le ferai descendre à ta portée : je peindrai les choses spirituelles sous des formes palpables, afin d'être mieux compris; et si la terre est une ombre du ciel, il peut exister plus de ressemblance qu'on ne le croirait entre les productions de la sphère terrestre et de l'empyrée.

Lorsque cet univers n'était point encore, l'informe chaos régnait dans cet espace où, maintenant, roulent tous ces orbes célestes, où la terre, sur son centre, s'équilibre suspendue par son poids; voilà qu'un jour (car dans l'éternité même, le temps, appliqué au mouvement, mesure la durée de tout ce qui existe par le passé, le présent et l'avenir), un de ces jours qui complètent la grande année céleste, l'armée entière des anges, de toutes les régions du ciel, appelée par l'ordre suprême, environna le trône de l'Éternel. Les chefs de cette innombrable armée brillaient à la tête de leurs éclatantes légions, les enseignes, les bannières, mille et mille étendards, gonfalons levés, s'avançaient entre l'arrière et l'avant-garde, ondoyaient

Digitized by Google

dans les airs, et distinguaient les hiérarchies, les rangs, les puissances, les ordres, les degrés, ou, dans leurs enseignes, ils portaient blasonnés de sacrés souvenirs des actes éminents de vertu, de zèle et d'amour. Soudain, dans le cercle d'une incommensurable circonférence, les légions s'agglomérant, se tiennent orbes dans orbes. Au milieu, le Père infini siégeait, et, à ses côtés, le Fils reposait dans l'éternelle béatitude. Soudain, comme d'une montagne flamboyante dont la cime reste invisible à force de clarté, il parla :

« Écoutez tous, anges, race de lumière, Trônes, Dominations, Principautés, Vertus, Puissances, écoutez mes décrets, ils sont irrévocables. Aujourd'hui, j'ai engendré celui que je déclare mon unique Fils, et qui, sur cette sainte colline, a reçu de moi l'onction sacrée, celui que vous voyez siéger à ma droite. Je le proclame votre chef : je l'ai juré par moi-même, tout genou dans les cieux fléchira devant lui. Toute créature le reconnaîtra pour souverain. Sous le règne de ce grand vice-régent, unis tous, comme une seule âme indivisible, repaissez-vous d'un éternel bonheur. Qui lui désobéit, désobéit à moi-même, et rompt l'union : aussitôt le rebelle, chassé de la présence de son Dieu, privé de la contemplation de la béatitude, tombera, s'engloutira dans les ténèbres profondes, loin du ciel, dans l'éternel abîme; sa place est ordonnée sans rédemption, sans fin. »

Ainsi parla le Tout-Puissant : à ce discours tous parurent satisfaits; tous le parurent, tous ne l'étaient pas. Comme tous les autres jours solennels, ce jour s'écoula en chants mélodieux et en danses autour de la montagne sainte, danses mystiques que la sphère étoilée des planètes et des astres fixes, dans ses révolutions, imite de plus près par ses tortueux labyrinthes, qui tantôt se rapprochant, tantôt s'écartant de leur centre, se croisent, s'entrelacent, et qui ne sont jamais plus réguliers qu'en étalant l'irrégularité.

Digitized by Google

Dans leurs mouvements, l'harmonie divine module si bien ses accords enchanteurs que l'oreille de Dieu même écoute charmée.

Le soir approchait (car le soir et l'aurore se succèdent aussi dans le ciel, non par nécessité, mais par une variété délectable); quand les danses eurent cessé, les esprits désirèrent un doux repas. Comme ils se formaient en cercle, des tables s'élevèrent chargées de mets, nourriture des anges; le nectar, fruit des vignes célestes, en rubis liquides, coule et remplit les coupes de perles, d'or massif et de diamants. Reposant sur des fleurs, de fleurs couronnés, ils savourent les aliments et les breuvages délicieux, et dans une douce union, ils boivent à longs traits la joie et l'immortalité; la surabondance n'est point à redouter là où la pleine mesure est la seule limite de l'excès: en présence du Dieu qui, source de tous ces dons, les verse d'une main prodigue et se réjouit de leur joie. Cependant cette nuit d'ambroisie, exhalée avec les nuages de cette haute montagne, siége de l'Éternel, d'où l'ombre et la lumière s'élancent tour à tour, avait changé la brillante face du ciel en un gracieux crépuscule (car la nuit ne vient point dans le ciel sous un voile plus ténébreux), une suave rosée épanchant ses parfums de rose sur tous les yeux, les appesantit tous, excepté l'œil de Dieu, qui ne se ferme jamais. Bientôt, dans la céleste plaine, plus vaste que ne le serait l'orbe de la terre, si d'un pôle à l'autre il aplatissait sa surface, tels sont les parvis du céleste monarque, l'armée des anges, séparée par légions et par files, se range, étend son camp aux bords des ruisseaux vivants qui abreuvent les arbres de vie. D'innombrables pavillons se dressent, célestes tabernacles où les anges sommeillent, caressés par l'haleine des zéphirs, qui les couvre de fraîcheur : tous dorment, hormis ceux qui, durant la nuit, dans leur course, chantent alternativement des hymnes mélodieux devant le trône du Souverain.

Mais tel ne veillait point Satan (c'est ainsi qu'on l'ap-

Digitized by Google

pelle maintenant, son ancien nom n'est plus prononcé dans le ciel); lui, l'un des premiers archanges, si toutefois il ne fut pas le premier, grand en pouvoir, en faveur, en dignité, il devint tout à coup envieux du Fils de Dieu, qui, en ce jour, comblé d'honneur par son Père, avait été proclamé Messie, roi consacré. Son orgueil ne put supporter l'élévation de ce roi, et il se crut dégradé. De là, concevant un dépit, une malice profonde, aussitôt, quand la nuit, arrivée à la moitié de son cours, eut ramené l'heure obscure, la plus amie du sommeil et du silence, il résolut de se retirer, lui et toutes ses légions, et contempteur du trône éternel, de l'abandonner, désobéi, vide d'adorateurs. Il éveille son second qui sommeillait près de lui, il lui parle :

« Tu dors aussi, cher compagnon? quel sommeil peut clore tes paupières? As-tu donc oublié ce décret proclamé hier, ce décret si récemment sorti de la bouche du souverain du ciel? tu es accoutumé à me confier tes pensées, je suis habitué à te confier les miennes. En veillant, nous ne sommes qu'un, comment donc le sommeil te sépare-t-il de moi? Tu le vois, de nouvelles lois nous sont imposées : les lois nouvelles de celui qui règne peuvent exciter en nous, qui le servons, de nouvelles idées, de nouveaux conseils; pour débattre les chances à venir, dans ces lieux il serait imprudent d'en dire davantage. Assemble promptement les chefs de ces myriades que nous conduisons; dis-leur que, par ordre, avant que l'obscure nuit ait retiré ses nébuleux nuages, je dois, avec tous ceux qui sous moi font flotter leurs bannières, revoler promptement vers les régions que nous possédons dans le nord, afin d'ordonner les préparatifs convenables à la réception de notre roi, le grand Messie, et recevoir ses nouveaux commandements; car il doit bientôt promener son triomphe à travers toutes les hiérarchies célestes, et leur dicter des lois. »

Ainsi parle l'archange perfide, et il verse une maligne influence dans le cœur imprudent de son compagnon docile.

Digitized by Google

Lui, appelle ensemble, ou l'un après l'autre, les chefs qu'il commande, et leur annonce, comme il en était chargé, que, par un ordre suprême, le grand étendard de leur empire doit changer de place, avant que la nuit, la sombre nuit ait abandonné le ciel. Il leur répète l'avis qu'il tient de son chef, et en même temps, pour éprouver leur fidélité, il leur jette des mots équivoques, ferments de haine et d'envie. Tous obéissent au signal accoutumé, à la voix suprême du grand potentat; car avec justice il se nommait grand, et haut était son rang dans le ciel; son éclat, égal à la splendeur de l'étoile du matin qui guide le troupeau étoilé, les séduit, et son imposture entraîne sur ses pas la troisième partie de la céleste armée.

Cependant, l'œil éternel, dont le regard pénètre les plus secrètes pensées, du haut de la montagne sainte, où, durant les nuits, des lampes d'or resplendissent, cet œil discerne sans le secours de leur lumière la rébellion naissante; il a vu où se formait la contagion et comment elle se répandait parmi les fils du matin; quelles multitudes se liguaient, opposées à son décret auguste. En souriant, il dit à son unique Fils:

« Mon Fils, en qui je vois resplendir toute ma gloire, héritier de ma toute-puissance, une chose maintenant nous touche de près : il s'agit de notre empire, des armes qui doivent défendre et maintenir ce que depuis l'éternité nous prétendons de divinité et d'omnipotence. Dans le vaste septentrion, un ennemi s'élève; il aspire à ériger un trône égal à nos trônes éternels. C'est peu, il brûle dans sa pensée d'éprouver par un combat ce que valent notre force et nos droits. Songeons-y donc, et dans ce péril, armons-nous promptement des forces qui nous restent; employons-les à nous défendre, de peur de déchoir par inadvertance de notre haut rang, de perdre notre sanctuaire, notre montagne. »

D'un air calme et pur, ineffable, serein et brillant de divinité, le Fils lui répond : « Père tout-puissant, tu jettes

Digitized by Google

sur tes ennemis une juste dérision. Dans ta sécurité, tu ris de leurs vains projets, de leurs efforts tumultueux et vains; sujet de gloire pour moi, que rehaussera l'excès de leur haine, quand ils verront se déployer la royale puissance qui m'est donnée, quand ils la sentiront brisant leur inflexible orgueil, et qu'ils apprendront si mon bras est habile à dompter les rebelles, et si je dois être regardé comme le dernier des cieux. »

Tandis que parlait ainsi le Fils, Satan, ses chefs, son armée, dans leur course ailée, marchaient ou plutôt volaient, aussi innombrables que les astres de la nuit ou que ces gouttes de rosée, autres astres brillant sur la terre, quand les premiers rayons du soleil transforment les fleurs et les feuilles tremblantes en perles liquides. Cette armée traverse de vastes régions, puissantes régences de séraphins, de potentats et de trônes dans leurs triples degrés de dignités. Adam, ton empire, comparé à ces immenses contrées, est moins que ton jardin ne l'est à toute la terre, à toutes les mers, au globe entier déployé dans toute sa longueur. L'armée arrive enfin aux limites les plus reculées vers le nord, et Satan à son royal séjour, élevé haut sur une colline, resplendissant au loin comme une montagne dressée sur une autre montagne, avec d'altières pyramides, des tours formées de blocs de diamants et de rochers d'or; tel était (s'il faut employer le nom que le langage humain donne à de pareils monuments) le palais du grand Lucifer: en tout affectant l'égalité avec son Dieu, qui, naguère à la vue des cieux, venait de proclamer le Messie sur sa sainte montagne, Satan ose l'imiter en appelant montagne d'alliance la colline où s'élève son trône. C'est là qu'autour de lui il assemble ses guerriers; il déclare qu'il en a reçu l'ordre afin de délibérer sur les hommages qu'il convient de rendre à leur roi près d'arriver. Avec l'art perfide de contrefaire le langage de la vérité, Satan captive ainsi leurs oreilles:

« Trônes, Dominations, Principautés, Vertus, Puis-

Digitized by Google

sances, si vous êtes encore tout ce que promettent ces titres magnifiques, et si pour vous ils ne sont pas purement de vains noms depuis qu'un autre, par un décret, s'est enflé de l'absolu pouvoir, et nous éclipse par son titre de roi consacré ! c'est pour lui qu'en toute hâte, durant la nuit, nous avons fait cette marche tumultueuse, et pour régler uniquement les nouveaux honneurs dus à celui qui vient ici imposer le tribut du genou, tribut inaccoutumé, vile prosternation ! le payer à un seul, c'était déjà trop; mais le payer doublement, le trouvez-vous possible ? le rendre à la fois au premier et à son image nouvellement proclamée ! Eh ! qu'adviendrait-il donc, si de plus nobles conseils, élevant nos esprits, nous enseignaient à secouer le joug ? courber une épaule tremblante, fléchir des genoux assouplis ? Non, vous ne le voudrez pas, si je vous connais bien, et si vous vous connaissez vous-mêmes pour enfants du Ciel, nés dans ce ciel qui n'eut point de possesseurs avant nous; où, si nous ne sommes point tous égaux, nous sommes tous libres, également libres; car les dignités des rangs ne contrarient point la liberté, mais ils s'harmonisent avec elle. Qui pourrait donc, avec quelque ombre de justice ou de raison, s'arroger la monarchie parmi ceux qui de leur nature sont tous égaux, sinon en pouvoir et en splendeur, du moins en liberté ? Qui oserait parmi nous imposer des lois, des édits ? A qui ne peut faillir les lois sont inutiles. Nous imposer des lois ? ce serait encore moins celui-ci, qui ne peut devenir notre maître, ni exiger d'adorations qu'en insultant à nos titres majestueux, qui prouvent que nous sommes nés pour gouverner et non pour servir ! »

Jusque-là son audacieux discours fut ouï sans contrôle. Mais à ces mots, le séraphin Abdiel, l'adorateur le plus fervent de la Divinité, le plus docile à ses lois, se leva enflammé d'un zèle sévère, et opposa ces paroles au torrent de la fureur de Satan :

« O funeste argument, ô blasphèmes faux et orgueilleux ! dans le ciel, nulle oreille ne s'attendait à se trouver frappée

Digitized by Google

de ces paroles ! par toi surtout, ingrat, toi si fort élevé au-dessus de tes pairs ! oses-tu, captieusement impie, condamner le juste décret confirmé par le serment de Dieu ? Il a juré que devant son Fils, possesseur du sceptre royal, tout genou fléchirait dans le ciel, que toute voix s'élèverait pour lui rendre un juste hommage, et le confesser monarque légitime ! Il est injuste, dis-tu ? est-il donc injuste de donner des lois aux êtres libres, d'élever le règne d'un seul sur ses égaux, de le douer d'un pouvoir que nul ne peut hériter ? Mais veux-tu donc imposer des lois à ton Dieu ? viens-tu discuter les priviléges de la liberté avec celui par qui tu es ; qui, formant à son gré les puissances célestes, a circonscrit leur être ? Une longue expérience nous apprend s'il est bon, et s'il est attentif à notre félicité et à notre grandeur. Ah ! loin de prétendre à nous amoindrir, c'est pour nous élever encore, quelle que soit notre élévation dans le bonheur ; qu'il resserre aujourd'hui notre union sous un seul chef éternel. Mais, comme tu l'affirmes, s'il était injuste que l'égal régnât monarque sur ses égaux, oses-tu penser que tout grand et glorieux que tu es, en assumant en toi la gloire réunie de toutes les natures angéliques, tu deviendrais l'égal de cet unique Fils ? de ce Fils, parole vivante de l'Éternel, par qui, exerçant sa puissance, il enfanta tous les êtres et toi-même ; créa tous les célestes esprits dans les divers degrés de gloire dont il les couronna, et leur distribua d'illustres titres : Trônes, Dominations, Principautés, Vertus, Puissances ; réelles puissances inséparables de notre nature, ah ! loin d'être obscurcies par le règne du Fils de Dieu, elles en seront plus resplendissantes, puisque lui, notre chef ainsi réduit, deviendra l'un de nous ; ses lois seront nos lois. Tous les honneurs dont nous le couvrirons rejailliront sur nous-mêmes. Refrène donc ta rage impie, cesse de corrompre tes pareils ; ah ! plutôt, hâte-toi d'apaiser le courroux du Père et le courroux du Fils ; tandis que le pardon, imploré à temps, peut être accordé. »

Digitized by Google

Ainsi parla le fervent séraphin : mais loin d'être secondé, son zèle parut inconsidéré, inopportun, téméraire. L'archange apostat s'en réjouit; redoublant d'orgueil, il répliqua :

« Nous avons donc été formés, dis-tu ? et nous ne sommes même qu'une œuvre de seconde main. Le Père abandonna cette tâche à son Fils? assertion étrange et nouvelle! Qui te l'a révélée cette doctrine? Nous sommes avides de le savoir. Quel fut le temps, quels furent les témoins de cette création? Te souviens-tu d'être sorti du néant, du jour où un Créateur te donna l'existence? Il nous est inconnu le temps où nous n'étions pas ce que nous sommes. Nous ne connaissons rien qui nous précède. Lorsque, conduit par la nécessité, l'éternel enchaînement de toutes choses marqua le moment où le ciel pouvait enfanter, nous élevant par notre propre force, mûris par le temps, développés par nous-mêmes, nous nous emparâmes de la vie. Production du ciel, nous sommes les enfants du ciel. Notre puissance nous appartient tout entière; notre droite nous enseignera les faits les plus éclatants pour éprouver celui qui est notre égal. Tu connaîtras alors si nous devons descendre à d'humbles prières, et environner le trône suprême en le suppliant ou en l'assiégeant. Va redire, va reporter ces nouvelles à ton roi consacré; hâte-toi, fuis : et crains qu'un plus grand châtiment ne s'oppose à ta fuite. »

Il dit: et pareil au fracas des eaux profondes, un rauque murmure fut l'écho de ces paroles applaudies par l'armée innombrable; le flamboyant séraphin, environné d'ennemis, seul, mais soutenu par sa ferveur, reste sans crainte; intrépide, il réplique :

« O esprit abandonné de Dieu, esprit maudit, dépouillé de toute vertu, je vois ta chute certaine; je vois ta malheureuse bande entraînée dans ta perfidie; je la vois subir la contagion de ton crime et de ton châtiment. Réprime des efforts impétueux tentés pour te soustraire au joug du divin Messie. Ces lois indulgentes ne vous seront plus ac-

Digitized by Google

cordées maintenant, et d'autres décrets irrévocables déjà sont lancés contre toi. Ce sceptre d'or dont tu as rejeté la domination, déjà s'est changé en verge de fer pour meurtrir, pour écraser ta désobéissance. Tu m'as bien conseillé : je fuis; non point par tes conseils, ou devant tes menaces, je fuis ces tentes impies et réprouvées, de peur que l'imminente colère, éclatant dans une flamme soudaine, n'enveloppe tout ici dans une même vengeance. Attends-toi à sentir sur ta tête le tonnerre, ce feu dévorant, qui t'apprendra à connaître en gémissant celui qui t'a créé, en connaissant celui qui peut t'anéantir ! »

Ainsi le séraphin Abdiel parle, demeuré fidèle, seul au milieu d'une multitude infidèle. Seul entre ces innombrables rebelles, courageux, inébranlable, il conserve avec intrépidité sa foi, son zèle et son amour. Le nombre, l'exemple, rien ne peut le contraindre à déserter la vérité, ou à laisser altérer, quoique seul, son imperturbable constance. Du milieu de cette armée, il se retira, et, pendant un long chemin, il traversa les dédains ennemis. Il les soutint, supérieur à l'outrage, et sans crainte de la violence : au mépris opposant le mépris, il se détourna de ces orgueilleuses tours vouées à une prompte ruine.

Digitized by Google

CHANT VI.

—

ARGUMENT.

Raphaël continue de raconter comment Michel et Gabriel furent envoyés pour combattre Satan et ses anges. Description de la première bataille. Pendant la nuit Satan se retire avec ses puissances ; il appelle son conseil, invente des machines infernales, qui, le second jour de la bataille, mettent en désordre Michel et ses anges. Mais enfin, déracinant les montagnes, ces anges écrasent les forces et les machines de Satan : cependant le tumulte ne cessant pas, Dieu, le troisième jour, envoie le Messie, son fils, à qui il avait réservé la gloire de ce triomphe. Lui, dans la puissance de son Père, s'avance sur le champ du combat ; il commande à toutes ses légions de rester calmes à l'un et à l'autre de ses côtés, et se précipitant avec son char et son tonnerre au milieu des ennemis incapables de lui résister, il les poursuit vers les remparts du ciel, qui s'entrouvre ; ils se précipitent en bas avec horreur et confusion, jusqu'au lieu du châtiment pour eux préparé dans l'abîme : le Messie triomphant retourne alors vers son Père.

Toute la nuit l'ange intrépide, sans être poursuivi, continua sa course à travers les vastes campagnes du ciel, jusqu'à ce que l'Aurore, éveillée par les Heures qui marchent en cercle, ouvrit de sa main de rose les portes de la lumière.

Sous la montagne sainte, près du trône de Dieu, il est une grotte qu'habitent et abandonnent tour à tour la lumière et les ténèbres dont la perpétuelle succession procure au ciel l'agréable variété du jour et de la nuit.

La lumière s'échappe, et les ténèbres dociles rentrent par la porte opposée, en attendant l'heure marquée pour envelopper le ciel d'un voile ; quoique les ténèbres du céleste séjour ne soient pour le Paradis que vous habitez qu'un doux crépuscule ; environné de tout l'éclat dont il brille dans les sublimes régions, le matin s'élevait revêtu de l'or

Digitized by Google

de l'empyrée. A son approche la nuit s'évanouissait percée des rayons de l'orient.

Soudain l'immensité de la plaine, surchargée d'épais, de brillants escadrons en ordre de bataille, d'armes, de chars flamboyants, de coursiers de feu se renvoyant éclairs sur éclairs, frappe les yeux d'Abdiel; il aperçut la guerre, la guerre dans son terrible appareil, et trouva déjà toute propagée la nouvelle qu'il croyait apporter.

Plein de joie, il se mêle à des puissances amies, elles le reçoivent avec allégresse et d'immenses acclamations, entre tant de myriades criminelles, le seul qui revenait incorruptible; au bruit des applaudissements, il est conduit à la montagne sacrée, et présenté devant le trône suprême. Là, une voix du milieu d'un nuage d'or fut doucement entendue :

« Serviteur de Dieu, tu as bien fait; tu as bien combattu dans le meilleur parti, toi qui seul as soutenu contre des multitudes révoltées la cause de la vérité; plus redoutable par tes discours que les rebelles ne le sont par leurs armes. Et pour rendre témoignage à la vérité, tu as bravé le reproche universel, plus terrible à supporter que la violence; ton unique ambition fut d'être approuvé du regard de Dieu, quand des mondes entiers te jugeaient pervers. Désormais le triomphe qui t'attend est le plus facile, soutenu par une armée d'amis : c'est de retourner à tes ennemis qui te reverront resplendir de plus de gloire que tu n'éprouvas de mépris quand tu les quittas. La force va te soumettre ceux qui refusent la raison pour loi, la droite raison, et le Messie pour roi, le Messie régnant par droit de mérite. Pars, toi, prince des célestes armées, Michel; toi, Gabriel, le second dans les exploits belliqueux, pars aussi; conduisez aux combats ceux-ci, mes invincibles enfants, placez-vous à la tête de mes saints en armes : rassemblée par mille et par millions, que votre armée égale en nombre l'armée impie et sans Dieu; attaquez, frappez sans crainte, déployez le feu et les armes terribles; poursuivez cette foule

Digitized by Google

jusqu'aux bords du ciel; chassez-la loin de la présence de Dieu et du bonheur, et vers les lieux destinés à leurs châtiments; ce Tartare, ce gouffre qui déjà ouvre large son chaos brûlant pour engloutir leur chute. »

Ainsi se fit entendre la voix souveraine : et soudain, d'épais nuages commencèrent à voiler toute la montagne; les flammes, luttant avec violence pour s'échapper, firent jaillir les ondoyants torses d'une noire fumée, signal du réveil de la colère. Et, non moins terrible, l'éclatante trompette éthérée commença à souffler d'en haut.

L'ordre est donné; les puissances guerrières du céleste empire forment un puissant carré; et dans une irrésistible union leurs brillantes légions marchent en silence au son d'harmonieux instruments qui inspirent l'héroïque ardeur des faits aventureux sous des chefs immortels, défenseurs de la cause de Dieu et de son Messie. Impénétrablement unies, elles avancent sans se rompre. Ni vallées étroites, ni hautes collines, ni fleuves, ni forêts, rien ne divise leurs rangs parfaits. Élevées au-dessus du sol, elles avancent, et les airs obéissants portent leurs pas rapides.

En ordre pareil, volèrent les innombrables oiseaux qui vinrent dans l'Éden recevoir leur nom de ta bouche, ô Adam! Les célestes légions traversent ainsi maintes régions du ciel, maintes provinces dix fois plus grandes que toute la terre.

Enfin, loin à l'horizon du nord, remplissant toute son étendue, une région de feu se développait sous la forme d'une armée. On approche, bientôt apparaissent toutes les puissances liguées de Satan, hérissées de rayons innombrables, de glaives droits et inflexibles. Partout s'entassent des casques, des boucliers variés empreints d'insolents emblèmes.

Ces multitudes se hâtaient avec une précipitation furieuse. Elles se flattaient d'escalader ce jour même la montagne divine, de la surprendre, de la vaincre, et de placer sur le trône de Dieu le superbe rival, envieux de son empire.

Digitized by Google

Mais, au milieu même de leur course, folles et vaine furent reconnues leurs pensées.

D'abord il nous sembla étrange et douloureux que l'ange fît la guerre à l'ange, et qu'ils se heurtassent dans une furieuse lutte, ceux mêmes qui, accoutumés à se rencontrer souvent dans un bonheur unanime aux fêtes de joie et d'amour, comme fils d'un unique souverain, adressaient leurs hymnes au Père universel. Mais le cri de guerre retentit, et le bruit rugissant de l'attaque fit évanouir toute pensée plus douce.

Au milieu de ses légions, sur un char de soleil, élevé comme un dieu, l'apostat s'avance : parodie de la Majesté divine, il marche environné de flamboyants chérubins et de boucliers d'or. Il descend de son trône fastueux, car les deux armées ne laissent plus entre elles qu'un étroit espace (intervalle redoutable). Immobiles, front contre front, elles s'étendent en prolongeant une ligne longue et formidable. A la tête de sa ténébreuse avant-garde et sur la ligne des légions prêtes à se heurter, Satan, à pas immenses et superbes, couvert d'une armure d'or et de diamants, s'avance et se dresse comme une tour. Abdiel ne peut supporter son aspect : placé parmi les plus vaillants guerriers, il se disposait aux plus hardis exploits ; il sonde ainsi son cœur intrépide :

« O ciel ! faut-il qu'une telle ressemblance du Très-Haut brille encore où la foi et la pureté ne restent plus ? pourquoi la force ou la puissance ne manque-t-elle pas où faillit la vertu, ou pourquoi le plus présomptueux n'est-il point le plus faible ? Quoique Satan me paraisse invincible, je vais, rempli de confiance en Dieu, éprouver la force de celui dont j'ai déjà éprouvé la raison fausse et corrompue, et la justice veut que celui qui a triomphé dans la vérité, vainqueur dans l'un et l'autre combat, triomphe aussi dans les armes. Quand la raison se mesure avec la force, si le combat est rude et honteux, il est d'autant plus juste que la raison remporte la victoire. »

Digitized by Google

Ainsi tout à ses pensées, Abdiel sort du rang de ses compagnons armés, et rencontre à mi-chemin son audacieux ennemi, qui, se voyant prévenu, en devient plus furieux; Abdiel lui lance ce défi avec assurance :

« Téméraire, on vient au-devant de toi? tu te flattais de ne point rencontrer d'obstacles à la hauteur où tu aspires, et de trouver le trône de l'Éternel abandonné de ses défenseurs dispersés par la terreur de tes armes ou par la violence de tes discours. Insensé! tu ne songes donc pas qu'en vain on porte les armes contre le Tout-Puissant, contre celui qui des moindres objets aurait pu élever sans fin d'incessantes armées pour écraser ta folie, et qui même, sans autre appui que son bras solitaire, étendu au delà de toutes limites, d'un seul coup peut t'anéantir et ensevelir tes légions sous les ténèbres? Mais, tu le vois : tous ses sujets ne sont pas entraînés dans ton crime; il en est qui préfèrent la foi et la piété envers Dieu. Tu ne le voyais pas, lorsqu'au milieu des tiens, que l'erreur aveuglait, seul j'élevais la voix contre tous. Compte maintenant ceux qui partagent mon avis; apprends donc, mais trop tard, que la vérité quelquefois appartient au petit nombre, et l'erreur à la multitude. »

Le grand ennemi, lui jetant obliquement un regard de dédain, lui répond : « Heure fatale pour toi! heure propice à ma vengeance! C'est toi que je retrouve le premier, ange séditieux! déserteur, qui reviens pour recevoir le prix qui t'est dû, pour éprouver le premier le poids de ma colère que tu as provoquée. C'est toi dont la langue, animée par la fureur de la contradiction, osa insulter à la troisième partie des dieux en synode assemblés, pour soutenir des droits qu'ils n'abandonneront jamais; jamais ils ne céderont leur part de la toute-puissance, tant qu'ils se sentiront animés de la vigueur divine. Tu t'es hâté de devancer vers moi tes compagnons, parce que tu ambitionnes sans doute l'honneur de m'arracher quelques plumes, et d'annoncer à mes guerriers ma ruine par ton premier exploit. J'ai

Digitized by Google

suspendu ma vengeance un moment, de peur que tu ne te vantes de m'avoir réduit au silence. Apprends donc ceci : J'ai cru d'abord que, pour des célestes esprits, ciel et liberté étaient inséparables, et cependant j'aperçois maintenant que, réduits par la bassesse, il en est qui préfèrent la servitude ! Esprits serviles dans les fêtes et les chants, voilà ceux que tu as armés ! Ménétriers du ciel, l'esclavage pour combattre la liberté, ce que valent leurs exploits comparés, ce jour le prouvera. »

Abdiel, avec sévérité, lui adressa cette courte réplique : « Apostat, tu t'égares encore ; écarté du chemin de la vérité, tu ne cesseras plus d'errer. Vainement tu prétends flétrir du nom de servitude le juste hommage que Dieu ou la nature ordonne. Dieu et la nature commandent que cet hommage soit rendu au plus digne de le recevoir, à celui qui excelle sur ceux qu'il gouverne. La servitude est d'obéir à l'injuste insensé qui se révolte contre un plus digne que lui, telle est la servitude de ton parti, telle est la tienne. C'est toi qui n'es plus libre, mais, esclave de toi-même, tu oses effrontément insulter à notre devoir. Va donc régner dans l'Enfer, ton royaume ; laisse-moi dans le Ciel servir, bénir Dieu, obéir à l'Ordre divin à qui tout doit obéir. Toutefois, attends dans l'Enfer, non des couronnes, mais des chaînes.

» Cependant, revenu de ma fuite, comme tu le disais naguère, reçois de moi ce salut sur ta crête impie. » Soudain il lève un noble coup qui ne reste pas en suspens, mais, comme la tempête, tombe sur la crête orgueilleuse de Satan. Ni la vue, ni le mouvement rapide de la pensée, ni moins encore le bouclier, ne peuvent prévenir cet horrible choc : Satan de dix pas immenses recule ; au dixième, son genou fléchit, mais son énorme lance le soutient. Telle, par la violence des vents souterrains et des ondes impétueuses, une montagne, obliquement poussée de sa base, avec ses pins et ses bois qui la couvrent, penche à moitié plongée dans les eaux. Les Trônes rebelles, en voyant

Digitized by Google

ainsi humilié celui qui parmi eux possède la plus grande puissance, frémissent d'étonnement et redoublent de fureur. Les nôtres, remplis de joie, poussent un cri, présage de la victoire, et signal d'un combat désiré. Aussitôt Michel ordonne de sonner l'archangélique trompette, la vaste étendue des cieux en retentit; notre armée fidèle chante Hosanna au Très-Haut. Mais les légions adverses ne restent point à nous observer; non moins terribles, elles se précipitent dans l'horrible choc.

» Alors une orageuse furie s'élève; une clameur, telle que le ciel n'en a point encore entendu, retentit; les armures, heurtant les armures en désaccords déchirants, crient; les roues ardentes des chariots d'airain rugissent avec fureur. Le bruit de la bataille redouble, s'étend terrible! Le vol des flamboyantes volées de dards embrasés avec des sifflements aigus se croise sur nos têtes, et d'une volante voûte de feu couvre les deux armées. L'une et l'autre à la fois sous cette coupole ardente se heurtent dans un assaut désastreux, bouillantes d'une inextinguible rage; tout le ciel ému retentit, et si la terre eût existé alors, toute la terre eût tremblé jusqu'en ses fondements. Faut-il s'en étonner, lorsque de l'un et de l'autre côté, impétueux adversaires, combattaient des milliers d'anges, dont le plus faible, seul, pourrait manier les éléments, s'en forger des armes et déployer la puissance de toutes leurs régions? Combien donc ces deux innombrables armées, se heurtant confondues, avaient-elles de puissance pour allumer l'horreur et la combustion de la guerre dans l'heureux séjour natal? Elles auraient pu, sinon le détruire, du moins le bouleverser, si le Roi éternel et tout-puissant, d'une main ferme, du haut des forteresses du ciel, n'eût refréné et limité leur force.

Chaque légion en nombre ressemblait à une nombreuse armée, en force chaque main valait une légion, au milieu du combat chaque soldat valait un chef, et chaque chef est un soldat; tous savaient à propos s'avancer, s'arrêter, varier les attaques, ouvrir ou refermer les vastes rangs de la hi-

Digitized by Google

deuse guerre : parmi eux, nulle pensée de fuite et de retraite, nulle faiblesse, nulle apparence de crainte. Chacun, rempli de confiance en soi-même, pense que son bras seul va décider de la victoire.

Que d'exploits dignes d'une éternelle renommée furent accomplis, mais trop innombrables ! Le combat, remplissant un immense espace, varie à chaque instant de formes et de combinaisons. Tantôt les guerriers sur un terrain solide luttent inébranlables, tantôt ils déploient leurs vastes ailes, s'élèvent et combattent suspendus dans les airs tourmentés, et tout l'air semblait alors un feu militant. Dans une balance égale la bataille fut longtemps suspendue, jusqu'à ce que Satan, qui, ce jour-là, déployant une force prodigieuse, n'avait point encore rencontré d'égal dans les armes, Satan, précipité de rang en rang à travers une horrible mêlée de séraphins en désordre, aperçut enfin l'épée de Michel, qui d'un seul coup renversait, fauchait des escadrons entiers.

Cette terrible épée, Michel la tenait à deux mains, la brandissait en l'air avec une force immense ; l'horrible tranchant tombait rapide, tombait et dévastait au large. Satan se hâte ; pour mettre un terme à cette destruction, il vient y opposer son bouclier, orbe impénétrable, dont la vaste circonférence se recouvre de dix plaques de diamants. A son approche le grand archange suspend son labeur guerrier : ravi, il espère terminer soudain la guerre intestine du ciel par la défaite du rebelle, qu'il veut traîner captif dans les fers. Le visage enflammé, il fronce un sourcil terrible, et parle ainsi le premier :

« Auteur du mal, du mal dont le nom même était ignoré dans le ciel jusqu'à ta révolte, et qui maintenant y abonde, enfanté par une odieuse guerre, odieuse à tous, quoique par une juste mesure elle pèse plus funeste sur toi et sur tes complices : comme tu as troublé l'heureuse paix des cieux, et apporté dans la nature la misère, ignorée avant ton crime et ta rébellion ! Combien ta perfidie empoisonna

Digitized by Google

de millions d'anges, qui, jadis purs et fidèles, ne sont plus maintenant qu'orgueil et mensonge! Ne crois pas cependant bannir le repos sacré du ciel; le ciel te rejette hors des confins de son empire. Le ciel, séjour de la félicité, n'endure pas un instant les œuvres de la violence et de la guerre; hors d'ici, donc; que le mal enfanté par toi seul, aille avec toi au séjour du mal; l'Enfer s'ouvre pour toi et ta bande perverse. Là, fomente le trouble, mais n'attends pas que ce glaive vengeur commence ton supplice, ou qu'une vengeance plus soudaine à qui Dieu donnera des ailes te précipite dans les plus horribles tourments. »

Ainsi parla le prince des anges. Son adversaire répliqua: « Ne crois point par le vent de tes menaces en imposer à celui que tu ne peux épouvanter par tes actions. Le moindre de mes guerriers a-t-il fui devant toi? ou, si tu les forças à la chute, ne se sont-ils point relevés invaincus? Espères-tu plus facilement triomper de moi? arrogant, que tes manaces me feront fuir? ne t'y trompe pas, il ne se terminera pas ainsi, le combat que tu flétris du nom de révolte, et que nous appelons le combat de gloire. Ou nous remporterons la victoire, ou nous transformerons ce Ciel en cet Enfer, dont tu crées les fables. Si nous ne régnons pas ici, du moins nous y serons libres. Eh bien, je ne fuirais pas ta plus grande force, quand celui qu'on nomme Tout-Puissant viendrait à ton aide; de près comme de loin, c'est toi que j'ai cherché. »

Tout deux gardent le silence et se disposent à un combat inexprimable. Qui pourrait le raconter? fût-ce avec la langue des anges, à quoi pourrait-on le comparer sur la terre? où trouver des images assez grandes pour élever l'imagination humaine jusqu'aux immortels exploits de la puissance divine? car, soit qu'ils avancent, soit qu'ils demeurent immobiles, tous deux par leur stature, leurs mouvements, leur force, leurs armes, semblent des dieux dignes de disputer l'empire du Ciel. Leurs épées flamboyantes ondoient en décrivant dans les airs des cercles terribles,

Digitized by Google

et leur boucliers sont tels que deux grands soleils qui, rivaux opposés, se dardent leurs brûlants rayons, tandis que l'attente reste immobile d'horreur. Le lieu qu'ils occupent, où naguère s'entassait la plus épaisse foule de guerriers, tout à coup reste vide ; d'un et d'autre côté tous se retirent et leur laissent un large champ, tant est à craindre l'air bouleversé par les dévorants tourbillons de ces deux combattants. Puisqu'il faut que je retrace ici les plus grands objets sous de faibles images, tels, si la concorde de la nature se rompait, si la guerre s'allumait entre les constellations, tels deux astres, à l'aspect sinistre, se heurtant avec fureur au milieu du firmament, confondraient leurs sphères discordantes.

Les deux guerriers en même temps lèvent leur bras menaçant qui approche en pouvoir le bras du Tout-Puissant. L'un et l'autre méditent un coup capable de tout terminer, et qui, dispensant de tout autre coup, ne laisse pas le pouvoir indécis. Égaux en force, ils le sont aussi en adresse et en légèreté ; mais l'épée de Michel, tirée de l'arsenal de Dieu, est d'une trempe si inaltérable, que l'arme la plus acérée, la plus perçante, ne peut résister à son tranchant. Cette épée rencontre celle de Satan qui descendait impétueuse ; elle la brise en deux parts, ne s'arrête pas, et d'un rapide revers pénètre profondément dans le flanc de l'archange, et l'ouvre tout entier. Pour la première fois Satan éprouve la douleur ; il se tord çà et là sur lui-même avec d'horribles contorsions, tant le tranchant divin, par une blessure sans discontinuité, cruel, le transperçait. Mais sa substance éthérée ne peut rester longtemps divisée ; elle se rapproche, et de sa blessure s'échappent en bouillonnant des flots de nectar pourpré, subtil liquide, couleur de sang, de ce sang tel qu'en peuvent verser de célestes esprits. Son armure, naguère si resplendissante, en fut toute souillée.

Aussitôt de toutes parts accourent à son aide ses anges les plus intrépides ; ils interposent leur défense en l'en-

Digitized by Google

veloppant de leurs phalanges, tandis que d'autres, croisant leurs boucliers, l'emportent jusque sur son char laissé loin des rangs de la guerre. Ils l'y déposent grinçant les dents de douleur, de dépit, et honteux de connaître qu'il n'était pas sans égal : son orgueil est abattu par un échec si fatal, lui dont la confiance présomptueuse l'égalait à Dieu même.

Cependant sa guérison fut prompte, car les esprits qui sont toute vie existent en entier dans leurs parties diverses (non pas comme l'homme frêle, dont chaque sentiment habite un organe particulier, tel que les entrailles, le cœur, la tête, le foie, les reins); les esprits ne sauraient mourir qu'en s'anéantissant; leur liquide tissu ne peut pas plus recevoir de blessure mortelle que l'air fluide; ils vivent tout cœur, toute tête, tout œil, toute oreille, toute intelligence et tout sens; ils se donnent des membres à leur gré; et leur forme, leur couleur, leurs traits, leur volume étendu ou resserré, varient toujours selon leurs désirs.

Cependant que d'exploits mémorables signalaient le puissant escadron de Gabriel! avec ses superbes étendards il avait percé les profonds bataillons de Moloch, monarque furieux, qui le défiait en le menaçant de le traîner, garrotté de chaînes, aux roues de son char. La langue de cet ange n'épargnait pas le blasphème à l'Unité sacrée du ciel.

Mais soudain, de la tête jusqu'à la moitié du corps, il est tranché en deux parts; une douleur qu'il n'a pas encore éprouvée le fait mugir! il fuit en traînant ses armes brisées. Aux deux extrémités de l'armée, Uriel et Raphaël s'illustrent par la défaite de deux insolents ennemis, Adramalech et Asmodée; en vain leur corps est robuste, en vain ils sont armés de rochers de diamant, ils tombent l'un et l'autre; ils sont terrassés, ces deux puissants Trônes qui s'indignaient d'être au-dessous de l'Éternel; dans leur fuite, ils apprirent à se livrer à des pensées moins ambitieuses, quand, malgré leurs armes et leurs cuirasses, ils se sentirent broyés d'effroyables blessures.

Digitized by Google

Abdiel n'oublia pas d'accabler la troupe impie. A coups redoublés il renversa Arioch, le fier Arriel; et la violence de Ramiel tomba sous les traits et les feux.

Je pourrais te redire les exploits de dix milles anges, rendre leurs noms éternels sur la terre ; mais ces anges, ces élus de Dieu, satisfaits de la gloire dans le ciel, ne cherchent pas les louanges des hommes. Quant à nos intrépides ennemis, bien qu'admirables en puissance, en valeur guerrière, et avides surtout de renommée, comme ils sont par leur juste arrêt effacés de la sacrée mémoire des cieux, laissons-les plongés sans nom dans les ténèbres de l'oubli; indigne de louanges, la force, séparée de la justice et de la vérité, ne mérite que blâme et ignominie, et cependant arrogante et vaine, elle aspire à la gloire, et prétend devenir fameuse par l'infamie; que son partage soit le silence éternel.

Ses principaux chefs abattus maintenant, l'armée ennemie plia souvent sous les chocs violents; la déroute informe et le honteux désordre y pénétrèrent. Tout le champ de bataille se couvrait d'armures fracassées; les chars en débris, leurs conducteurs, les coursiers écumants de flammes, renversés, s'entassaient en monceaux. Ce qui reste encore debout recule harassé de fatigue à travers l'armée satanique qui, exténuée, à peine se défend. Surpris pour la première fois par la pâle terreur et l'aiguillon de la souffrance, fuient ignominieusement ces anges conduits dans cette infortune par la révolte et le crime; jusque-là, ils ignoraient qu'on pût fuir, craindre et souffrir.

Bien différents étaient les inviolables saints: d'un pas assuré, entiers ils s'avançaient en phalange quadrangulaire, impénétrablement armés, invulnérables. Tel était l'immense avantage que leur innocence leur donnait sur leurs criminels ennemis. Pour être restés purs dans leur obéissance, au combat ils marchaient infatigables; bien qu'ils se trouvassent emportés par la violence hors de leurs rangs, ils étaient insaisissables à la souffrance des blessures.

Digitized by Google

La nuit cependant, qui commençait son cours, répandit son obscurité dans le ciel; elle imposa le silence et une douce trêve à l'odieux fracas de la guerre. Sous son nébuleux abri se retirent les vainqueurs et les vaincus. Michel, avec ses anges, campent sur le champ dont ils sont restés maîtres, et, de tous côtés, placent en sentinelle de flamboyants chérubins agitant des feux. De l'autre part Satan, suivi de sa troupe rebelle, disparaît et s'enfonce au loin dans l'obscurité. Mais pour lui point de repos : au milieu de la nuit il appelle ses potentats au conseil; sans découragement, il leur parle ainsi :

« O vous que les périls ont maintenant éprouvés, vous que maintenant les combats ont montrés invincibles; chers compagnons, reconnus dignes, non-seulement de la liberté (trop faible désir), mais du plus grand de nos biens, de l'honneur, de l'empire suprême de la gloire, de la renommée ! pendant un jour entier, vous vous êtes soutenus dans un combat douteux; ce que vous avez pu faire pendant un jour, pourquoi ne le pourriez-vous pas durant l'éternité ? Vous avez résisté à tout ce que le maître du ciel pouvait armer de plus puissant contre vous, il a dégarni son trône de cette milice qu'il croyait suffisante pour vous soumettre à sa volonté, il s'est trompé! il a failli, nous pouvons donc le regarder comme non infaillible dans la connaissance de l'avenir, quoique jusqu'à présent nous ayons cru à son omniscience. Il est vrai que l'inégalité de nos armes nous a fait subir quelques désavantages et endurer quelque douleur ignorée jusqu'alors; mais nous l'avons méprisée aussitôt que connue. Nous savons maintenant que notre substance empyrée est au-dessus de toute atteinte mortelle, elle est impérissable. Entr'ouverte par mille blessures, elle se referme aussitôt, guérie par sa vigueur native. A ce mal léger, le remède est facile. Sans doute de plus fortes armes, des armes plus impétueuses, nous rendront l'avantage dans une prochaine rencontre; elles serviront à améliorer notre sort, à empirer celui de

Digitized by Google

nos ennemis, et à égaler ce qui entre eux et nous cause cette imparité que n'a point établie la nature. Si quelque autre cause ignorée les a rendus supérieurs, tandis que nous conservons la plénitude de nos lumières et de notre intelligence, hâtons-nous, par une active recherche et une prompte délibération, de découvrir cette cause. »

Il s'assied; aussitôt, du milieu de l'assemblée, se lève Nisroc, le chef des Principautés; il se lève, mais accablé de fatigue; sa contenance est celle d'un guerrier avec peine échappé d'un terrible combat et bourrelé de blessures; ses armes pendantes sont fondues et brisées; d'un air sombre il parle et répond ainsi :

Libérateur, toi qui nous délivres de nouveaux maîtres, tu nous conduis à la libre jouissance des biens dus à notre rang divin; mais, tout Dieux que nous sommes, il est trop pénible pour nous, rendus accessibles à la douleur, de combattre, avec des armes si inégales, des ennemis affranchis de douleurs et impassibles. De cette inégalité doit sans doute advenir notre ruine. Car de quoi nous sert la valeur, la force incomparable, si elle est domptée par la douleur, la douleur qui subjugue tout, et fait tomber les plus redoutables bras? Peut-être pourrions-nous retrancher de la vie le sentiment du plaisir sans murmurer, et vivre satisfaits, ce qui cause la plus douce vie : mais la douleur est le comble de la misère, le pire des maux, et si elle devient excessive, elle surmonte toute intrépidité, toute patience. Si parmi nous quelqu'un sait inventer des armes qui reportent les blessures à des ennemis encore invulnérables, ou sait nous couvrir d'une défense non moins efficace que la leur, je suis prêt, je l'avoue, à lui adresser des louanges égales aux louanges que nous devons à l'auteur de notre délivrance. »

Avec un visage composé, Satan répond : « Ce secours, non encore inventé, qu'avec raison tu juges si important à nos succès, je l'apporte. Lorsque nous contemplons la brillante surface du céleste sol où nous siégeons, ce vaste continent

Digitized by Google

du ciel orné de plantes, de fruits, de fleurs d'ambroisie, de perles et d'or; qui de nous regarde ces choses assez légèrement pour ne pas concevoir comment elles germent profondément sous la terre, dans des matériaux noirs et crus d'une écume spiritueuse et ignée; elles s'y renferment jusqu'à ce que, touchées et couvées par un rayon des cieux, elles s'en échappent, croissent et s'épanouissent si belles aux caresses de la lumière.

» Eh bien! ces semences, dans leur ténébreuse source, l'abîme nous les cédera fécondées d'une flamme infernale. En les comprimant dans des tubes creux, arrondis et longs, par une étroite issue à l'une de leurs extrémités nous leur communiquerons le feu : tout à coup, dilatées, s'éclatant en fureur avec un bruit de foudre, elles lanceront de l'autre extrémité des masses pesantes et rapides qui renverseront, déchireront en lambeaux nos ennemis. Ils croiront, dans leur effroi, que nous avons désarmé le Dieu tonnant de son seul trait redoutable. Notre travail ne sera pas long, nos desseins seront accomplis avant le lever du jour. Cependant revivons, amis! abandonnons la crainte; à l'habileté, à la force réunies, songeons que rien n'est difficile, encore moins désespéré. »

A ces mots, leurs fronts obscurcis s'épanouissent, et dans leurs cœurs l'espérance abattue se ravive. Tous admirent l'invention, et chacun s'étonne de n'être pas soi-même l'inventeur. Tant paraît facile, une fois découvert, le secret qui, inconnu, aurait été par la multitude jugé impossible. Peut-être dans les siècles futurs, si le mal parvient à régner sur la terre, l'un de tes fils, Adam, habile à la perversité, ou inspiré par l'esprit diabolique, imaginera un semblable instrument, afin de désoler les fils des hommes entraînés par le crime au meurtre et à la guerre.

Sans délai, du conseil les rebelles volent à l'ouvrage, nul ne rompt le silence, et d'innombrables mains sont prêtes. Dans un instant on bouleverse une étendue immense du céleste sol, et dessous on découvre les éléments de la nature

Digitized by Google

dans leur brute origine, on rencontre les écumes sulfureuses, nitreuses, on les marie, et par un art habile, on les fait bouillonner, dessécher et réduire en grains noirs amoncelés en réserve.

Les uns déchirent et fouillent les veines secrètes des minéraux et les rochers (car les entrailles du ciel ressemblent aux entrailles de la terre); ils forgent des tubes redoutables, arrondissant les boulets messagers de la destruction. D'autres recueillent des roseaux incendiaires pernicieux par le seul contact du feu. Ainsi, avant le retour de la lumière, sans autres témoins que la nuit complaisante, ils achèvent leurs travaux, accomplissent leur secrète entreprise avec cette circonspection silencieuse qui couvre les grands secrets.

Dès que le bel et matinal orient eut redoré le ciel, les anges victorieux se levèrent, la trompette matinale chanta aux armes! Couverts de leur armure étincelante d'or, leur troupe resplendissante est à l'instant réunie. Quelques-uns, du sommet des collines qui reçoivent les premiers reflets du soleil naissant, explorent l'étendue; et des éclaireurs, couverts d'armure légère, rôdent de tous côtés, et cherchent la distance, les lieux où l'ennemi a campé; a-t-il pris la fuite? revient-il vers nous? est-il en mouvement pour combattre? ou fait-il halte? Bientôt on l'aperçoit; rassemblé en épais bataillons, il s'avance lentement les étendards déployés. Zophiel, des Chérubins l'aile la plus rapide, revole vers nous, en criant du milieu des airs:

« Aux armes, guerriers, aux armes pour le combat! voilà l'ennemi; ceux que nous avons crus en fuite, nous épargnent aujourd'hui une longue poursuite. Ne craignez pas qu'ils nous échappent, ils approchent épais comme un nuage, et je vois empreinte sur leur front la morne résolution et la confiance. Que chacun ceigne sa cuirasse de diamants, que chacun enfonce profondément son casque, embrasse fortement son large bouclier, levé ou baissé. Je me trompe, ou dans ce jour ce ne sera pas comme une

Digitized by Google

légère pluie, mais bien comme une tempête que se précipiteront les dards aux aiguillons de feu. »

Ainsi il avertit ceux qui d'eux-mêmes sont déjà préparés. Débarrassées de tout ce qui peut ralentir notre marche, prêtes à combattre, nos légions s'avancent sans trouble. Non loin d'elles voici venir l'ennemi : à pas pesants il s'approche épais et vaste, et dans un carré profond il traîne ses machines infernales, de tous côtés emprisonnées de larges escadrons qui rendent à nos yeux la fraude impénétrable. Les deux armées s'aperçoivent et s'arrêtent quelque temps; Satan apparaît à la tête de ses guerriers, on l'entend commander ainsi à haute voix :

« Avant-garde à droite et à gauche, déployez votre front, afin que ces anges, qui nous haïssent, puissent voir comment nous cherchons aujourd'hui la réconciliation et la paix, combien nous sommes disposés à les recevoir à cœur ouvert, s'ils accueillent nos ouvertures et ne nous tournent pas le dos avec perversité, mais je le crains. Cependant témoin le Ciel! sois témoin, ô Ciel ! qu'en ce jour, de notre part, nous déchargeons librement notre cœur. Allons, vous qui, désignés, vous tenez debout, acquittez-vous de votre mission, touchez rapidement ce que nous proposons, et haut, que tous puissent bien l'entendre. »

A peine eut-il prononcé ces mots ambigus et ironiques, que le front de son armée s'ouvre, se divise à droite et à gauche, et sur l'un et l'autre flanc se replie. Quel spectacle étrange et nouveau se découvre à nos regards : de colonnes de bronze, de fer, de pierre, étendues sur des roues, s'élève un triple rang. On croirait voir en effet des colonnes renversées, ou des troncs creux de chênes ou de sapins, abattus sur la montagne et dépouillés de leurs rameaux, si l'orifice hideux de leur bouche, largement béante devant nous, ne pronostiquait une trêve insidieuse. Debout, derrière chaque colonne, un séraphin se tenait; d'une main, il balançait un roseau enflammé. Étonnés, nous demeurions en suspens, et dans la préoccupation de nos pensées.

Digitized by Google

Elle ne fut pas longue ! car tous à la fois étendant leurs roseaux, touchent légèrement l'imperceptible ouverture de ces tubes; soudain le ciel est tout en feu et s'obscurcit, des torrents de fumée jaillissent de ces machines profondes; elles grondent, effondrent l'air de leurs rugissements et déchirent leurs entrailles, vomissent leur surabondance infernale de tonnerres ramés et d'une brûlante grêle de globes de fer. Dirigés contre les rangs de l'armée victorieuse, ils frappent avec une si impétueuse furie, que ceux qu'ils touchent ne peuvent rester debout, quoiqu'ils fussent inébranlables comme des rochers. Par milliers ils tombent : l'ange sur l'archange roulent entassés. Leurs armes accroissent leurs désastres; s'ils n'en eussent pas été embarrassés, ils auraient pu, esprits agiles, en se resserrant sur eux-mêmes ou en s'éloignant, s'échapper de ce terrible désordre. Mais ils subirent une dispersion honteuse, une immense déroute; vainement ils étendaient leurs lignes auparavant si serrées. Que peuvent-ils? s'avancer intrépides, affronter l'orage et se voir une seconde fois repoussés, renversés avec ignominie. Leur courage ne servit qu'à renouveler le sujet de leur honte, et de la risée de nos ennemis. Il était facile de découvrir le second rang de séraphins, dont la pose menaçante annonçait un second tir de foudre; mais fuir, reculer abattus, voilà ce qu'abhorraient le plus les anges fidèles. Satan, qui vit leur détresse, s'adresse aux siens avec une insultante dérision :

« Amis, pourquoi donc nos fiers vainqueurs n'approchent-ils pas? Eux qui tout à l'heure avançaient avec tant de courage, et lorsque pour les recevoir avec un front et un cœur ouverts (que pouvions-nous de plus?) nous leur proposons des termes de conciliation, soudain, abandonnant leurs idées, ils fuient et se jettent dans d'étranges folies, comme s'ils aspiraient à danser ! Dans leur danse, toutefois, ils se montrent un peu extravagants et sauvages, peut-être sont-ils émus par la joie de la paix offerte. Mais je le suppose, si une seconde fois nos offres étaient en-

Digitized by Google

tendues, nous pourrions les contraindre à se résoudre promptement. »

D'un ton non moins railleur, Belial répond :

« Général, les termes de paix envoyés à ces anges sont d'un grand poids, solides, difficiles à comprendre et présentés avec une force irrésistible. Ils sont tels, nous le voyons assez, que tous ces anges en ont été amusés et plusieurs étourdis. Quiconque les reçoit en face est contraint, de la tête aux pieds, de les bien comprendre, et s'ils ne sont pas compris, du moins nous procurent-ils l'avantage de nous avertir quand nos ennemis cessent de marcher droit. »

C'est ainsi que, dans une veine de joie, ils raillaient amèrement, élevés dans leur pensée au-dessus de toute incertitude de la victoire. Ils se flattaient d'égaler, par les foudres qu'ils avaient inventés, l'éternel pouvoir. Ils méprisaient son tonnerre et riaient de son armée tant que dura notre confusion ; elle ne dura pas longtemps. La fureur nous releva, et nous révéla des armes dignes de s'opposer à cette infernale invention. Tout à coup, admire la force prodigieuse dont l'Éternel a doué ses anges puissants ! ils jettent leurs armes, légers comme des sillons de l'éclair, ils courent, ils volent aux collines (car la terre tient du ciel la délicieuse variété des collines et des vallons). Ils se précipitent sur ces montagnes, ils les secouent, les ébranlent jusque dans leur profonde base, les arrachent, les déracinent avec leurs têtes chevelues, leurs fleuves, leurs rochers et leurs bois, et les portent dans leurs mains.

Peins-toi l'étonnement et la terreur des esprits rebelles, lorsqu'ils aperçurent venir les montagnes retournées et leur base précipitée sur eux, tomber, ensevelir le triple rang de leurs odieuses machines, de leurs cylindres infernaux, et toute leur confiance ensevelie sous l'énorme faix de ces monts. Les ennemis eux-mêmes, accablés, sentirent pleuvoir sur leurs têtes d'énormes rochers, de vastes promontoires, dont la masse impétueuse obscurcissait les airs, écrasait des légions entières, broyait leurs armes, qui n'é-

Digitized by Google

taient plus pour eux qu'un surcroît de peine; ces armes en éclats les pénétraient, déchiraient leurs substances et les tourmentaient d'incroyables tortures. Ils rugissaient, poussaient d'affreux hurlements; longtemps ils se débattaient sous ce fardeau avant de pouvoir s'évaporer d'une telle prison; quoique esprits de la plus pure lumière, la plus pure naguère, souillée par le crime maintenant, et devenue grossière.

Le reste de leurs guerriers nous imitent, se saisissent des mêmes armes, ils déracinent les montagnes d'alentour. Lancés avec furie, les monts se heurtent contre les monts; ils se croisent, s'entre-choquent dans l'air; ô lutte infernale! On combat sous une voûte de terre enveloppée d'horribles ténèbres. Les plus terribles guerres, auprès de ces batailles, ressembleraient à la rumeur des jeux. Partout le trouble, une horrible confusion s'entasse, s'élève sur la confusion. Le ciel, en débris dans une ruine horrible, se serait écroulé, si le Père tout-puissant, qui siége au fond de l'imperturbable sanctuaire des cieux, pesant l'ensemble des choses, n'avait prévu ce désordre, et dans sa sagesse n'avait tout permis, afin d'accomplir son grand dessein : honorer son Fils consacré, le venger de ses ennemis, et déclarer qu'en lui la toute-puissance est transférée. Il adresse ces mots à ce Fils, immortel assesseur de son trône:

« Splendeur de ma gloire, Fils bien-aimé, Fils dont le front permet de contempler mes traits invisibles et l'éblouissant éclat de ma divinité, c'est toi dont la main exécute mes décrets.

» Seconde toute-puissance! deux jours sont déjà passés, deux de ces jours tels que nous les comptons dans le Ciel, depuis que Michel, avec ses puissances, est allé dompter les rebelles. Le combat fut terrible, et il devait l'être, entre de semblables ennemis s'armant avec fureur. Car je les ai laissés à eux-mêmes, et tu le sais, à leur création je les fis égaux; ils n'ont entre eux que l'inégalité du crime; et cette inégalité ne s'est opérée qu'insensiblement,

Digitized by Google

car j'ai suspendu leur arrêt; ils s'abandonneraient donc sans fin à leur acharnement, sans épuiser les chances des combats.

» Déjà la guerre fatiguée a tenté tout ce que peut tenter la guerre; elle abandonna le frein à leur fureur désordonnée : elle les arma de rochers, de montagnes, œuvre étrange pour le Ciel et dangereuse pour toute la nature. Deux jours se sont donc écoulés; le troisième est le tien : je te l'ai destiné. J'ai commandé jusqu'ici à ma patience, afin de te réserver la gloire de terminer cette grande guerre : elle ne peut être terminée que par toi. J'ai transféré dans toi une si haute vertu, une grâce si immense, que dans les cieux, dans les enfers, tout doit se courber sous ta puissance incomparable. Qu'à la grandeur de tes exploits, à ton empire sur le désordre, on reconnaisse que l'héritage universel est échu au plus digne, au plus légitime, au monarque empreint de l'onction sacrée. Va donc, toi, le plus puissant dans la puissance de ton père; monte sur mon char, guide ses rapides roues qui ébranlent les fondements du ciel; emporte toute ma guerre, mon arc, mon tonnerre, revêts-toi de mes invincibles armes, suspends mon épée à ta cuisse infatigable, poursuis ces fils des ténèbres, chasse-les de toutes limites des cieux dans l'abîme profond; là, qu'ils apprennent, puisqu'il leur plaît ainsi, à mépriser leur Dieu et le Messie, son roi consacré! »

Il dit, et ses rayons directement lancés éclatent pleinement sur son Fils; lui, ineffable, reçoit tout entier sur son visage la pleine effusion de son Père, et la Divinité filiale répond :

« O Père, ô dominateur des trônes célestes, le premier, le meilleur, le plus saint, le très-haut! ton but constant est de glorifier ton Fils, qui lui-même ne cherche avec justice qu'à te glorifier. Ceci est ma gloire, mon élévation, mon entière félicité, que te complaisant en moi, tu déclares ta volonté accomplie, l'accomplir sera tout mon bonheur! J'accepte tes dons, ce pouvoir, et ce sceptre que je re-

Digitized by Google

mettrai dans tes mains avec plus de joie encore lorsque viendront ces temps où tu seras tout en tout, moi dans mon Père pour toujours, et dans moi-même tous ceux que tu chéris.

» Mais ceux que tu hais, je les hais. Si tu m'as rempli de ta clémence, je puis me revêtir de tes terreurs divines, comme je me revêts de tes miséricordes, moi ton image en toute chose; armé de ta puissance, bientôt j'aurai délivré les cieux de ces rebelles. Ils tomberont précipités dans la funèbre demeure où les attendent les chaînes, les cachots ténébreux; ils seront livrés aux remords incessables, ces malheureux que la révolte arma contre toi, toi qui, pour l'obéissance, rends la félicité suprême. Alors séparés de la troupe impure, des anges conservés sans taches environneront la montagne sainte, et avec eux moi leur chef, nous chanterons des alleluias sincères, des hymnes de haute louange. »

Il dit, s'inclina sur son sceptre, et de la droite de Gloire où il siége, il se leva, et la troisième aurore sacrée, brillante, commençait à percer à travers le ciel. Soudain, avec un bruit pareil au fracas d'un tourbillon, s'élance le char de la Divinité paternelle; il jette d'épaisses flammes: ses roues sont dans des roues, char non traîné, de lui-même il se meut par un esprit instinctif, il roule escorté de quatre formes de chérubins. Leurs quadruples faces sont merveilleuses; leur corps et leurs ailes sont parsemés d'innombrables yeux, étincelants comme des étoiles; sur les roues brillent aussi des yeux, et dans leur course le feu jaillit en tourbillons. Sur leurs têtes s'arrondit un firmament de cristal où s'élève un trône de saphir, diapré d'ambre pur et des couleurs de l'arc pluvieux.

Tout couvert de la panoplie céleste du radieux Urim, ouvrage divinement élaboré, le Messie monte sur le char. A sa droite s'assied la Victoire aux ailes d'aigle. L'arc et le carquois divin rempli de foudres à triples traits pendent à ses côtés. Autour de lui roulent de furieux tourbillons de

Digitized by Google

fumée d'où s'élancent de guerrières flammes et de terribles étincelles. Il s'avance, dix mille fois mille anges l'accompagnent; au loin éclate sa venue, et de l'un et de l'autre côté, il est environné de vingt mille chariots de Dieu, vingt mille, je les ai ouï nombrer; lui, sur le firmament de cristal, sublime il est porté dans son trône de saphir que soutiennent les ailes des chérubins; mais les siens l'aperçurent les premiers; une joie indicible les saisit lorsqu'ils voient flamboyant, soutenu par les anges, le grand étendard du Messie, son signe dans le ciel. Michel, sous cet étendard, rassemble aussitôt les légions étendues sur les deux ailes; alors elles ne forment plus qu'un même corps réuni sous leur chef suprême.

Déjà la puissance divine aplanit le chemin de son triomphe; obéissantes à sa voix, les montagnes arrachées retournent à leur place, le ciel rasséréné reprend sa face accoutumée, les collines et les vallées se parent de fleurs nouvelles.

Vainement les malheureux ont vu ces prodiges, ils demeurent endurcis, ils rallient leurs puissances pour un combat rebelle; insensés! ne concevant d'espérance que dans le désespoir! Tant de perversité habite t-elle dans de célestes esprits! Mais quel prodige confondrait les orgueilleux? Quel pouvoir amollirait les cœurs opiniâtres? Ce qui devrait les fléchir les rend plus obstinés; ils s'irritent de la gloire du Fils; ils la voient briller, et l'envie les dévore. Téméraires, ils aspirent à tant de splendeur, et pour la conquérir, ils se rangent audacieusement en ordre de bataille; par la force ou la ruse, ils sont résolus à triompher, à prévaloir enfin sur Dieu et son Messie, ou de se précipiter dans une dernière et universelle ruine. Trop fiers pour s'abandonner à la fuite, à une honteuse retraite, ils se préparent aux efforts d'un combat décisif.

Alors le puissant fils de Dieu, à sa droite et à sa gauche, fait entendre sa voix à toute son armée : « Restez tranquilles dans ce brillant ordre; vous, saints, restez ici; anges armés, ce jour est pour vous le repos des combats. Fidèle a

Digitized by Google

été votre vie belliqueuse, elle est acceptée par Dieu. Dévoués à sa sainte cause, ce que vous avez reçu de lui, vous l'avez invinciblement employé, c'en est assez! Mais le châtiment de la troupe maudite est réservé à un autre bras. La vengeance est à Dieu ou à celui seul à qui il l'a confiée. Le nombre et la multitude n'accompliront pas l'œuvre de ce jour; demeurez seulement attentifs, et contemplez l'indignation de Dieu versée de mes mains sur ces impies; ce n'est pas vous, c'est moi qu'ils ont outragé, c'est moi qu'ils ont envié. Leur rage s'est armée contre moi, parce que le Père, le maître universel, en qui résident la toute-puissance et la gloire, a voulu que je fusse environné d'honneur; de moi seul qu'ils attendent donc leur châtiment. Puisqu'ils appellent les combats, qu'ils viennent essayer leur force et la mienne, et qui est le plus fort d'eux tous contre moi, ou de moi seul contre tous. Puisque la force est tout pour eux, qu'ils n'envient et ne reconnaissent aucune autre vertu, j'y consens, que la force décide entre eux et moi. »

Il dit, et sa contenance devient si terrible, que nul n'en peut soutenir l'aspect. Étincelant de colère, il marche à ses ennemis. Tout à coup les quatre chérubins soutiens de son trône, déploient leurs ailes parsemées d'étoiles dans une ombre formidable et continue. Les roues de son char enflammé roulent avec un bruit pareil au fracas des torrents impétueux ou d'une armée innombrable. Ténébreux comme la nuit, il vole droit contre ses adversaires impies; sous les roues brûlantes de son char, l'immobile empyrée s'ébranle dans sa vaste étendue. Tout retentit, tout tremble, hormis le trône de Dieu. Il arrive au milieu de l'ennemi, la main armée de dix mille tonnerres; il les lance devant lui, et les esprits rebelles sont percés, déchirés de plaies horribles. Accablés d'étonnement et d'effroi, ils perdent le courage et même jusqu'au désir de la résistance; leurs armes inutiles tombent. Sur les glaives, les boucliers, les casques et les têtes orgueilleuses des Puissances, des Trônes, des Séraphins renversés, le Messie passe; épouvantés, ils souhaitaient

Digitized by Google

alors qu'une masse de montagnes, une seconde fois déracinées, fussent jetées entre eux et sa colère! Cependant les figures aux quatre faces, ainsi que les roues vivantes toutes semées d'une multitude d'yeux, lancent des milliers de traits flamboyants. Un seul esprit les dirigeait; chacun de ces yeux, source d'ardents éclairs, dardait un feu dévorant parmi ces rebelles maudits, qui, déchus de leur audace, dépouillés de leur vigueur accoutumée, demeurèrent désolés, harassés, désespérés, tombés. Et cependant le Fils de Dieu ne déploya pas la moitié de sa puissance et retint à demi son tonnerre, car il ne voulait pas détruire les rebelles, mais les déraciner des cieux; il releva ceux qui étaient abattus, et comme un vil troupeau de boucs, comme une horde d'animaux timides que l'épouvante rassemble, il les chasse devant lui foudroyés, pêle-mêle; poursuivis par les terreurs et les furies, ils marchent jusqu'aux limites, jusqu'aux murs de cristal, remparts du ciel; le ciel s'ouvre, se roule replié sur lui-même; entr'ouvert, il laisse plonger le regard dans les profondeurs du ténébreux abîme dévasté.

Cet aspect monstrueux les frappe d'horreur, ils reculent, mais une plus grande horreur les repousse; la tête courbée, eux-mêmes de haut en bas se précipitent des bords du ciel; ils tombent, et la colère éternelle, brûlante, presse leur chute dans le gouffre sans fond.

L'Enfer entendit leur déroute épouvantable, l'Enfer vit le Ciel croulant du Ciel.

Épouvanté, il aurait fui; mais l'inflexible destin, en le liant d'inébranlables chaînes, l'a trop bien affermi sur sa base ténébreuse. Durant neuf jours ils tombèrent. Le Chaos éperdu rugit, et tandis qu'ils traversèrent en roulant sa féroce anarchie, la confusion même redoubla dix fois, tant cette déroute l'encombra de ruines. Enfin l'Enfer s'ouvre béant, les engloutit, se referme sur eux, l'Enfer leur convenable demeure, asile de douleurs et de peines où brûlent avec fureur d'inextinguibles feux. Le Ciel soulagé se ré-

Digitized by Google

jouit ; retournant d'où elle roula, sa muraille repliée se rapproche, s'étend et répare sa brèche.

Seul, vainqueur par l'expulsion de ses ennemis, le Messie ramena son char de triomphe ; tous ses saints, qui dans le silence et l'immobilité avaient contemplé ses puissants exploits, remplis d'allégresse, volent au-devant de lui ; et dans leur marche ombragée de palmes, les brillantes hiérarchies chantaient le triomphe, chantaient le roi victorieux, le Fils, l'héritier du Seigneur, le plus digne de l'éternel empire. Escorté par leurs acclamations, triomphant, il traverse le ciel, rentre dans le temple, et dans le sanctuaire du Père tout-puissant, élevé sur son trône ; son Père le reçoit dans la gloire, où maintenant il siége à la droite de la béatitude immortelle.

C'est ainsi que, rapprochant les choses du ciel des scènes de la terre, j'ai satisfait à tes désirs, Adam, afin que l'exemple du passé soit la leçon de l'avenir ; je t'ai révélé ce qui aurait pu rester à jamais caché à la race humaine : la discorde survenue dans les cieux, la guerre entre les anges, et la chute profonde de ceux qui, aspirant trop haut, embrassèrent la révolte de Satan, du rebelle qui, maintenant jaloux de ton sort nouveau, tente aussi de te soustraire à la fidélité, afin que déshérité comme lui du bonheur, comme lui tu partages son châtiment, sa misère éternelle. Là serait toute sa vengeance, sa consolation s'il pouvait, comme un outrage fait au Très-Haut, acquérir en toi le compagnon de ses malheurs ; mais n'ouvre jamais l'oreille à ses tentations, avertis la plus faible moitié de toi-même ; profite, en connaissant, par un terrible exemple, le châtiment de la désobéissance : ils auraient pu demeurer inébranlables, cependant ils tombèrent ; qu'il t'en souvienne, et crains de devenir infidèle.

Digitized by Google

CHANT VII.

—

ARGUMENT.

A la demande d'Adam, Raphaël raconte comment et pourquoi ce monde a été créé; Dieu ayant expulsé du ciel Satan et ses anges, déclara qu'il lui plaisait de créer un autre monde, et d'autres créatures destinées à l'habiter ; il envoie entouré de gloire son Fils avec un cortége d'anges, pour accomplir en six jours l'œuvre de la création. Les anges célèbrent dans leurs hymnes cette nouvelle formation et la réascension du Fils dans le Ciel.

Descend du Ciel, Uranie, si de ce nom tu es justement appelée ! Encouragé par ta voix divine, je porte mon essor par delà l'Olympe, au-dessus du vol de l'aile de Pégase ; mais ce n'est pas un vain nom, c'est toi-même que j'invoque, car tu n'es pas entre les neuf muses, tu ne résides pas au sommet de l'antique Olympe; née dans le Ciel avant que les collines se fussent élevées, avant que la fontaine coulât, tu mêlais tes chants à la voix de l'éternelle Sagesse, la Sagesse ta sœur, avec elle tu conversais en présence du Père tout-puissant, qui se plaisait à ton chant divin. Emporté par toi dans le Ciel des cieux, téméraire j'ai pénétré, moi, nourrisson de la terre, j'ai respiré l'air empyrée que tu tempérais pour ma faiblesse ; guide-moi de même lorsque je redescends, rends-moi à mon élément natal, de peur que, désarçonné par ce coursier volant sans frein (comme jadis Bellérophon qui ne s'était pas élevé dans une si haute région), je ne retombe aux champs de la Lycie pour errer éperdu, abandonné. La moitié de mon sujet me reste encore à chanter, mais je dois demeurer dans les limites plus étroites de la sphère diurne et visible.

Digitized by Google

Arrêté sur la terre, désormais je ne serai plus ravi au delà du pôle ; avec plus de sécurité je chanterai d'une voix mortelle : ma voix n'est devenue ni rauque ni muette, quoique je sois tombé dans de mauvais jours, oui, tombé dans de mauvais jours, au milieu des langues pernicieuses, dans les ténèbres abandonné, environné des périls et de la solitude ; mais non, je n'y suis pas seul, quand tu visites mon sommeil, lorsque la nuit répand son ombre, ou lorsque le matin empourpre l'orient. Inspire et gouverne toujours mes chants, Uranie ! accorde-moi un auditoire favorable, quoique peu nombreux, mais éloigne de moi la barbare dissonance de Bacchus et de son cortége joyeux, race de la horde forcenée qui sur le Rhodope déchira le barde de la Thrace, lui qui charma l'oreille des bois et des rochers, jusqu'à ce que de sauvages clameurs eussent noyé et sa harpe et sa voix. Calliope ne put sauver son fils. Mais tu ne manqueras point ainsi à celui qui t'implore, Uranie, car elle n'était qu'un vain songe, toi, tu es un songe céleste.

Raconte, ô déité ! ce qui advint depuis que Raphaël, l'affable archange, eut averti Adam de se garder du parjure, par le terrible exemple des apostats du ciel, de peur qu'un même sort ne frappât dans l'Éden Adam et sa race (chargés de ne point toucher à l'arbre interdit), s'ils méprisaient, s'ils trangressaient cet unique commandement, si facile à observer au milieu du choix immense de tant d'objets faits pour plaire à leurs appétits, quel qu'en fût le caprice.

Adam et sa compagne avaient écouté cette histoire d'une oreille attentive ; ils demeuraient pleins d'admiration et plongés dans une profonde rêverie au récit de choses si élevées et si étranges, et pour leur pensée si inimaginables ; la haine dans le ciel, la guerre près de la paix divine, et dans le bonheur même une si cruelle confusion ! Mais aussi le mal chassé retombait comme un déluge sur ceux dont il était sorti, et pour jamais inassociable à la

Digitized by Google

béatitude. Toutefois Adam réprime bientôt les doutes qui assiégent son cœur encore innocent ; il n'est entraîné qu'à connaître ce qui le touche de près. Comment ce monde visible, le ciel et la terre ont-ils commencé ? Dans quel temps et de quel principe furent-ils créés ? Il brûle de connaître ce qui fut fait dans l'Éden et hors de ses limites avant l'époque où remonte son souvenir. Semblable à cet homme dont l'ardente soif est à peine étanchée, et qui suit de l'œil le courant du ruisseau dont le liquide murmure, résonnant jusqu'à lui, de nouveau rallume sa soif ; Adam tente ainsi d'interroger son hôte céleste :

« De grandes choses, fécondes en merveilles, et bien différentes des choses de ce monde, par toi, interprète divin, ont été révélées à notre oreille ! La faveur de Dieu te fit descendre de l'empyrée pour nous signaler, tandis qu'il en est temps, ce qui aurait pu entraîner notre perte, danger inconnu de nous et que l'intelligence humaine ne pouvait deviner. Nous devons à la bonté infinie une immortelle reconnaissance, et ses avis nous les recevons avec une solennelle résolution d'observer immuablement sa souveraine volonté, la fin, le but de notre existence. Mais puisque, pour nous instruire, tu daignas, avec tant de complaisance, nous révéler des chosses au-dessus de la pensée terrestre, importantes pour nous, comme l'a jugé la suprême sagesse, daigne encore descendre davantage, et nous raconter, ce qui, peut-être, ne nous est pas moins utile d'apprendre : d'abord, comment se forma ce ciel qui s'arrondit si éloigné, si haut, orné d'innombrables et mouvants flambeaux ? qu'est-ce que cet air enveloppant ou remplissant tout espace, cet air largement répandu et qui embrasse l'orbe de cette terre fleurie ? quelle cause excita le Créateur, dans le saint repos qui l'environnait de toute éternité, à bâtir si tard dans le chaos ? Et comment l'œuvre, une fois commencée, fut sitôt achevée ? S'il ne te l'a pas interdit, révèle-nous ce que nous brûlons de connaître, non pour scruter les secrets mystères de son éternel em-

Digitized by Google

pire, mais pour le glorifier davantage quand ses œuvres nous seront mieux connues.

» Et la grande lumière du jour pour achever sa carrière a encore beaucoup d'espace à parcourir; quoique penchant déjà vers son déclin, suspendu dans les cieux, le soleil retenu par ta voix, par ta puissante voix, t'écoutera, il ralentira son cours, afin de t'entendre narrer sa naissance, et la sortie de la nature des flancs de l'abîme confus; ou si l'étoile du soir et l'astre des nuits se hâtent pour t'ouïr, la nuit amènera le silence; en t'écoutant, le sommeil lui-même veillera, ou bien nous lui imposerons l'absence jusqu'à ce que tes chants finissent et te laissent retourner avant que le matin brille. »

Ainsi Adam pria son hôte illustre, et ainsi l'ange avec un ton divin lui fit cette douce réponse :

« Que ta demande exprimée avec prudence te soit accordée : mais pour te raconter les œuvres du Tout-Puissant, quel langage séraphique peut suffire, ou plutôt quelle intelligence humaine suffirait à le comprendre? Du moins, ce que tu peux atteindre, ce qui peut t'enseigner à glorifier le Créateur et augmenter ta félicité, ne sera pas ravi à ton oreille. J'ai reçu d'en haut la mission de répondre à tes désirs de connaître, renfermés dans de justes limites; au delà abstiens-toi, n'abandonne pas ta propre imagination à l'espérance des choses impénétrables, cachées, que l'invisible roi, seul omniscient, tient dans une profonde nuit, ensevelies, inaccessibles à tout être sur la terre ou dans le ciel. Il te reste hors de là assez à chercher et à connaître. Mais le savoir est comme la nourriture, il n'a pas moins besoin de tempérance pour en régler l'appétit que pour déterminer la mesure où l'esprit le peut facilement supporter; autrement, l'excès oppresse et transforme la sagesse en folie, comme l'aliment en fumée.

Apprends-le donc. Après que Lucifer (c'est ainsi qu'il s'appelait lorsque autrefois, dans l'armée des anges, il brillait plus que cette étoile parmi les étoiles), après que Lu-

Digitized by Google

cifer eut été précipité du ciel à travers l'abîme lui et ses brûlantes légions, dans son lieu infernal, le Fils étant retourné victorieux, entouré de ses saints : le Tout-Puissant, l'éternel Père contempla du haut de son trône leur multitude, et parla ainsi à son Fils :

« Du moins notre envieux ennemi s'est abusé, lui qui croyait que tous, ainsi que lui, deviendraient rebelles ; secouru par eux, il se flattait de nous déposséder, de surprendre cette haute et inaccessible forteresse, siége suprême de la divinité. Dans sa rebellion, il a entraîné une foule dont la place ici n'est plus aperçue ; cependant la plus grande partie des anges, je le vois, garde fidèlement son poste : le Ciel est encore peuplé ; il conserve assez d'habitants pour remplir ses royaumes, tout vastes qu'ils sont, et assez de ministres pour fréquenter ce haut temple, en accomplir les rites solennels et les sacrés mystères.

» Mais afin que son cœur ne s'enfle pas d'orgueil dans le mal qu'il a fait, dans la joie d'avoir dépeuplé le ciel, et de croire follement qu'il m'a fait subir une perte (si c'est une perte en effet de perdre ce qui s'est perdu de soi-même), il m'est facile de la réparer. Dans un moment, je vais créer un nouveau monde : d'un seul homme, je produirai une race d'hommes innombrables. Ils habiteront ce monde, non ces lieux, jusqu'à ce qu'éprouvés par une longue obéissance, s'élevant par le degré de leur mérite, ils s'ouvriront, ils monteront le chemin du ciel. Alors la terre même se changera en ciel, le ciel en cette terre ; il n'existera plus qu'un seul empire, en une joie et une union sans fin.

» Cependant, Puissances célestes, allez, étendez-vous plus largement dans ce séjour ; et toi, mon Verbe, Fils engendré, tu accompliras mon œuvre ; parle, et qu'il soit fait. J'envoie avec toi ma puissance et mon esprit qui couvre tout de son ombre ; maître absolu, pars, ordonne à l'abîme, que tu vas circonscrire dans des limites, de devenir ciel et terre. L'abîme est sans bornes et sans vide, parce que Je Suis, et que par moi l'infini est rempli. Mais moi, que

Digitized by Google

rien ne peut renfermer, je n'étends point partout ma bonté qui crée et féconde ; libre d'agir ou de ne point agir, renfermé dans moi-même, le hasard, la nécessité ne peuvent m'atteindre ; je veux : voilà le destin. »

Ainsi parla le Très-Haut : et ce qu'il avait ordonné, son Verbe, sa divinité filiale l'exécuta. Immédiats sont les actes de Dieu et plus rapides que le temps et le mouvement ; mais, pour les raconter à ton oreille, il faut que la succession lente des paroles les fasse descendre à la portée de l'intelligence terrestre. Dans le ciel, grand fut le triomphe, grande fut la joie, quand la volonté du Tout-Puissant fut entendue et proclamée. « Gloire au Très-haut, chantèrent les voix célestes, bonne volonté à la race future des hommes et paix dans leur séjour ! Gloire à celui dont la justice et la colère vengeresse ont banni les méchants de sa vue et de l'habitation des justes ! Gloire et louange à lui dont la sagesse, du mal même a ordonné de créer le bien ! de remplir la place vide d'esprits méchants par une race meilleure : sa bonté éternelle se répandra sur des siècles et des mondes infinis. » Ainsi les hiérarchies célestes répétaient ces chants.

Cependant, pour sa grande mission, le Fils paraît ; il est ceint de la toute-puissance, couronné des rayons de la majesté divine ; la sagesse, l'amour immense, tout son Père en lui resplendit. Un innombrable cortége environne son char : Chérubins, Séraphins, Potentats, Trônes, Vertus, esprits ailés, chars aux vastes ailes de l'arsenal de Dieu, toujours prêts à voler, de toute éternité rangés par millions entre deux montagnes d'airain, ils attendent les jours solennels. Célestes équipages, ils se meuvent d'eux-mêmes ; animés de l'esprit de vie, ils se présentent pour le cortége de leur maître. S'ouvrant dans toute leur largeur, les portes du ciel tournent sur leurs gonds d'or avec un bruit harmonieux, devant le Roi de Gloire, qui, dans son puissant Verbe, son Esprit, s'avance pour créer de nouveaux mondes.

Digitized by Google

» Tous, ils se tiennent encore sur le sol céleste, et, du bord, ils contemplent l'abîme incommensurable, orageux comme un océan, ténébreux, dévasté, sauvage, bouleversé jusqu'en ses profondeurs par des ouragans furieux, et soulevant ses vagues comme des montagnes, pour assaillir le sommet des cieux, et confondre et le centre et les pôles.

» Ondes tumultueuses, silence; toi, abîme, paix; cessez vos discordes, » dit alors le Verbe puissant Créateur, et tout se tait. Il ne s'arrêta point; mais, sur les ailes des chérubins, il s'élève et s'avance dans la gloire paternelle, au milieu du chaos jusqu'au centre du monde qui n'était pas encore (car le Chaos entendit sa voix) : et son resplendissant cortége le suivit, afin de contempler la création et les merveilles de la puissance divine. Alors il arrête les ardentes roues de son char, et prend dans sa main le compas d'or, préparé dans les éternels trésors de Dieu, pour tracer l'enceinte de l'univers et de tous les êtres créés. Il en appuie l'une des branches au centre, allonge et tourne l'autre dans la vaste profondeur des ténèbres, et il dit : « Étends-toi jusque-là, voilà tes limites et ta circonférence, ô monde! »

Ainsi Dieu créa le ciel et la terre, matière encore informe et vide. Des ténèbres épaisses couvraient l'abîme : alors étendant ses ailes paternelles sur le calme des eaux, l'esprit de Dieu infusa la vertu et la chaleur vitale à travers l'immensité du fluide; précipita dans les profondeurs la lie noire, froide, infernale, ennemie de la vie. Enfin, agglomérant toutes les parties amies et semblables, il dispersa le reste en divers lieux; l'air remplit les intervalles, et la terre elle-même suspendue se balança sur son centre.

« Que la lumière soit! » dit Dieu : soudain la lumière, la plus pure essence, la lumière éthérée, jaillit de l'abîme, et, sortie de l'orient natal, commença son voyage à travers les ténèbres aériennes, emprisonnée par un nuage arrondi et rayonnant : dans ce tabernacle nuageux elle

Digitized by Google

séjourna quelque temps; car le soleil n'était pas encore. Dieu connut que la lumière était bonne, et il la sépara des ténèbres en la divisant par hémisphères. Il nomma la lumière le jour, les ténèbres la nuit; et du soir et du matin se forma le premier jour; il ne s'écoula point sans être célébré, sans être chanté par les chœurs célestes. Lorsqu'ils aperçurent, dans ce jour de naissance du ciel et de la terre, la lumière orientale s'exhalant des ténèbres, ils remplirent de leurs concerts de joie les profondeurs du grand orbe du monde, et touchant leurs harpes d'or, ils glorifièrent, par leurs hymnes mélodieuses, l'Éternel et ses ouvrages. Ils le proclamèrent Dieu Créateur dans leurs chants, lorsque le premier soir arriva, lorsque brilla la première aurore.

Dieu dit derechef: « Qu'au milieu des ondes soit le firmament, et qu'il sépare les eaux; » et Dieu fit le firmament, étendue liquide, pure, transparente, élément aérien, qui se répand arrondi jusqu'à la limite convexe du grand orbe, cette enveloppe solide et sûre qui divise les ondes des régions élevées et les ondes inférieures. Car ainsi que la terre, le monde fut créé par Dieu sur des ondes calmes qui l'environnèrent d'un large océan cristallin; il en éloigna le Chaos désordonné et bruyant, de peur que ses rudes confins, par leur contact, n'apportassent le trouble dans la vaste structure du monde; Dieu donna le nom de Ciel au firmament. Ainsi le soir et le matin en chœur chantèrent le second jour.

La terre était formée, mais sommeillant dans les entrailles des flots, embryon incomplet, encore ensevelie, elle n'apparaissait pas; les flots de l'immense océan humectaient toute sa surface : ce n'était pas vainement; car une humeur tiède et prolifique pénétrait son orbe amolli : et la mère universelle, disposée à concevoir, fermentait imprégnée d'une moiteur vivifiante. Dieu dit alors : « Flots répandus sous les cieux, dans un même espace, rassemblez-vous, que l'élément solide paraisse : » soudain les

Digitized by Google

montagnes énormes, dégagées des flots, se dressent, leurs dos vastes, pelés, nus, vont frapper les nuages, leurs têtes montent dans le firmament. Autant ces masses gonflées s'élèvent vers les cieux, autant s'affaissent, se creusent les cavités profondes, amples lits des eaux; elles y courent avec une joyeuse précipitation, en s'agglomérant comme des gouttes qui s'arrondissent lorsqu'elles se détachent de l'aride poussière. Une part de ces eaux s'élève en muraille de cristal ou en montagnes à pic. Telle fut la rapidité que le grand commandement imprima aux flots impétueux; comme les armées à l'appel des trompettes (déjà tu as entendu parler d'armées) se rassemblent sous leurs étendards, ainsi la foule liquide roulant flots sur flots là où elle trouve une issue, dans la pente escarpée forrent impétueux, dans les plaines courant paisible. Ni les rochers, ni les montagnes n'enchaînent l'onde; mais tantôt s'engouffrant sous la terre, tantôt s'abandonnant dans de longs circuits, elle répare ses sinueuses erreurs et se replie, se creuse des chemins profonds sur une terre limoneuse cédant facilement avant que Dieu lui eût ordonné de s'affermir et de sécher, à la réserve des lieux où elle reçoit aujourd'hui les fleuves qui traînent à leur suite leur humide et perpétuel cortége. A la partie aride Dieu donna le nom de terre, et le grand réceptacle où s'agglomeraient les eaux fut appelé la mer. Il reconnut que cela était bon, et dit à la terre de s'orner de verdure, d'herbes garnies de grains, d'arbres avec les fruits de leurs diverses espèces, renfermant en eux-mêmes les semences qui les reproduiront sur la terre.

A peine eut-il achevé, la terre, nue jusqu'alors, chauve et déserte, sans parure, repoussante à la vue, s'entoura d'herbes tendres qui revêtirent sa surface universelle d'une riante verdure. Les plantes, ornées de tant de feuillages différents, développant l'éclat de leurs fleurs, déployant leurs couleurs variées, égayaient le sein de la terre délicieusement parfumée. A peine elles s'épanouissaient, que la vigne fleurie se chargeait de grappes nombreuses et bril-

Digitized by Google

lantes, sur des tiges rampantes s'arrondissaient les gourdes; d'innombrables tuyaux, armés d'épis, pressés en bataillons, se balançaient dans la plaine. L'humble buisson et le souple arbrisseau enlacèrent leur chevelure hérissée. Les arbres majestueux enfin, s'élevant en cadence, étendirent leurs rameaux enrichis de fruits ou emperlés de fleurs. De hautes forêts couronnèrent les collines, et des bosquets touffus ombragèrent les vallées, les rives des fontaines et les bords des fleuves; la terre nouvelle alors parut semblable au ciel et digne d'être habitée par les dieux. Elle pouvait leur offrir de délicieuses promenades ou leur faire aimer l'abri de leurs sacrés ombrages. Dieu n'avait pas encore versé la pluie sur la terre, et il n'existait encore aucun homme pour la cultiver : mais de son sein récent s'exhalait une moite vapeur, dont la rosée humectait le sol et les plantes que Dieu avait créées avant qu'elles sortissent du sol, et toutes les herbes verdoyantes avant qu'elles eussent grandi sur leur tige. Dieu reconnut l'efficacité de son œuvre; et le soir et le matin célébrèrent la troisième journée.

Le Très-Haut dit encore : « Que dans la vaste étendue des cieux se répandent des corps lumineux, afin qu'ils divisent le jour et la nuit, et deviennent les signes des saisons, des jours et du cours des années. Flambeaux resplendissants du ciel, qu'ils versent la lumière sur la terre, tel est l'ordre que je leur donne : » cela fut ainsi.

Et Dieu forma deux grands corps lumineux, grands par leur utilité pour l'homme. Ils présidèrent alternativement, le plus grand au jour, le moins grand à la nuit, et il fit les étoiles et les plaça dans le firmament du ciel, afin d'illuminer la terre, de balancer les vicissitudes des jours et des nuits, et de séparer la clarté des ténèbres. Dieu contempla son grand ouvrage, et l'approuva.

Car le premier, parmi les corps célestes, le soleil, immense sphère, fut formé, d'abord non lumineux, quoique d'essence éthérée. Ensuite fut formé le globe arrondi de la

Digitized by Google

lune et la foule des étoiles variées en grandeur. Dieu comme un champ sema le ciel d'astres. Puis, retirant de son nuageux tabernacle une grande partie de la lumière, il la transporta dans l'orbe du soleil, qui dans ses pores attire et boit le brillant liquide, et, par sa fermeté, en recueille les innombrables rayons; cet orbe est maintenant le grand palais de la lumière. Là, comme à leur source, se réparent et s'abreuvent les autres astres, et dans leurs urnes d'or ils puisent des flots lumineux; c'est là que l'astre du matin redore ses cornes. Par l'impression ou le reflet de la lumière, les étoiles réparent leur faible clarté, quelle que soit leur petitesse, causée par l'immense intervalle qui les éloigne de la vue des mortels.

Pour la première fois, dans son orient, apparut le glorieux régulateur du jour; il envahit l'horizon entier de ses rayons étincelants, et joyeux, vers son occident, il s'élança dans la grande et sublime route des cieux. Le pâle crépuscule et les Pléiades le précédaient en dansant, et répandaient devant lui leur bénigne influence.

Moins éclatante que l'astre du jour, au point opposé sur un niveau égal, la lune était suspendue comme son miroir, dont la pleine surface recevait sa clarté; ainsi placée, toute autre lumière lui devint inutile. Elle conserva cette distance jusqu'à la nuit; alors à l'orient la lune brilla à son tour, arrondit sa révolution sur le grand axe des cieux, et, partageant l'empire, elle régna, environnée de mille astres inférieurs, elle et son cortége de mille et mille étoiles apparurent semant d'une pluie de paillettes l'hémisphère orné, pour la première fois, de ces radieux luminaires, qui tour à tour s'élèvent et redescendent. Le joyeux soir et le joyeux matin couronnèrent la quatrième journée.

Et Dieu dit: « Que les eaux engendrent les reptiles, races abondantes en germes, créatures vivantes. Et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, déploient leurs ailes dans le libre firmament du ciel. » Dieu créa les énormes baleines

Digitized by Google

et tous les êtres doués de la vie, ceux qui glissent dans les eaux, et que les eaux produisent abondamment, dans chaque espèce. Il créa aussi les oiseaux ailés, en variant les espèces. Dieu vit que cela était bon; il les bénit et leur dit : « Croissez et multipliez; peuplez les ondes de la mer, des lacs et des fleuves; vous, oiseaux, multipliez-vous sur la terre. »

Soudain les golfes et les mers, chaque détroit, chaque baie, fourmillent d'un innombrable frai et de myriades de poissons qui, couverts de brillantes écailles et déployant leurs nageoires, glissent sous la verte vague; souvent, au milieu de la mer, leurs troupes çà et là s'agglomèrent et forment des bancs. Solitaires ou suivis de leurs compagnons, ils broutent l'algue, leur pâture, et s'égarent à travers les labyrinthes de corail, ou, dans leurs jeux, rapides comme l'éclair, ils étalent au soleil leur robe ondine parsemée de gouttes d'or, ou, emprisonnés à l'aise dans leur conque de perle, attendent leur moite aliment, ou, couverts de leur armure, sous les rochers, épient leur proie. Les phoques et les dauphins voûtés folâtrent sur la tranquille surface de la mer; d'autres, d'une masse prodigieuse, énormes dans leurs balancements, s'agitent, et, de leurs bonds joyeux, soulèvent l'océan en tempête. Là, le Léviathan, la plus vaste de toutes les créatures animées, sur l'abîme étendu, semblable à un promontoire, ou dort ou nage, et paraît une contrée flottante : ses ouïes attirent l'eau dans leur profondeur, et ses naseaux en dehors revomissent une mer.

Cependant les tièdes cavités, les marais, les rivages font éclore des couvées nombreuses de l'œuf qui se gonfle, se brise, et par une favorable fracture laisse échapper les petits, nus encore; ils s'emplument bientôt, et, disposés à voler, ils développent entièrement leurs ailes; avec un cri de triomphe, s'élançant dans l'air sublime, ils montent dédaigneux de la terre, qu'ils n'aperçoivent en perspective qu'à travers la vapeur. Ici la cigogne et l'aigle, sur

Digitized by Google

les cimes escarpées des roches et des cèdres, bâtissent leurs aires.

Un grand nombre de ces oiseaux, dans la haute région de l'air, planent isolément; d'autres, mieux avisés, formant une masse compacte, frayent leur route en commun; prévoyant les saisons, ils députent leurs caravanes aériennes; au-dessus des terres et des mers elles volent, et, d'une aile mutuellement officieuse, elles facilitent leur course : ainsi les prudentes cigognes, balancées sur les vents, dirigent leur voyage annuel; pendant leur passage, l'air froissé flotte vanné par d'innombrables plumes.

De branche en branche, les plus petits des oiseaux réjouissent les bocages de leurs chants, et, jusqu'au soir, déploient leurs ailes colorées. Le soir, le solennel rossignol ne cesse pas de chanter, et, durant la nuit, il soupire ses tendres plaintes.

D'autres, dans les lacs argentés, dans les rivières, baignent le duvet qui les enveloppe. Le cygne, redressant son cou arqué, entre ses ailes d'albâtre étendues comme un riche manteau, nage majestueux, et ses pieds sont des rames. Souvent il abandonne le molte élément, et, sur ses ailes tendues, s'élève jusqu'au milieu de la région des airs. D'autres marchent avec fermeté sur la terre; le coq crêté, dont l'âpre clairon sonne les heures silencieuses, et cet oiseau paré de sa queue resplendissante, enrichie des vermeilles couleurs de l'arc d'Iris et d'yeux étoilés. Ainsi, l'onde se peuple de poissons et l'air d'oiseaux. Le matin et le soir solennisèrent le cinquième jour. Le sixième, le dernier jour de la création, se leva au son des harpes du soir et du matin, quand Dieu dit :

« Que la terre produise des animaux vivants, les troupeaux et les reptiles, et les bêtes terrestres, chacun selon son espèce. »

La terre obéit, entr'ouvre ses fécondes entrailles, et soudain enfante d'une seule portée d'innombrables créatures vivantes, parfaites dans leurs formes, pourvues de mem-

Digitized by Google

bres pleinement développés. Du sein de la terre, comme de son gîte, s'éleva la bête fauve, et dans les lieux accoutumés, dans la forêt déserte, les broussailles, les fougeraies ou les cavernes, par couple, parmi les arbres, elles se levèrent : toutes marchèrent, les troupeaux dans les champs et les prairies verdoyantes, ceux-ci peu nombreux, solitaires, ceux-là en troupes, paissant à la fois et jaillissant du sol en bandes nombreuses. Tantôt les mottes d'un vert gazon enfantent une génisse, tantôt un lion fauve surgit à moitié, et, pour rendre libre le reste de son corps, de sa griffe il fend la terre, et, comme échappé de ses liens, se redresse, bondit et secoue sa crinière hérissée. Le léopard, l'once, le tigre, se soulèvent, comme le fait encore la taupe, en rejetant autour d'eux des monticules de terre émiettée. De dessous le sol, le cerf rapide découvre sa tête branchue ; et le plus gros des enfants de la terre, Béhémot, parvient à peine à dégager de l'argile son corps immense. Ainsi que des plantes, poussent les brebis laineuses et bêlantes; l'hippopotame et le crocodile écailleux, incertains, balancent entre la terre et l'onde.

A la fois est enfanté tout ce qui rampe sur la terre, reptiles, insectes ou vermisseaux : les uns, pour voler, agitent leurs flexibles éventails, leurs plus délicats linéaments décorés par les orgueilleuses livrées de l'été que parsèment l'or et la pourpre, l'azur et le vert; les autres, comme une ligne, prolongent leur forme étendue qui imprime sur la terre une sinueuse trace. Tous ne sont pas les moindres produits de la nature : quelques-uns, espèce de serpents étonnants par le volume et la dimension, entrelacent leurs nœuds repliés et y ajoutent des ailes.

D'abord la parcimonieuse fourmi chemine, prévoyante de l'avenir : dans son faible corps un grand cœur se renferme. Modèle, peut-être, de l'équitable et future égalité, elle associe en commun ses tribus populaires. Bientôt apparaît par essaims l'abeille femelle, qui de son délicieux nectar nourrit son époux fainéant, et construit ses cel-

Digitized by Google

lules de cire, surchargées de miel. Innombrable est le reste, tu n'ignores pas la diversité de leur nature; tu leur donnas des noms que vainement je te répéterais. Il ne t'est pas inconnu le serpent, la plus subtile bête des champs, d'une immense étendue quelquefois : ses yeux sont d'airain, sa crête se hérisse terrible, quoiqu'il te soit inoffensif et qu'il se soumette à ton appel.

Maintenant les cieux dans toute leur gloire resplendissaient et roulaient asservis aux mouvements imprimés à leur cours par la main du grand premier moteur. Dans son riche appareil, la terre achevée, charmante, souriait. Par l'oiseau qui vole, par la bête qui marche, par le poisson nageant, les airs, les eaux, la terre étaient fréquentés, et le sixième jour n'était pas accompli.

Il y manquait encore le maître ouvrage, la fin de tout ce qui avait été fait : une créature non courbée, non brute comme les autres créatures, mais douée de la sainteté de la raison, déployant sa droite stature, relevant son front serein, un être digne de gouverner le reste, se connaissant soi-même; enfin qui, magnanime, de ces lieux pût correspondre avec le Ciel, et surtout, plein de reconnaissance, confessant d'où son bonheur descend, et dirigeant avec dévotion son cœur, sa voix, ses regards, adorât le suprême Dieu qui le fit chef de tous ses ouvrages. C'est pourquoi le Tout-Puissant, l'éternel Père (car où n'est-il pas présent?) dit à son Fils ces mots entendus de tous :

« Maintenant, faisons l'homme à notre ressemblance; qu'il règne sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux, sur les bêtes des champs, sur toute la terre et les reptiles qui rampent sur sa surface. »

Il dit, et te forma, toi, Adam, toi, homme, poussière de la terre, et dans tes narines il inspira le souffle de la vie, et à sa propre image il te créa, à l'image expresse de Dieu, et tu devins une âme vivante. Il te créa mâle, mais ta compagne, il la créa femelle pour perpétuer ta race; Dieu bénit le genre humain et dit : « Croissez, multipliez, et remplissez

Digitized by Google

la terre; étendez sur elle votre domination, sur les hôtes de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur tous les êtres vivants, qui se meuvent sur la terre, dans tous les lieux où ils ont été créés (car aucune région n'est encore désignée par un nom); » ensuite tu sais comme il te porta dans ce délicieux bocage, ce jardin, planté des arbres de Dieu, aussi délectables à la vue qu'au goût, et libéralement il te donna tous leurs agréables fruits pour nourriture. Ici sont réunies toutes les espèces de la terre entière, variété infinie! Mais du fruit de l'arbre dont le goût développe la connaissance du bien et du mal, tu dois t'abstenir; le jour où tu en manges, tu meurs : la peine imposée est la mort. Prends garde, et gouverne prudemment ton désir, de peur d'être surpris par le péché et sa noire compagne, la mort.

Ici Dieu cessa de parler, et tout ce qu'il avait créé, il le regarda; il vit que tout était entièrement bon : ainsi le soir et le matin complétèrent le sixième jour; cependant non pas avant que le Créateur, quoique non fatigué, cessant son travail, retournât en haut, dans le ciel des cieux, sa sublime demeure, afin de contempler de son trône cet univers récemment créé, addition de son empire, et voir comment de là-haut s'en développait la perspective, combien bon et beau, tout répondait à sa grande idée.

Il s'avança environné d'acclamations, et aux accords mélodieux de dix mille harpes retentissantes d'angéliques harmonies; la terre, l'air en résonnèrent (tu te le remémores, car tu les entendis), les cieux et toutes les constellations les répétèrent; les astres dans leur cours s'arrêtèrent écoutant, tandis que la pompe brillante et joyeuse montait.

« Ouvrez-vous, portes immortelles! disaient les chants : cieux, ouvrez vos portes vivantes! qu'il entre le grand Créateur retournant avec magnificence de son ouvrage de six jours, un monde! Désormais ouvrez-vous souvent, car Dieu daignera visiter souvent la demeure des hommes justes, il en fera ses délices, et par de fréquentes courses

Digitized by Google

il y dirigera ses courriers ailés, messagers de sa grâce suprême. »

Ainsi en s'élevant chantait le glorieux cortége : à travers le ciel, qui ouvrit ses portes resplendissantes, dans toute leur vaste largeur, le Créateur suivit le droit chemin jusqu'à l'éternelle demeure de Dieu. Ample et sublime chemin dont la poussière est d'or et le pavé d'étoiles, ainsi que dans Galaxie tu vois cet amas d'astres, cette voie lactée qui brille dans la nuit comme une zone parsemée d'une poussière d'étoiles.

Sur la terre d'Éden alors se leva le septième soir, car le soleil s'était retiré, et de l'orient venait le crépuscule précurseur de la nuit, lorsqu'au mont sacré, haut sommet du ciel, impérial trône de la Divinité, éternellement ferme et inébranlable, la puissance filiale arriva et s'assit elle-même avec le puissant Père; car lui aussi, quoique demeuré à sa place accoutumée (privilége de l'universelle présence), invisible, assistait à l'ouvrage ordonné, lui principe et fin de toutes choses; alors dans le repos du travail, il bénit, il sanctifia le septième jour, parce que, dans cette journée, il se reposa de tout son ouvrage; mais ce n'est point en un silence sacré que ce jour fut célébré. La harpe laborieuse ne se reposa point, le tube solennel et doux, le tympanon, les orgues aux suaves claviers, tous ces sons vibrants sur la corde ou le fil d'or unirent leurs accords mélodieux entremêlés de voix retentissantes en chœurs ou isolées; des nuages d'encens, élevés des encensoirs d'or, voilèrent la montagne. La création et l'œuvre de six jours furent chantés.

« Grands sont tes ouvrages, ô Jéhovah ! ton pouvoir est infini ! Quelle pensée peut te mesurer, quel langage peut te décrire ? Aujourd'hui, tu apparais plus grand dans ton retour qu'après la défaite des anges géants. Toi, ce jour-là, tes tonnerres te glorifièrent; mais tu crées, il est plus grand de créer que de détruire. Quel pouvoir égalerait le tien ? ô sublime roi ! qui bornerait ton empire ? Aisément, tu as

Digitized by Google

repoussé l'orgueilleux attentat des esprits infidèles, et tu as dissipé leurs vains conseils; dans leur impiété, ils s'imaginèrent t'amoindrir, écarter loin de toi tes nombreux adorateurs. Quiconque cherche à la restreindre, contre son propre dessein, rehausse ta puissance; tu profites de la malice de ton ennemi, et tu en fais naître le bien. Témoin cet univers nouveau, autre ciel créé, non loin de la porte du ciel, fondé à notre vue, sur le clair cristal, l'océan cristallin, d'une étendue presque incommensurable, parsemée d'innombrables étoiles, et chaque étoile peut-être est un monde, habitation destinée; mais seul tu connais leur temps. Au milieu de ces astres se balance le séjour des hommes, avec l'océan inférieur qui environne cette agréable demeure. Trois fois heureux les hommes et les fils des hommes que Dieu a si pleinement favorisés! qu'il a créés à son image, pour habiter ces lieux, l'adorer et dominer sur tous ses ouvrages, sur la mer, la terre, les airs, et multiplier une race d'adorateurs saints et justes! trois fois heureux s'ils connaissent leur bonheur, et s'ils persévèrent dans la vertu! »

Ainsi ils chantaient, et l'empyrée retentissait d'alléluias! ainsi fut solennisé le jour du repos.

A ta requête maintenant je pense avoir pleinement satisfait; elle me demanda comment ce monde et la face des choses commencèrent, et ce qui, dès l'origine, fut fait et précéda ton souvenir, afin que la postérité, informée par toi, l'apprenne à son tour. Si tu recherches encore quelque autre connaissance ne surpassant pas la mesure humaine, parle.

Digitized by Google

CHANT VIII.

—

ARGUMENT.

Adam s'enquiert des mouvements célestes, l'ange lui fait une réponse douteuse, et l'exhorte à étudier de préférence des choses plus dignes d'être connues. Adam l'approuve ; mais souhaitant de retenir encore Raphaël, il lui raconte les choses que conserve sa mémoire, depuis sa propre création, son entrée dans le Paradis ; son entretien avec Dieu concernant la solitude et une société convenable ; sa première rencontre et ses noces avec Ève ; son entretien sur ce sujet avec l'ange, qui, après des avertissements répétés, s'envole.

L'ange cessa, et dans l'oreille d'Adam laissa une voix si enchanteresse, que durant quelques instants croyant toujours l'entendre, immobile, il écoutait encore. Enfin, comme récemment éveillé, il lui dit avec reconnaissance :

« Quels remercîments pourraient suffire, ou quel service proportionné pourrais-je te rendre, divin historien ? toi, qui as si largement étanché ma soif de connaître, et qui, avec une si amicale condescendance, m'as révélé des choses autrement impénétrables pour moi, des choses que j'ai entendues avec étonnement, mais avec délices, et dont je dois attribuer toute la gloire au souverain Créateur. Mais il me reste encore quelques doutes, et c'est à toi seul de les résoudre.

» Lorsque je contemple cet admirable édifice, ce monde, cet ensemble du ciel et de la terre, et que j'en calcule la grandeur, cette terre ne m'y paraît plus qu'un faible point, un grain de sable, un atome, comparée à ce firmament, à ces étoiles comptées par Dieu et qui semblent rouler à travers des espaces incompréhensibles (car leur distance et leur

Digitized by Google

prompt retour diurne en sont les preuves). Eh quoi! c'est uniquement pour distribuer la lumière, l'espace d'un jour et d'une nuit autour de cette terre opaque, de ce globe infime, que roulent ces orbes, qui dans toute leur vaste mission semblent d'ailleurs inutiles! Oui, quand j'y réfléchis, j'admire souvent comment la nature économe et sage a commis de pareilles disproportions, comment d'une main prodigue elle a créé des corps si grands, si magnifiques, les a multipliés, comme il me le semble, pour cet unique usage; a imposé à ces orbes des révolutions sans repos, jour par jour répétées. Tandis que la terre sédentaire, qui aurait pu se mouvoir dans un moins vaste cercle, servie par des sujets plus nobles qu'elle, attend qu'on satisfasse à ses besoins, et, sans la moindre agitation, reçoit la chaleur et la lumière, comme le tribut de courses incalculables, apporté avec une rapidité idéale, rapidité que tous les nombres réunis ne peuvent exprimer. »

Notre premier père parla ainsi, et par sa contenance annonça qu'il méditait un entretien studieux et profond. Ève, assise en sa présence, mais un peu à l'écart, le remarqua, et se levant avec une modestie majestueuse et une grâce qui faisait souhaiter qu'elle restât, alla visiter ses fleurs et ses fruits, et s'assurer de la prospérité de ses tendres et brillants nourrissons. A son approche, tous s'épanouirent et grandirent avec joie sous la belle main qui les touchait.

Ève ne se retira point comme indifférente aux discours qu'elle entendait, ni parce que son oreille ne pouvait se prêter à un sujet élevé; mais elle se réservait le charme de les ouïr répéter par Adam, d'être seule à l'entendre. Elle préférait à l'ange son mari pour narrateur, c'est lui qu'elle veut interroger, elle sait qu'il entremêlera ses récits de digressions dont elle sera reconnaissante, et que toutes les hautes difficultés se résoudront par de tendres caresses; des lèvres de son époux, ce n'est pas l'éloquence seule qu'elle attend. Oh! quand pourra se retrouver de

Digitized by Google

nos jours un pareil couple, unissant ainsi la dignité au mutuel amour? Avec la démarche d'une déesse, Ève se retire; elle n'est pas sans suite; car les grâces attrayantes lui forment un cortége et l'environnent comme leur reine, et autour d'elle jaillissent de tous les yeux les traits du désir qui fait souhaiter sans cesse sa douce présence.

Et Raphaël, bienveillant et facile aux doutes proposés par Adam, répond maintenant : « Ton désir de connaître, je ne le blâme pas; puisque le ciel est comme le livre de Dieu ouvert devant toi, tu peux y lire ses merveilleux ouvrages, et t'apprendre à compter les saisons, les heures, les jours, les mois et les ans. Pour t'élever à cette connaissance, que ce soit la terre ou le ciel qui se meuve, peu importe si tu calcules exactement. Le reste pour l'homme et pour l'ange est caché sagement par le grand architecte : il ne divulgue point des secrets qu'il convient moins d'approfondir que d'admirer. Prévoyant que de téméraires esprits se montreraient avides de folles conjectures, Dieu peut-être abandonna l'édifice du ciel à leurs futiles disputes, pour se jouer de l'opinion vaine et subtile de ces hommes qui viendront un jour asservir les astres à leurs calculs et mouler les vastes cieux. A combien de formes diverses ils asserviront la structure de l'univers! ils bâtiront, ils détruiront; que n'imagineront-ils point pour donner à leurs systèmes l'apparence de la vérité? Ils emprisonneront la sphère de lignes concentriques ou excentriques, multiplieront les cycles inférieurs, supérieurs; ils embarrasseront les orbes dans les orbes : je le devine ainsi par tes raisonnements, toi qui dois servir d'exemple à tes descendants; toi qui penses que les plus grands corps et les plus lumineux ne doivent point s'assujettir à des corps obscurs et petits privés de lumière, ni que les cieux ne doivent point franchir ces immenses espaces, tandis que la terre assise tranquille reçoit seule le tribut de cette course. Songe donc qu'éclat ou grandeur ne prouvent point l'excellence. La terre, qui, comparée au ciel, est si petite, et qui ne brille d'aucun éclat,

Digitized by Google

peut posséder des trésors plus riches, des choses plus parfaites que le soleil qui brille stérile, et dont la puissance, inutile à lui-même, n'a d'autre but que de féconder la terre. C'est la terre qui la première reçoit ses rayons, inactifs sans elle; c'est la terre qui développe leur vigueur féconde, et pourtant ce n'est point la terre que servent ces resplendissantes clartés, c'est toi, habitant de la terre. Quant à cette immense enceinte des cieux, elle proclame la haute magnificence du Créateur, qui éleva ses spacieux édifices en étendant si loin son cordeau, afin que l'homme apprenne que sa propre demeure ne lui appartient pas, lui, hôte de la faible partie d'un édifice trop vaste pour qu'il le remplisse. Le reste est destiné à des usages connus du maître seul; la rapidité extrême de ces innombrables cercles, tu ne dois l'attribuer qu'à l'omnipotence de Dieu. C'est lui qui imprime aux substances matérielles une activité presque idéale; que diras-tu donc de ma propre rapidité? Parti ce matin de la hauteur du ciel où Dieu réside, arrivé dans l'Éden avant le milieu du jour, j'ai franchi une incommensurable distance que tous les nombres connus ne sauraient exprimer. Mais je raisonne ainsi en supposant les révolutions dans les cieux, pour te convaincre de la faiblesse des obstacles imaginés par tes doutes; je n'affirme pas ces mouvements, quoique de la terre, où tu fais ta demeure, tes yeux te persuadent de la course des astres. Dieu a si fort élevé le ciel au-dessus du monde, afin que l'intelligence humaine ne puisse atteindre jusqu'à ses voies; et que si la vue de l'homme s'aventure ainsi, elle se perde sans fruit dans les choses trop sublimes.

» Eh quoi! si le soleil est le centre de l'univers, et que, par sa vertu attractive et par leurs propres forces excités, d'autres astres forment autour de lui des rondes variées? Six de ces astres te le démontrent assez par des courses errantes, d'inégales et mystérieuses révolutions; tantôt s'élevant, tantôt s'abaissant, ils te paraissent se cacher, s'avancer, reculer ou rester immobiles. Que diras-tu, si

Digitized by Google

la septième de ces planètes, la terre, que tu crois immuable, était emportée par trois divers mouvements qui te sont insensibles, mouvements que, dans une autre hypothèse, il faudrait attribuer à différentes sphères mues en sens contraire, et se croisant dans leurs routes obliques? ou tu dois affranchir le soleil d'un si immense labeur, ou laisser reposer ce rapide rhombe, invisible pour toi, et que tu soumets à une rotation diurne et nocturne au-dessus des étoiles, et dont tu fais ainsi la roue des jours et des nuits; tu peux abandonner cette croyance, si la terre industrieuse, emportée vers l'orient, vole elle-même à la recherche du jour, et si, de son hémisphère opposé aux rayons du soleil, elle rencontre la nuit, tandis que son autre surface réfléchit encore le flambeau du jour. Et que serait-ce si cette lumière, reflétée par la terre à travers les transparentes plaines de l'air, était comme la lumière d'un astre pour le globe terrestre de la lune? et si la terre, durant le jour, devenait son flambeau, comme la lune est le sien pendant la nuit? réciprocité de services, si toutefois la lune contenait des terres, des campagnes et des habitants. Ses taches te semblent des nuages : ces nuages peuvent se résoudre en pluie, et développer, dans son sein amolli, des fruits, nourriture des hôtes dont cette demeure est le partage. Peut-être découvriras-tu d'autres soleils entraînant aussi des lunes à leur suite, et se communiquant leurs lumières mâles et femelles; ces grands sexes fécondent l'univers, et peuvent, dans chaque orbe peuplé par eux, répandre la vie. Que, semés dans le vaste sein de la nature, tous ces corps, dépourvus d'hôtes vivants, déserts et désolés, soient seulement des sources de clarté, tandis que chacun d'eux, attiré de si loin vers cette région habitable, à peine apporte en tribut son faible rayon de lumière, dont elle leur renvoie un reflet; voilà le sujet de disputes éternelles. Mais que ces systèmes soient les véritables, ou non, que le soleil, dominant à la voûte des cieux, se lève pour la terre, ou que la terre se lève pour le soleil, qu'il com-

Digitized by Google

mence son ardente carrière en sortant de l'orient, ou que, de l'occident, la terre commence sa course silencieuse, et, s'avançant d'un pas inoffensif, déroule et prolonge le fil de ses révolutions, tandis que, dormant sur son axe docile, elle t'emporte mollement avec l'air calme qui l'environne. Ne t'efforce donc pas péniblement de sonder cette impénétrable matière, ces grands secrets sont au Dieu d'en haut; borne-toi à le servir et à le craindre, que lui seul dispose des autres créatures à son gré, qu'importe où elles sont placées; mais réjouis-toi dans les dons qu'il t'a faits, ce Paradis et ta charmante Ève: le ciel est trop au-dessus de toi pour que tu tentes de connaître ce qui s'y passe; sois humblement sage; ne t'occupe que de toi et de ce qui te concerne; ne va point, rêvant d'autres mondes, chercher quelles créatures les peuplent, ni quel est leur sort, leur condition, leur rang; sois satisfait de tout ce qui t'a été révélé, non-seulement de la terre, mais du plus haut ciel. »

Adam, éclairci sur ses doutes, lui répondit: « Combien tu m'as pleinement satisfait, pure intelligence, ange ineffable! tu m'as affranchi d'innombrables sollicitudes; tu m'as enseigné, pour vivre, le chemin le plus facile; tu m'as appris à ne point interrompre, par la perplexité de l'imagination, les douceurs d'une vie dont Dieu a ordonné à tous les soucis accablants de s'éloigner; il leur a interdit de nous troubler, à moins que nous ne le cherchions nous-mêmes par des pensées errantes et des notions vaines. Mais l'esprit ou l'imagination inclinent à s'emporter sans frein; ils se livrent égarés dans des erreurs interminables jusqu'à ce que, instruits par un prudent conseil ou par l'expérience, ils reconnaissent que la suprême sagesse n'est pas dans la connaissance profonde des sciences abstraites, obscures, inutiles à notre bien, mais seulement dans l'étude des choses qui n'ont été mises à notre portée que pour l'usage de tous les jours de notre vie; le reste n'est que fumée, erreur, extravagance, délire, et nous rend inhabiles.

Digitized by Google

aveugles dans la pratique des objets les plus intéressants, et nous laisse incertains et cherchant sans cesse. Maintenant descendons de la hauteur où nous étions élevés, et d'un vol plus humble revenons aux objets utiles qui nous environnent : peut-être dans cet entretien pourrai-je t'adresser des questions que tu ne trouveras point superflues, et que tu accueilleras avec ta complaisance et ta faveur accoutumées.

» Jusqu'ici tu m'as raconté les événements passés avant mon souvenir; maintenant écoute-moi raconter mon histoire, que tu ignores peut-être : le jour n'a point encore dépensé toute sa lumière; pour te retenir ici, je cherche, tu le vois, de subtils prétextes de discourir, en t'invitant à ouïr mon récit. Quelle serait ma folie si je n'avais pas l'espérance d'exciter ta réponse : car assis près de toi, je me crois dans les cieux. Tes discours offrent plus de douceur à mon oreille que le fruit du palmier n'a d'attrait pour notre soif et notre faim, à l'heure délectable où le repas succède à nos labeurs; quoique délicieux, ces fruits lassent et bientôt produisent la satiété : mais tes discours, empreints d'une grâce divine, distillent une suavité qui ne rassasie jamais. »

Raphaël, avec une douceur céleste : « La grâce ne manque point à tes lèvres, ni l'éloquence à ta langue, père des hommes, car Dieu a répandu abondamment dans toi, et sur toutes tes formes, ses dons précieux et ses charmes; toi sa brillante image : soit que tu parles, soit que tu gardes le silence, la noblesse et la grâce t'accompagnent, et forment chacun de tes discours, chacun de tes mouvements; même dans le ciel nous te considérons comme notre compagnon de service sur la terre, et nous aimons à nous enquérir des voies de l'Éternel dans l'homme, car, nous le voyons, il te comble d'honneur, et son amour est égal pour l'homme et pour nous.

» Parle donc, car j'étais absent ce jour-là : engagé dans un voyage difficile et ténébreux, je faisais alors une excur-

Digitized by Google

sion au loin vers les portes de l'enfer. En pleine légion carrée (tel était l'ordre donné) nous veillâmes à la garde des issues, afin que quelque ennemi, quelque odieux espion ne pût se présenter, tandis que Dieu poursuivait son ouvrage; de peur qu'irrité de cette irruption impudente, l'Éternel ne mêlât la destruction à la création : non que les esprits pervers puissent se porter à cet attentat sans son aveu; mais notre souverain monarque, en nous chargeant de ses ordres éternels, voulut proclamer ses hauts commandements et façonner notre prompte obéissance.

» Aux confins de l'espace, nous aperçûmes ces horribles portes closes étroitement, étroitement scellées d'invincibles barricades. Mais avant d'en approcher, et à une grande distance, des profondeurs du gouffre nous entendîmes résonner un bruit bien différent des sons harmonieux, des danses et des chants. Tourments, clameurs lamentables et rage furieuse! Quelle fut notre joie de retourner, selon l'ordre suprême, avant le soir du sabbat, sur les coteaux qui confinent les régions de la lumière! Mais ton récit maintenant! je suis prêt à t'écouter, et j'éprouverai autant de charme à t'ouïr que tu en éprouvas à m'entendre. »

Ainsi parla ce divin Pouvoir : alors notre premier père : « Pour l'homme, il est difficile de dire comment la vie humaine a commencé; car qui peut avoir une connaissance parfaite de son origine? mais le désir de prolonger mon entretien avec toi m'excite à parler.

» Comme nouvellement sorti du plus profond sommeil, je me trouvai étendu mollement sur l'herbe fleurie; couvert d'une moiteur embaumée, mon corps se sécha bientôt sous les rayons du soleil, qui s'abreuva de cette vaporeuse humidité. Je tourne aussitôt vers le ciel mes yeux étonnés, quelque temps je contemple en extase le spacieux firmament, puis levé soudain par une instinctive et rapide impulsion, je bondis comme m'efforçant de l'atteindre, et debout je me tiens sur mes pieds. Autour de moi, j'aperçois des collines, des bois ombreux, des vallées, des plaines

Digitized by Google

rayonnantes au soleil et une liquide chute de ruisseaux murmurants, et dans ces lieux des créatures qui vivent, se meuvent, marchent ou volent, des oiseaux gazouillant sur des branches; tout souriait : mon cœur nageait dans la joie et les parfums.

» Je me parcours alors moi-même, je m'examine membre par membre; tantôt je marche, tantôt je cours avec de flexibles articulations, selon qu'une vigueur vitale m'anime et me dirige. Mais qui suis-je? où suis-je? et pourquoi suis-je? je l'ignore. J'essaye de parler, et soudain je parle, ma langue obéit et nomme facilement tout ce que je vois. Je m'écrie : O soleil, admirable clarté, et toi, qu'elle éclaire, terre si fraîche, si riante; vous montagnes, vallées, fleuves, forêts, plaines, et vous en qui je vois la vie et le mouvement, belles créatures, dites, dites, si vous le savez, comment suis-je ainsi venu? comment suis-je ici? ce n'est pas de moi-même, c'est donc par quelque créateur aussi éminent en bonté qu'en pouvoir; dites-moi comment je puis connaître, comment je puis adorer celui qui m'a donné le mouvement, la vie, et cette félicité qui, je le sens, est en moi plus que je ne puis la connaître?

» En parlant ainsi, je m'égare, je vais je ne sais où, loin du lieu où d'abord j'ai respiré l'air, où j'ai contemplé cette ravissante lumière; mais rien ne me répond; pensif, je m'assieds sur un banc de verdure, émaillé de fleurs et couvert d'ombrages. Là, pour la première fois, l'agréable sommeil s'empare de moi, sa douce oppression sans les troubler assoupit mes sens : bien qu'alors je m'imaginasse repasser à l'insensible état d'où je sortais, et sur-le-champ me dissoudre. Mais tout à coup un songe se tint à ma tête, et transmit en moi une charmante apparition, qui doucement inclina mon imagination à croire que je possédais encore l'être, que je vivais encore. Il me sembla qu'un être d'une forme divine vint et me dit : « Ta demeure te réclame, Adam, lève-toi, premier homme destiné à devenir le premier père d'innombrables hommes : appelé par toi,

Digitized by Google

je viens te guider au jardin des délices, ta demeure préparée. » A ces mots, il me prit la main, me fit voler mollement sur les campagnes et les eaux, et glissant dans l'air sans marcher, il me transporta enfin sur une montagne ombreuse dont la cime formait une plaine, vaste circuit environné d'arbres excellents et magnifiques, de bosquets et de promenades. Comparé à ce lieu, tout ce qu'auparavant j'avais vu sur la terre, à peine me parut agréable. Chaque arbre chargé du fruit le plus merveilleux qui pendait et tentait la vue, éveillait en moi un désir soudain de le cueillir et de manger. Je m'éveillai, et tout ce que mon songe m'avait figuré si vivement, je le trouvai réel devant mes yeux : ici, j'aurais recommencé ma course incertaine, si celui qui m'avait guidé sur cette montagne ne m'eût apparu entre les arbres, présence divine!

» Plein de joie, mais avec un craintif respect, je tombai à ses pieds dans une humble adoration. Il me releva, et me dit avec douceur : « Je suis Celui que tu cherches, l'Auteur de tout ce que tu vois au-dessus, au-dessous, autour de toi, je te donne ce Paradis : compte qu'il t'appartient pour le cultiver, le garder, en manger les fruits; de chaque arbre qui croît dans ce jardin, mange librement et dans la joie de ton cœur, ne crains point ici la disette : mais l'arbre qui opère et transmet la connaissance du bien et du mal, arbre placé près de l'arbre de vie, au milieu du jardin, comme épreuve de ton obéissance et de ta fidélité (souviens-toi sans cesse de mon avertissement), garde-toi d'y toucher, évites-en la suite amère. Apprends que le jour où tu en goûteras, où tu transgresseras ma seule défense, inévitablement tu mourras; mortel dès ce jour, déchu de ta félicité, tu seras chassé dans un monde de malheurs et de misères. »

Cette rigoureuse interdiction, prononcée d'un ton sévère, retentit encore terrible à mon oreille, bien que je sois libre de ne pas l'enfreindre; il reprit bientôt son aspect serein, et poursuivit ainsi son gracieux discours : « Non-

Digitized by Google

seulement cette belle enceinte, mais toute la terre est à toi, à ta race je la donne. Possédez-la en maîtres, avec tout ce qui jouit de la vie sur la terre, dans les mers, dans les airs, animaux, poissons, oiseaux. Pour te le confirmer, voici les êtres vivants que, chacun dans son espèce, j'amène devant toi, pour recevoir leurs noms de toi, et t'offrir leurs hommages avec une profonde soumission. Il en est ainsi des poissons quoique non comparants ici, ne pouvant abandonner leur humide résidence, ni changer leur élément pour un air trop subtil, qui les priverait de respirer. » Comme il parlait encore : par couple réunis, voici les animaux, les oiseaux qui m'approchent; les animaux fléchissaient le genou avec une humilité caressante, les oiseaux s'abaissaient avec un doux battement de leurs ailes; je les nommais à mesure qu'ils passaient, et je discernais leur nature, tant Dieu me donnait une subite pénétration. Mais parmi ces créatures, je ne vis pas ce qui semblait me manquer encore, j'osai parler ainsi à la céleste Vision : « Oh ! de quel nom t'appeler, toi, qui es au-dessus de tous les êtres, au-dessus de l'homme, au-dessus de tout ce qui surpasse l'homme, et qui domines tout ce que je puis nommer? Comment puis-je t'adorer, auteur de l'univers et de tous les biens que l'homme y possède? C'est pour son bonheur que ta main y prodigua si largement toutes ces choses. Mais je n'aperçois aucune créature qui les puisse partager avec moi ! Dans la solitude est-il un bonheur? Qui peut jouir seul? ou en jouissant de tout, quelle serait sa joie? » Ainsi je parlais présomptueux, et la Vision céleste, dont l'éclat fut rehaussé par un sourire, me répondit :

« Que nommes-tu ta solitude? La terre n'est-elle pas peuplée d'une variété nombreuse de créatures vivantes? L'air n'en est-il pas rempli? Toutes soumises à tes ordres, n'accourent-elles point prêtes à jouer devant toi? Ne comprends-tu pas leur langage et leurs mœurs? Elles ont aussi une intelligence, une raison qui n'est point à mé-

Digitized by Google

priser. Asservis-les à tes amusements, domine sur elles, ton royaume est vaste. » Telles furent les paroles du maître universel; elles me semblèrent des ordres. Pourtant j'implorai la faveur de lui parler encore, et je lui adressai humblement cette prière :

« Que mes discours ne t'offensent point, céleste puissance! ô mon Créateur! sois propice pendant que je te parle! Ne m'as-tu pas accordé la faveur de te représenter ici? n'as-tu point ordonné que ces créatures se tinssent dans un rang bien inférieur au mien? Entre inégaux, quelle société? Quelle harmonie, quelles vraies délices peuvent s'assortir? Tous plaisirs mutuels doivent être donnés et reçus dans une juste proportion; mais avec l'inégalité, qui élève les uns et tient les autres toujours abaissés, les êtres ne peuvent longtemps se convenir, et bientôt ils subissent un égal ennui. Cette société, telle que je la désire, est un partage réciproque des délices de la raison; elle ne peut se trouver entre l'homme et la brute. Tout être cherche ses plaisirs avec ses semblables : c'est toi-même, ô Créateur! qui as si convenablement combiné leur union. Le lion cherche la lionne, le singe ne cherche point le bœuf, les poissons ne conversent pas avec les oiseaux, les oiseaux avec les brutes de la terre; l'homme s'associera moins encore à la brute : et il le peut moins que tous. »

Le Tout-Puissant, qui ne fut point offensé, répondit : « Je le vois, tu te proposes un bonheur délicat et pur dans le choix de ceux qui te seront associés, et quoique dans le plaisir même, Adam! tu ne goûteras aucun plaisir si tu restes solitaire? Que penses-tu donc de moi? de mon état? crois-tu que ma félicité soit ou ne soit point parfaite? De toute éternité je suis seul, je ne connais ni second, ni semblable, encore moins d'égal. Et si je veux converser, je ne puis donc communiquer ma pensée qu'à des créatures sorties de mes mains, inférieures à moi, et qui en sont infiniment plus éloignées que les autres créatures ne le sont de toi. »

Digitized by Google

Quand il eut cessé, je fis cette humble réponse : « Pour s'élever à la hauteur de tes voies éternelles, et pour en explorer les profondeurs, la pensée humaine n'a point assez de portée. Roi suprême, la perfection est en toi-même, en toi rien n'est défectueux ; il n'en est point ainsi de l'homme, il ne se perfectionne que par degrés ; de là le désir de s'associer à son semblable et de chercher un appui, un allégement à ses imperfections. Tu n'éprouves pas le besoin de te multiplier toi-même, puisque tu es déjà infini et parfait en nombre, quoique tu sois un. Mais par le nombre l'homme doit manifester qu'il est imparfait dans son unité, parce qu'il doit produire le semblable de son semblable, et pour multiplier son image imparfaite dans l'unité, il a besoin d'une tendre amitié, d'un mutuel amour. Dans le secret de ta grandeur, quoique éternellement solitaire, tu ne peux être plus parfaitement accompagné que de toi-même : mais si la communication sociale pouvait te plaire, tu élèverais une de tes créatures à cette hauteur qui la rendrait digne d'une semblable union : tu pourrais la diviniser ; mais moi, pour converser, je ne puis relever ces brutes inclinées vers la terre, il ne m'appartient pas de trouver dans leur voie la fin de mes délices. » Ainsi enhardi, je lui parlai avec la liberté permise : il accueillit ma pensée, et ce discours gracieux fut prononcé de sa voix divine :

« Jusqu'ici je me suis plu à t'éprouver, Adam : lorsque tu as donné des noms aux divers animaux, j'ai trouvé que non-seulement tu les connaissais, mais que tu te connais toi-même. Tes discours expriment bien cet esprit libre que j'ai mis en toi, mon image que je n'ai point accordée aux brutes ; c'est pour cela qu'elles ne peuvent te convenir. Tu as raison de le manifester franchement ; pense toujours ainsi : avant que de t'entendre, je savais qu'il n'était pas bon que l'homme fût seul. La compagnie que tu as vue alors n'est point celle que je t'ai destinée, je ne te la montrai que

Digitized by Google

comme une preuve qui m'apprendrait comment tu jugerais de ce qui te convient et de ce qui est juste.

» Ce que je t'enverrai maintenant, sois-en sûr, te plaira. Ce sera ta ressemblance, ton soutien, un autre toi-même, exactement conforme à tout ce que désire ton cœur. »

» Il cessa de parler, ou je cessai de l'entendre. Moi, être terrestre, accablé sous le poids d'une divine puissance devant laquelle je m'étais longtemps exalté à la hauteur d'un entretien céleste et sublime, comme ébloui et sous l'oppression d'une force qui domine les sens, saisi de langueur, je cherchai le repos du sommeil; appelé à mon aide par la nature, il vint et me ferma les yeux. Mes yeux étaient clos, mais la cellule de mon imagination, cette vue intime, demeura ouverte; transporté, comme en extase, il me sembla voir, quoique endormi, la forme glorieuse qui m'avait tenu éveillé devant elle. Je la vis se baissant vers moi, m'ouvrir le côté gauche, y ravir une côte toute ruisselante d'une sève spiritueuse, d'un sang frais, âme et source de la vie. La blessure était large, mais soudain se remplissant d'une chair nouvelle, elle fut guérie.

» La forme créatrice pétrit, façonna cette côte, qui sous ses mains se transfigura en créature semblable à l'homme, mais d'un sexe différent, et d'une perfection si ravissante, que tout ce qui m'avait paru beau dans l'univers s'effaça ou plutôt me parut briller en elle et se réunir dans ses regards, qui depuis épanchèrent dans mon cœur un charme jusqu'alors inconnu pour moi; sa présence pénétra toutes choses d'un esprit d'amour et de voluptueuses délices. Elle disparut, et me laissa dans les ténèbres. Je m'éveillai, résolu de la retrouver ou de déplorer à jamais sa perte et d'abjurer tous les autres plaisirs.

» Quand je perdais l'espoir, la voici non loin de moi, telle que je l'avais vue en songe, ornée de tout ce que le ciel et la terre ont pu répandre sur elle pour la rendre enchanteresse. Elle s'avançait conduite par son céleste créateur; il restait invisible, mais la voix qui la guidait l'avait

Digitized by Google

informée sans doute de la sainteté nuptiale et des rites du mariage. La grâce accompagnait ses pas, le ciel était dans ses yeux; dans chacun de ses mouvements, la dignité et l'amour. Ne pouvant maîtriser les transports de ma joie, je m'écriai :

» Cette fois, tu combles tous mes désirs; ta promesse est bien remplie, Créateur généreux et bon, ô dispensateur de tant de bienfaits! voilà le plus précieux de tous les dons, et tu ne me l'as point envié! Je vois maintenant l'os de mes os, la chair de ma chair; c'est moi que je vois en elle. Femme, ton nom et ton être sont également tirés de l'homme; c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme. Ils ne seront qu'une chair, un cœur, une âme.

» Elle m'entendit; mais quoique entraînée vers moi par une main divine, l'innocence, la modestie virginale, la vertu, la conscience intime de son prix, de ce prix qui veut être courtisé, qui ne se donne point sans être recherché, qui ne se présente point, ne s'offre point de son propre mouvement, d'autant plus désirable qu'il est plus réservé; pour tout dire, la nature elle même (quoique pure et libre de toute pensée immodeste) agit si puissamment en elle, qu'à ma vue elle se détourna. Je la suivis : elle connut ce qu'était qu'honneur, et, avec une condescendance majestueuse, elle approuva ma juste requête. Je la conduisis au berceau nuptial, rougissante comme l'aurore. Tous les cieux, les astres favorables, répandirent sur cette heure l'influence la plus choisie; la terre donna un signe de félicitation, chaque colline s'émut; les oiseaux furent joyeux; les fraîches brises, les zéphyrs légers murmurèrent cette union dans les bois; en se jouant, leurs ailes nous lancèrent des roses, nous abreuvèrent de parfums enlevés aux buissons embaumés, jusqu'à ce que l'amoureux oiseau de la nuit chantât l'hyménée, et ordonnât à l'étoile du soir de hâter sa venue au sommet de la colline, pour allumer le flambeau nuptial.

Digitized by Google

» Ainsi je t'ai dit tout ce que j'étais ; le récit de mon histoire t'a révélé toute la terrestre félicité dont je jouis. Je te le confesse, dans tous les autres biens, je trouve aussi du charme; mais ce charme, soit lorsque je m'y livre, soit lorsque je l'attends, n'excite dans mon âme ni changement, ni véhément désir : telles sont les sensations délicates du goût, de la vue, de l'odorat, la suavité des plantes, des fruits, des fleurs, la promenade, la mélodie des oiseaux. Mais transporté quand je contemple, transporté quand je touche, ici pour la première fois je ressentis l'amour, commotion étrange ! Dans tous les autres plaisirs, je me sens supérieur et calme; mais ici, faible uniquement contre le puissant regard de la beauté, soit que la nature ait failli en moi, et m'ait laissé quelque chose d'imparfait qui ne peut résister à cet objet enchanteur, soit que la blessure faite à mon flanc ait ravi de moi-même plus qu'il ne convenait, du moins trop de charmes ont été prodigués à la femme, accomplie dans ses formes extérieures, intérieurement moins achevée; car, je le sens, selon le premier dessein de la nature, dans l'esprit, dans les facultés intimes, notre plus noble attribut, elle est inférieure; et dans ses formes apparentes même, elle ressemble moins à l'image de celui qui nous fit tous deux, elle est moins empreinte de ce caractère de domination qui nous élève au-dessus de toutes les créatures. Cependant, dès que j'approche de ses perfections, elle me semble si accomplie en elle-même, si noblement assurée de ses droits, que tout ce qu'il lui plaît de dire ou de faire me paraît aussi ce qu'il y a de plus sage, de plus vertueux, de plus discret, de meilleur. La science la plus élevée, en sa présence s'abaisse et tombe. En discourant avec elle, la sagesse perd sa contenance, s'égare, et ressemble à la folie. L'autorité, la raison, entraînées, marchent humblement à sa suite, comme si elle était sortie la première de la main du Créateur, et n'eût pas été créée la seconde et accidentellement. Enfin, pour tout achever, la grandeur d'âme, la noblesse, fixent

Digitized by Google

en elle leur plus délicieuse demeure, et l'environnent d'un respect mêlé de frayeur, comme d'une garde angélique.

L'ange, fronçant le sourcil, lui répond : « N'accuse point la nature ; elle a rempli sa tâche ; remplis la tienne, et ne te défie pas de la sagesse, elle ne t'abandonnera point, à moins que tu ne l'écartes de toi-même, quand tu auras le plus grand besoin de sa présence, et que tu exagéreras le mérite des choses les moins excellentes, comme tu l'aperçois toi-même ; aussi qu'admires-tu ? qui cause tes transports ? Des formes ? belles, sans doute, dignes de ta tendresse, de ton hommage, dignes de t'inspirer de l'amour, et non pas de t'asservir. Pèse-toi donc avec elle, et connais ce que tu vaux. Souvent rien n'est plus profitable que l'estime de soi-même, ménagée sagement et fondée sur la raison et l'équité. Plus tu apprendras à te connaître toi-même, plus ta compagne, à son tour, apprendra à te reconnaître pour chef. Alors les séduisantes apparences céderont à la réalité. Formée si belle pour te plaire davantage, elle est en même temps si imposante, afin que tu puisses avec honneur aimer ta compagne, qui, lorsque tu abdiques une partie de ta sagesse, s'en aperçoit. Si les délices inséparables de la reproduction humaine te paraissent au-dessus de toutes les délices, songe que le même sens est le partage des vils animaux, et qu'il n'eût point été prodigué à la brute, s'il était digne des transports de l'homme et de subjuguer son âme. Continue à chérir dans ta compagne ce que tu trouves d'élevé, d'attrayant, de doux et de raisonnable ; aime-la sans cesse, tu feras bien ; cherche ta joie dans l'amour et non dans la passion. Là n'est point le véritable amour : le véritable amour épure la pensée, agrandit le cœur ; il se fonde sur la raison, il est judicieux ; il sera pour toi l'échelle qui t'élèvera à l'amour céleste, en ne restant point plongé dans les voluptés des sens : c'est pourquoi ta compagne n'a point été choisie parmi des êtres indignes de toi. »

Adam, à demi honteux, répondit : « Non, ce qui me

Digitized by Google

charme le plus en elle, ce n'est point sa forme, toute enchanteresse qu'elle est, ce n'est point cette voluptueuse union qui doit nous faire renaître dans nous-mêmes, doux présent que partagent tous les êtres, quoique j'aie une plus noble opinion des délices du lit nuptial, et que je l'honore avec un mystérieux respect. Ce qui me charme en elle, c'est la grâce qui accompagne toutes ses actions, ce sont mille charmes décents qui chaque jour coulent intarissables de ses paroles, de ses moindres mouvements, avec un mélange d'amour, de tendres complaisances, irrécusable témoignage de l'intime union de pensées, qui de nous deux ne fait qu'une seule âme, harmonie de deux époux, plus douce aux regards que ne l'est à l'oreille la plus suave mélodie. Mais je ne suis point subjugué par ce charme, je t'ouvre ici l'intérieur de ma conscience : non, je ne suis pas vaincu, non, puisque les objets variés que je rencontre exercent leurs divers pouvoirs sur moi. Elle ne me remplit pas à ce point que l'oubli de tous les autres objets ne les dérobe à mes sens. Je conserve toute ma liberté, je choisis le meilleur, je fais ce que j'approuve. Tu ne me blâmes pas d'aimer? Tu m'apprends, au contraire, que l'amour nous élève aux cieux, qu'il en est à la fois le guide et le chemin. Souffre donc ma demande, s'il est permis de la faire : les esprits célestes n'aiment-ils pas? comment dans le ciel exprimez-vous l'amour? est-ce par de seuls regards? est-ce en identifiant vos divins rayons? est-ce par le contact de la pensée ou par un accord immédiat? »

L'ange alors, avec le vif incarnat des roses du ciel, véritable coloris de l'amour, sourit et répond : « Qu'il te suffise de connaître que nous sommes tous heureux, et qu'il n'est pas de bonheur sans amour. Cette volupté pure dont tu jouis, quoique avec un corps (car tu as été créé pur), cette volupté est goûtée par nous dans un degré plus éminent, elle n'a point à surmonter les obstacles de la chair, du sang, des nerfs, des membres; sans aucune barrière, les esprits s'identifient plus facilement que l'air avec l'air,

Digitized by Google

leur mélange est entier; en désirant unir le pur avec le pur, l'amour n'est point asservi à la nécessité de mêler la chair à la chair et l'âme à l'âme. Mais je ne puis différer plus longtemps; le soleil, s'abaissant par delà les plages du cap Vert et les îles verdoyantes de l'Hespérie, se couche, c'est le signal de mon départ.

» Sois ferme, vis heureux, vis dans l'amour! mais aime avant tout celui qui t'a fait : lui obéir, c'est l'aimer. Observe son grand commandement; prends garde que la passion n'égare ton jugement et ne t'induise à consentir à ce que, dans un état calme et libre, tu condamnerais. C'est maintenant en tes mains que réside le bonheur ou l'infortune de toi et de toute ta postérité. Prends garde! dans ta persévérance sera ma joie et la joie des esprits célestes; tiens-toi ferme! Rester debout ou tomber, de l'un et l'autre sort tu es l'unique arbitre. Parfait intérieurement, ne cherche d'appui qu'en toi, et repousse bien loin toute tentation de désobéissance. »

A ces mots, l'ange se leva, Adam le suivit en le bénissant. « Puisqu'il te faut partir, va, hôte céleste, messager divin de la souveraine bonté que j'adore! Combien a été affable et douce ta condescendance envers moi! je l'honorerai à jamais dans ma mémoire reconnaissante. Sois le protecteur, l'ami du genre humain, et reviens souvent! »

Ainsi ils se séparèrent. De l'ombrage épais, l'ange retourna aux cieux, Adam à son berceau.

Digitized by Google

CHANT IX.

—

ARGUMENT.

Satan, ayant exploré la terre, avec une fourberie meditée, revient de nuit comme une vapeur dans le Paradis; il entre dans le serpent endormi. Adam et Ève sortent dès le matin, pour reprendre leurs travaux. Eve propose de les diviser, et de se rendre séparément dans divers lieux. Adam n'y consent pas, allèguant le danger; il craint que l'ennemi dont ils ont été avertis ne la tentât s'il la trouvait seule. Eve, offensée de n'être pas crue ou assez circonspecte, ou assez ferme, insiste pour aller isolément, désireuse de mieux prouver sa force. Adam cède enfin; le serpent la trouve seule; sa subtile approche; d'abord il regarde Ève, puis il lui parle, puis ses éloges flatteurs l'élèvent au-dessus de toutes les autres créatures. Eve, étonnée d'entendre le serpent parler, lui demande comment il a acquis la voix humaine, et l'intelligence qu'il n'avait pas jusqu'alors. Le serpent répond qu'en goûtant le fruit d'un certain arbre, dans le Paradis, il a conquis à la fois la parole et la raison, dont jusque-là il avait été privé. Eve lui demande de la conduire à cet arbre, et s'aperçoit que c'est l'arbre de la science défendue. Le serpent, enhardi maintenant à force d'artifices et d'instances, la décide enfin à manger. Eve, ravie du goût, délibère un moment si elle en fera part ou non à Adam; enfin elle lui porte de ce fruit et lui raconte ce qui l'a persuadée d'en manger. Adam, consterné d'abord, mais voyant qu'elle est perdue, se résout, par véhémence d'amour, à périr avec elle, et atténuant la faute, il mange aussi du fruit; ses effets sur tous deux. Ils cherchent à couvrir leur nudité; puis finissent par se quereller et s'accuser l'un l'autre.

Plus de ces entretiens avec Dieu, ou l'ange, hôtes de l'homme; ils ne viendront plus, comme avec un ami accoutumé, s'asseoir à sa table, familiers et indulgents, partager son champêtre repas, et lui permettre, sans le blâmer, d'excusables discours. Il me faut désormais changer ces accents en accents tragiques; du côté de l'homme, indigne défiance, honteuse infidélité, désobéissance et révolte! du côté du ciel, maintenant offensé, dégoût, éloignement, courroux, équitable sévérité, le forçant à révoquer ses bienfaits, à prononcer l'arrêt qui jeta dans le monde un

Digitized by Google

monde de malheurs; le péché et son ombre inséparable, la mort, et la misère, avant-coureur de la mort : triste tâche ! sujet lugubre sans doute, non moins élevé, mais plus héroïque que la colère de l'inexorable Achille, poursuivant trois fois, autour des remparts d'Ilion, l'ennemi fugitif; plus héroïque que la rage de Turnus arraché à l'hymen de Lavinie; ou que le courroux de Neptune et de Junon, quand l'un prolongeait si longtemps l'incertitude des Grecs, et quand l'autre accabla le fils de Cythérée. Quelque grand que soit le sujet, je chanterai si j'obtiens de ma céleste protectrice que ma voix y réponde. C'est elle qui, sans être implorée, toutes les nuits daigne me visiter, et dicte à mon sommeil, ou m'inspire facilement un vers que je n'ai point médité.

Sujet qui m'enflamma jadis pour un chant héroïque, choisi depuis longtemps, commencé si tard. La nature ne m'a point rendu diligent à célébrer les combats, regardés jusqu'ici comme les seules inspirations de la muse héroïque : le beau chef-d'œuvre ! disséquer avec un long et fastidieux ravage des chevaliers fabuleux dans de feintes batailles, tandis que le plus noble courage, la patience, la constance sublime du martyre ne sont pas chantés; décrire des courses, des jeux, les appareils de joutes d'armes, les boucliers aux resplendissants blasons, les coursiers, les caparaçons, les housses brodées d'or, les riches harnais, les superbes emblèmes, et toute la pompe chevaleresque des carrousels, des tournois : puis l'ordre des banquets, des tables magnifiques, dressées sous des voûtes somptueuses, et servies par d'éclatants écuyers; cette habileté de l'art, dans une œuvre indigente, ne peut donner une héroïque et juste renommée à l'auteur ou à l'ouvrage.

Pour moi, dans cette carrière ni instruit ni studieux, un sujet plus élevé me reste seul; il suffit à l'immortalité de mon nom, à moins que le siècle trop tardif et les glaces du climat ou des ans n'engourdissent mon aile déprimée; ils le pourraient en effet, si cet ouvrage n'était que le mien,

Digitized by Google

et non celui de la Divinité, qui toutes les nuits vient confier ses chants à mon oreille attentive.

Le soleil s'était plongé sous l'onde, et après lui allait disparaître l'étoile d'Hesperus. Cet astre dont l'office est d'amener sur la terre le crépuscule, médiateur entre le jour et la nuit, il les unit un moment. Déjà d'un bout à l'autre de l'hémisphère la nuit étendait ses voiles sur le cercle de l'horizon, quand Satan, que les menaces de Gabriel avaient repoussé fugitif hors du séjour de l'Éden, entreprit d'y retourner; maintenant plus éprouvé dans la fraude et le crime qu'il a médités, plus avide que jamais de la destruction du genre humain, quoiqu'il puisse aggraver sur lui-même les châtiments terribles, sans frayeur il retourne. Il était nuit quand il s'envola, à minuit revenu, il avait achevé le tour de la terre; il se précautionna contre le jour depuis qu'Uriel, régulateur du soleil, découvrant son entrée dans l'Eden, en prévint la céleste garde des chérubins. Chassé, bourrelé d'angoisses durant sept nuits continues, il chevaucha dans les ténèbres. Trois fois il contourna la ligne de l'équateur, et quatre fois d'un pôle à l'autre, traversant les cercles des saisons, il croisa le char de la nuit. La huitième nuit il retourna au Paradis, où il sut découvrir la furtive entrée que la garde séraphique placée à l'opposite ne suspectait pas.

Là était un lieu (il n'est plus); ce n'est point le temps, mais le péché qui opéra ce changement. Là le Tigre, du pied du Paradis, se précipitait dans un gouffre profond en faisant refluer une partie de ses eaux, qui allaient rejaillir en fontaine près de l'arbre de vie. Satan se plonge dans ce gouffre avec le fleuve, et remonte avec lui dans le jardin, enveloppé d'une moite vapeur. Puis il cherche quelque abri qui le tienne caché. Il avait parcouru et les mers et la terre. De l'Éden il s'était élancé vers le Pont-Euxin, les Palus Méotides, jusque par delà les rives de l'Obi, d'où il redescendit au pôle Antarctique; il avait

Digitized by Google

aussi couru de l'orient au couchant, des bords de l'Oronte aux mers que barre l'isthme de Darien, et de là jusqu'aux régions arrosées par le Gange et l'Indus. En parcourant ainsi toute la terre, explorateur attentif, il avait étudié avec une attention profonde toutes les créatures, et recherché la plus apte à ses fourbes desseins. Il avait remarqué que, de tous les animaux créés sur la terre, le serpent était le plus rusé. Après de longs débats, vacillant dans ses pensées, Satan, se déterminant enfin, choisit la plus convenable greffe pour enter la fraude, le vase convenable pour contenir et cacher ses noirs desseins aux regards les plus perçants, car tout ce que le serpent tenterait d'artifice, loin d'être suspect, ne serait que le témoignage de sa finesse, de sa subtilité naturelle; tandis que des actions aussi malignes dans d'autres animaux décèleraient le pouvoir diabolique se développant en eux, et dépassant ainsi l'intelligence de la brute. Telle fut sa résolution; mais ne pouvant plus contenir la souffrance qui le déchire intérieurement, sa passion éclate et s'exhale en ces mots :

« O terre! que tu es semblable au ciel, si plutôt tu ne lui es pas préférable, si tu n'es pas une demeure plus digne des dieux, puisque tu es formée par cette seconde pensée réformatrice de ce qui était vieilli! Quel Dieu, après avoir construit de beaux monuments, voudrait en ériger de moins parfaits?

» Terrestre ciel, d'autres cieux circulent autour de toi, t'environnent et t'apportent l'éclat de leurs flambeaux officieux! Ils semblent pour toi seul amonceler clartés sur clartés. C'est en toi que se concentre les précieux rayons de leurs sacrées influences. Ainsi que dans le ciel, Dieu est le centre et s'étend partout, toi tu formes parmi ces orbes le centre où se portent leurs tributs. Ce n'est point en eux-mêmes, c'est en toi qu'apparaissent toutes leurs vertus connues, productives dans la verdure, les fruits, les plantes : dans la plus noble formation des êtres animés d'une vie graduelle, elles répandent la force, le sentiment,

Digitized by Google

la raison, tous ces dons réunis dans l'homme. Avec quelle joie (si je pouvais encore éprouver la joie) j'aurais parcouru ta surface, en contemplant ce délicieux mélange de collines, de vallées, de fleuves, de forêts et de plaines! Tour à tour des continents, des mers, des rivages couronnés de verdure, des rochers, des cavernes, des antres! Mais je n'y trouve pour moi ni place ni refuge! et plus autour de moi je vois se multiplier les plaisirs, plus je sens de tourments en moi-même, comme si j'étais l'odieux siége de tous les contrastes. En moi tout bien se change en poison, et dans le ciel même ma condition s'aggraverait encore. Mais ce n'est point ici que je veux résider, ni dans le ciel, à moins d'y régner en maître suprême. Ce n'est pas non plus un adoucissement à mes maux que je viens chercher ici, mais des compagnons que je veux associer à mes malheurs, dussé-je ainsi accroître les miens, car ce n'est que par la destruction que j'apporte quelque charme à mes pensées sans repos. Si l'homme, pour qui tout a été créé, est détruit par moi, ou induit à consommer sa perte entière, tout ce qui l'entoure le suivra bientôt comme enchaîné à lui; en prospérité ou en malheur : en malheur donc! que partout la destruction s'étende! à moi seul, à moi, entre les pouvoirs infernaux, appartiendra la gloire d'avoir détruit en un jour ce que le Tout-Puissant (ainsi qu'il se nomme) avait élevé par un travail continu de six jours et de six nuits! Eh! qui sait même combien de temps il l'avait médité! Peut-être aussi n'a-t-il conçu son œuvre que dès l'instant où, dans une seule nuit, j'ai affranchi d'une inglorieuse servitude presque la moitié de ceux qui portent le nom d'ange, j'ai éclairci la multitude de ses adorateurs. Il voulut se venger sans doute, ou réparer ses légions ainsi diminuées; mais soit qu'il ait perdu de cette puissante vertu, qui autrefois avait créé les anges (si les anges sont pourtant son ouvrage), soit pour nous injurier davantage, il résolut de mettre à notre place une créature formée de la terre, de lui donner, malgré la bassesse de son

Digitized by Google

origine, un rang si élevé, et de la revêtir de nos dépouilles célestes! ce qu'il avait conçu, il l'exécuta.

» Il fit l'homme, lui bâtit ce magnifique monde : et, de cette terre, sa demeure, il le proclama souverain! O indignité! il assujettit l'aile des anges à le servir; il lui donna pour gardes des ministres flamboyants qu'il fit descendre à ce terrestre emploi. Je redoute leur vigilance, et pour la décevoir, je me suis enveloppé dans le brouillard et la vapeur de la nuit; je glisse obscur à travers les buissons, les fourrés épais; je cherche un serpent endormi pour me dérober dans ses tortueux replis, et moi-même et tous les noirs projets que j'apporte en moi.

» O ignominieux abaissement! moi qui naguère combattis les dieux, afin de siéger le plus élevé d'entre eux, je suis réduit à m'unir à ce reptile; je vais m'identifier à cette fange impure, et dans cette union intime abrutir celui qui aspirait au plus haut rang de la divinité! Mais jusqu'à quel point l'ardeur de la vengeance et de l'ambition force de s'abaisser! Qui veut monter, qui veut atteindre l'objet de ses désirs, doit ramper aussi bas qu'il a volé haut, et se résigner aux plus vils emplois. Que la vengeance, d'abord si douce, en reculant sur elle-même devient amère! Qu'il en soit ainsi, eh bien, je veux l'endurer, pourvu que mes coups éclatent bien mirés, ces coups que, ne pouvant porter plus haut, je dirige sur celui qui est devenu le second objet de mon envie, sur ce nouveau favori des cieux, l'homme œuvre d'argile, enfant du dépit, que pour nous accabler de plus de dédain, son auteur a fait surgir de la fange. C'en est fait, que la haine par la haine soit payée. »

Il dit : et comme une noire vapeur se coulant à travers les buissons humectés ou arides, il poursuit en rampant sa recherche nocturne là où il croyait trouver au plus tôt le serpent; il l'aperçoit enfin endormi et reposant sa tête, remplie de ruses subtiles, au milieu du labyrinthe de ses replis. Il n'était point alors malfaisant, il ne cherchait point

Digitized by Google

alors son horrible retraite sous l'ombre des cavernes affreuses; ne craignant rien et n'étant point à craindre, il reposait paisiblement sur l'herbe épaissie. Par la bouche du reptile le démon s'introduit, s'empare de son instinct grossier, de son cœur, de sa tête, et les remplit d'une active intelligence, mais sans troubler le repos du serpent; ainsi renfermé, il attend l'approche de l'aurore.

Déjà, dans l'Éden, la lumière sacrée commençait à rayonner sur les humides fleurs et faisait exhaler l'encens matinal; dans ce moment, où tout ce qui respire sur le grand autel de la terre élève son hommage silencieux vers le Créateur, et le parfum qui lui est agréable : le couple humain sortit de son berceau et joignit l'adoration de sa bouche aux chœurs des créatures privées de la voix; leur prière achevée, ils savourèrent cette heure délicieuse où circulent les plus doux parfums et les plus douces brises; bientôt ils se consultent sur le meilleur emploi, pendant ce jour, de leur ouvrage toujours croissant : en effet, cet ouvrage de beaucoup surpassait l'actif labeur de ces deux seules créatures, cultivant un terrain si vaste. Ève parla ainsi la première à son mari :

« Adam, nous pouvons continuer à parer encore ce jardin, à redresser la plante, l'herbe, la fleur, agréable tâche qui nous est imposée; toutefois jusqu'à ce que de plus nombreuses mains viennent à notre aide, l'ouvrage sous notre travail même s'augmente : prodigue par opposition, tout ce que durant le jour nous avons assujetti, lié, réprimé, retranché de surabondant, dans une nuit ou deux, par une folle croissance, se raille de nos labeurs, et tend à redevenir sauvage. Dis-moi ton avis, ou reçois le premier qui se présente à mon esprit. Partageons nos travaux : va, choisis le côté qui te plaît davantage ou qui exige le plus tes soins, va enlacer le chèvrefeuille autour de ce berceau, ou dirige l'essor du lierre sur les rameaux qu'il veut embrasser, tandis que moi, de l'autre côté, là-bas, parmi les roses entremêlées aux myrtes, je trouverai des tiges à re-

Digitized by Google

dresser jusqu'au milieu du jour. Lorsque durant une journée entière nous poursuivons le même ouvrage sans nous séparer, sans cesse l'un près de l'autre, interrompu par des sourires, des regards, des entretiens nés de nouveaux objets, il n'est pas surprenant que notre travail languisse, et quoique commencé le matin, il se réduise à peu de choses. Alors l'heure du repas arrive, il n'est pas gagné. »

Adam lui répondit avec une extrême douceur : « Mon unique Ève, mon unique compagne, ô toi qui m'es plus chère que tout ce qui respire ! elle est juste, elle est raisonnable ta pensée, sur la tâche qui nous est assignée ici par le Très-Haut. Une semblable remarque ne restera pas sans être louée par moi, puisque rien ne pare mieux une femme que d'étudier ses doux devoirs de famille et d'exciter ainsi son époux à un labeur utile. Mais Dieu ne nous a point imposé si rigoureusement la loi du travail qu'il interdise à nos sens le repos nécessaire, soit par la nourriture du corps, soit par des entretiens, douce nourriture de l'âme, soit par ce tendre échange de regards et de sourires; car le sourire est l'apanage de la raison : refusé à la brute, il fait les délices de la raison et l'aliment de l'amour; l'amour n'est pas la fin la moins noble de la vie humaine. Dieu ne nous a point destinés à un travail douloureux, mais au plaisir, constamment joint à la raison. Nos mains unies, n'en doute pas, défendront aisément contre l'envahissement du désert ces sentiers, ces berceaux, dans toute l'étendue utile à nos promenades, jusqu'au temps prochain où de plus jeunes mains viendront nous soulager. Si pourtant de longs entretiens avec moi te rassasient, je pourrai consentir à une courte absence. Quelquefois la solitude est la meilleure société, un peu de séparation aiguillonne le plaisir du retour. Mais une inquiétude m'obsède : sevrée de moi, je crains pour toi quelque danger. Tu te souviens de l'avertissement qui nous a été donné; tu sais qu'envieux de notre félicité, un ennemi rempli d'artifice, sans espoir de bon-

Digitized by Google

heur pour lui, médite de nous perdre. Il veut notre ruine et notre honte, et sans doute, quelque part près d'ici, il veille dans l'avide espérance de saisir une occasion favorable à son désir, et son plus grand avantage est de nous trouver séparés. Réunis, il n'oserait nous attaquer, car nous serions prêts à nous porter rapidement un mutuel secours, soit qu'il ait pour but de corrompre notre fidélité en Dieu, soit qu'il aspire à troubler notre saint amour. De toutes nos délices, cette pure volupté est peut-être celle qu'il nous envie davantage. Que tels soient ses desseins, qu'ils soient encore plus pernicieux, Ève, ne quitte point ce côté fidèle qui t'a donné la vie, qui t'abrite et te protége encore. La femme que poursuit le péril ou qui redoute quelque affront, trouve sa sécurité, sa véritable gloire auprès de l'époux, prompt à la défendre ou à partager ses plus cruels malheurs. »

Alors la majesté virginale d'Ève, comme une personne qui aime, mais qu'importune quelque rigueur, avec une douceur austère, lui répondit :

« Fils de la terre et du ciel, souverain de la terre entière, je n'ignore pas que nous ayons un pareil ennemi qui s'acharne à notre ruine. Par toi-même j'en fus informée, et par l'ange dont j'ai recueilli les paroles à son départ (revenue précisément au fermer des fleurs du soir, je me tenais cachée dans ce réduit ombreux). Mais soupçonner ma fidélité envers Dieu, envers toi, parce qu'il existe un ennemi qui pourrait la tenter, je ne devais pas m'attendre à ce doute. Ce n'est pas la violence que tu peux redouter : inaccessibles à la mort, à la douleur, nous ne devons craindre ni l'une ni l'autre, nous avons la force de les repousser. Tu ne peux appréhender que la ruse : voilà sur quoi tu fondes une égale crainte de ma fidélité et de mon amour ! comme si la fraude pouvait me séduire et me changer ! Comment un pareil sentiment a-t-il trouvé place dans ton cœur ? Adam, peux-tu estimer si peu celle qui t'est chère ? »

Avec ces paroles propres à la persuader, Adam répondit :

Digitized by Google

« Fille de Dieu et de l'homme, Ève immortelle, car tu es telle, pure de blâme et de péché, si je te dissuade de t'absenter de ma vue, ce n'est point par défiance en toi, mais bien pour éviter les embûches d'un ennemi vigilant. Un séducteur, quand il éprouve même une défaite, souille toujours d'un certain déshonneur celui qu'il a tenté en ne lui supposant pas une fidélité incorruptible, à l'épreuve de la séduction. Toi-même tu serais indignée, courroucée de l'injure qu'il t'aurait fait subir, quoique sans succès. Ne te méprends donc pas sur mes soins à t'épargner un affront qui te menace isolée, car la témérité de notre ennemi n'ira pas jusqu'à nous attaquer ensemble : ou, s'il la portait à ce point, ce serait moi qu'il attaquerait le premier. Ne méprise pas sa ruse adroite et sa perfidie; il est habile en artifices, celui qui a pu séduire les anges. Ne crois pas superflu l'aide d'un autre toi-même, l'influence de tes regards ouvre en moi un plus libre accès à toutes les vertus : ta vue anime en moi plus de sagesse, de vigilance et de force, si la force était nécessaire; et la honte d'être vaincu devant toi donnerait une vigueur irrésistible à toutes ces vertus excitées par ta présence. Mon aspect doit-il être moins puissant sur toi-même ? et ta sagesse, éprouvée sous mes yeux, peut-elle souhaiter un plus favorable témoin de son triomphe ? »

L'amour conjugal, la sollicitude domestique inspiraient Adam. Ève imagine qu'il se montre injuste envers la sainteté de sa foi. Avec un doux accent, elle renouvelle sa réplique :

« Si telle est notre condition, si nous sommes contraints de rester, l'un près de l'autre, enfermés en cet étroit espace par un ennemi violent et rusé, si la force de lui résister doit nous abandonner quand il nous trouvera séparés, comment sommes-nous donc heureux dans la continuelle appréhension du malheur ? Mais, non, le mal n'est point le précurseur du péché. Et quand notre ennemi ose nous tenter, il nous outrage sans doute; en méprisant notre in-

Digitized by Google

tégrité, il n'imprime point alors le déshonneur sur nos fronts, la honte de l'outrage retombe sur lui-même. Pourquoi donc le craindre et l'éviter? nous recueillerons au contraire un double honneur en trompant sa fausse présomption, et nous gagnerons à la fois la paix intérieure et la faveur du Ciel, notre témoin dans cet événement. Et qu'est-ce donc que la fidélité, l'amour, la vertu, qui jamais n'ont été essayés seuls et sans l'appui d'un secours étranger? N'accusons point notre sage Créateur de n'avoir reçu de lui qu'une félicité assez imparfaite pour n'être pas également à l'abri du danger, unis ou séparés. S'il en était ainsi, bien fragile serait notre bonheur! Ainsi exposé, pour nous, l'Éden ici ne serait plus l'Éden. »

Mais Adam lui répondit avec chaleur: « O femme! tout est ici dans l'état le plus parfait, comme la volonté de Dieu l'a ordonné. Le grand Créateur, dans ses moindres ouvrages, n'a rien laissé d'incomplet ni de défectueux, encore moins dans l'homme, ou dans ce qui assure sa félicité; il est à l'abri de la force extérieure, le danger n'est qu'en lui-même, mais c'est aussi en lui-même que réside le pouvoir de le repousser. Jamais l'atteinte du mal ne le vaincra malgré sa volonté; mais cette volonté, Dieu l'a laissée libre. Obéir à la raison, c'est rester libre. La raison est toute droiture; mais Dieu ordonne à cette raison de rester debout, de peur que, se laissant surprendre par une décevante apparence du bien, elle ne dicte faux et n'égare la volonté jusqu'à l'induire à méconnaître l'expresse défense de Dieu: ce n'est donc point la méfiance, c'est plutôt le tendre amour qui nous ordonne également à moi de veiller sur toi, à toi de veiller sur moi. Quoique bien affermis, nous pourrions succomber, parce qu'il n'est pas impossible à la raison de se laisser égarer par une spécieuse déception, et que, trompée par l'ennemi, laissant assoupir la rigide vigilance qui lui fut ordonnée, elle ne tombe enfin dans un piége imprévu. Ne provoque point la tentation, il est plus sage de l'éviter. Tu le peux plus facilement, en

Digitized by Google

ne me quittant pas. Sans que tu la cherches, l'épreuve viendra. Tu veux me convaincre de ta fermeté, prouve-moi plutôt ton obéissance. Qui sera juge de ta fermeté? qui en rendra le témoignage, si tu es tentée sans témoin? Cependant, si tu crois qu'une attaque imprévue nous trouverait tous deux, quoique unis, moins préparés à la défense, que tu ne le seras seule, ainsi avertie, pars, car ta présence ici n'étant pas libre, tu n'en serais que plus absente. Pars, dans ta native innocence; appuie-toi sur tout ce que tu as de vertu, rassemble-la tout entière; envers toi Dieu a rempli son devoir, remplis le tien. »

Ainsi parla le patriarche du genre humain. Mais Ève persista, quoique soumise. Cependant, elle lui adressa ces derniers mots : « C'est avec ta permission, c'est encouragée par la sage réflexion que tu effleuras dans tes dernières paroles : tu m'as dit que l'épreuve non provoquée serait plus difficile à soutenir pour nous deux, car nous n'y serions point préparés. C'est donc avec plus d'empressement que je pars; je ne dois pas présumer qu'un si fier ennemi s'adresse d'abord à la partie la plus faible; s'il le tentait, il n'en serait que plus honteux de se voir repoussé. »

Elle parlait encore, que, dégageant doucement sa main de la main de son époux, et semblable à une légère nymphe des bois, des montagnes ou du cortége de Diane, elle vole aux bocages; par sa démarche, sa grâce légère, elle surpasse la déesse de Délos; elle n'est pas armée, comme elle, d'un arc, d'un carquois, mais seulement de quelques instruments de jardinage, tels que, sans le secours du feu, l'art, encore simple et innocent, les avait façonnés, ou tels qu'ils avaient été apportés par les anges.

Ornée comme Palès ou Pomone, Ève leur ressemblait; à Pomone fuyant Vertumne, à Cérès dans sa fleur et vierge encore de Proserpine, fille de Jupiter. Adam, pendant un long espace, de ses regards ardents la poursuit avec délices; il désirerait bien plus vivement qu'elle restât près de lui. Plusieurs fois, il lui répète l'ordre de revenir prompte-

Digitized by Google

ment, et chaque fois elle s'engage à retourner sous le berceau à l'heure du midi, pour y choisir tous les fruits dont la saveur invite au banquet de la moitié du jour, et pour y goûter le repos qui lui succède.

Oh! combien tu es déçue, combien trompée, malheureuse Ève! sur ton retour présumé! ô action perverse! Désormais, à compter de cette heure, tu ne trouveras plus dans l'Éden ni doux repas, ni paisible repos. Sous ces riants ombrages, parmi ces brillantes fleurs, une embûche est dressée, une rancune infernale menace d'intercepter ton chemin et de te renvoyer dépouillée d'innocence, de fidélité et de bonheur!

Oui, déjà, et même depuis l'aube matinale, enveloppé sous l'apparence d'un serpent, l'ennemi était sorti de sa retraite avec l'espoir qu'un hasard propice lui livrerait ce qu'il cherche; deux seules créatures, mais en elles est renfermée toute la race, sa proie désirée : il parcourt les bocages, les prairies, tous les lieux où s'épaissit le feuillage, où les berceaux les plus touffus offrent les plus délicieuses retraites; il les cherche sur le bord des fontaines, des frais ruisseaux qui coulent sous l'ombrage; il les cherche tous deux, mais c'est Ève isolée, séparée de son époux, qu'il souhaite; il n'ose espérer ce qui lui paraît si difficile, quand tout à coup, au gré de ses désirs, au delà de son espérance, il aperçoit Ève seule, voilée d'un nuage de parfums; là, elle ne se montrait qu'à demi, tant les roses épaisses et touffues rougissaient l'espace autour d'elle; souvent elle se baissait pour relever les souples tiges des fleurs, dont la tête, quoique richement colorée des plus brillantes nuances du pourpre et de l'azur parsemés d'or, s'inclinait languissante. Ève les relevait, retenues par des liens de myrte qu'elle nouait avec grâce. Elle ne songeait pas qu'elle-même, fleur la plus belle, manquait aussi de soutien, et que son meilleur appui était si loin et l'orage si près. Le serpent, à travers les allées qu'ombrageait les plus hautes futaies, les cèdres, les pins et les palmiers,

Digitized by Google

s'approchait avec hardiesse : il se glisse, tantôt caché, tantôt découvert; il se roule parmi les arbustes entrelacés et les fleurs qui bordent le chemin, ouvrage de la main d'Ève. A ce séjour de délices, on ne peut comparer ni les fabuleux jardins d'Adonis ressuscité, ni les jardins du fameux Alcinoüs, hôte du fils du vieux Laërte, ni ces jardins que la fable n'a point créés, où le plus sage des rois échangeait de si douces caresses avec la belle épouse que l'Égypte lui avait donnée.

Satan admire ces lieux, mais il admire Ève davantage. Ainsi un homme enfermé longtemps dans une cité populeuse où l'air est corrompu par la fumée sortie des foyers et l'immonde exhalaison des ruisseaux fangeux; si, dans une fraîche matinée du printemps, il va respirer l'air pur des hameaux riants, d'une verte métairie; de tout ce qu'il rencontre il tire un plaisir, il aime à respirer l'odeur des moissons, du foin amoncelé qui sèche sur la terre, les parfums des laiteries, des troupeaux; chaque aspect, chaque son champêtre, tout l'enchante; mais si, par une heureuse chance, une jeune vierge, à la démarche de nymphe, vient à passer, tout ce qui lui avait semblé si beau reçoit d'elle une nouvelle beauté; tous les objets qui l'ont charmé lui plaisent davantage à cause d'elle; toutes les délices, il les trouve réunies dans ses yeux. Tel le serpent éprouva le plaisir de contempler le bocage fleuri, cette douce retraite d'Ève, si matineuse et si solitaire. Son air céleste est d'un ange, mais plus doux encore; femme, elle joint la grâce à l'innocence; ses gestes, ses moindres actions surmontent tout à coup la malice de Satan, et, par un innocent larcin, dépouillent sa violence de l'intention cruelle qui l'animait. Le prince du mal est un moment emporté par son extase hors du mal, son empire. Dans ce court intervalle, il n'éprouve qu'une bonté stupide qui désarme en lui l'inimitié, la fourbe, la haine, l'envie et la vengeance. Mais le brasier de l'enfer, inextinguible dans son cœur, y brûle même dans le paradis, et l'arrache bientôt

Digitized by Google

à ce charme qui renouvelle d'autant plus ses tortures. A l'aspect du bonheur qui n'est plus fait pour lui, il rappelle sa haine furieuse, et, caressant ses funèbres pensées de désastres, il s'abandonne ainsi à la perversité :

« Pensées, où m'avez-vous entraîné ? quelle douce émotion vous captive et vous contraint d'oublier le projet qui vous excite à m'amener ici ? Ce n'est point l'amour, c'est la haine que j'y apporte. Avais-je nourri l'espoir de transformer mon enfer en paradis ? avais-je conçu l'espoir de goûter quelques-uns de ses plaisirs ? non, mais d'anéantir tout plaisir, excepté le seul plaisir de la destruction. Toute autre joie m'est ravie. Gardons-nous donc de laisser échapper l'occasion qui me sourit. Voici la femme seule, exposée à toutes mes attaques. Son époux est absent, puisque mes yeux, qui pénètrent tout à une si grande distance, ne l'aperçoivent pas. En lui je redoute une intelligence supérieure et la force d'un courage altier ; formé de membres héroïques, quoique construits d'argile terrestre, cet ennemi n'est point méprisable ; il est encore exempt de blessures, et moi, non ! tant l'enfer m'a fait descendre, tant la douleur m'a fait déchoir de mon rang dans le ciel ! La femme est belle, sa beauté est divine ; digne de l'amour des dieux, elle n'a rien de terrible, quoique dans la beauté et l'amour il y ait de la terreur quand ils ne sont point approchés par une haine plus forte, haine d'autant plus implacable, qu'elle est déguisée sous un feint amour ; voilà le chemin qui conduit à sa ruine, c'est là que je tends. »

Ainsi parle l'ennemi du genre humain, enfermé dans le serpent, hôte pernicieux ; il dirige sa route vers Ève : non pas sur le sol, en rampant à replis onduleux, comme il l'a fait depuis ; mais, posé sur sa croupe, base circulaire, d'où s'élèvent entassés divers autres cercles, amoncelant contours sur contours, plis sur plis, mouvant labyrinthe, il se dresse comme une tour ; sa tête haute se couronne d'une superbe crête, ses yeux étincellent comme l'escarboucle, et son

Digitized by Google

col, resplendissant d'un or aux verts reflets, se dresse au centre des anneaux de son corps, dont une partie s'élève en spirale, tandis que l'autre, en flottant, sur l'herbe rebondit. Agréable, charmante, sa forme plaît. Jamais serpent ne fut plus beau, ni le serpent d'Illyrie où s'enveloppèrent Hermione et Cadmus, ni celui qui prêta sa figure au dieu d'Épidaure, ni les serpents qui recélèrent Jupiter Ammon et le Jupiter du Capitole : l'un auprès d'Olympie, l'autre près de la mère de ce Scipion, la splendeur de Rome. Il parcourt son premier trajet obliquement, comme on cherche un accès auprès de la personne que l'on craint d'interrompre; n'osant l'aborder directement, il allonge son chemin par des circuits. Tel le pilote habile tourne et retourne le gouvernail et les voiles, quand son vaisseau fend l'onde vers les bouches d'un fleuve ou près d'un promontoire que bat sans cesse l'inconstance des vents. Tel le serpent, variant les replis de son corps tortueux à la vue d'Ève, semble, par un agréable badinage, amorcer ses regards. Ève, tout entière à son ouvrage, quoiqu'elle entendît le froissement des feuilles agitées, n'y fit aucune attention : elle est accoutumée à ces jeux où s'ébattent, en sa présence, les divers animaux champêtres, plus dociles à sa voix que ne le fut à la voix de Circé son troupeau métamorphosé. Alors, plus hardi, le serpent, sans être appelé, s'offre devant elle, mais il y reste immobile d'admiration. Avec une expression caressante, souvent il incline sa crête superbe, son col émaillé et brillant. Il lèche la terre que les pas d'Ève ont foulée. Par sa gracieuse et muette expression, il excite enfin les regards d'Ève à remarquer son badinage; enchanté d'attirer son attention, Satan, avec la langue, organe du serpent, ou par la simple impulsion de l'air, modifié par sa voix, commence ainsi sa frauduleuse tentation :

« Que mon abord, ô souveraine maîtresse ! n'ait rien pour toi de merveilleux, s'il est ici une autre merveille que toi ! surtout n'arme pas d'un sévère dédain ces yeux, ciel où réside la douceur, irritée de me voir approcher insatiable

Digitized by Google

de te contempler, moi qui seul n'ai pas craint ton majestueux aspect, plus majestueux encore dans la solitude. O la plus belle ressemblance de ton parfait Créateur! l'admiration de toutes les choses vivantes, qui toutes sont à toi, qui, ravies d'extase, adorent ta céleste beauté! la beauté ajoute à son empire là où elle obtient une admiration universelle : mais renfermée dans une solitude, parmi des brutes, stupides spectateurs, à peine faits pour discerner ce qui, dans toi, est si beau, l'homme seul excepté qui te voit! eh! qu'est-ce donc, pour toi, qu'un unique spectateur, toi qui devrais être saluée déesse parmi les dieux, adorée, servie par d'innombrables anges, ton cortége accoutumé? »

Telle fut la flatterie du tentateur, tel fut son prélude: et ses discours se frayèrent un chemin dans le cœur d'Ève, bien qu'elle éprouvât beaucoup de surprise à la voix du serpent; encore remplie d'étonnement, elle lui parla ainsi:

« Qu'ai-je entendu? le langage de l'homme, la pensée humaine exprimée par la brute? Je croyais, du moins, que le don du langage avait été refusé aux animaux. Au jour de la création, Dieu les fit muets et leur interdit d'articuler des sons. Quant à l'autre présent, j'étais incertaine; car dans leurs regards, dans leurs actions, apparaît souvent beaucoup de raison. Toi, serpent, je te connais pour le plus subtil des animaux champêtres; mais j'ignorais que la voix humaine te fût accordée. Redouble donc ce miracle; dis-moi comment de muet tu es devenu être parlant, et pourquoi, de toute l'espèce brute qui s'agite sans cesse à mes yeux, c'est toi qui es devenu le plus mon ami? Parle, car toute mon attention est due à une semblable merveille. »

Le fourbe tentateur lui fit cette réponse : « Reine de ce beau monde, resplendissante Ève, il m'est facile de dire tout ce que tu m'ordonnes de révéler, et quand tu commandes tu dois être obéie. D'abord, je fus semblable à tous ces animaux qui se repaissent de l'herbe qu'ils foulent à leurs

Digitized by Google

pieds; comme mes aliments, mes pensers étaient terrestres et vils; je ne discernais rien encore au delà de ce qui importait à ma nourriture, je ne discernais que l'aliment ou le sexe. Mon intelligence n'atteignait rien de plus élevé. Un jour, roulant dans la campagne par hasard, j'aperçus de loin un bel arbre, chargé de fruits, dont l'admirable coloris éclatait de pourpre et d'or. Je m'avançai pour le contempler : une savoureuse odeur, que ses rameaux exhalaient, excita ma faim, flatta mon goût plus délicieusement que le suave parfum du fenouil le plus doux, et le lait surchargeant au déclin du jour la mamelle des brebis et des chèvres qui ne l'ont point encore présentée à leurs petits, distraits par de folâtres jeux. Je résolus de satisfaire à l'instant même mon ardent désir de goûter ces belles pommes. La soif et la faim, puissances persuasives, aiguillonnées par le parfum de ce fruit attrayant, me pressaient vivement. Je me dressai, j'enveloppai de mes replis le tronc moussu de l'arbre, car, pour atteindre à ses branches élevées, il faut ta haute taille ou celle d'Adam. D'autres animaux, rôdant autour de l'arbre, le contemplaient et me portaient envie, en convoitant ces fruits au-dessus de leur atteinte. Parvenu au milieu de l'arbre, à l'endroit où pendait l'abondance si séduisante et si prochaine, j'arrachai, je mangeai, j'assouvis mon désir avec un plaisir que ne m'avait jamais procuré ni le doux suc des plantes ni l'onde des fontaines. Rassasié enfin, je sentis en moi une étrange métamorphose. Les puissances de la raison pénétrèrent dans moi; je ne fus pas longtemps à obtenir la faculté de la parole, quoique retenu dans ma première forme. Dès ce moment, je tournai mes pensées vers de profondes et sublimes méditations; je considérai, dans toute l'étendue de mon esprit, ce qui est visible dans les cieux, sur le monde ou dans l'air, tout ce qui existe de beau et de bon; mais tout ce qui est beau et bon, je le retrouve réuni dans ta divine image, dans le rayon céleste de ta beauté; il n'est aucune beauté à la tienne égale, ou qui puisse même en

Digitized by Google

approcher. C'est elle qui m'a contraint de venir ici, quoique importun peut-être, pour admirer celle qui est à si juste titre déclarée la souveraine des êtres, la dominatrice universelle. »

Ainsi parla l'esprit rusé caché dans le reptile. Ève, plus surprise encore, et plus que jamais imprudente, lui répondit :

« Serpent, l'excès de ta louange me ferait douter de la vertu du fruit dont le premier tu fis l'épreuve. Mais apprends-moi où croît cet arbre? Est-il loin d'ici? Dieu a rempli cet Éden d'arbres dont les espèces sont si variées et si nombreuses, que plusieurs nous sont encore inconnus. Une si riche abondance est offerte à notre choix, que, sans les toucher, nous abandonnons un immense trésor de fruits, qui restent suspendus incorruptibles, jusqu'à ce que des hommes naissent pour les cueillir, et que des mains plus nombreuses nous aident à soulager la nature de sa prodigieuse fécondité. »

L'insidieux serpent, joyeux, se hâta de répondre : « Reine, le chemin n'est ni pénible ni long. C'est au delà d'une allée de myrtes, sur une pelouse unie, au bord d'une fontaine, que nous trouverons l'arbre, après avoir traversé un bosquet où nagent les parfums de myrrhe et de baume. Si tu m'acceptes pour guide, je te conduirai promptement. — Conduis-moi donc, » reprit Ève.

Le serpent conducteur avec vitesse roule ses anneaux, et à force de rapidité dans sa course sinueuse, il paraissait droit, tant il est prompt au crime. L'espoir le redresse, et la joie fait resplendir sa crête; semblable au feu follet, onctueuse vapeur, condensée par la nuit, environnée par la fraîcheur, et qui, sous les chocs de l'air, s'enflamme, s'agite en tournoyant, jette un feu trompeur, souvent, dit-on, accompagné d'un esprit malin; il abuse le voyageur nocturne, l'étonne, l'égare à travers les marais, les bois, souvent l'entraîne dans les lacs, les gouffres profonds, où, loin de tout secours, il se précipite et tombe englouti.

Digitized by Google

Tel brillait d'un éclat funeste le perfide serpent qui dirigea notre crédule mère à l'arbre de prohibition, source de tous nos malheurs. Dès qu'elle l'aperçut, elle dit à son guide :

« Serpent, nous aurions pu nous épargner cette course infructueuse pour moi, quoique je trouve ici une si excessive abondance de fruits, que leur vertu admirable, sans doute, si elle a produit en toi de si grands effets, te reste tout entière. Pour nous, ce fruit, nous ne pouvons ni le goûter ni le toucher ; ainsi Dieu l'a commandé, cette défense est la seule fille de sa voix. Pour le reste, nous vivons loi de nous-mêmes, notre raison est notre loi.

— Est-il vrai ? réplique le rusé tentateur. Quoi ! Dieu vous a dit que vous ne mangeriez pas du fruit de tous les arbres de ce jardin, bien qu'il vous ait proclamés les souverains de toutes choses, de la terre et des airs ! »

Ève, encore pure de péché, lui répondit : « Tous les fruits des arbres de ce jardin nous pouvons les manger, un seul est excepté : en nous montrant ce bel arbre placé au milieu de l'Éden, Dieu nous a dit : « Vous n'en mangerez point, vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. »

Ève eut à peine achevé cette courte réponse, que le tentateur, enhardi, se montra plein de zèle et d'amour pour l'homme, en s'indignant de l'outrage qu'on lui faisait subir ; il prit un nouveau rôle : dans la fluctuation du trouble qu'il éprouve, il se montre ému de colère, il s'agite, il s'indigne, puis reprenant un air doux, il se lève avec grâce et comme préparé à traiter un grave sujet. Ainsi, dans Athènes ou dans Rome libre, au temps antique où florissait cette éloquence, devenue muette ! chargé d'une grande cause, un orateur fameux, debout, recueilli en lui-même, par son maintien, son air, son geste captivait l'auditoire avant sa parole, ou quelquefois, supprimant avec adresse la lenteur de l'exorde, il parlait comme emporté par son zèle pour la justice. Ainsi, le tentateur s'agitant, s'élevant, se

Digitized by Google

dressant dans toute sa hauteur, commence, avec l'ardeur de sa passion :

« O plante sacrée, sage, et qui donne la sagesse, mère de la science, je le sens, ton pouvoir en ce moment se développe en moi, il m'illumine, il me fait discerner non-seulement les premières causes des choses, mais il me découvre les voies de leurs agents suprêmes, réputés sages. Cependant, reine de l'univers, n'en crois pas ces rigoureuses menaces de mort, vous ne mourrez pas. Eh par qui mourriez-vous? Par ce fruit? Il vous donne la vie de la science? Par l'auteur de cette menace? Regardez-moi. Moi je l'ai touché, je l'ai goûté. Non-seulement je vis, mais j'ai conquis une vie plus parfaite que la vie accordée par le destin, voilà le prix de ce courage qui me fit élever au-dessus de mon espèce. Se trouverait-il fermé devant l'homme, ce chemin ouvert à tous les animaux? Ou la colère d'un Dieu s'allumerait-elle pour une si légère offense? Ah! plutôt ne louera-t-il pas lui-même votre courage intrépide, quand il verra que la crainte d'une mort dont il vous a menacés (quoi que puisse être la mort) ne vous a point détournés d'une action faite pour vous élever à une vie plus fortunée, à la science du bien et du mal? du bien? quoi de plus juste? du mal? ah! s'il existe, pourquoi ne le connaître pas? On en devient plus habile à l'éviter. Dieu ne peut vous frapper et être juste; s'il est injuste, il n'est point Dieu; s'il ne l'est point, il ne faut ni le craindre ni lui obéir. Votre crainte même de la mort doit vous enseigner à n'avoir aucune crainte. Pourquoi donc a-t-il fait un pareil commandement? sinon pour vous épouvanter, sinon pour vous maintenir dans la bassesse et l'ignorance, vous, ses adorateurs? Il le sait, le jour où vous mangerez ce fruit, vos yeux, qui semblent si brillants, et qui cependant sont encore obscurcis, s'ouvriront; des ténèbres ils passeront à la clarté : vous serez égaux aux dieux; comme eux, vous aurez la connaissance du bien et du mal. Il le faut; par une juste proportion, vous serez

Digitized by Google

assimilés aux dieux comme je le suis à l'homme : intérieurement je suis homme. Si de brute je suis devenu homme, hommes vous deviendrez dieux.

» Peut-être aussi, se dépouiller de l'humaine nature pour se revêtir de la divinité, c'est mourir. Quoique annoncée avec menace, si elle n'enfante qu'un semblable malheur, cette mort est désirable! Les dieux sont-ils d'un rang où l'homme ne puisse atteindre, dès qu'il participera à une nourriture divine? Les dieux ont existé les premiers, et ils se prévalent de cet avantage pour nous persuader que nous émanons d'eux : mais il est permis d'en douter. Pourquoi donc cette terre si belle, échauffée par le soleil, est-elle si féconde, tandis que les dieux ne produisent rien? S'ils ont tout fait, qui donc renferma dans cet arbre la connaissance du bien et du mal, pouvant aussitôt sans leur permission élever à leur haute sagesse le premier qui goûte ses fruits? Quelle serait l'offense de l'homme envers Dieu en parvenant à la science? Quel tort notre savoir peut-il faire au sien? Et si tout est à lui, que peut donc vous donner cet arbre qui soit contraire à sa volonté? Agirait-il par envie? mais l'envie habite-t-elle dans les cœurs célestes? Ces raisons, et que d'autres encore! attestent le besoin de vous approprier ce beau fruit. Divinité humaine, cueille et goûte librement. »

Il dit : et ces paroles, grosses de tromperies, trouvèrent dans le cœur d'Ève un passage trop facile. Ève, les yeux fixes, contemplait le fruit, dont la vue seule pouvait séduire. Les paroles qui lui ont versé la persuasion, ces paroles qui lui paraissent si empreintes de raison et de vérité, retentissent toujours à son oreille. L'heure du midi approchait, il réveille en elle le vif appétit qu'aiguillonnnait encore le parfum de ce fruit savoureux, et la rend maintenant inclinée à le toucher, à le goûter; elle y attache l'avide regard du désir. Toutefois, elle s'arrête un moment, et en elle-même s'adresse ces réflexions :

« Elles sont grandes, sans doute, tes vertus, ô le meil-

Digitized by Google

leur des fruits ! quoique défendu à l'homme, tu es digne d'admiration, toi dont le suc, trop longtemps négligé, a donné dès le premier essai l'éloquence au muet; a enseigné à une langue incapable de discourir à proclamer tes merveilles : ces merveilles nous ont été annoncées par celui même qui nous interdit ton usage. En te nommant l'arbre de la science du bien et du mal, il nous défend de te toucher, et cette défense relève encore ton prix, en nous révélant et les trésors que tu donnes et notre besoin d'y participer. Certes, on ne possède pas un bien qu'on ignore. Posséder, sans connaître ce qu'on possède, n'est qu'une véritable privation. Après tout, que nous défend-il, sinon de savoir? il nous interdit notre bien, nous interdit la sagesse. De pareilles défenses ne peuvent nous lier. Mais si la mort nous entoure de ses chaînes inextricables, comment nous profitera la liberté qui réside en nous? Le jour où nous mangerons de ce beau fruit nous mourrons..... Le serpent est-il mort? il en a mangé, et il vit : il connaît, il parle, il raisonne, il discerne, lui, jusque-là incapable de raison. Serait-ce donc pour nous seuls que la mort aurait été inventée? cet aliment intellectuel, interdit à nous, serait réservé à la brute? mais, s'il est réservé aux brutes, pourquoi donc la première qui en a goûté, loin d'être jalouse de sa possession, offre-t-elle le partage de cette faveur avec un si joyeux empressement? Conseiller peu suspect, c'est un ami de l'homme : il ne peut ni séduire ni tromper. Qu'ai-je donc à redouter? Mais dans l'ignorance où je suis et du bien et du mal, sais-je ce qui est le plus à craindre de Dieu ou de la mort, de la loi ou de la punition? Ici, je trouve le remède à tout. Ce fruit divin, si beau à la vue, si attrayant au goût, possède la vertu de donner la sagesse. Qui donc empêche de le cueillir et d'en repaître à la fois et le corps et l'esprit? »

Elle dit : et, dans cette heure d'infortune, elle étend une main criminelle vers le fruit, l'arrache et le mange. La terre en ressentit la blessure; atteinte jusqu'en ses fondements,

Digitized by Google

la nature, gémissante à travers tous ses ouvrages, par des signes funestes attesta que tout était perdu. Sous l'obscure épaisseur des bois, le fourbe serpent se déroba. Il lui fut aisé de fuir à l'insu d'Ève; car tout entière occupée du fruit qu'elle goûtait, elle n'était attentive qu'à l'attrait délectable qu'aucun autre fruit ne lui avait fait encore éprouver, soit que cette saveur fût réelle, soit qu'elle l'imaginât dans l'enivrante expectative d'une sublime science. Dans sa pensée, déjà elle croyait s'approcher de la divinité. Elle se gorgea avidement de ce fruit, et ne savait pas qu'elle mangeait la mort. Quand elle fut rassasiée, s'exaltant comme dans la gaieté bachique, joyeuse et folâtre, avec complaisance elle se parla ainsi :

« O le plus précieux, le plus rempli de vertus, le souverain des arbres de ce paradis, toi dont l'œuvre bénie est la sagesse! jusqu'ici obscur, dégradé, ton beau fruit pendait comme inutilement créé, mais désormais mon premier soin matinal sera pour toi; je viendrai à chaque aurore, non sans faire retentir dans mes chants tes justes louanges. Tes branches fécondes, courbées sous le fardeau qu'elles offrent à tous si libéralement, je les soulagerai, bel arbre, jusqu'à ce que, nourrie par toi, je parvienne à la maturité de la science, et m'élève égale aux dieux, ces dieux qui possèdent toutes les connaissances, quoiqu'ils envient aux autres celles qu'ils ne peuvent leur donner. Car s'ils étaient la source des dons que tu dispenses, tu ne serais pas né ici. Que ne te dois-je pas, ô expérience, guide tutélaire! si je ne t'avais suivie, je serais restée dans l'ignorance. Tu m'as ouvert le chemin de la sagesse, tu m'as livré un accès jusque dans le secret où elle se retire.

» Et moi peut-être suis-je aussi cachée? Le ciel est si élevé que, de sa hauteur extrême, on n'aperçoit pas distinctement ce qui se passe sur la terre. Des soins plus importants ont distrait peut-être la vigilance continuelle de notre grand ordonnateur, qui est resté en repos au milieu des surveillants dont il s'environne... Mais devant Adam comment

Digitized by Google

dois-je paraître ? lui révélerai-je mon changement ? l'admettrai-je au partage de ma pleine félicité ? ne dois-je pas plutôt me réserver les avantages de la science ? Oui, si je ne l'associe pas à cette puissance, je rétablirai ce qui manque à mon sexe, afin d'obtenir plus d'amour d'Adam et de me rendre plus égale à lui, et peut-être, ce qui est bien désirable, supérieure quelquefois. Car rester inférieure, est-ce être libre ? Tout cela est beau et bon ! Cependant, si Dieu m'avait vue ! si la mort s'ensuivait ? Quoi ! je ne serais plus ! Adam à ma place aurait une autre Ève ! moi éteinte, il vivrait joyeux avec une autre que moi ! le penser, c'est mourir ! Oui, plus de doute, je suis résolue ; Adam avec moi partagera la félicité ou le malheur. Je l'aime si tendrement, mon amour me ferait endurer avec lui toutes les morts : sans lui, vivre ne serait point la vie. »

A ces mots, elle éloigne ses pas de l'arbre ; mais, avant de le quitter, elle lui fait une inclination profonde, comme à la puissance qui s'y renferme et infuse à la plante cette savante séve, qui distille le nectar, breuvage des dieux.

Cependant, souhaitant son retour avec impatience, Adam avait entrelacé des fleurs choisies, dont il formait une guirlande pour orner la chevelure de sa compagne, pour couronner ses travaux champêtres, comme nous voyons les moissonneurs offrir une couronne à leur reine des moissons. Dans sa pensée, il se promet une vive joie, une douce consolation d'un retour si longtemps attendu. Cependant il pressent quelque chose de funeste au fond de son cœur, qui parfois défaille et palpite avec des chocs inégaux : il va à la rencontre d'Ève, et suit la route qu'à son départ elle a prise le matin. Cette route conduisait à l'arbre de la connaissance : il rencontra Ève qui s'en éloignait à peine ; elle tenait à la main une branche chargée de ces admirables fruits encore revêtus de leur riant duvet, et qui, fraîchement cueillis, exhalaient un parfum d'ambroisie. Elle se hâta vers Adam : l'excuse empreinte sur

Digitized by Google

son visage fut le prologue de son discours, et sa trop prompte apologie ; elle lui adressa de caressantes paroles, toujours prêtes à sa volonté.

« N'as-tu pas été surpris, Adam, de mon absence prolongée ? Je t'ai regretté ! et loin de ta présence le temps m'a paru long. Agonie d'amour, non encore éprouvée, et qui ne le sera pas deux fois, car jamais l'idée ne me viendra de souffrir ce que j'ai cherché, moi téméraire et sans expérience, le tourment de l'absence loin de ta vue ! Mais la cause en est étrange, merveilleuse à entendre.

» Cet arbre n'est point, ainsi qu'on nous l'a dit, un arbre dont le fruit dangereux ouvre à celui qui le goûte une voie à des maux inconnus; au contraire, son effet est divin ; il dessille la vue, transforme en dieux ceux qui le goûtent ; déjà sa puissance s'est révélée. Le sage serpent n'a point été soumis à la même restriction, ou n'y a point obéi ; il a mangé de ce fruit, et n'y a point trouvé la mort dont on nous a menacés; mais dès ce moment, doué de la voix humaine, des sens humains et d'une admirable raison, il a su me persuader moi-même d'en goûter. Aussi, j'en ai mangé ; les effets ont répondu à mon attente : mes yeux, auparavant obscurcis, sont plus ouverts, mon esprit plus étendu, mon cœur est agrandi, je m'élève à la divinité ; et c'est pour toi surtout que je la désirais ; sans toi je puis la mépriser ; car le bonheur, quand tu le partages, devient pour moi le bonheur ; possédé sans toi, il m'accablerait d'ennui, il me serait odieux. Goûte donc aussi, afin que nous soyons unis dans un sort égal, une égale joie, un égal amour. Goûte donc, de peur que de différents degrés ne séparent notre condition, que pour toi je ne renonce trop tard à la divinité, et quand le destin ne le permettrait plus. »

Ainsi Ève, avec une contenance animée, racontait son histoire ; mais sur sa joue la confusion monte et rougit. Adam, de son côté, Adam, à l'instant où il est instruit de la fatale transgression d'Ève, interdit, confondu, pâlit, une

Digitized by Google

froide horreur parcourt ses veines et disjoint ses membres ; de ses défaillantes mains la guirlande entrelacée pour Ève tombe, et disperse ses roses flétries. Il resta pâle et muet, jusqu'à ce qu'enfin il rompit le silence intérieur pour se parler d'abord à lui-même :

« O le plus bel être de la création, le dernier et le meilleur ouvrage de Dieu, créature en qui excelle, pour charmer la vue et la pensée, tout ce qui a été formé de sacré, de divin, de bon, d'aimable, de doux ! comment t'es-tu perdue ? comment donc soudain perdue, flétrie, déshonorée, vouée à la mort ? comment succombas-tu au désir de transgresser la rigoureuse défense ? de violer le fruit interdit et sacré ? Quelque détestable fraude de l'ennemi, dont tu n'as point soupçonné toute la ruse, t'a déçue, et causé ta ruine et la mienne, car ma résolution est de mourir avec toi : eh ! privé de toi, pourrais-vivre ? pourrais-je abandonner ton doux entretien, cet amour qui nous identifiait si tendrement ? pourrais-je te survivre, délaissée dans ces sauvages solitudes ? Dieu me créât-il une autre Ève, dût mon côté s'ouvrir encore pour la former, ta perte ne sortirait jamais de mon cœur. Non, non, je le sens, la nature me lie entraîné avec toi. Chair de ma chair, os de mes os, de ton sort et du mien, non, rien jamais ne sera séparé, félicité ou malheur. »

Ayant ainsi parlé, comme celui qui, revenu d'une sinistre épouvante, se réconforte en calmant le trouble de ses esprits, et se soumet à ce qui lui paraît irremédiable, d'un ton calme poursuivant son discours, il se tourne vers Ève :

« Quelle action téméraire tu as tentée, aventureuse Ève ! Tu as provoqué un grand péril, toi qui osas convoiter des yeux le fruit sacré, interdit par une sainte défense, et qui, plus hardie, osas en goûter, tandis qu'il nous était même défendu d'y toucher ! Mais le passé, qui peut le rappeler, et faire que ce qui est n'ait existé ? nul, pas même le tout-puissant Dieu ni le destin. Et peut-être tu ne

Digitized by Google

mourras point ; peut-être l'action n'est pas si détestable à présent que ce fruit a été goûté, profané par le serpent ; il a cessé d'être sacré, il sera devenu un fruit commun, avant que nous l'ayons touché ; le serpent ne l'a pas même trouvé mortel ; il vit encore, il vit, et tu dis qu'il s'est élevé à la vie de l'homme ? Quel haut degré de vie il a gagné ! induction favorable pour nous : en goûtant ce fruit, nous atteindrons une élévation proportionnée à notre nature ; nous deviendrons des dieux, des anges, ou demi-dieux. Je ne puis penser que Dieu, sage créateur, quoique menaçant, soit en effet résolu à nous détruire, nous ses créatures choisies, nous qu'il a placés dans une si haute dignité, nous dominateurs de tous ses ouvrages qu'il a formés pour nous, qu'il a rangés sous notre empire ; si nous tombions, ils tomberaient dans notre chute. Quoi ! de créateur, Dieu deviendrait destructeur ! Se trompant lui-même, il ferait, déferait et perdrait son œuvre ! Ceci se conçoit mal d'un Dieu, et, quoique avec le pouvoir de recommencer la création, il répugnerait à nous anéantir. Il craindrait que son adversaire triomphant ne dît : « Fragile est l'état de ceux que Dieu favorise le plus ; qui peut donc lui plaire longtemps ? il m'a ruiné le premier, maintenant la race humaine. Que va-t-il perdre encore ? » sujet de raillerie qu'on ne donne point à un ennemi. Mais quoi qu'il arrive, j'ai lié irrévocablement mon sort à ton sort. Je suis résolu à subir le même arrêt, et, si la mort m'associe à toi, la mort est pour moi la vie. Tel est l'indissoluble lien de la nature qui, je le sens dans mon cœur, m'attache puissamment à mon propre bien ; c'est en toi qu'est mon bien, car ce que tu es m'appartient, notre état ne peut être séparé ; tous deux ne faisons qu'un, qu'une seule chair ; te perdre, c'est me perdre moi-même ! »

Ainsi parle Adam : Ève lui réplique : « O glorieuse épreuve d'un excessif amour, illustre témoignage, exemple sublime ! tu m'engages à t'imiter ; mais si éloignée de ta perfection, ô Adam ! comment puis-je t'égaler ? Quelles

Digitized by Google

délices pour moi, qui me vante d'être sortie de ton précieux flanc, de t'entendre ainsi parler de notre union, d'un seul cœur, d'une seule âme en nous deux! Et quelle touchante preuve tu en donnes en ce jour, quand tu déclares que tu es résolu, plutôt que la mort, ou pire que la mort, sépare ce que l'amour unit si tendrement, que tu es résolu à supporter avec moi la faute, même le crime, si c'est un crime de goûter ce beau fruit dont la vertu (car le bien procède toujours du bien, soit directement, soit accidentellement), dont la vertu fait naître l'heureuse preuve de ton amour, qui, peut-être, n'aurait jamais éclaté dans un degré si éminent! Mais, si je croyais que cette mort dont on nous menace dût suivre ma téméraire tentative, seule je m'exposerais au châtiment le plus terrible, et ne chercherais point à te persuader. Oui, plutôt mourir abandonnée que te contraindre à une action pernicieuse à ton repos, depuis surtout l'éclante preuve qui m'assure d'un amour si vrai, si parfait, si incomparable! Ce que j'ai tenté produit un effet bien opposé; non, ce n'est point la mort que je sens en moi, mais une vie agrandie, une vue plus perçante, de nouvelles espérances, de nouvelles joies, un goût si divin, que tous les objets dont mes sens étaient doucement flattés ne m'offrent plus qu'une âpre insipidité. Adam, guidé par mon expérience, goûte donc librement, et que la crainte de la mort soit livrée aux vents. »

Elle dit, et l'embrasse avec une tendre joie, humide de larmes. Sa victoire est grande, elle voit ennoblir un amour qui accepte pour elle le courroux divin ou la mort. En récompense (car c'est d'une telle complaisance la récompense la plus méritée), les fruits attrayants et beaux qui pendaient à la branche, elle les lui donne d'une libérale main; et lui, sans scrupule, il les mange malgré l'avis de sa conscience : il ne fut point déçu, mais follement vaincu par le charme d'une femme.

Derechef la terre, agitée de tourments, trembla jus-

Digitized by Google

qu'au fond de ses entrailles, et la nature poussa un second gémissement. Le ciel menaçant s'obscurcit au sourd bruissement du tonnerre, et laissa tomber quelques lugubres pleurs sur l'accomplissement du péché, origine de la mort. Adam, tout entier occupé à se rassasier, ne s'en aperçut pas. Ève osa réitérer sa transgression, elle voulait encourager son époux, en lui donnant une compagnie aimée. Enfin, comme enivrés de la séve d'un vin nouveau, tous deux nagent dans l'allégresse. Ils s'imaginent déjà sentir en eux la divinité déployer ses ailes, pour les élever loin de cette terre qu'ils dédaignent. Mais ce fruit trompeur exerça une autre influence, et pour la première fois les embrasa du désir des sens. Adam commença d'attacher sur Ève des regards lascifs, elle-même les lui rendit aussi voluptueusement. La luxure concupiscente les embrasa tous deux. Adam, par ces paroles, excite encore Ève aux amoureuses caresses.

« Je reconnais maintenant, chère Ève, l'exquise élégance de ton goût, la plus excellente partie de la sagesse, puisque dans chacune de nos pensées nous trouvons une saveur, et que nous nommons notre palais un bon juge. Après avoir savouré les mets délicieux que tu m'as fait connaître aujourd'hui, je te cède toute la gloire du goût. Que de nombreux plaisirs perdus pendant notre abstinence de ce fruit enchanteur! jusqu'à présent nous n'avions pas même connu le vrai goût! Ah! puisqu'une si grande volupté s'attache aux choses défendues, que ne nous interdisait-on dix arbres au lieu d'un!—Mais viens, cette nourriture délicieuse, ce fruit réparateur nous convie à d'ineffables voluptés; non, jamais, depuis que je te vis pour la première fois, que je devins ton époux, ta beauté, ornée de toutes les perfections, ne m'enflamma, ne m'entraîna vers toi avec tant d'ardeur pour confondre notre existence; tu es devenue plus ravissante que jamais, ô bonté de cet arbre si fécond en vertu! »

Et, pendant ce discours, il n'épargnait ni badinage ni

Digitized by Google

regards provoquant l'amour ; il fut entendu de sa compagne, dont les yeux lançaient, à leur tour, une flamme contagieuse. Il lui saisit la main ; Ève, oubliant l'adroite résistance, se laissa conduire vers un moelleux gazon qu'une épaisse verdure couronnait d'ombrage. Leur couche était de fleurs : la pensée, la violette, l'asphodèle et l'hyacinthe ; le plus souple, le plus frais giron de la terre. Là ils s'abreuvèrent largement d'amour et de flots d'amour, sceau de leur crime mutuel, consolation du péché ; ils le savourèrent jusqu'à ce que la rosée du sommeil les opprimât, fatigués de leurs ébats voluptueux.

Sitôt que la vertu de ce fruit fallacieux eut exhalé l'enivrante et douce vapeur qui, se jouant autour de leurs esprits, avait fait errer leurs facultés intimes, et que les malignes fumées d'un grossier sommeil, restées dans leur mémoire, surchargée de songes, remémorant leur crime, se furent dissipées, comme harassés d'une laborieuse veille, ils se levèrent, se regardèrent mutuellement ; ils reconnurent aussitôt combien leurs yeux étaient dessillés et combien leurs âmes étaient obscurcies ! L'innocence, qui, semblable à un voile, en les ombrageant, les protégeait contre la connaissance du mal, avait fui ; la juste confiance, la native droiture, l'honneur, ne les environnaît plus, les abandonnait nus à la honte, coupable fille du crime ; elle les couvrit : mais la robe de la honte, en essayant de couvrir, découvre davantage.

Pareils à ce courageux Danite, l'herculéen Samson, qui, sortant des bras impurs de la Philistine Dalila, se réveilla déchu de sa force ; comme lui, ils s'éveillèrent nus et dépouillés de toutes leurs vertus. Silencieux et confus, longtemps ils se regardèrent, assis en face l'un de l'autre, comme rendus muets ; jusqu'à ce qu'Adam, quoique non moins honteux qu'Ève, donnât enfin passage à ces discours contraints :

« O Ève ! dans une heure maudite tu as prêté l'oreille au faux reptile. Qu'importe de qui il apprit à contrefaire la

Digitized by Google

voix humaine ? Il nous a dit vrai sur notre chute, mais faux sur notre élévation promise, puisque en effet nos yeux se sont ouverts, et que nous avons connu ce qui est bien et ce qui est mal ; le bien est perdu et le mal est acquis !

» Funeste fruit de la connaissance ! si c'est connaître, en effet, que de savoir ce qui nous laisse ainsi nus, dépouillés d'honneur, de fidélité, d'innocence, de pureté, nos ornements accoutumés, maintenant souillés et corrompus. Et sur notre front apparaissent les signes évidents de l'impure volupté, source abondante du mal et de la honte, le dernier des maux ! Sois assurée de la perte du bien..... Comment soutiendrai-je désormais l'aspect de Dieu et de ses anges, tant de fois contemplés avec un joyeux transport ? Ces formes célestes écraseront de leur éclat notre terrestre substance, impuissante à supporter leur insoutenable splendeur. Puissé-je cacher dans la solitude ma vie sauvage, au fond d'une retraite obscure, où l'immense hauteur des arbres, impénétrables aux astres, au soleil, entasse une ombre épaisse, plus ténébreuse que le soir ! Vous, pins, vous, cèdres, couvrez-moi de vos innombrables rameaux. Enveloppez-moi là où jamais je n'aperçoive ni Dieu ni les anges ! Cependant, dans cet état déplorable, délibérons, cherchons les plus prompts moyens de nous cacher l'un à l'autre ce dont l'indécence nous fait le plus rougir, offense le plus nos regards. Les feuilles de quelque arbre larges et assouplies, cousues ensemble et ceintes autour de nos flancs, pourront nous voiler, afin que la honte, cette compagne nouvelle qui maintenant s'attache à notre suite, ne nous accuse pas d'impureté. »

Tel fut son conseil, et tous deux, s'enfonçant sous l'épaisseur des bois, choisirent le figuier, non cet arbre renommé parmi nous pour la suavité de son fruit, mais ce figuier aujourd'hui connu des Indiens, qui, à la côte du Malabar, au royaume de Décan, pousse des branches si amples et si longues, qu'en s'étendant recourbées en arc, elles s'entassent dans le sol, s'y enracinent, filles qui crois-

Digitized by Google

sent en entourant l'arbre maternel, monument d'ombre, aux voûtes spacieuses, aux promenades retentissantes d'échos. Là, souvent le pâtre indien, fuyant la chaleur, cherche le frais abri, et surveille, à travers les dentelures formées dans les épaisses ramées, ses troupeaux paissants.

Ils cueillirent ces feuilles larges comme un bouclier d'amazone, et parvinrent, avec l'art qu'ils possédaient, à les coudre et à les étendre en ceinture autour de leurs reins. Voile inutile ! s'ils prétendent cacher leur crime et la honte redoutable. Oh ! combien ils différaient de leur native et glorieuse nudité ! Tels, dans ces derniers temps, Colomb vit les Américains environnés d'une ceinture de plumes; du reste, nus, sauvages errants parmi les arbres, dans les îles et sur les rivages ombreux.

Ainsi entourés, nos premiers parents croyaient voiler une partie de leur honte; mais ne possédant en leur âme ni la quiétude ni le repos sur la terre, ils s'assirent et pleurèrent. Non-seulement des torrents de larmes débordèrent de leurs yeux, mais une tempête furieuse commença à bouleverser leur cœur. La colère, la haine, la méfiance, le soupçon, la discorde, toutes les passions tumultueuses, d'un choc violent ébranlèrent l'état intérieur de leur sein, jadis séjour du calme et de la paix, et maintenant du trouble et de la turbulence; l'intelligence ne gouvernait plus, la volonté était rebelle à ses ordres; toutes deux était soumises à l'appétit des sens, qui, tout abject qu'il est, usurpait cependant la souveraineté de la raison, et sur elle s'élevait en dominateur. Dans le désordre de son âme, Adam, le cœur troublé, le regard farouche, et d'une voix altérée, reprit ainsi son discours entrecoupé : « Que n'écoutas-tu mes paroles, que ne restas-tu près de moi, comme je t'en suppliais, quand, au lever de ce funeste jour, tu fus possédée de cet étrange désir d'errer qui te venait je ne sais d'où ? nous serions encore dans le bonheur, et non, comme maintenant, dépouillés de tout bien, honteux, nus, misérables ! Oh ! que désormais nul ne se targue de la frivole

Digitized by Google

envie de prouver la fidélité due ! Qui recherche ardemment l'occasion d'une pareille épreuve, commence déjà à faillir. »

Vivement touchée de ces reproches, Ève s'écria : « Quels sévères discours viennent de sortir de tes lèvres, Adam ! Tu imputes donc notre malheur à ma faiblesse, à ce que tu nommes l'envie d'errer ? Qui sait ce qui aurait pu arriver de funeste en ta présence, et à toi-même, peut-être ? Que l'attaque ait eu lieu devant toi, là ou ici, tu n'aurais pu découvrir la fraude du serpent, l'entendant parler comme il a parlé, ne connaissant entre nous et lui nulle cause d'inimitié, nulle haine qui le portât à m'induire au mal, à provoquer notre perte. Ne devais-je donc jamais m'écarter de ton côté ? autant aurait valu croître là pour toujours, côte inanimée. Eh ! pourquoi, s'il en était ainsi, puisque tu es mon chef, ne m'as-tu pas imposé l'ordre absolu de ne pas m'éloigner, puisque j'allais, dis-tu, affronter un semblable péril ? Loin de m'opposer une prudente résistance, tu n'as été que trop facile ; tu m'as tout permis, tu approuvas mon désir, tu me congédias avec un gracieux aveu. Si tu avais su tenir ferme dans ton refus arrêté, je n'aurais point transgressé notre devoir, ni toi avec moi. »

Adam, courroucé pour la première fois, lui réplique : « Est-ce donc là ton amour ? est-ce là une récompense du mien, Ève ingrate ! de mon amour qui s'est déclaré immuable, quand déjà tu étais perdue, et que je ne l'étais pas, quand je pouvais conserver la vie et la joie d'un bonheur immortel ; moi qui, librement, ai préféré la mort avec toi ? et maintenant tu m'accuses d'être la cause de ton crime ; il te semble que je ne fus point assez sévère dans ma défense. Que pouvais-je davantage ? je t'ai prévenue, je t'ai avertie, j'ai prédit le danger en te montrant un ennemi caché, toujours prêt à nous tendre des embûches ; aller au delà de ces remontrances, c'eût été employer la contrainte ; mais la contrainte, sur une volonté qui doit

Digitized by Google

être libre, est toujours déplacée ; c'est la confiance en toi-même qui t'a emportée ; c'est l'un ou l'autre, ou tu n'as point aperçu le danger, ou tu as cherché l'occasion d'une glorieuse épreuve : si tu es tombée dans cette erreur, j'y suis peut-être tombé moi-même, lorsque, dans une admiration outrée de ce qui me paraissait en toi si parfait, je me suis imaginé que le mal n'oserait porter son atteinte sur toi ; combien je maudis maintenant mon erreur, devenue mon crime ! et c'est toi qui m'en accuses ! Voilà les douleurs réservées à celui qui, trop confiant dans la perfection de la femme, lui abandonnera l'empire ; contrariée, elle ne supportera aucune contrainte ; livrée à elle-même, si elle rencontre le mal, son premier sentiment sera d'accuser l'indulgente faiblesse de l'homme. »

Ainsi, dans leurs mutuels reproches, ils consumaient des heures infructueuses ; aucun d'eux ne se condamnait soi-même, et leur vaine dispute paraissait devoir se prolonger sans fin.

Digitized by Google

CHANT X.

—

ARGUMENT.

La désobéissance de l'homme est connue, et les anges gardiens, abandonnant le Paradis, retournent dans les cieux afin d'y justifier leur vigilance. Dieu les approuve en déclarant que l'entrée de Satan n'a pu être empêchée par eux. Il envoie son fils juger les coupables. Le fils descend et prononce la sentence méritée. Bientôt il a pitié d'eux, il les revêt, et remonte vers son Père. La Mort et le Péché, jusqu'alors assis aux portes de l'enfer, par une prodigieuse sympathie, pressentant le succès de Satan dans ce monde nouveau et la faute commise par l'homme, se résolvent à ne point rester désormais confinés dans les enfers, à suivre Satan, leur maître, dans la demeure de l'homme; afin d'établir une route plus commode pour communiquer de l'enfer à ce monde, ils pavent çà et là un immense et large chemin ou un pont au-dessus du chaos en suivant la première trace de Satan; et comme ils se préparent à gagner la terre, ils le rencontrent fier de son triomphe et retournant aux enfers. Ils se félicitent mutuellement. Satan arrive au Pandæmonium, et dans une complète assemblée, il raconte avec orgueil son triomphe sur l'homme; au lieu d'applaudissements, il ne recueille qu'un sifflement universel de tout son auditoire, transformé ainsi que lui en serpents, selon la sentence prononcé dans le Paradis. Alors trompés par un simulacre de l'arbre défendu qui s'élève devant eux, les démons tentent avidement d'atteindre ce fruit, et ne mâchent que des cendres amères. Conduite de la Mort et du Péché. Dieu prédit la victoire décisive de son fils sur eux, et la renaissance de toutes choses; mais il ordonne maintenant à ses anges de faire divers changements dans les cieux et les éléments. Apercevant de plus en plus sa condition dégradée, Adam tristement se lamente et rejette les consolations d'Ève : elle insiste, et finit par l'apaiser. Alors, espérant sans doute détourner la malédiction de sa postérité, elle propose des moyens violents qu'Adam n'approuve pas. Au contraire, concevant une meilleure espérance, il lui remémore la dernière promesse à eux faite que la race humaine se vengerait du serpent : il l'exhorte à tenter avec lui, par le repentir et la prière, la réconciliation de la Divinité offensée.

Déjà l'acte de haine et de fureur consommé par Satan dans l'Éden était connu du ciel; on savait comment, caché dans le serpent, il avait séduit Ève, qui, à son tour, séduisit son époux en l'engageant à goûter ce funeste fruit. Car qui peut se dérober à l'œil du Dieu qui voit tout, ou décevoir

Digitized by Google

son esprit qui sait tout ? En toutes choses sage et juste, l'Éternel n'avait point empêché Satan de tenter l'esprit de l'homme, armé d'une force entière et d'une volonté libre, faite pour repousser les attaques et découvrir les ruses d'un ennemi ou d'un faux ami. Car Adam ainsi qu'Ève connaissaient et ne devaient oublier jamais la suprême défense de ne point goûter ce fruit, quel que fût celui qui les tentât; par leur désobéissance ils encoururent la peine, et pouvaient-ils attendre moins ? Leur crime, qui les renferme tous, mérita leur chute.

Là-haut dans le ciel, les angéliques gardiens de l'Éden se hâtent de remonter, silencieux et contristés pour l'homme; car déjà ils connaissaient son sort. Ils sont fortement étonnés que le subtil ennemi leur ait dérobé son entrée furtive. Sitôt que ces funestes nouvelles retentirent de la terre à la porte du ciel, elles affligèrent tous ceux qui les entendirent. Une sombre tristesse n'épargna point les célestes visages; toutefois un mélange de pitié la tempéra et ne lui permit pas d'en altérer l'inviolable félicité. Autour des nouveaux arrivés, le peuple éthéré accourut en foule, avide d'écouter et d'apprendre comment tout était advenu. Vers le trône suprême ils se hâtèrent, comptables de leurs actions; ils voulaient, dans une juste défense, plaider en faveur de leur vigilance extrême, facile à prouver : quand le Très-Haut, le Père éternel, du fond de son nuage mystérieux, dans le tonnerre fit ainsi éclater sa voix :

« Anges assemblés, et vous puissances revenues d'une mission infructueuse, ne vous affligez pas, ne soyez point troublés des événements de la terre, que vos soins les plus vigilants ne pouvaient prévenir. Ce qui est arrivé, naguère je vous l'avais prédit, lorsque le tentateur, pour la première fois, sorti de l'enfer, traversa l'abîme. Je vous ai annoncé qu'il prévaudrait, et qu'il se hâterait; que l'homme, séduit par sa ruse, perdrait tout en écoutant la flatterie, en écoutant l'imposture contre son créateur. Mes décrets n'ont point concouru à la nécessité de sa chute; je n'ai pas fait

Digitized by Google

subir la plus légère impulsion à sa volonté toujours libre, abandonnée à son propre mouvement et dans une balance égale; enfin il est tombé. Maintenant que reste-t-il à faire, sinon à lui prononcer la mortelle sentence dont sa transgression a été menacée? que le jour même du crime la mort lui soit prononcée. Il présume déjà que la menace sera nulle, parce qu'il n'a point été frappé, comme il le redoutait, par une subite atteinte; mais il verra que le châtiment suspendu n'est point un acquittement : avant la fin du jour, il l'apprendra. Ma justice ne retournera point ici méprisée, comme ma bonté. Mais quel juge en verrai-je? eh! quel autre que toi, ô mon fils, autre moi-même, vice-régent de l'univers, toi, à qui j'ai transmis tout jugement dans les cieux, sur la terre et dans les enfers? On reconnaîtra que j'entends unir la miséricorde à la justice, quand c'est toi que j'envoie, ô mon fils, toi, l'ami de l'homme, son médiateur, toi, désigné pour lui servir à la fois de rançon et de rédempteur volontaire, destiné toi-même à devenir homme, sois le juge de l'homme tombé. »

En parlant ainsi, le père entr'ouvrait brillante la droite de sa gloire, et sa divinité dévoilée éclata sur son fils, qui devint la resplendissante expression de tout son père; il lui fit cette réponse empreinte d'une douceur divine : « Éternel père, c'est à toi d'ordonner; dans les cieux et sur la terre, c'est à moi d'accomplir la volonté suprême d'un père qui, sur un fils bien aimé, se repose avec complaisance. Je pars, je vais juger sur la terre les rebelles à tes lois. Mais, tu le sais : quel que soit leur jugement, quand les temps seront accomplis, c'est sur moi que retombera la peine la plus grande : je m'y suis dévoué devant toi, je ne m'en repens pas, car j'obtiens ainsi le droit d'adoucir leur sentence quand elle retournera sur moi; je tempérerai la justice par la miséricorde; brillantes alors de leur plus illustre éclat, elles seront entièrement satisfaites, et toi, mon père, tu seras apaisé. Pour cette mission, je ne veux pas

Digitized by Google

être accompagné : je n'ai besoin d'aucun cortége ; au jugement que je vais prononcer ne doivent assister que le juge et les deux coupables : le troisième est absent, et pour cela condamné avec plus de rigueur ; fugitif et rebelle à toutes les lois, il est convaincu, quoique nulle conviction n'appartiennent au serpent. »

Il dit ; et du trône radieux où il siége, il se lève dans toute la hauteur de sa gloire collatérale. Les Trônes, les Puissances, les Principautés, les Dominations, ses ministres, l'accompagnent jusqu'aux célestes portes, d'où se découvre l'Éden, et l'aspect de ses riants coteaux. Il part, et soudain il est descendu ; quoique emporté sur les ailes des plus rapides minutes, le temps ne peut mesurer la vitesse des dieux. Déjà éloigné de son midi, le soleil penchait vers le couchant à l'heure accoutumée ; les doux zéphirs, avant-coureurs de l'humide soirée, s'élevaient pour répandre leur haleine sur la terre, et remplir de fraîcheur l'air pur et calme, lorsque, dans une colère plus calme encore, celui qui est à la fois le juge et l'intercesseur s'avança pour prononcer la sentence de l'homme. La voix de Dieu, qui se promenait dans le jardin, à l'instant où le jour déclinait, fut portée par les zéphyrs à l'oreille des coupables. Fuyant sa présence, l'homme et la femme l'entendirent, et tous deux s'enfoncèrent sous les arbres les plus sombres ; mais Dieu s'approche : à haute voix il appelle Adam.

« Adam, où es-tu ? toi accoutumé à rechercher avec joie ma venue, dès que tu l'apercevais de loin ? je ne suis pas satisfait de trouver la solitude là où naguère le devoir apparaissait sans être cherché ! Ma venue aujourd'hui n'a-t-elle plus son éclat ? quel changement cause ton absence ? quel hasard te retient ? viens donc ! »

Il vint, Ève vint avec lui, mais en hésitant davantage, et cependant elle avait marché la première au crime. Tous deux se présentent interdits, décontenancés ; dans leurs regards ne brillait plus ni l'amour de leur Dieu ni leur mutuel amour : il ne s'y manifestait que le crime, la honte, le

Digitized by Google

trouble, le chagrin, l'obstination, la haine, la tromperie. Après une longue hésitation, Adam répondit brièvement : « Je vous ai entendu dans le jardin ; effrayé de votre voix, car j'étais nu, je me suis caché moi-même. »

Son gracieux juge, sans reproche, lui répliqua : « Ma voix, tu l'as souvent entendue, et loin de t'épouvanter, elle t'a réjoui. Comment est-elle devenue si terrible pour toi ? Tu es nu ? qui te l'a fait connaître ? aurais-tu mangé du fruit de cet arbre, dont je t'avais fait un devoir de ne point manger ? »

Assiégé de tourments, il répondit : « O ciel ! dans quelle voie douloureuse je me trouve aujourd'hui devant mon juge ? Il faut sur moi assumer tout le crime, ou accuser un autre moi-même, compagnon de ma vie. Puisque ce n'est pas moi qu'elle a trahi, je devrais ne point révéler sa faute, ne point l'exposer à la punition par ma plainte ; mais une sévère nécessité me contraint de parler, de peur que sur ma tête seule ne soient dévolus à la fois le crime et le châtiment. Ces fardeaux réunis seraient insupportables, et quand je tenterais de la sauver, de la garantir par mon silence, tu dévoilerais tout ce que je voudrais cacher. Cette femme, que tu avais créée pour être mon appui, que tu m'avais accordée comme le plus parfait de tes présents ; cette femme si bonne, si pleine de grâce, si enchanteresse, si divine, qu'il ne m'était pas permis de la soupçonner d'être l'auteur d'aucun mal, elle qui, par la noblesse de toutes ses actions, semblait les justifier, cette femme m'a présenté de cet arbre, et moi j'ai mangé. »

La souveraine Puissance répliqua : « Était-elle ton Dieu, pour lui obéir plutôt qu'à la voix de ton créateur ? avait-elle été créée ton guide, ton supérieur ? Était-elle même ton égal, pour lui résigner ta dignité d'homme, ce haut rang où Dieu t'éleva au-dessus d'elle ? Elle était faite de toi, et pour toi, toi dont les perfections excellaient si fort au-dessus d'elle en réelle dignité. Elle était ornée sans doute de tous les charmes faits pour exciter ton amour, mais non

Digitized by Google

pour t'asservir. Les qualités dont elle a été comblée convenaient à la dépendance, et n'étaient pas destinées à la domination. L'autorité était ton partage, réservée à toi seul si tu avais su la connaître. »

Il dit et n'adresse à Ève que ces mots : « O femme ! dis-moi, qu'as-tu fait ? »

Presque abîmée par la honte, et prompte à confesser sa faute, la triste Ève, n'apparaissant devant son juge ni hardie ni verbeuse, confuse répondit : « Le serpent m'a trompée, et moi j'ai mangé. »

Le Seigneur Dieu l'ayant entendue, sans retard, procéda au jugement du serpent qu'elle accusait, quoique brute, incapable de reporter son crime sur celui qui le rendait un instrument de perversité, et l'avait dégradé en l'abaissant à un ministère si opposé au but de sa création; il fut donc justement maudit, lui et sa nature corrompue; l'homme n'en connut pas davantage (dans ce moment, une connaissance plus étendue lui était inutile ; elle n'aurait point diminué sa faute). Cependant Dieu appliqua la sentence à Satan, le premier criminel, mais jugea convenable de la prononcer en termes mystérieux, en faisant tomber la malédiction sur le serpent. « A cause de ton forfait, sois maudit entre tous les animaux de la terre ; tu ramperas sur le ventre, tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie ; entre la femme et toi, entre sa race et la tienne, je mettrai l'inimitié ; un de ses descendants te brisera la tête, et tu lui briseras le talon. »

Ainsi parla l'oracle, qui se vérifia quand Jésus, fils de Marie, la seconde Ève, vit tomber du haut des cieux, comme un éclair rapide, le prince de l'air. Alors celui qui se releva du tombeau, vainqueur des principautés et des puissances infernales, et tout chargé de leurs dépouilles, les traîna hautement dans son pompeux triomphe, et, dans une éclatante ascension, conduisit à travers les airs la captivité captive, cet empire même longtemps usurpé par Satan ; il foulera enfin Satan sous nos pieds, celui-là

Digitized by Google

même qui, dans ce jour, prédit cette fatale meurtrissure.

Dieu, se tournant vers la femme, lui prononça sa sentence : « Je multiplierai sur toi les tourments pendant que ton sein concevra, tu enfanteras dans la douleur, l'homme te dominera et tu seras asservie à sa volonté. »

Le jugement d'Adam fut prononcé le dernier : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et mangé du fruit de l'arbre que je t'avais interdit, en te disant : Tu n'en mangeras pas ; la terre sera maudite à cause de ton action. Tu n'en tireras ta nourriture pendant toute ta vie qu'avec un pénible labeur ; elle t'offrira des épines et des ronces ; tu te nourriras de l'herbe de la terre, et tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes dans le sein de la terre, d'où tu as été tiré ; car tu es poussière, et tu retourneras en poussière. »

Ainsi fut jugé l'homme, par le Dieu qui fut envoyé à la fois juge et sauveur : et dans cet instant, il annonça le coup de la mort, prêt à tomber sur eux, mais qu'il recula bien loin. Puis, voyant devant lui ces deux criminels debout et nus, exposés aux rigueurs d'un air qui allait subir de grandes altérations, il en eut pitié, et ne dédaigna point dès lors de commencer à prendre la forme de serviteur, qu'il revêtit depuis pour laver les pieds de ses serviteurs ; aussitôt, avec les soins d'un père de famille, il couvrit leur nudité de peaux de bêtes égorgées, ou qui, comme les serpents, avaient dépouillé leurs peaux natives.

Il ne dédaigna point de couvrir ses ennemis, et non-seulement il voila de ces peaux leur nudité extérieure, il prit compassion d'une nudité plus ignominieuse, la nudité de l'âme ; il l'enveloppa de sa robe de justice, qu'il interposa entre eux et les regards de son père ; soudain il retourna vers lui, et, reçu dans son sein bienheureux, comme autrefois, il rentra dans sa gloire. A son père apaisé il raconta sa mission (quoique le père connût tout) ; à son récit il joignit en faveur de l'homme sa douce intercession.

Cependant, avant même qu'il y eût sur la terre des créa-

Digitized by Google

tures criminelles et jugées, au dedans des portes de l'enfer siégeaient en face l'un de l'autre le Péché et la Mort; ces portes restées béantes, du fond de l'enfer vomissaient dans le profond espace du chaos des flammes dévorantes, depuis que l'ennemi les avait franchies, ouvertes par le Péché, qui maintenant adresse ce discours à la Mort :

« O ma fille ! pourquoi sommes-nous ici nous regardant l'un l'autre dans l'oisiveté, tandis que Satan, notre grand auteur, triomphe dans d'autres mondes, où il prépare un séjour plus heureux pour nous, sa postérité chérie ? Sans doute, les succès l'accompagnent ; s'il eût échoué, ou je me trompe, ou nous l'eussions vu revenir, chassé par la furie de ses persécuteurs, car nul lieu n'est plus propre que celui-ci à son châtiment ni à leur vengeance ; dans ce moment même il me semble qu'une nouvelle puissance s'élève en moi, qu'il me croît des ailes, et qu'un souverain empire m'est offert au delà de cet abîme, soit que la sympathie se manifeste en moi, soit que je me sente entraîné par cette force puissante qui, à une grande distance, unit d'une secrète amitié les objets ressemblants, attirés dans les routes les plus secrètes; toi, mon ombre inséparable, tu dois me suivre partout, car nul pouvoir ne peut séparer la Mort et le Péché ; mais comme les difficultés du passage pourraient entraver le retour de notre père à travers ce gouffre inextricable, inaccessible, essayons d'affermir sur cet océan un chemin qui s'étende de l'enfer à ce nouveau monde, où maintenant domine Satan (travail aventureux, mais non disproportionné ni à ta force ni à la mienne). Notre ouvrage s'élèvera comme un monument d'un prodigieux avantage pour toute l'armée infernale, elle y trouvera un facile passage à ses rapides courses, à ses transmigrations, selon que le sort l'entraînera. Je ne puis errer en traçant cette route, tant une nouvelle attraction; un nouvel instinct me dirige. »

Le spectre décharné lui répond : « Va où le destin et la force de ton inclination te conduiront. Je ne resterai pas

Digitized by Google

en arrière ; en marchant à ta suite, je ne crains pas de m'écarter du chemin. Eh ! déjà quelle odeur de carnage et d'innombrables proies je respire ! Je me repais d'une saveur de mort de toutes les choses vivantes, là-bas ! Je ne manquerai pas à la grande œuvre que tu médites, je m'associerai à ton ardeur. »

A ces mots le spectre aspirait avec délices le parfum du mortel changement arrivé sur la terre. Ainsi de nombreuses troupes d'oiseaux voraces, séparés par de lointaines régions, d'un vol rapide se rassemblent la veille d'un combat ; dans ces mêmes plaines où campent les armées, ils viennent, attirés par l'odeur des cadavres vivants promis à la mort dans le combat sanglant du lendemain. Ainsi cette figure hideuse évente la mort, en relevant dans l'air infecté ses larges narines, et de bien loin hume sa proie. Tous les deux alors, quittant les portes infernales, entrent dans la vaste, déserte, fangeuse et sombre anarchie du chaos, et s'envolent dans une direction opposée ; déployant tout leur pouvoir (et combien ce pouvoir est grand !) en planant sur la surface des ondes, ce qu'ils rencontrent d'éléments solides ou mous, ballottés comme dans une mer furieuse, tantôt en haut, tantôt dans les profondeurs, ils les chassent, les rassemblent, les traînent chacun de son côté vers la bouche de l'enfer ; ainsi les vents s'élancent des deux pôles, et, balayant de leurs souffles opposés la mer Cronienne ; refoulent des montagnes de glaces, qui vers l'orient ferment par delà Petzora, ce passage oriental présumé vers la riche côte du Cathai.

La Mort, armée de sa massue pétrifiante, sèche et froide, frappa comme d'un trident la matière agglomérée, et la rendit aussi ferme que l'île flottante de Délos, devenue stable ; et le reste reçut de son regard cette dureté qui saisit les hommes frappés d'un regard de la Gorgone. Avec un bitume asphaltique, ils consolidèrent une digue aussi large que les portes infernales, aussi profonde que les fondements du Tartare ; bientôt élevant une masse immense,

Digitized by Google

en forme de haute arcade, sur l'abîme écumant ils étendirent un pont, dont la prodigieuse longueur s'appuyait sur l'immobile muraille de ce monde, dévolu maintenant aux fureurs de la Mort. Alors un passage large, solide, uni et facile, descendit aux enfers; si aux grands objets les petits se comparent, tel Xercès, pour imposer le joug à la liberté de la Grèce, s'arrachant du palais qu'avait habité Memnon, sortit de Suze, parvint jusqu'à la mer, et sur l'Hellespont élevant un chemin, joignit l'Europe à l'Asie, après avoir mainte fois frappé de verges les flots indignés.

La Mort et le Péché, avec leur art merveilleux de courber un pont, poussèrent leur œuvre. Un long enchaînement de rochers suspendus sur l'abîme tourmenté suivit les traces de Satan, jusqu'au lieu même où, cessant de voler, il s'abattit, échappé aux horreurs du chaos, et sans péril se posa pour la première fois sur la surface de ce globe arrondi; là, avec des clous de diamant et des chaînes, ils affermirent leur ouvrage, hélas! et le rendirent trop immuable!

De là, ils virent, séparés par un espace peu étendu, les confins de ce monde et du ciel empyrée; sur la gauche était l'enfer, mais séparé par un long gouffre! à leurs regards s'ouvrent les trois chemins qui conduisent à ces trois régions. Les monstres prennent le chemin de la terre, et leurs premiers pas tendent au Paradis terrestre.

Voici Satan resplendissant sous la forme d'un ange de lumière : il s'élevait au zénith, en s'élançant entre le Centaure et le Scorpion, pendant que le soleil s'élevait dans le Bélier. Il marchait travesti : mais nul déguisement ne pouvait le rendre méconnaissable à sa famille. Après avoir séduit Ève, il s'était enfoncé furtivement dans le bois prochain en changeant de forme, afin de considérer la suite de son action criminelle; il l'avait vue reproduite par Ève, qui, quoique éloignée de toute intention perfide, avait persuadé son époux de l'imiter; il avait remarqué leur honte, cherchant des voiles impuissants. Mais à l'aspect du fils de Dieu, descendu pour le juger, il avait fui épouvanté; non qu'il

Digitized by Google

espérât se soustraire au châtiment, il n'aspirait qu'à le retarder; se sentant si criminel, il craignait d'être frappé par la soudaine colère du fils. Le danger passé, la nuit il retourna auprès du couple infortuné qui venait de subir sa sentence; il avait écouté les discours qu'ils se tenaient, tristement assis vis-à-vis l'un de l'autre, et dans leurs diverses plaintes il avait appris son propre arrêt : apprenant aussi que son exécution n'était point prochaine, mais au contraire remise à un temps éloigné, avec une charge d'heureuses nouvelles et de joie il retournait maintenant aux enfers. Arrivé sur le bord du chaos, au bout de ce nouveau et admirable pont, il rencontra, avec un plaisir inespéré, sa race chérie qui venait à sa rencontre. Elle fut grande la joie de cette réunion, et la joie de Satan s'accrut encore à l'aspect de ce pont merveilleux; il reste longtemps à l'admirer, jusqu'au moment où le Péché, son beau, son enchanteur enfant, rompt ainsi le silence :

« O père! voilà ta magnifique création, ton trophée, et tu le contemples comme s'il n'était pas ton ouvrage. Toi-même en es l'auteur, le premier architecte, car je n'eus pas plus tôt deviné dans mon cœur (ce cœur qu'une secrète harmonie fait toujours battre avec le tien et les unit d'un lien si doux), je n'eus pas plus tôt deviné ta réussite sur la terre, dont je trouve maintenant la certitude dans tes yeux, que je me sentis, malgré l'intervalle des mondes qui nous séparaient, attirer vers toi avec celui-ci, avec ton autre enfant, tant nous sommes unis tous trois par une fatale destinée. L'enfer ne pouvait plus longtemps nous retenir dans ses limites, ce gouffre infranchissable et ténébreux ne pouvait plus nous empêcher de voler sur tes traces illustres. Tu as achevé notre liberté; jusqu'à présent nous avons été confinés au dedans des portes de l'enfer, et tu nous as donné la force de bâtir ainsi au loin; tu nous as inspiré le pouvoir de surcharger de cet énorme pont le ténébreux abîme. Désormais tout ce monde est le tien; ce que ta main n'a point formé, ta valeur l'a conquis; tout ce que tu perdis

Digitized by Google

par la guerre, ta prudence l'a regagné avec avantage; tu as pleinement vengé notre défaite dans le ciel. Ici tu règnes monarque, là tu ne l'étais pas. Qu'il domine là seulement celui que le combat a proclamé vainqueur; qu'il s'y retire loin du monde nouveau qu'il vient d'aliéner par sa propre sentence, et que désormais il partage avec toi la monarchie universelle. Les limites de tout l'empyrée en feront le partage. L'empire à la forme carrée sera le sien, celui dont la forme est arrondie t'appartiendra. Oserait-il encore t'éprouver, toi devenu plus redoutable à son trône? »

Alors le prince des ténèbres répondit, joyeux : « O fille charmante ! et toi, dont je me trouve à la fois et le père et l'aïeul, vous avez bien prouvé l'un et l'autre que vous êtes de la race de Satan ; je fais gloire de ce nom, il désigne l'antagoniste du tout-puissant roi des cieux. Vous avez mérité une ample récompense de moi et de tout l'infernal empire. Vous, dont les mains triomphantes ont élevé si près des limites du ciel ce monument triomphal, votre glorieux ouvrage a répondu à ma gloire. De l'enfer et de ce monde vous n'avez fait qu'un seul royaume, notre royaume, un seul continent dont les communications sont faciles. Ainsi, tandis que, profitant de votre large et facile chemin, je vais, à travers les ténèbres, descendre vers les compagnons de mon pouvoir, leur raconter mes triomphes et m'en réjouir avec eux, vous, à travers ces orbes innombrables, tous à vous, descendez droit au terrestre Paradis. Là, tous deux, dans un doux règne, exercez votre domination sur la terre, dans les airs, et principalement sur l'homme, proclamé le maître de tout. D'abord, qu'il devienne votre esclave assuré; ensuite vous l'exterminerez. Je vous substitue à moi-même, vice-rois de la terre, je vous y abandonne une autorité sans limites, émanée de moi. Maintenant, de la réunion de vos forces dépend ma souveraineté dans ce nouveau royaume que par mes exploits le Péché a livré à la Mort. Tant que prévaudront vos pouvoirs réunis, les intérêts de l'enfer n'ont à redouter

Digitized by Google

aucun détriment. Allez, et restez forts. » Il dit, et les congédie.

Aussitôt dans leur course rapide, traversant le vaste amas des astres, ils y répandent leur poison. Les étoiles, infectées, pâlissent, et, frappées d'une maligne influence, les planètes tout entières s'éclipsent. Par un autre chemin, Satan, descendu, suit la haute chaussée jusqu'aux portes de l'enfer. Le chaos frémit sous l'édifice usurpateur qui le partage de l'un et de l'autre côté, il frappe de ses flots rebondissants la masse qui repousse avec mépris son indignation. Satan, arrivé aux portes infernales, les trouve ouvertes et sans gardes; il entre; de toutes parts, il est entouré par la désolation. Les deux gardiens, abandonnant leur emploi, avaient porté leur vol vers un monde supérieur; tout le reste s'était retiré bien loin dans l'intérieur, sous les murs du Pandémonium, cité et siége magnifique de Lucifer, nom qu'il reçut par allusion à cette brillante étoile comparée à Satan. Les légions armées y entretenaient des gardes vigilantes, tandis que les grands, siégeant en conseil, pesaient avec sollicitude les chances du long retard de la mission de leur empereur. Ils observaient fidèlement les ordres qu'il leur avait donnés à son départ. Comme des murs d'Astracan, le Tartare loin du Moscovite son ennemi, se retire sur ses plaines de neige; ou comme le sophi bactrien, à l'approche du croissant que le Turc fait resplendir, fuit, et laissant la dévastation au delà du royaume d'Aladule, se réfugie à Tauris ou dans les murs de Casbin; ainsi l'armée récemment bannie des cieux, abandonnant d'immenses régions désertes vers les sombres frontières infernales, se concentrait dans la métropole et l'environnait de gardes attentives. D'heure en heure l'armée attendait le grand aventurier, explorateur de mondes inconnus; il la traversa, sans être remarqué, sous la forme d'un ange du dernier ordre de la milice plébéienne; des portes de la grande salle plutonienne, invisible, il monta sur le haut trône élevé à l'autre extrémité, sous un dais

Digitized by Google

richement tissu. Dans une magnificence royale, il siégea un moment, tourna ses regards à la ronde, et vit tout sans être vu; soudain comme se dégageant d'un nuage, sa tête radieuse et sa resplendissante forme stellaire apparurent; ou plus brillant encore, il était revêtu de cette gloire permise, et de fausse splendeur, qui lui fut conservée après sa chute. Frappée de ce subit éclat, toute la troupe stygienne, étonnée, tourne ses regards et reconnaît celui qu'elle attend avec une si vive impatience; son puissant chef est revenu; une bruyante acclamation retentit. Tous les grands du conseil, tous les pairs assis dans le ténébreux divan se lèvent précipitamment, et, remplis d'une égale joie, s'approchent pour le féliciter. De la main leur imposant silence, par ce discours il captive leur attention :

« Trônes, Dominations, Principautés, Vertus, Puissances, ces titres que je déclare, vous les possédez, non-seulement par vos droits, mais parce que maintenant ils vous sont acquis. Après un succès qui a surpassé mon espérance, je reviens ici pour vous arracher triomphant de ce tombeau infernal, abominable, maudit, demeure de misère, donjon de notre tyran. Allez, maintenant, possédez, dominez un monde spacieux, peu inférieur à votre ciel natal; je vous l'ai gagné : c'est la conquête de mon courage; pour l'achever, cette entreprise ardue, que de grands périls j'ai surmontés! il serait trop long de vous raconter ce que j'ai souffert, ce que j'ai bravé de peines, dans ce voyage, à travers un abîme incommensurable, où rien n'est réel, mais que remplit une horrible confusion. Sur cet abîme, le Péché et la Mort ont fondé un large chemin, destiné à faciliter votre marche glorieuse. Mais qu'il a été laborieux pour moi, ce passage infréquenté! Il m'a fallu dompter l'abîme intraitable, me plonger dans les entrailles de la nuit primitive et du farouche chaos. Ces puissances, jalouses de leurs secrets, s'opposèrent à mon étrange voyage; leurs clameurs furieuses protestaient au trône du destin suprême. Je ne vous dirai point comment je l'ai

Digitized by Google

trouvé ce monde récemment créé, et dont la renommée avait dès longtemps entretenu les cieux; admirable édifice! d'une entière perfection, où par notre exil l'homme placé dans un paradis fut fait heureux; cet homme, je l'ai séduit: ma ruse l'a séparé de son Créateur; ce qui vous paraîtra plus surprenant encore, je l'ai séduit avec une pomme! et, pour châtiment d'une semblable offense (pouvez-vous n'en point rire?), le Créateur a livré l'homme, son bien-aimé, et le monde entier, en proie au péché et à la mort; il l'a donc livré à nous-mêmes, à nous qui avons acquis tous ces biens, sans travaux, sans périls, sans alarmes. A nous est ce monde, pour le parcourir, l'habiter et régner sur l'homme, comme sur tout ce qu'il aurait dominé. Il est vrai qu'il m'a aussi jugé, ou plutôt il a jugé le serpent, cette brute, dont j'avais revêtu la forme pour décevoir l'homme. Ce qui pèse sur moi dans cette sentence, est l'inimitié entre moi et le genre humain : Je lui meurtrirai le talon, et cette race (le temps n'est pas indiqué), sa race me meurtrira la tête. Et qui donc, pour la conquête d'un monde, n'endurerait point une meurtrissure, ou de plus graves douleurs? Je vous ai raconté tout ce que j'ai accompli : à vous, dieux, que reste-t-il à faire? d'aller, de posséder le séjour du bonheur. »

Après avoir parlé, un moment immobile, il attend l'universel et pompeux applaudissement dont l'éclat devait flatter son oreille, lorsqu'au contraire de tous côtés un sifflement universel et sinistre, formé par d'innombrables langues, porte à son oreille le signe du mépris public. Surpris, mais sans avoir le temps d'examiner l'objet de sa surprise, il s'étonna davantage de lui-même; il sentit son visage amoindri, s'effiler; ses bras se collèrent confondus à ses flancs, ses jambes entrelacées s'identifièrent, jusqu'à ce que, privé de pieds, il tombât serpent monstrueux, rampant sur le ventre; en vain il résiste, un pouvoir suprême l'asservit, exécute son arrêt et lui fait subir le châtiment sous la forme qu'il choisit pour consommer son crime. Il veut parler, et sa

Digitized by Google

langue fourchue répond en sifflant aux langues fourchues qui l'environnent. Tous ont subi la même forme; complices de son forfait audacieux, tous sont devenus serpents; du bruit sinistre de tant de sifflements la salle retentit, elle se couvre de monstres dont les hideux replis confondent dans leur mouvant mélange leurs queues et leurs formidables têtes. Scorpions, aspics, horribles amphisbènes, cérastes cornus, hydres, élopes redoutables et dipsades, jamais serpents si nombreux ne s'entremêlèrent ni sur la terre trempée du sang de la Gorgone, ni sur les rivages d'Ophiuse.

Entre tous, le plus grand, encore le plus énorme, Satan se dresse, plus monstrueux que ce dragon, cet immense Python, engendré par le soleil dans le limon des vallées pythiennes; sous cette forme il semble conserver encore l'autorité sur ses sujets, tous le suivent et glissent jusqu'à la plaine où la rebelle armée déchue du ciel, étendue en bataille, veillait dans la sublime expectative de contempler la venue triomphale de son glorieux chef. Elle voit, ô quel spectacle différent! elle voit un amas de serpents hideux. Saisie d'horreur, et soumise à une horrible sympathie, elle se sent transformer en devenant elle-même ce qui épouvantait ses regards; tombent les armes, les lances, les boucliers, et tombent les soldats; ils tombent et renouvellent l'horrible sifflement. Sous une hideuse forme, tous sont saisis, enveloppés par la contagion; ils sont semblables dans le châtiment comme dans le crime. Ainsi les applaudissements attendus se changent en sifflements frondeurs. Au lieu d'un triomphe, ils sont couverts de la honte qui de leurs propres bouches rejaillit sur eux-mêmes.

Près de là était un bois élevé à l'instant même où s'accomplit leur métamorphose; pour aggraver leur punition, ainsi l'avait ordonné celui qui règne là-haut, aux rameaux pendaient de beaux fruits semblables aux fruits de l'Éden, que le tentateur avait choisis pour séduire Ève. Sur cet étrange aspect se fixèrent leurs avides regards; ils s'imaginèrent qu'au lieu de l'arbre défendu, il en croissait une

Digitized by Google

multitude pour multiplier leur honte et leurs tourments. Mais dévorés par une soif ardente, par une faim avide, ordonnée pour les entraîner au piége, ils ne purent s'en abstenir. Se roulant les uns sur les autres, ils s'avancèrent, s'entrelacèrent autour des arbres, entortillés de plus de serpents que n'en déroulaient les anneaux de la chevelure des furies. Ils arrachèrent avidement ce fruit si beau à la vue; semblable à ce fruit qui croît au bord du lac bitumineux où Sodome fut embrasée, le fruit infernal, plus trompeur encore, déçoit le goût, et non le toucher. Pour assouvir leur faim ils s'efforcent de s'en repaître. Au lieu d'un fruit savoureux, ils ne mâchent que des cendres amères, et de leurs bouches offensées ils les rejettent avec un dégoûtant fracas; maintes fois, contraints par la soif et la faim, ils tentent d'y revenir, mais sans cesse une âcreté mordante, un dégoût révoltant tord leurs mâchoires imprégnées et de suie et de cendres; ils retombèrent fréquemment dans la même illusion, tandis que l'homme dont ils triomphèrent ne tomba qu'une fois dans l'erreur. Ils demeurèrent consumés par la faim, tourmentés par un incessable sifflement, jusqu'à ce qu'il leur fût permis de reprendre leur première forme perdue. Ainsi il fut décrété que tous les ans, pendant un certain nombre de jours, ils subiraient, dans la même humiliation, la juste peine de l'orgueil et de la joie qu'ils ont ressentis en séduisant l'homme. Cependant ils ont réussi à répandre parmi les idolâtres cette tradition fabuleuse, que celui qu'ils ont nommé Ophion avait possédé avec Eurinome, dominatrice puissante (peut-être Ève elle-même), l'empire du haut Olympe, dont ces premiers possesseurs furent chassés par Saturne et Rhée, avant que l'antre de Dictée eût vu naître Jupiter.

Mais déjà le couple infernal arrivait au Paradis, et n'y arrivait que trop tôt. Le Péché d'abord y avait été en puissance, puis en action; maintenant en personne il vient y résider perpétuel habitant; derrière lui et de près la Mort

Digitized by Google

le suivait pas à pas. Elle n'était pas encore montée sur son pâle coursier; le Péché lui parla ainsi :

« Second rejeton de Satan, Mort qui dois tout conquérir, de notre empire que penses-tu maintenant? Nous n'y sommes point parvenus sans difficultés; mais cette longue et pénible traversée est préférable à la résidence intérieure des portes du ténébreux enfer, gardiens tous deux inconnus, méprisés, et toi-même à demi consumée par la faim? »

Le monstre engendré par le Péché aussitôt répondit : « Pour moi, que dessèche une éternelle faim, tout est égal, ou l'enfer, ou le ciel, où l'Éden. Le lieu le meilleur sera où je trouverai le plus de proie : bien que je rencontre ici l'abondance, tout m'y semble trop petit, pour que je puisse remplir cet estomac et ce vaste corps que la peau ne resserre jamais. »

Le monstre reçut cette réponse de son incestueux auteur : « Eh bien, commence donc à te repaître de ces fleurs, de ces herbes, de ces fruits, de ces bêtes, de ces poissons, de ces oiseaux; ces mets ne sont point à dédaigner. N'épargne rien, dévore tout ce que moissonnera la faux du Temps; jusqu'à ce que j'établisse ma résidence dans l'homme et dans sa race, et qu'infectant ses pensées, ses regards, ses paroles, ses actions, je l'assaisonne comme ta dernière et ta plus douce proie. »

A ces mots l'un et l'autre se séparent et se dirigent vers des routes différentes, tous deux afin de détruire ou désimmortaliser toutes les creatures et de les mûrir pour la destruction, qui triomphera tôt ou tard. Du haut de son trône sublime, où il siége au milieu de ses saints, le Tout-Puissant les voit; à sa cour éclatante il fait ainsi entendre sa parole :

« Vous voyez avec quelle rage ces dogues de l'enfer s'avancent au ravage, à la ruine de ce monde que j'ai créé si beau, si parfait, et qui serait encore dans son état florissant, si la folie de l'homme n'en avait point livré l'accès à ces destructeurs furieux, qui m'imputent leur propre fo-

Digitized by Google

lie. Telle est aussi la pensée du prince de l'enfer et de tous ses suivants. Quand je leur accorde une entrée si facile dans une demeure si céleste, quand ils s'en voient libres possesseurs, ils pensent qu'une aveugle connivence m'associe aux projets de mes ennemis, qui rient et s'imaginent que les transports de ma passion me détournent de tout soin, et me font livrer l'univers à leur règne désordonné; ils ignorent, ces monstres de l'Enfer, qu'appelés par moi-même ici, je les asservis à mes desseins, afin qu'ils consument toutes les traces immondes, toutes les souillures que l'impure transgression de l'homme a jetées sur ce qui était pur, jusqu'au jour où, gorgés de venins, surchargés de leurs horribles mets, le Péché, la Mort et le béant tombeau, ô mon fils bien-aimé, tomberont précipités d'un seul coup de fronde de ton bras victorieux à travers le chaos. L'Enfer sera fermé! et ses mâchoires voraces seront scellées pour toujours; alors, le ciel et la terre renouvelés seront purifiés pour sanctifier ce qui ne recevra plus de souillure; mais jusque-là, il faut que la malédiction prononcée contre les deux coupables s'accomplisse. »

Il a parlé, et, semblables aux roulements des flots, dans la céleste assemblée retentirent les ALLELUIA. Une multitude d'hymnes répétaient : « Tes voies sont justes, tes décrets sur toutes tes œuvres sont équitables; quel pouvoir pourrait affaiblir ton pouvoir? » Puis ils chantent ce Fils rédempteur du genre humain, par qui une terre nouvelle, un ciel nouveau, surgiront dans les âges ou descendront des cieux.

Ils chantaient, et le Créateur appela de leurs noms les principaux d'entre les anges; ils reçurent diverses missions importantes, et les plus convenables à l'état présent du monde. Le soleil reçut le premier l'ordre de modifier son cours, et de ne dispenser sa lumière à la terre qu'en l'affectant par une alternative de chaleur et de froidure à peine tolérable; d'appeler du fond du nord le décrépit hiver, et du midi les ardeurs du brûlant solstice. Les anges pres-

Digitized by Google

crivirent à l'astre éclatant de blancheur ses courses inégales ; aux cinq planètes les mouvements et les aspects si efficacement funestes, soit le sextil, la quadrat, l'opposite, ou le trine ; ils leur enseignèrent à se réunir dans une conjonction dont les suites sont fatales : les étoiles fixes apprirent aussi à verser leur maligne influence, à exciter les tempêtes, soit en se levant, soit en tombant avec le soleil. Les vents furent placés dans leurs divers postes ; ils apprirent le temps où leur rage doit confondre l'air, la mer, les rivages, et le tonnerre apprit à faire rouler la terreur dans les ténébreux palais aériens.

Les uns disent que les anges reçurent l'ordre d'éloigner les pôles de la terre de l'axe du soleil de deux fois dix degrés et plus, et qu'avec un travail pénible ils poussèrent obliquement ce globe, centre de l'univers ; d'autres prétendent qu'il fut ordonné au soleil de tourner ses rênes à une égale distance de l'un et de l'autre côté de la ligne équinoxiale, en traversant le Taureau, les sept sœurs atlantides, les jumeaux de Sparte, et après avoir monté jusqu'au tropique du Cancer, de redescendre par le Lion, la Vierge et la Balance jusques au Capricorne, afin que, dans sa course, il apportât à chaque climat la variété des saisons ; autrement la terre, avec le sourire d'un printemps éternel, parée de fleurs sans cesse renaissantes, aurait joui dans toutes ses régions du partage égal des jours et des nuits, excepté pour les habitants des climats enfermés par les cercles du pôle ; dans ces lieux, le jour eût brillé sans nuit ; tandis que le soleil, les indemnisant de son immense éloignement, eût tourné à leur vue autour de l'horizon, et ni orient ni occident n'eût été connu d'eux. L'Estotiland et les régions australes au delà des terres de Magellan n'eussent point été enveloppés d'une froide neige.

A l'heure où fut goûté le fruit fatal, le soleil, comme à l'aspect du festin d'Atrée, a rebroussé son cours. Autrement la terre, avant le péché, n'eût-elle pas été comme aujourd'hui abandonnée tantôt à l'âpre froidure, tantôt à

Digitized by Google

la chaleur dévorante? Ces changements dans les cieux, quoique lents, ont produit des changements semblables sur la terre et les mers. Les émanations australes y versèrent les vapeurs, les brouillards, les exhalaisons corrompues, empestées. Maintenant, vers le nord de Norumbéca et des rivages samoïdes, brisant leurs cachots d'airain, et s'échappant armés de glaces, de neige, de grêle, de torrents pluvieux, de tempêtes, de tourbillons, les impétueux Borée, Cœcias, Argeste, Thracias, vont, dans leur course fougueuse, arracher, bouleverser les forêts et les mers; poussés par un souffle opposé et sortis de Siéra-Léone, l'Africus, le Notus chassent devant eux leurs ténébreux nuages gros de tonnerre : non moins furieux à travers leur foule, de l'orient et du conchant, se précipitent Eurus, Zéphyrus, suivis de leurs impétueux collatéraux Libecchio, Sirocco. Ainsi le désordre commença par la fureur des êtres inanimés; puis la Discorde, la première, cette fille du Péché, introduisit la mort dans tous les animaux. Par de féroces antipathies les brutes contre les brutes, les oiseaux contre les oiseaux, les poissons contre les poissons, allumèrent la guerre: Tous, oubliant leur pâture accoutumée, s'entredévorèrent, ils perdirent la crainte et le respect pour l'homme; mais ils le fuirent, ou, avec un regard terrible, et dans une contenance farouche, le regardèrent passer.

Ainsi commençaient à naître nos maux du dehors. Adam, quoique réfugié sous d'épaisses ombres, abandonné au chagrin, aperçut une partie de nos malheurs; mais des malheurs plus grands se révélaient en lui-même. Emporté dans les vagues orageuses d'un océan de passions, il tente d'alléger son cœur par ces tristes plaintes :

« O quelle infortune après quelle félicité! voilà donc la fin de ce récent et glorieux monde! et moi qui étais la gloire de sa gloire, maintenant je suis maudit de bienheureux que j'étais, je suis contraint de me dérober à la présence du Dieu dont la vue me faisait éprouver tant de délices! Ah! du moins si là s'arrêtait mon infortune! je l'ai

Digitized by Google

méritée, et je dois subir ce qui est mérité; mais là ne se borne pas son cours. Tout ce que je vais faire, boire, manger, procréer, propagera la malédiction. Oh! paroles entendues jadis avec tant de charmes : *Croissez et multipliez!* cette voix maintenant c'est la mort : car que puis-je faire croître et multiplier, sinon les malédictions sur ma tête! Ah! de tous ceux qui me succéderont dans les âges, quel homme, en ressentant les maux descendus de moi sur lui, ne les fera point retomber sur ma tête? il s'écriera : « Sois maudit, ancêtre impur; Adam, c'est à toi que nous sommes redevables de nos maux! » Oui, leurs remercîments seront des exécrations. A la malédiction qui habite en moi, toutes celles dont je suis déjà frappé me seront reportées par un violent reflux, elles se rassembleront en moi comme dans leur centre naturel, et, quoique à leur place, elles m'accableront de leur fardeau! O fugitives joies de l'Éden, trop chèrement payées par des malheurs sans fin!

» Mais dans mon argile, t'avais-je requis, ô Créateur! de me mouler en homme? t'ai-je sollicité de m'arracher des ténèbres, ou de me placer ici dans ce délicieux jardin? Puisque ma volonté n'a point concouru à mon existence, l'équité, la justice ordonne de me restituer à ma poussière, moi désireux de résigner, de rendre ce que j'ai reçu, moi incapable d'accomplir les conditions trop pénibles, imposées pour me conserver un bien que je n'avais pas recherché. La perte de ce bien ne suffit-elle point à ma peine? pourquoi donc y joindre le sentiment d'un éternel malheur? Inexplicable paraît ta justice! Pourtant je l'avoue : il est trop tard pour contester ces conditions. J'aurais dû les refuser telles qu'elles me furent proposées; malheureux, tu les as acceptées; veux-tu jouir du bonheur et trouver à redire aux conditions? Dieu t'a créé, dis-tu, sans ton aveu? mais si un fils désobéissant, chargé de ta réprobation, à son tour t'adressait ce reproche, s'il te disait : Pourquoi m'as-tu donné la vie? je ne l'ai point recherchée : accepterais-tu

Digitized by Google

en mépris de toi-même cette insolente excuse? Il est vrai que ce ne serait pas à ta volonté seule qu'il devrait la vie, il ne t'en serait redevable que par un enchaînement nécessaire des lois de la nature. Et c'est par le propre choix de Dieu que tu as été appelé au jour, il t'a choisi pour le servir; la récompense qu'il t'aurait accordée eût été une grâce volontaire; ton châtiment est donc une justice qu'il accomplit à son gré; eh bien, soit, je me soumets; son arrêt est équitable. Je suis poussière, en poussière je retournerai. O moment heureux, quelle qu'en soit l'heure! Eh! pourquoi ces délais? pourquoi son bras tarde-t-il à exécuter un décret qui fixe la peine au jour même du crime? pourquoi faut-il que je me survive? pourquoi se jouer de moi en me montrant la mort? pourquoi suis-je conservé pour une peine immortelle? Avec quelle joie je subirais mon arrêt, la mort! quel bonheur de redevenir terre insensible! Avec quel enchantement je me laisserais retomber comme dans le sein de ma mère! Là je retrouverais le repos, je dormirais avec sécurité; cette terrible voix d'un Dieu ne tonnerait plus à mon oreille; la crainte d'un mal plus grand pour moi et pour ma postérité ne me montrerait plus des tourments dans une cruelle expectative.

» Cependant un doute me poursuit encore: si je n'avais pas le pouvoir de mourir tout entier? si le pur souffle de vie, cet esprit de l'homme que Dieu lui inspira, s'il n'avait pas la puissance de périr avec cette corporelle argile : alors dans le tombeau ou dans quelque autre lieu terrible, que sais-je si je ne mourrai pas d'une mort vivante? ô pensée horrible, si elle était vraie! Mais comment? ce n'est que le souffle de la vie qui a péché en moi, qui peut donc mourir en moi, sinon ce qui vit, ce qui a péché? Le corps en effet n'a part ni à la vie ni au péché. Tout en moi mourra donc; que cette idée calme enfin l'amertume de mes doutes, puisqu'au delà ne s'étend point la portée humaine.

» Et parce qu'en tout le Seigneur est infini, son cour-

Digitized by Google

roux le serait-il aussi ? eh bien, soit ! mais l'homme n'est pas infini, il est donc mortel. Comment Dieu exercerait-il une colère infinie sur l'homme, dont la mort est la fin ? peut-il rendre la mort immortelle ? Quelle étrange contradiction dans le Créateur ! elle est impossible à Dieu même ; car ce serait une preuve de faiblesse et non de puissance. Complaisant pour sa colère, étendra-t-il le fini jusqu'à l'infini dans l'homme puni, pour trouver de l'aliment à sa rigueur à jamais insatiable ? Ce serait étendre son arrêt au delà même de la poussière et de la loi de la nature, qui détermine toutes les causes dont l'action se mesure, non pas à l'étendue de leur propre sphère, mais à la capacité des êtres qu'elles font agir. Et pourtant si la mort n'éteint pas le sentiment d'un seul coup, comme je le supposais, et si, dès ce jour même, elle devient une interminable misère, que je commence à éprouver à la fois, en moi, hors de moi, et pour l'éternité ? Oh ! cette crainte revient foudroyante, avec une terrible tourmente sur ma tête sans défense.

» Tous deux, la mort et moi, nous sommes éternels, incorporés tous deux. Je n'ai point ma part seul : en moi est maudite toute ma postérité. Beau patrimoine que je vous lègue, ô mes fils ! Ah ! puissé-je le consumer moi-même tout entier ! je voudrais qu'il n'en restât rien, et, ainsi déshérités, combien vous me béniriez, moi aujourd'hui, dévoué à vos malédictions ! Ah ! pourquoi ! pour la faute d'un seul homme, le genre humain innocent serait condamné ? Mais sera-t-il innocent ? Eh ! que peut-il sortir de moi qui ne soit corrompu, dont l'esprit et la volonté dépravés ne soient prêts non-seulement à faire, mais à désirer de faire ce que j'ai fait moi-même ? Comment donc paraîtraient-ils acquittés devant leur Dieu ? Lui, après tous ces débats, je suis forcé de l'absoudre ; toutes mes vaines tentatives, tous mes vains arguments, après m'avoir fait errer dans leurs labyrinthes, me ramènent à ma propre conviction. Le premier et le dernier reproche est dû à moi,

Digitized by Google

à moi seul, la source et l'origine de toute corruption ; c'est sur moi qu'avec justice tout retombe. Puisse aussi retomber sur moi toute la colère ! O souhait insensé ! Eh ! pourrais-tu le supporter ce fardeau, quoique partagé avec cette méchante femme, ce fardeau plus pesant à soutenir que la terre, plus pesant que le monde tout entier ? Mais ce que tu désires et ce que tu crains, détruit également tout espoir de refuge, et te déclare misérable au delà de tout exemple passé et futur ; semblable seulement à Satan, dans le crime et dans la destinée. O conscience ! dans quel abîme d'épouvante et d'horreur m'as-tu précipité ! Je ne trouve aucun chemin pour m'en arracher, et d'un gouffre dans un gouffre plus profond je me plonge ! »

Ainsi Adam adressait à lui-même ses lamentables plaintes dans le calme de la nuit. La nuit maintenant n'est plus, comme avant la chute de l'homme, douce, fraîche et sereine ; mais accompagnée d'un air humide, de redoutables ténèbres qui, à la conscience coupable d'Adam, présentaient tous les objets avec une double terreur. Sur la terre étendu tristement, sur la froide terre, mainte fois il maudissait sa création ; mainte fois il accusait la mort d'une exécution tardive ; car, suivant l'arrêt, elle devait frapper le jour même de l'offense ; il disait : « Pourquoi ne vient-elle pas la mort, par un coup trois fois désirable, me délivrer de moi ? La vérité manquera-t-elle de tenir sa parole ? la justice divine ne se hâtera-t-elle pas d'être juste ? Mais la mort ne vient pas à mon appel ; la justice divine ne presse point son pas le plus lent pour des prières ou des cris. Bois, fontaines, collines, vallées, bocages, par un autre écho naguère j'instruisais vos ombrages à me répondre ; ils retentissaient d'un chant bien différent ! »

Quand, de l'endroit où elle était assise désolée, la triste Ève vit l'affliction d'Adam, elle se rapprocha de lui, et contre la violence de son emportement essaya de douces paroles ; mais d'un regard sévère il la repoussa :

« Loin de ma vue, serpent que tu es !... C'est le nom

Digitized by Google

qui te convient, à toi liguée avec lui, toi-même aussi fausse, aussi haïssable; il ne te manque rien qu'une forme semblable à la sienne, et sa couleur de serpent pour déceler ta fraude intérieure, pour avertir toutes les créatures de se prémunir désormais contre toi, de peur que cette trop céleste figure, placée au devant de ta fourberie infernale, ne les attire dans le piége. Ah! sans toi, j'aurais persisté dans le bonheur, si ton orgueil et ta vagabonde vanité, quand nous étions le plus en péril, n'eussent rejeté mon avertissement et repoussé avec dédain ma juste défiance! Tu brûlais d'être vue du démon lui-même; présomptueuse, tu croyais le vaincre. Mais, aux prises avec le serpent, tu as été jouée et trompée par lui, moi par toi; trop confiant en te permettant de t'éloigner de mon côté, je m'étais imaginé que tu étais sage, constante, éprouvée, prémunie contre toutes les attaques, et je n'aperçus pas que tout en toi n'était qu'apparence plutôt que solide vertu; que tout en toi n'était qu'une côte recourbée de sa nature, et, comme je le vois, plus repliée vers la partie gauche d'où elle fut tirée. Oh! du moins, si elle eût été rejetée de moi comme excédant le juste nombre!

» Oh! pourquoi Dieu, créateur sage, qui peupla les hauts cieux d'esprits mâles, créa-t-il ensuite cette nouveauté sur la terre, ce beau défaut de la nature? pourquoi n'a-t-il pas tout d'un coup rempli le monde d'hommes, comme il a rempli le ciel d'anges, sans femmes? pourquoi n'a-t-il pas imaginé une autre voie pour perpétuer la race humaine? Ce malheur, ni tous les malheurs qui le suivront, n'auraient pas été produits; ces troubles innombrables seront apportés sur la terre par les artifices des femmes et par l'intime union avec ce sexe. Car, ou l'homme ne trouvera jamais la compagne qui lui convient, mais il la recevra telle que la lui jettera quelque infortune ou quelque méprise; ou celle qu'il désirera le plus, il l'obtiendra rarement de sa perversité, et la verra se livrer à un autre moins méritant que lui; ou, si elle l'aime, elle

Digitized by Google

se trouvera enchaînée par ses parents; ou le choix le plus heureux, trop tardif, se présentera lorsqu'il sera déjà engagé, asservi par les nœuds du mariage à une cruelle ennemie, sa haine ou sa honte. De là, une calamité infinie, répandue sur la vie humaine, troublera la paix domestique. »

Adam n'ajouta plus rien, et il se détourna; mais Ève, ne se rebutant point, baignée de ses larmes, qui ne cessaient de couler, et les cheveux tout en désordre, tomba humble à ses pieds, les embrassa, implora sa paix, et lui adressa cette plainte :

« Ne m'abandonne pas ainsi, Adam! Il est témoin, le Ciel, du sincère amour et du respect que je te porte dans mon cœur. Malheureusement trompée, je t'ai offensé à mon insu. Suppliante, je t'implore, et j'embrasse tes genoux; ne me prive pas de ce dont je vis : de tes doux regards, de ton secours, de tes conseils, qui, dans cette extrême détresse, sont ma seule force, mon seul soutien! Abandonnée de toi, où trouverai-je un refuge? que deviendrai-je? Tandis que nous vivons encore (à peine quelques heures rapides peut-être), que du moins la paix soit entre nous! Tous deux unis dans un commun outrage, soyons unis dans notre inimitié contre l'ennemi qui nous est expressément désigné par notre arrêt, le cruel serpent; sur moi n'exerce pas ta haine pour un malheur arrivé sans malice, sur moi déjà perdue, et la plus misérable! Tous deux nous avons péché, mais toi envers Dieu seul, moi contre Dieu et toi. Oui, au lieu même du jugement je retournerai; là de mes cris j'importunerai le ciel, je demanderai que la sentence, détournée de ta tête, retombe tout entière sur moi; moi l'unique cause de tous tes maux; moi, moi seule, juste objet de la colère de Dieu! »

Elle se tait en pleurant, et l'humble posture où elle se tient immobile, jusqu'à ce qu'elle ait obtenu le pardon d'une faute reconnue et déplorée, excite dans Adam la

Digitized by Google

commisération. Aussitôt son cœur s'adoucit pour celle qui naguère était sa vie, son unique délice, et qu'il voit à ses pieds dans une détresse soumise, créature si belle, implorant la réconciliation, le conseil, l'appui de celui à qui elle avait déplu. Comme un homme désarmé, qui perd toute sa colère, Adam relève sa compagne, et bientôt lui adresse ces paroles pacifiques : « Imprudente, et trop désireuse maintenant comme naguère de ce que tu ne connais pas : tu souhaites que le châtiment tout entier tombe sur toi-même! Hélas! endure d'abord ta propre peine, toi, incapable de supporter une colère dont tu ne ressens encore que la moindre partie, toi qui soutiens si mal mon propre ressentiment. Ah! si les prières pouvaient changer les décrets du Très-Haut, avant toi je me hâterais de retourner à la place de notre jugement; je me ferais entendre avec plus d'éclat, afin que ma tête fût seule exposée, et que Dieu pardonnât à ta fragilité et à ton sexe infirme, qu'il m'avait confié et que j'ai exposé.

» Mais lève-toi : ne discutons plus davantage, ne nous blâmons plus mutuellement; ailleurs, nous sommes assez blâmés. Par les soins de l'amour, allégeons l'un pour l'autre, en le partageant, le fardeau du malheur ; car ce jour annoncé, ce jour de la mort, si je prévois bien, n'arrivera pas soudain; mais il viendra comme un mal au pas tardif, comme un jour qui s'éteint longuement afin de prolonger une peine qui doit s'étendre sur notre race, ô race malheureuse! »

Mais Ève, réconfortant son cœur, répliqua : « Adam, par une triste expérience, je connais le peu de poids que mes paroles, naguère si pleines d'erreurs, peuvent obtenir auprès de toi ; un juste événement te les a fait trouver si funestes! pourtant tout indigne que je suis, puisque tu m'accueilles de nouveau et me rends ma place, remplie de l'espérance de regagner ton amour, seul contentement de mon cœur, soit que je vive, soit que je meure, je ne te

Digitized by Google

cacherai pas les pensées qui se pressent dans le trouble de mon sein, elles tendent à diminuer nos maux, ou même à les terminer. Elles sont déchirantes et tristes ces pensées, mais tolérables, comparées à nos souffrances, et d'un choix plus facile. Si l'inquiétude sur nos descendants est la peine qui nous tourmente le plus, si notre postérité est prédestinée à un malheur inévitable et doit enfin être dévorée par la mort (il serait en effet bien misérable de se rendre la cause de la misère des autres, de nos propres enfants! de faire descendre de notre sein dans ce monde maudit une race malheureuse, qui ne terminerait sa déplorable vie que pour repaître un monstre si impur!); il est en ton pouvoir, du moins avant qu'elle ne soit conçue, de prévenir l'existence d'une race non bénie, et qui n'est pas encore engendrée. Tu es sans enfants, demeure sans enfants. Ainsi la Mort sera déçue dans sa faim insatiable, et ses voraces entrailles seront forcées de se contenter de nous seuls. Mais si tu juges qu'il est rude et difficile en conversant, en se regardant, en s'aimant, de s'abstenir des rites sacrés de l'amour et du doux embrassement nuptial, de languir d'un désir sans espoir, en présence de l'objet languissant du même désir (tourments qui ne seraient pas moindres que la peine que nous redoutons), alors, afin d'affranchir à la fois nous et notre race de ce que nous appréhendons pour elle et pour nous, cherchons le moyen le plus prompt, cherchons la Mort; ou, si nous ne la trouvons pas, de nos propres mains faisons son office sur nous-mêmes. Pourquoi resterions-nous plus longtemps en proie aux frissons de la crainte, qui n'offrent d'autre terme que la mort? Pour mourir, choisissons le plus court chemin; n'hésitons pas, quand il est en notre pouvoir de détruire la destruction par la destruction. »

Là se termina son discours, ou un violent désespoir en brisa le reste : ses pensées l'avaient tellement nourrie de mort, qu'elles teignirent ses joues de pâleur. Mais Adam, qu'un semblable conseil n'avait point ébranlé, et dont l'es-

Digitized by Google

prit plus attentivement laborieux s'était élevé à de meilleures espérances, lui répondit :

« Ève, ton mépris de la vie et du plaisir semble attester en toi quelque chose de plus sublime et de plus excellent que tout ce que ton âme dédaigne ; mais la destruction de soi-même, par cela même qu'elle est recherchée, dément cette excellence supposée en toi, et prouve, non ton mépris, mais les angoisses et le regret de la perte de la vie et du plaisir trop aimé. Ou, si tu convoites la mort comme le dernier abri contre la misère, t'imaginant te soustraire ainsi à la peine prononcée, ne doute pas que Dieu n'ait trop sagement armé son ire vengeresse pour se laisser surprendre. Je craindrais beaucoup plus qu'une mort ainsi anticipée ne nous dispensât point de la peine que notre arrêt nous condamne à payer, et qu'un refus aussi opiniâtre ne provoquât le Très-Haut à rendre la mort vivante en nous. Prenons donc une plus sage résolution ; elle se présente à mon esprit lorsque je médite attentivement ces mots de notre arrêt : *Ta race écrasera la tête* DU SERPENT ; pitoyable réparation, si, comme je le conjecture, cette sentence ne devait s'étendre à notre grand ennemi Satan, qui, enfermé dans le serpent, a préparé le piége qui nous a déçus. Écraser sa tête sera en effet notre véritable vengeance ; et nous la perdrions par une mort ramenée sur nous-mêmes, ou par des jours usés sans postérité, comme tu le proposes : car notre ennemi échapperait ainsi au supplice ordonné, et nous, loin d'éviter le nôtre, nous le redoublerions sur nos têtes.

» Rejetons ainsi toute idée de violence sur nous-mêmes, ou de stérilité volontaire, qui nous séparerait de toute espérance, qui ne décélerait en nous que rancune, orgueil, impatience, dépit et révolte contre Dieu, dont le joug équitable doit s'appesantir sur notre cou. Souviens-toi avec quel mélange de douceur et de gracieuse bonté il nous écouta tous deux, et comment il nous jugea sans reproche et sans colère. Nous attendions une dissolution

Digitized by Google

soudaine, et nous pensions, d'après la menace, que la mort devait nous frapper ce jour même. Eh bien! il se borna à prédire, à toi, les douleurs de la grossesse et de l'enfantement, bientôt récompensées par la joie de voir le fruit de tes entrailles. La malédiction, ne faisant que m'effleurer, est allée frapper la terre. Je dois, par le labeur, obtenir mon pain : est-ce un si grand mal? L'oisiveté eût été plus dangereuse; le travail me nourrira. De peur que l'injure du froid et de la chaleur ne nous tourmentât, la sollicitude de Dieu, sans être implorée, nous a garantis; et quand il nous jugeait, il eut pitié de nous, de nous, indignes, et ses mains nous ont vêtus. Oh! si nous le prions, combien davantage son oreille s'ouvrira, combien son cœur penchera vers la miséricorde! Il nous enseignera à combattre l'inclémence des saisons, la pluie, la glace, la neige, la grêle, que dès à présent le ciel, avec une face inconstante, commence à entasser sur ces montagnes; tandis que les vents, par les aiguillons humides et déchirants, dispersent déjà la gracieuse chevelure de ces beaux et majestueux arbres. Par là, nous sommes avertis de chercher un abri meilleur, quelque plus secourable chaleur pour réchauffer nos membres engourdis; avant que l'astre du jour nous abandonne au froid de la nuit, cherchons comment ses rayons rassemblés et réfléchis embraseraient une matière combustible et desséchée; ou cherchons comment, par la collision rapide de deux corps, leur froissement pourrait enflammer l'air; ainsi, à l'instant même les nuages, heurtés, poussés par les vents, dans leur rude choc ont fait jaillir l'éclair, dont l'oblique flamme, précipitée en serpentant, a embrasé l'écorce résineuse du pin et du mélèze, et répandu au loin une agréable chaleur qui peut suppléer à la puissance du soleil. L'usage de ce feu, et de tout ce qui doit alléger ou bannir les maux que nos fautes ont produits, notre juge nous l'apprendra; lorsque nous prierons, nous supplierons sa grâce. Soutenus, réconfortés par lui, nous n'avons point à craindre de

Digitized by Google

couler une trop insupportable vie, jusqu'à ce que nous trouvions notre dernier sommeil dans la poussière, notre native demeure. Que pouvons-nous faire de mieux? Retournons au lieu même où il nous a jugés; tombons révérencieusement prosternés devant lui; là il faut, avec humilité, confesser nos fautes, implorer notre pardon, arroser la terre de nos larmes, remplir l'air de soupirs poussés par des cœurs contrits, et qui attesteront une douleur sincère, une humiliation profonde. Il s'apaisera, sans doute, il reviendra de son déplaisir. Lorsqu'il paraissait le plus sévère et le plus irrité, dans ses regards brillait-il autre chose que faveur, grâce et pitié? »

Ainsi parlait notre aïeul repentant. Ève n'éprouvait pas moins de remords : ils marchèrent aussitôt vers le lieu où l'Éternel les avait jugés. Ils tombèrent prosternés devant lui, et tous deux, dans l'humilité, confessèrent leur faute, implorèrent leur pardon, baignant la terre de larmes, remplissant l'air de soupirs poussés par des cœurs contrits, et signalant ainsi une douleur sincère et une humiliation soumise.

Digitized by Google

CHANT XI.

—

ARGUMENT.

Le Fils de Dieu présente à son père les prières de nos premiers parents, aujourd'hui repentants, et pour eux il intercède. Dieu accepte leurs prières, mais il déclare qu'ils ne doivent pas habiter plus longtemps le Paradis; avec une troupe de chérubins, il envoie Michel pour les en déposséder et pour révéler d'abord à Adam les choses futures. Michel vient sur la terre. Adam montre à Ève certains signes sinistres; il discerne l'approche de Michel, et va à sa rencontre; l'Ange dénonce leur départ. Lamentation d'Ève; Adam supplie, mais se soumet. L'Ange le conduit sur la cime d'une haute colline, et dans une vision lui découvre ce qui adviendra jusqu'au déluge.

Ainsi dans la plus humble posture, demeurés repentants, ils priaient; car, du haut du trône de la miséricorde, la grâce prévenante, descendue, avait arraché l'endurcissement de leurs cœurs, y avait substitué une nouvelle chair, qui, régénérée, exhalait maintenant d'inexprimables soupirs; inspirés par l'esprit de prière, ils étaient portés au ciel sur des ailes au vol plus rapide que la plus impétueuse éloquence; toutefois leur maintien n'était pas celui de méprisables suppliants. Leur demande ne parut pas moins importante que celle de cet ancien couple de la fable antique (moins ancien pourtant que celui-ci), Deucalion et la chaste Pyrrha, lorsque, pour réparer la race humaine engloutie dans les flots, ils se tenaient pieusement devant le sanctuaire de Thémis.

Les prières d'Adam et d'Ève volèrent droit au ciel; elles ne manquèrent point leur chemin, vagabondes ou détournées par les vents envieux : toutes spirituelles, elles percèrent les portes célestes. Alors, le grand intercesseur les couvrit de l'encens qui fumait sur l'autel d'or; elles mon-

Digitized by Google

tèrent jusqu'à la vue du Père, devant son trône, et le Fils, dans la joie, les présenta en commençant ainsi à intercéder :

« Vois, ô mon Père! quels premiers fruits sur la terre sont sortis de ta grâce implantée dans l'homme ; ces soupirs et ces prières, que, dans cet encensoir d'or, j'ai mêlés à l'encens, je te les présente, moi qui suis ton prêtre, fruits que tu as semés, jetés avec la contrition dans le cœur d'Adam, fruits d'une saveur plus agréable que ceux cultivés de ses mains, et qu'auraient produits tous les arbres de l'Éden avant que l'homme fût déchu de l'innocence. Maintenant incline donc l'oreille à sa supplication, et quoique muets, que ses soupirs soient entendus. Il ignore en quels termes il doit t'adresser ses prières; laisse-moi les interpréter, moi son défenseur et sa victime expiatoire; greffe sur moi toutes ses œuvres bonnes ou non bonnes, par mes mérites je perfectionnerai les premières et par ma mort j'expierai les secondes; accepte-moi, et dans moi reçois de ces infortunés un parfum de paix favorable à la race humaine; que l'homme réconcilié devant toi coule au moins les tristes jours que tu lui as comptés, jusqu'à ce que la mort (arrêt dont je demande l'allégement et non la révocation) le rende à une meilleure vie, où tout mon peuple racheté demeurera dans la joie et le bonheur, et ne fera qu'un avec moi, comme je ne fais qu'un avec toi. »

Le Père, qu'aucun nuage n'environne, avec sérénité : « Toutes tes demandes pour l'homme, Fils aimé, sont acceptées, toutes tes demandes étaient mes décrets. Mais un plus long séjour dans le Paradis lui est défendu par la loi que j'ai donnée à la nature. Ces purs, ces immortels éléments qui ne connaissent rien de grossier, aucun mélange inharmonieux et souillé, rejettent l'homme maintenant corrompu, et veulent s'en purger comme d'un désordre dangereux, et le renvoyer impur qu'il est à une nourriture mortelle, comme aux éléments qui concourront à le disposer à la dissolution mise en œuvre par le péché, qui

Digitized by Google

le premier corrompit tous les objets incorruptibles. D'abord j'avais créé l'homme, doté de deux admirables présents, le bonheur et l'immortalité : il a follement perdu l'un; l'autre n'aurait pu qu'éterniser son malheur; alors j'ai préparé la mort. Ainsi la mort devient son dernier asile, et après une vie éprouvée par une déchirante tribulation, et épurée par la foi, et par les œuvres de cette foi, l'homme, au jour de la rénovation du juste, sera réveillé, et la mort l'élèvera vers moi avec les cieux et la terre renouvelés. Maintenant, de toutes les vastes enceintes du ciel appelons le synode des bienheureux. Je ne veux pas leur céler mes jugements; qu'ils voient mes actions envers le genre humain, comme ils m'ont vu naguère agir envers les anges rebelles. Quoique stables dans leurs saints devoirs, ils se sont affermis davantage. »

Il parla : et le Fils donna le signal au brillant ministre qui veillait; il fit résonner sa trompette (entendue depuis sur Horeb, peut-être, quand Dieu descendit, et qui peut-être retentira encore au jugement général); le son angélique remplit soudain toutes les régions; aussitôt, de leurs fortunés bocages, ombragés d'amarante, du bord des fontaines et des sources de vie, de tous les lieux où ils se reposent associés de joie, les fils de la lumière se hâtent d'accourir, de voler à l'appel suprême : tous se rangent sur leurs siéges, jusqu'à ce que, du haut de son trône dominateur, le Tout-Puissant eut ainsi proclamé sa volonté souveraine :

« O mes fils! l'homme est devenu semblable à l'un de nous; il connaît à la fois le bien et le mal depuis qu'il a goûté le fruit défendu; mais il ne peut se prévaloir que de connaître le bien qu'il a perdu et le mal qu'il a conquis. Plus heureux s'il se fût borné à connaître le bien par lui-même, et le mal jamais! Il s'afflige maintenant avec contrition, il se repent et prie. Mes mouvements sont en lui, ils agissent plus longtemps que s'ils lui étaient propres; je sais combien son cœur abandonné à lui-même

Digitized by Google

est variable et vain. De peur que désormais sa main, devenue plus audacieuse, ne touche aussi à l'arbre de vie, qu'il n'en mange, et ne vive pour toujours, ou du moins ne s'imagine vivre éternellement, j'ai résolu de le bannir, de l'envoyer hors de l'Éden, dans une demeure plus convenable, cultiver le sol d'où je l'ai tiré.

» Michel, c'est toi que je charge de mon ordre. Prends, choisis dans la foule des chérubins de flamboyants guerriers; de peur que l'ennemi, soit en faveur de l'homme, soit pour envahir sa demeure vacante, ne fomente quelque nouveau désordre, hâte-toi, et du Paradis de Dieu exile impitoyablement le couple pécheur; chasse les profanes d'une terre sainte. Dénonce à eux, à toute leur postérité, un éternel bannissement; toutefois, en les frappant, épargne-leur l'effroi, de peur qu'ils ne succombent accablés sous leur rigoureuse sentence (car je les vois touchés et déplorant avec des larmes leur excès); s'ils obéissent patiemment à ton ordre, ne les renvoie pas inconsolés; révèle à Adam ce qui adviendra dans les jours futurs, selon que je t'illuminerai; entremêle à tes discours mon alliance renouvelée avec la race de la femme, et qu'ainsi ils s'éloignent contristés, mais en paix.

» Du côté de l'orient, pour défendre le plus facile accès de l'Éden, place un corps de chérubins; fais largement ondoyer la flamme d'une épée, afin de porter au loin la terreur à qui tenterait d'approcher, et ferme tout passage vers l'arbre de vie, de peur que l'Éden devenant le réceptacle d'esprits corrompus, ils ne fassent leur proie de ces arbres dont ils déroberaient le fruit pour abuser l'homme une seconde fois. »

Il cessa : et l'archangélique pouvoir est préparé à une descente rapide; avec lui se lève la cohorte brillante de vigilants chérubins; chacun d'eux présente quatre faces, semblable à un double Janus; tout leur corps est parsemé d'yeux resplendissants, plus nombreux et plus vigilants que les yeux d'Argus, qui se fermèrent charmés par la

Digitized by Google

flûte arcadienne, par le chalumeau pastoral d'Hermès, ou par sa baguette assoupissante.

Cependant, prête à saluer le monde de sa lumière sacrée, Leucothoé s'éveillait et d'une fraîche rosée embaumait la terre, lorsque Adam et notre première mère terminaient leurs prières, et trouvaient en eux une force descendue d'en haut; de leur désespoir même ils sentaient surgir une nouvelle espérance, une joie, mais encore liée à la terreur. Adam renouvela à Ève ces paroles bienveillantes :

« Ève, il est aisé à la foi d'admettre que tout le bien dont nous jouissons descend du ciel, mais que quelque chose de nous puisse jusqu'au ciel s'élever assez précieux pour intéresser l'esprit du Dieu souverainement heureux, ou pour faire incliner sa volonté, voilà ce qui semble difficile à croire. Cependant cette ardente prière, ce soupir élancé du cœur de l'homme vole jusqu'au trône de l'Éternel; car depuis que j'ai tenté par la prière d'apaiser la Divinité offensée, et qu'agenouillé devant elle j'ai humilié tout mon cœur, il me semble que je la vois exorable et douce me prêter l'oreille; enfin je sens en moi la persuasion que j'ai été entendu avec faveur. La paix a retrouvé sa demeure dans mon sein, et dans ma mémoire est rentrée la promesse que ta race écrasera notre ennemi. Cette promesse, que je n'avais pas conservée dans le premier trouble de notre épouvante, m'assure maintenant que l'horreur de la mort est passée, et que nous vivrons.

» Salut donc à toi, Ève, justement appelée la mère du genre humain, la mère de toutes choses vivantes, puisque par toi l'homme doit vivre, et que toute chose doit vivre pour l'homme. »

Mais Ève, avec un maintien triste et doux : « Je ne suis pas digne de ce beau titre, moi, pécheresse, moi formée pour être ton aide et qui suis devenue ton piége. Reproche, défiance, blâme, voilà plutôt tout ce que je mérite; mais mon juge a été infini dans sa miséricorde; moi qui la pre-

Digitized by Google

mière apportai la mort à tous, par sa grâce je deviens la source de vie : tu l'imites dans ses faveurs en me croyant digne d'un si beau titre, moi qui mérite un tout autre nom. Mais les champs nous appellent maintenant à ce travail qui nous est imposé avec sueur ; cependant nous avons souffert une nuit sans sommeil, et tu le vois, l'aurore reste indifférente à notre fatigue, elle recommence en souriant sa course de rose. Eh bien ! marchons ; jamais je ne m'éloignerai de ton côté, quel que soit le lieu où nous conduise notre labeur quotidien, que désormais nous devons subir pénible, tant que durera le jour, du moins tant que nous demeurerons sur la terre. Et que pouvons-nous trouver de douloureux au milieu de ces charmantes promenades? Eh bien ! vivons donc ici, et, quoique déchus, vivons contents. » Tels furent les paroles et les souhaits d'Ève profondément humiliée ; mais le destin n'y souscrivit pas : la nature le déclara bientôt par des signes imprimés dans l'oiseau, dans la brute et l'air. La pourpre du matin s'éclipsa tout à coup sous l'air obscurci ; de la hauteur de son vol, l'oiseau de Jupiter fondit sur deux oiseaux du plus brillant plumage, et les poursuivit ; l'animal qui règne dans les forêts, descendu de la colline (premier chasseur alors), pressa en bondissant le plus charmant couple des bois, le cerf et sa compagne : ils fuyaient vers la porte orientale. Adam observait, et des yeux suivant cette chasse, avec émotion il dit à Ève :

« Ève, oh ! quelque changement prochain nous menace ! par ces signes muets de la nature, le ciel nous présage ses desseins ; il nous avertit que nous comptons trop, peut-être, sur la remise de notre peine, parce qu'il a reculé notre mort de quelques jours. Jusque-là quelle sera notre vie ? quelle sera sa durée ? qui le sait ? Seulement ce qui nous est connu, nous sommes poussière, nous retournerons en poussière, et nous ne serons plus. Si ce n'est afin de nous prévenir, pourquoi ce double signe offert à nos yeux, cette poursuite rapide dans l'air, sur la terre, dans

Digitized by Google

la même direction, à la même heure? pourquoi ces ténèbres dans l'orient avant la mi-course du jour? pourquoi la lumière matinale se dégage-t-elle plus resplendissante que l'aurore de ce nuage venu de l'occident, et qui déploie sur l'azur du firmament une blancheur rayonnante, et s'abaisse avec lenteur sous quelque fardeau céleste? »

Il ne se trompait pas : les cohortes angéliques, en ce moment descendues dans l'Éden d'un ciel de jaspe, faisaient halte sur une colline. Apparition glorieuse pour Adam, si l'incertitude et la crainte humaine, n'eussent alors obscurci ses yeux! Elle ne fut pas plus glorieuse l'apparition des anges, lorsqu'à Manaïm ils vinrent à la rencontre de Jacob, qui vit la campagne entière couverte des pavillons de ses gardiens resplendissants; ou lorsqu'à Dothain une montagne enflammée parut couverte d'un camp de feu prêt à s'élancer contre le monarque syrien, qui, pour surprendre un homme seul, semblable à un assassin, alluma la guerre, une guerre non déclarée!

Le prince des célestes hiérarchies assigna le brillant poste de ses puissances prêtes à s'emparer du jardin, et seul il s'avança pour découvrir le lieu où Adam s'était réfugié; Adam ne fut pas sans l'apercevoir, car, pendant que le grand visiteur s'approchait, il dit à Ève : « Prépare-toi maintenant, Ève, à de grandes nouvelles qui vont peut-être bientôt déterminer notre sort, ou nous dicter les lois que désormais nous devrons subir. Car je vois là-bas, descendu de ce nuage éclatant qui voile la colline, un des guerriers de la céleste armée, et sa démarche atteste qu'il n'en est pas un des moindres; c'est un grand potentat ou l'un des Trônes d'en haut : tant la majesté environne sa venue. Il n'a rien de terrible que je doive redouter, ni de cette douceur sociale de Raphaël qui inspire tant de confiance; mais il est solennel et sublime. Pour ne point l'offenser, il convient que je l'aborde avec révérence, et toi que tu te retires. »

Il dit : et l'archange arriva rapidement près de lui, non

Digitized by Google

dans sa forme céleste, mais comme l'homme revêtu pour parler à l'homme. Sur ses armes resplendissantes flottait une tunique martiale d'une pourpre plus vive que la pourpre de Mélibée et de Sarra, dont les rois et les héros antiques se paraient dans les temps de paix : Iris en avait peint le tissu. Son casque étoilé, dont la visière était relevée, laissait voir l'archange dans cette primeur de virilité où finit l'adolescence. Comme un radieux zodiaque, à son côté pendait l'épée, effroi terrible de Satan ; sa main négligemment tenait une lance. Adam s'incline profondément ; l'archange, dans sa contenance royale, ne s'incline pas, mais il lui déclare ainsi la cause de sa venue :

« Adam, à l'ordre suprême des cieux tout préambule est superflu. Il te suffit que tes prières aient été écoutées ; et la mort qui, suivant la sentence, t'était due à l'instant même de ta transgression, attendra pour te saisir des jours nombreux accordés pour te laisser repentir, et couvrir de bonnes œuvres ta seule et coupable action. Il se pourra que ton Seigneur, alors apaisé, te rédime entièrement de l'exigeante rapacité de la mort. Mais un plus long séjour dans le Paradis, il ne te le permet pas. C'est pour t'en éloigner que je suis venu, et pour t'envoyer, hors de l'Éden, labourer cette terre d'où tu as été tiré, et dont le sein désormais te convient mieux. »

Il n'ajouta rien, car Adam, à ces nouveaux ordres, le cœur brisé, demeura sous la glaciale étreinte de la douleur qui enchaînait tous ses sens. Ève, qui, sans se laisser apercevoir, avait tout entendu, par ses lamentations retentissantes trahit bientôt sa timide retraite.

« O imprévoyable coup ! pire que celui de la mort, il faut donc te quitter, toi, ô Paradis ! vous quitter aussi, sol natal, promenades enchanteresses, fortunés ombrages dignes du séjour des dieux ! ici, j'avais espéré couler triste, mais tranquille, le répit de ce jour qui doit être mortel à tous deux. O fleurs ! qui pour moi ne croîtrez jamais dans

Digitized by Google

un autre climat; vous, ma première visite du matin, ma dernière visite du soir, vous que, d'une main caressante, j'ai élevées depuis que votre premier bouton s'est entr'ouvert, vous à qui j'ai donné des noms! maintenant qui vous dirigera vers le soleil? qui rangera vos tribus et vous arrosera de la source d'ambroisie? et toi enfin, toi, nuptial berceau que j'ornais des plus riantes couleurs et des plus doux parfums! comment m'éloigner de toi, te quitter pour descendre dans un monde inférieur, qui, auprès de cet Éden, sera ténébreux et sauvage? comment vivre d'un air moins pur, nous accoutumés à des fruits immortels?»

A ces mots, l'ange l'interrompit doucement : « Ève, ne te lamente point, mais résigne avec patience le bien que tu as justement perdu. Ne tourne pas trop passionnément les désirs de ton cœur vers ce qui n'est pas à toi. Tu ne t'en vas point solitaire, avec toi part ton époux; ton devoir est de le suivre; songe que le lieu qu'il habite devient pour toi la terre natale. »

De sa consternation soudaine et glacée, Adam revenu, et rappelant ses esprits troublés, adressa à Michel ces humbles paroles :

« Hôte céleste, soit que tu siéges parmi les Trônes, soit qu'on te nomme le plus illustre d'entre eux, car une telle forme peut déceler un prince au-dessus des princes, tu nous a transmis doucement ton message; autrement annoncé, il aurait pu nous déchirer et nous tuer en s'accomplissant; et puis tout ce que notre faiblesse peut supporter de douleur, d'abattement, de désespoir, nous le trouvons dans ton message, l'exil de ce fortuné séjour, notre paisible retraite, l'unique consolation restée familière à nos yeux! toute autre demeure nous paraîtra inhospitalière et désolée, nous ne la connaîtrons pas et nous lui serons inconnus.

» Ah! si par une prière incessante je pouvais changer la volonté de celui qui peut tout, je ne discontinuerais pas de le fatiguer de mes cris assidus. Mais la prière, opposée à son

Digitized by Google

décret absolu, n'a pas plus de puissance que notre haleine lancée contre le vent, qui bientôt la refoule suffocante sur celui dont elle est exhalée. Il le faut donc, à son grand commandement je me soumets : ce qui m'afflige le plus, c'est qu'en quittant ces lieux, je serai comme caché à ses regards; je resterai privé de son appui sacré. Ici, de place en place, j'aurais fréquenté, en adoration, les lieux bénis où daigna m'apparaître sa présence divine ; j'aurais dit à mes fils : Sur ce mont, il m'apparut; sous cet arbre, il se rendit visible ; du milieu de ces pins, j'entendis sa voix; ici, au bord de cette fontaine, je m'entretins avec lui ! » Ma reconnaissance lui aurait élevé des autels de gazon ; j'aurais choisis les pierres lustrées parmi les ruisseaux ; je les aurais amoncelées comme un monumental souvenir offert aux âges : sur ces autels, j'aurais épanché les suaves parfums de la gomme odorante, des douces fleurs et des fruits. Mais, dans ce bas monde qui m'attend, où rencontrerai-je ces brillantes apparitions? puis-je seulement espérer d'y trouver quelques traces de ses pas? Car, bien que je fuie sa colère, cependant rappelé à une vie qu'il prolonge en me promettant une postérité, puis-je obtenir d'autre consolation que d'apercevoir au moins l'extrémité de l'éclat de sa gloire, de la contempler avec joie et d'adorer de loin l'empreinte de ses pas ? »

Alors Michel, avec un regard de bénignité : « Adam, tu ne l'ignores pas, le ciel et toute la terre sont à lui, et non pas seulement ce rocher ; son universelle présence remplit la terre, les mers, les airs et tous les êtres qui vivent de la chaleur et du ferment que leur imprime sa virtuelle puissance ; il te donne toute la terre, afin que tu la possèdes et la gouvernes : on ne méprise point un tel don. Ne pense donc pas que sa présence soit restreinte dans les étroites limites du Paradis ou de l'Éden ; peut-être l'Éden aurait été le siége principal de ton empire; de là se seraient répandues toutes les générations, et là elles seraient revenues de toutes les extrémités de la terre,

Digitized by Google

afin de te célébrer, de révérer toi, leur grand auteur; mais cette prééminence, tu l'as perdue, toi descendu maintenant pour habiter la même terre qu'habiteront tes fils.

» Ainsi, garde-toi de douter que dans les vallées, dans les plaines, Dieu ne soit également présent, comme il l'est ici; partout te suivent les signes de sa présence, partout tu seras encore environné de sa bonté, de son paternel amour, de son expresse image, de la trace divine de ses pas. Afin que tu puisses le croire, et t'en assurer avant ton départ, apprends que je suis envoyé ici pour te découvrir les événements qui arriveront à toi, à ta race, dans les siècles futurs; prépare-toi à contempler l'aspect des biens et des maux, à voir la grâce céleste aux prises avec la perversité de l'homme; tu t'instruiras ainsi à la vraie patience, et à tempérer la joie par la crainte et par une pieuse tristesse; tu sauras comment on s'accoutume à se tenir avec une égale modération dans la bonne ou la mauvaise fortune; alors, avec plus de sécurité, tu conduiras ta vie, et tu seras mieux préparé à subir le mortel passage, quand il se présentera. Monte sur cette colline; laisse Ève, dont j'ai abreuvé les paupières, dormir dans ce vallon, tandis que tu veilleras pour contempler l'avenir, comme tu dormis autrefois quand elle fut formée pour la vie. »

Adam alors, avec reconnaissance, lui répondit: « Monte, je te suis, guide sûr, dans le sentier où tu me conduis; et je me soumets à la main du ciel, quoiqu'elle me châtie. Au-devant du mal je tourne mon sein, je l'arme de la souffrance pour vaincre, et gagner un repos conquis par le travail, si c'est ainsi que je puis l'atteindre.

Tous deux montent dans les visions de Dieu. C'était la montagne la plus élevée du Paradis, et, de son sommet, tout l'hémisphère du globe se découvrait distinctement à la vue, qui plongeait à la plus grande portée de la perspective. Elle n'était pas plus haute, elle ne commandait pas à la ronde à une plus vaste étendue, cette montagne où, pour

Digitized by Google

une cause différente, le Tentateur dans le désert transporta le second Adam pour lui étaler tous les royaumes de la terre et toutes leurs gloires.

De là le regard d'Adam commandait, quel que fût le lieu où elles s'élevassent, aux cités d'antique et moderne renommée, aux capitales des plus fameux empires, depuis les murs destinés pour Cambalu, siége du Kan de Cathai, et depuis Samarcande, au bord de l'Oxus, trône de Témir, jusqu'à Pékin, séjour des rois de la Chine; et de là, jusqu'à Agra et Lahor, du grand Mogol, et en continuant jusque vers la Chersonèse Dorée, ou vers le lieu jadis habité par le Perse, aux murs d'Ecbatane, qui, depuis, devint sa nouvelle capitale, sous le nom d'Hispahan; ou vers Moscou, soumise au czar de Russie; ou vers Byzance, siége du sultan, issu du Turquestan. Son œil pouvait découvrir le royaume de Négus, jusqu'à son port le plus éloigné, Erecco, et les petits états riverains de l'Océan, Montbaza, Quiloa, Mélinde et Sofala, qu'on dit être l'antique Ophir, et jusqu'au royaume du Congo et d'Angola, les plus méridionaux. Portant ensuite ses regards du Niger au mont Atlas, il découvrit les empires d'Almanzor, de Fez, de Sus, de Maroc, d'Alger et de Trémizen; puis il les tourna sur l'Europe, vers les lieux où Rome devait s'élever pour dominer le monde. Peut-être vit-il aussi, mais en esprit, le riche Mexique, siége de Montezuma, Cusco, dans le royaume péruvien, le siége le plus riche d'Atabalippa et la Guyane, non encore dépouillée, et dont la grande cité reçut des enfants de Gérion le nom d'Eldorado.

Mais, prêt à découvrir de plus nobles spectacles, Michel enleva le voile que le fruit trompeur avait étendu sur les yeux d'Adam en lui promettant une vue plus perçante; l'ange lui purifia même le nerf visuel avec l'eufraise et la rue, car il avait beaucoup à voir, et lui humecta les yeux avec trois gouttes de l'eau puisée à la source de vie. La vertu de ce *philtre* pénétra si profondément dans le siége de la vue spirituelle, que, contraint de baisser sa pau-

Digitized by Google

pière, Adam s'affaissa, et ses esprits tombèrent en extase; mais l'ange tutélaire le prit par la main et le rappela à son attention.

« Adam, ouvre maintenant les yeux, et contemple d'abord quels effets a produits ton crime originel sur quelques-uns qui naîtront de toi, et pourtant ils n'ont jamais touché à l'arbre interdit, ni conspiré jamais avec le serpent; ils n'ont point péché de ton péché, de ce péché cependant ils héritent une corruption féconde en actions plus violentes. »

Adam ouvrit les yeux, et aperçut un champ, dont une partie cultivée se couvrait de javelles moissonnées récemment, l'autre paraissait destinée à parquer et à paître les troupeaux. Au milieu, comme servant de limites, s'élevait un rustique autel de gazon; là, à l'instant même, un moissonneur trempé de sueur y déposait les prémices de sa récolte, mais sans choix, et comme le hasard les avait présentés à sa main, la gerbe dorée et l'épi vert encore pêle-mêle assemblés. Après lui un berger, d'un air plus doux, apporta les premiers nés de son troupeau, les plus beaux et les mieux choisis; puis, les sacrifiant, il en étendit les entrailles et la graisse sur le bois préparé, et les parsema d'encens; il accomplit saintement tous les rites accoutumés. Tout à coup un feu propice, descendant du ciel sur son offrande, la consuma avec une flamme rapide exhalant un agréable parfum. L'offrande du laboureur ne fut pas consumée, car elle n'était pas sincère. La rage fermenta dans le sein de celui-ci; et comme il s'entretenait avec le berger, il lui lança, au milieu de la poitrine, une pierre qui lui fit perdre la vie; couvert d'une pâleur mortelle, il tomba, et son âme gémissante, avec un torrent de sang, s'exhala. Adam, terrifié jusque dans son cœur, se hâta de crier à l'ange :

« O maître! quel grand malheur a frappé cet homme doux qui avait si saintement sacrifié! est-ce ainsi que la piété et la dévotion pures sont récompensées? »

Digitized by Google

Michel, ému lui-même, répondit : « Ces deux hommes sont frères, ils sortiront de ton sein ; le juste est tué par l'injuste, envieux de son frère dont l'offrande est acceptée par le Ciel. Mais l'acte sanguinaire sera vengé ; et la foi de l'autre, approuvée, ne perdra pas sa récompense, quoique tu le voies ici mourir en se roulant dans la poussière et le sang figé. »

Notre père s'écrie : « Hélas ! combien je souffre ! je pleure à la fois l'acte et la cause ! Mais n'est-ce pas la Mort que je vois maintenant ? Est-ce par ce chemin que je dois retourner à la poussière natale ? O spectacle de terreur ! qu'elle est difforme et hideuse à voir la Mort ! terrible à la pensée, horrible à souffrir ! »

Michel alors lui répondit : « Tu vois la Mort dans la première forme sur l'homme ; mais combien sont variées les formes de la Mort, combien sont nombreux les chemins de sa caverne épouvantable ! et tous sont tristes. Toutefois elle est plus terrible pour les sens à son entrée que dans ses profondeurs. Quelques-uns, comme tu l'as vu, par un coup violent subiront la mort, quelques autres par le feu, les flots, la famine ; un plus grand nombre par l'intempérance des mets et des breuvages ; elle répandra sur la terre d'horribles maladies, dont une foule monstrueuse à l'instant même apparaîtra devant toi, afin que tu connaisses quelles misères l'intempérance d'Ève infligera aux hommes. »

Tout à coup à sa vue apparaît un lieu triste, sombre, semblable à un lazaret ; là étaient entassés d'innombrables souffrants, là se rassemblaient toutes les maladies, l'horrible spasme, les déchirantes tortures, l'*agonique* défaillance du cœur, toutes les fièvres, les convulsions, les épilepsies, les âpres catarrhes, la pierre intestine, l'ulcère, la colique mordante, la frénésie démoniaque, la rêveuse mélancolie, la lunatique démence, la débile atrophie, le marasme, l'hydropisie, et la peste qui moissonne si largement, et les dropsies, les asthmes, et le rhumatisme qui disjoint les membres. Cruels étaient leurs soupirs profonds et leur

Digitized by Google

toux convulsive; le désespoir effaré courait de couche en couche s'offrir aux malades, et sur eux la Mort triomphante brandissait son dard, et le monstre différait ses coups, quoique souvent invoqué par leurs vœux comme leur suprême bien et leur dernière espérance.

Et qui donc, dût-il porter un cœur de rocher, aurait longtemps d'un œil sec soutenu un si horrible spectacle? Adam ne le put, et il pleura, quoiqu'il ne fût pas né de la femme. La compassion maîtrisa ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, et, durant quelques instants, il s'abandonna aux larmes; mais de plus fermes pensées en modérèrent l'excès, et il ne recouvra la parole que pour renouveler ses plaintes. « O misérable espèce humaine, combien tu es tombée, dégradée! A quel funeste état es-tu réservée! Mieux vaudrait ne point exister! Et pourquoi la vie nous a-t-elle été donnée, si elle doit nous être arrachée ainsi? Ah! plutôt, pourquoi nous a-t-elle été imposée? Qui donc, s'il connaissait ce qu'il reçoit, accepterait l'offre de la vie? il n'aspirerait qu'à en être délivré au plus tôt, heureux d'être renvoyé dans la paix. Comment donc l'image de Dieu dans l'homme, créée d'abord si bonne, si élevée, quoique depuis si coupable, peut-elle être jetée ainsi en proie à des souffrances insoutenables à la vue, à de si inhumaines tortures? Pourquoi l'homme, en retenant encore une partie de la divine ressemblance, ne serait-il pas affranchi de ces difformités? Et pourquoi, par respect pour l'image de son Créateur, n'en serait-il pas exempt?

— L'image de leur Créateur, répliqua Michel, s'est retirée d'eux, dès qu'ils se sont avilis eux-mêmes, en se livrant à leurs appétits désordonnés: ils ont alors revêtu l'image du maître qu'ils servaient, du vice brutal qui surtout induisit Ève au péché: de là l'abjection dans leur châtiment. Ce n'est point la ressemblance de Dieu qu'ils défigurent, mais bien leur propre image: ou, si cette ressemblance est effacée, c'est par eux-mêmes; lorsqu'ils changent les

Digitized by Google

règles saines de la pure nature en maladies horribles, ils sont justement punis, puisqu'ils n'ont pas respecté l'image du Dieu qu'ils portaient en eux-mêmes.

— Je reconnais cette justice, dit Adam, et je m'y soumets; toutefois n'est-il d'autre voie que ces douloureux passages pour parvenir à la mort et nous confondre avec notre poussière maternelle?

— Il en est une, répond l'ange, si tu observes la règle : *point d'excès :* tu la trouves par la tempérance dans tes aliments, dans ton breuvage; cherche une nourriture nécessaire, et non de gourmandes délices; alors les années repasseront nombreuses sur ta tête; tu peux vivre ainsi jusqu'au moment où, semblable à un fruit mûr, tu retomberas dans le sein de ta mère; tu ne seras point arraché avec rudesse, mais mûr pour la mort, tu seras cueilli avec facilité : c'est là le vieil âge. Mais alors tu survivras à ta jeunesse, à ta force, à ta beauté, qui se transformera fanée, languissante et blanchie; tes sens, devenus obtus, ne livreront plus d'accès à tous les goûts, à tous les plaisirs dont tu jouis; au lieu de cette séve de jeunesse, de joie et d'espérance, dans ton sang se glissera une vapeur mélancolique, froide, stérile; elle appesantira tes esprits et consumera dans toi le baume de la vie. »

Notre grand ancêtre :

« Désormais je ne fuirai point la mort; je ne désire pas non plus prolonger beaucoup la vie : je me sens plutôt enclin à rechercher les moyens les plus doux, les plus faciles de rejeter cet accablant fardeau, que je suis contraint de porter jusqu'au jour marqué pour le rendre; cette dissolution je l'attendrai avec patience ! »

Michel lui répliqua : « N'aie pour ta vie ni amour ni haine ; mais tant que tu vivras, vis bien. Sera-t-elle longue ou courte? laisse le ciel en décider, et prépare-toi maintenant à un autre spectacle. »

Il regarde et voit une spacieuse plaine, couverte de tentes de couleurs variées; près des unes paissaient des

Digitized by Google

troupeaux ; du milieu des autres retentissaient les sons d'instruments où s'unissaient les mélodieux accords de la harpe et de l'orgue. On découvrait celui qui faisait mouvoir les touches et vibrer les cordes ; sa main inspirée dans son vol léger remonte, redescend toute l'échelle des sons, et, à travers tous les tons, poursuit sa fugue sonore. Dans un autre lieu se tenait un homme qui, travaillant à la forge, avait coulé deux massifs blocs de fer et de cuivre (soit qu'il les eût trouvés lorsqu'un incendie fortuit eut dévoré les bois au penchant d'une montagne ou dans la vallée, et que cet embrasement, descendu dans les veines de la terre, ait fait ruisseler et rejaillir le brûlant métal par la bouche de quelque cavité ; soit qu'un torrent ait revomi ces masses des profondeurs du sol) : l'homme, dans des moules préparés, versa les liquides métaux, d'abord en façonna ses propres outils, ensuite ceux qui lui servirent à couler ou à trancher le métal.

Après eux, mais du côté le plus rapproché, des hommes d'une race différente, du haut des montagnes voisines, leur séjour ordinaire, descendirent dans la plaine : tout en eux annonçait des hommes justes, et toute leur étude était d'adorer Dieu sincèrement, de méditer ses ouvrages apparents, de rechercher les choses qui entretiennent parmi les hommes la paix et la liberté. Ils n'eurent pas fait une longue marche dans la plaine, que, sortant de leurs tentes, voici une foule de femmes, belles, richement ornées de pierreries et d'atours voluptueux ; elles chantaient, aux accords de la harpe, de douces, d'amoureuses chansons ; elles s'avançaient en formant des danses. Les hommes, quoique graves, les regardèrent et laissèrent leurs yeux errer sans frein ; jusqu'à ce que, pris dans d'amoureux filets, ils s'enamourèrent, et chacun d'eux choisit celle qui le charmait : ils s'entretinrent d'amour jusqu'à ce que l'étoile du soir, courrière de l'amour, apparut. Alors remplis d'ardeur, ils font briller le flambeau nuptial, et ordonnent d'invoquer l'hymen, pour la première fois invoqué

Digitized by Google

dans les rites du mariage. Du bruit des fêtes et de la musique toutes les tentes retentissent.

Cette heureuse entrevue, cette délicieuse rencontre d'amour, de jeunesse dont on sait profiter, ces chants, ces guirlandes de fleurs, ces voluptueuses symphonies, attachent le cœur d'Adam, bientôt entraîné à admettre le plaisir, ce doux penchant de la nature, qu'il peint en ces mots : « O toi, qui m'as véritablement ouvert les yeux, premier ange béni, cette vision me paraît bien plus favorable que la précédente, et porte à plus d'espérance de jours pacifiques que les deux autres. Dans ceux-ci, c'était la haine, la mort, et des tourments pis encore ; ici la nature paraît accomplie dans tous ses desseins. »

Michel alors : « Ne juge pas de ce qui est le meilleur par le plaisir, quoique la nature en paraisse satisfaite : juge autrement, toi, créé pour une fin plus noble, plus sainte, plus pur dans ta ressemblance divine. Toutes ces tentes, qui te semblent si agréables, sont l'asile de la perversité ; sous ces tentes habitera la race de celui qui tua son frère : ils paraissent studieusement attentifs aux arts qui polissent la vie ; rares inventeurs, mais oublieux de leur Créateur dont l'esprit les enseigne, ils ne reconnaissent aucun de ses bienfaits. Cependant ils donneront le jour à des descendants qui brilleront encore par la beauté; car cette foule de superbes femmes que tu as vues, semblables à des divinités, si enjouées, si attrayantes, si joyeuses, sont cependant dépouillées de ce bien, l'honneur domestique, la principale gloire de leur sexe; formées et accomplies dans l'unique but d'une appétence lascive, elles n'excelleront qu'à chanter, à danser, à se parer, à exercer leur langue, à rouler leurs yeux. Sortis d'une race sobre, ces hommes, qui, par leur vie religieuse, avaient mérité le titre d'enfants de Dieu, immoleront ignoblement toute leur vertu, toute leur renommée aux amorces, aux sourires de ces belles athées. Maintenant ils nagent dans la joie, bientôt ils nageront dans un large

Digitized by Google

abîme ; ils rient, et pour expier ces ris, avant peu ce monde versera un monde de larmes. »

Adam, frustré de sa courte joie : « O pitié ! ô honte ! pour ceux qui, après un aussi beau début de la vie, tout à coup se jettent à l'écart, s'abandonnent dans des sentiers détournés ou défaillent à mi-route ! Mais, je le vois, l'infortune de l'homme a une constante origine, elle commence à la femme.

— Elle commence, reprit l'ange, à la mollesse efféminée de l'homme, qui, supérieur par les dons qu'il a reçus, aurait dû conserver l'élévation du rang où le plaçait la sagesse. Mais prépare-toi maintenant à une autre scène. »

Il regarda, et aperçut une vaste contrée s'étendre devant lui : elle était entrecoupée de hameaux et d'ouvrages champêtres; plus loin des cités populeuses, avec des portes et des tours élevées. Là s'agite une foule d'hommes en armes : leur visage est féroce et respire la guerre, géants aux os immenses, aux téméraires entreprises. Une partie brandit ses armes, une autre fait bondir des coursiers fumants : cavaliers et fantassins, soit isolés, soit rangés en ordre de bataille, ne sont pas là pour un appareil oisif. Dans un chemin, une escouade d'élite ramène le fourrage, et chasse devant elle une troupe de superbes bœufs, de superbes vaches, ravis à leurs gras pâturages, et une multitude laineuse de brebis, d'agneaux bêlants, butinés dans la plaine. A peine le berger, défendant sa vie, peut-il échapper en fuyant, mais il appelle à son aide. Tout à coup s'allume un combat sanglant; avec un choc cruel, les escadrons se heurtent; et là même où naguère paissaient les troupeaux, ils gisent épars avec les cadavres et les armes, sur un sol tout sanglant, transformé en désert. D'autres guerriers investissent une puissante cité ; ils l'assiégent par la batterie, la mine, l'escalade; d'autres, du haut des murailles, se défendent, en lançant des javelots, des dards, des pierres et du soufre enflammé. D'une et

Digitized by Google

d'autre part, un horrible carnage et des exploits gigantesques. Ailleurs, les hérauts, le sceptre en main, appellent le conseil aux portes d'une cité. Aussitôt des hommes à la tête blanchie, au maintien grave, confondus avec des guerriers, s'assemblent; des harangues se font entendre; mais bientôt éclatent de factieuses oppositions. Enfin, se lève un personnage de l'âge mitoyen, respectable par son maintien sage : il parle longuement de droit et de justice, d'équité, de religion, de paix, de vérité, et de jugement d'en haut; les jeunes et les vieux le frondent : ils l'eussent saisi de leurs mains violentes, si descendant tout à coup, un nuage ne l'eût enlevé, inaperçu à la foule. Ainsi, dans toute la plaine, procédaient la violence, l'oppression, la loi du glaive; et nul ne trouvait un refuge sur la terre.

Adam, tout en pleurs, se tourne gémissant vers son guide, et lui dit : « Oh! qui sont ceux-ci? Des ministres de la Mort, et non des hommes, qui infligent si inhumainement la mort à leurs semblables, et qui multiplient dix mille fois le crime du meurtrier de son frère. Car qui massacrent-ils ainsi, sinon leurs frères? hommes, ils égorgent des hommes. Mais quel était ce juste, qui, avec toute sa justice, aurait été perdu, si le ciel ne l'eût recueilli?

— Voilà, répond Michel, les productions de ces mariages mal assortis que tu as vus : en appareillant le bon et le mauvais, qui, d'eux-mêmes, abhorrent de s'unir; alliés par imprudence, ils ont engendré ces êtres prodigieux de corps et d'esprit. Tels seront ces géants, hommes de haute renommée : car dans ces jours, la force seule sera admirée sous le nom de valeur, d'héroïque vertu. Vaincre dans les combats, subjuguer les nations, revenir chargé de la sanglante dépouille des peuples massacrés, sera contemplé comme le plus haut faîte de l'humaine gloire, cette gloire dont se montreront avides ces triomphateurs; on leur prodiguera les titres de grands conquérants, de patrons du

Digitized by Google

genre humain, de dieux, de fils de dieux, eux qui plus justement seraient appelés destructeurs et fléaux des hommes. Ainsi la renommée, les titres fameux seront acquis sur la terre, tandis que la véritable gloire restera ensevelie dans le silence. Mais ce septième de tes descendants, lui, que tu as vu l'unique juste d'un monde pervers, pour sa justice même haï, obsédé d'ennemis, parce que, seul, il osa être juste et leur annoncer cette terrible vérité, que Dieu environné de ses saints viendrait les juger, lui, fut enlevé par le Très-Haut dans un nuage de parfums, traîné rapidement par des coursiers ailés. Dieu l'a reçu afin qu'il marchât sous ses yeux dans la haute voie du salut, à travers des régions de bonheur où la mort ne pourra l'atteindre. Afin de t'apprendre quelle récompense attend les bons, quel châtiment attend les pervers, dirige maintenant tes regards de ce côté, et contemple. »

Adam regarde, il voit la face des choses entièrement changée. La gueule de bronze de la guerre a cessé de rugir. Maintenant tout est couvert de jeux folâtres, tout est luxure et débauche, fêtes et danses, mariages ou prostitutions, rapts ou adultères au hasard et partout où, dans son passage, une femme belle amorçait les hommes. De la coupe des voluptés sortirent les discordes civiles. A la fin, vient parmi eux un patriarche vénérable; il leur déclare son aversion profonde pour leurs actions, et proteste contre leurs voies impies. En fréquentant souvent leurs assemblées, où il ne trouve que triomphes et fêtes, il leur prêche la conversion, le repentir, comme à des criminels emprisonnés, prêts à subir leur imminente condamnation; mais le tout en vain! Quand il s'en aperçoit, le sage cesse ses remontrances, et loin d'eux il transporte ses tentes.

Alors sur la montagne il abat de hautes pièces de charpente, et commence à construire un vaisseau d'une prodigieuse grandeur; il le mesura par coudées en hauteur, en largeur, en longueur, l'enduisit de bitume à l'entour, et

Digitized by Google

pratiqua une ouverture dans l'un de ses côtés. Il le remplit d'immenses provisions pour l'homme et les animaux, lorsque voici un étrange prodige ! chaque espèce d'animaux, d'oiseaux et de faibles insectes, viennent sept et par paires, et entrent dans cet édifice comme obéissant à l'ordre reçu ; le père, ses trois fils, et leurs quatre femmes entrent les derniers, et Dieu en ferme la porte.

Tout à coup le vent du midi, déployant largement ses noires ailes, vole dans l'espace, et rassemble tous les nuages épars de dessous le ciel ; ils se renforcent de toutes les vapeurs, de toutes les humides et sombres exhalaisons que les montagnes leur envoient rapidement. Alors le firmament épaissi, semblable à une voûte ténébreuse, s'étend ; il s'en précipite une pluie impétueuse ; elle continue jusqu'à ce que la terre n'est plus aperçue. Le vaisseau mobile, soulevé, nage en sûreté, et avec le bec de sa proue va luttant contre les vagues ; les autres habitations sont surmontées par les eaux, et avec toutes leurs pompes entraînées sous le flottant abîme, elles roulent ; la mer couvre la mer, océan sans rivages ! Dans les palais où naguère régnait le luxe, les monstres marins s'abritent et se propagent. Du genre humain naguère si populeux, tout ce qui reste surnage emprisonné dans un frêle vaisseau.

Quelle fut alors ta souffrance, Adam ! tu vis la fin de toute ta postérité, fin si triste, ô dépopulation ! Et toi-même tu te trouvas dans un autre déluge de tourments et de pleurs ; toi aussi fus noyé, abîmé avec tes enfants, jusqu'à ce que doucement relevé par l'ange, tu te soutins debout, quoique désolé comme un père pleurant ses fils tous détruits à la fois sous ses yeux ; à peine te resta-t-il la force d'adresser ainsi ta plainte à l'ange :

« O vision funeste à prévoir ! plus heureux j'aurais vécu ignorant l'avenir ; je n'aurais porté que ma seule part de malheur : le lot de chaque jour est bien assez pesant. Maintenant ces peines ainsi dispensées à plusieurs siècles m'accablent à la fois par ma prévision ; leur présence prématurée,

Digitized by Google

m'apprenant ce qu'elles seront, me tourmente avant leur existence. Que nul homme désormais ne cherche à connaître ce que l'avenir réserve à lui et à ses enfants; il acquerra la certitude d'un mal que sa prévoyance ne pourra éviter, et le mal futur ainsi appréhendé ne sera pas moins douloureux à supporter qu'en réalité. Mais quel soin inutile m'embarrasse? Il n'y a plus d'hommes à prévenir! ce petit nombre échappé sera consumé lentement par les angoisses de la souffrance et de la famine, en errant dans ce désert liquide. J'avais espéré, quand la violence et la guerre eurent disparu du monde, que tout y prendrait une face heureuse, et que la paix couronnerait la race humaine d'une longue série de jours fortunés; mais je fus bien déçu; et je le vois maintenant, la paix ne corrompt pas moins que la guerre ne dévaste. Comment en est-il ainsi? apprends-le-moi, ô mon céleste guide; dis si la race de l'homme doit ici finir. »

Michel alors: « Ceux qui naguère te parurent triomphants et dans une luxurieuse opulence, sont ceux-là même que tu vis d'abord livrés à des actes d'éminentes prouesses et de grands exploits; mais ils étaient vides de la vraie vertu. Après avoir répandu des flots de sang, rempli de ruines les nations subjuguées, et par cela même acquis une grande renommée dans le monde, de hauts titres et de riches butins, ils se sont jetés de leur carrière dans le plaisir, la mollesse, l'oisiveté, la crapuleuse débauche, jusqu'à ce que leur impudicité, leur orgueil ait enfanté, du sein même de leur amitié, d'hostiles outrages au milieu de la paix. Aaussi les vaincus et les esclaves de la guerre, dans leur sort avili, ont perdu, avec la liberté, toute vertu et la crainte de Dieu. Leur hypocrite piété l'implore dans la cruelle anxiété des batailles; mais Dieu leur refuse des secours contre l'envahisseur. Ainsi refroidis dans leur zèle, ils se laissent vivre désormais tranquilles possesseurs de ce qu'un maître leur abandonne, et ils languissent mondains et dissolus; car la terre sera toujours trop féconde pour mettre la tempérance à l'épreuve. Ainsi tout changera dépravé,

Digitized by Google

dégénéré : la justice, la modération, la vérité, la foi tomberont dans l'oubli ! Un homme seul excepté, seul enfant de lumière dans un temps de ténèbres, bon, malgré les exemples du mal, l'amorce des voluptés, les coutumes et un monde criminel ; ne redoutant rien du reproche, du mépris, de la violence, il avertira les hommes de l'iniquité de leurs voies ; il ouvrira devant leurs pas les routes de la justice, beaucoup plus sûres et fréquentées par la paix ; il leur annoncera la colère déjà tombant sur leur impénitence, et il s'en retournera du milieu d'eux accablé d'insultes, mais regardé de Dieu comme le seul juste parmi les vivants.

» A son commandement il construira cette merveilleuse arche (tu l'as vue), pour arracher lui et sa famille d'un monde dévolu à un naufrage universel. Il ne sera pas plus tôt dans l'arche, abrité avec les hommes, et tous les animaux choisis pour propager la vie, que, s'ouvrant soudain, toutes les cataractes du ciel épancheront jour et nuit la pluie sur la terre ; tous les réservoirs, dans leurs profondeurs, crèveront, et l'Océan, gonflé, débordera tous ses rivages, jusqu'à ce que les ondes s'élèvent, surmontent le sommet des plus hautes montagnes. Alors ce mont du Paradis, ébranlé par la violence des vagues, s'arrachera de sa base, attaqué par les cornes du flot, dépouillé de toute sa verdure, ses arbres livrés au torrent, il se précipitera vers le grand fleuve, jusqu'à la bouche du golfe, et là il s'enracinera, île salée et aride, retraite des monstres marins, des phoques et des mouettes aux cris rauques. Apprends aussi que Dieu n'attache la sainteté à aucun lieu, si elle n'y est apportée par les hommes qui l'habitent ou le fréquentent. Maintenant regarde ce qui va suivre. »

Il regarda, et vit le corps de l'arche flotter sur la masse des eaux, qui maintenant décroissait. Les mers avaient fui, chassées par le vent aigu du nord, dont le souffle sec ridait la surface de l'inondation qu'il atténuait. Un clair soleil, sur son miroir liquide, dardait ses brûlants regards, et,

Digitized by Google

comme altéré, buvait largement la fraîche vague. Bientôt l'amas des eaux, longtemps lac immobile, se rétrécissant par un décroissement semblable à celui du reflux, se déroba, d'un pas insensible et furtif, vers les profondeurs de l'abîme, qui maintenant avait baissé ses vastes écluses comme le ciel avait refermé ses cataractes.

L'arche ne flotte plus, mais elle semble s'attérir, fixée au sommet de quelque haute montagne; maintenant les cimes des collines apparaissent comme des rochers. Les rapides courants précipitent en grondant leur onde furieuse dans la mer qui se retire. Soudain de l'arche un corbeau s'envole; après lui, messager plus sûr, une colombe est envoyée une première et une seconde fois à la découverte de quelque arbre au vert feuillage, de quelque terre où elle pût poser ses pieds légers; la seconde fois, elle revint le bec chargé d'un rameau d'olivier, emblème pacifique. Bientôt la terre apparaît et se sèche. Notre antique père, suivi de tout son cortége, descend; rempli de reconnaissance, il éleva ses mains et ses pieux regards vers le ciel; sur sa tête il aperçut un nuage de rosée, et dans ce nuage s'arrondissait un arc formé de trois bandes de diverses couleurs: ce signe annonçait une alliance nouvelle et la paix du Seigneur. Alors le cœur d'Adam, auparavant si contristé, se réjouit largement, et sa joie éclata ainsi:

« O toi, qui peux offrir comme présentes les choses futures, céleste guide, je me ranime à cette dernière vision; elle m'assure que l'homme vivra, et que toutes les créatures, avec leurs races, se perpétueront. Maintenant, je gémis moins de la destruction d'un monde entier d'enfants criminels, que je ne me réjouis de trouver un seul homme si parfait, si juste, que Dieu ait daigné, oubliant sa colère, faire sortir de cet homme un autre monde. Mais, dis, que dois-je augurer de ces bandes colorées qui se déploient dans le ciel, comme le sourcil d'un dieu apaisé? Comme un faisceau fleuri, servent-elles à captiver les bords fluides

Digitized by Google

de cette onde nuageuse, de peur qu'elle ne se dissolve et ne submerge encore la terre ? »

Alors l'archange : « Tu as ingénieusement conjecturé; Dieu a daigné calmer sa colère, quoique naguère il se fût repenti d'avoir produit l'homme dépravé; il s'affligea dans son cœur, lorsque abaissant ses regards sur le monde, il le vit rempli tout entier de violence, et toute chair corrompant chacune de ses voies. Cependant les méchants exterminés, un homme juste trouve tellement grâce à ses yeux, qu'il se calme et n'efface point la race humaine de la terre. Il consent à ne jamais détruire le monde par un nouveau déluge, à ne permettre jamais à l'Océan de franchir ses limites, aux torrents pluvieux d'inonder et les hommes et les animaux qu'elle renferme. Mais chaque fois que dans les airs il ramènera un nuage, il y étendra son arc aux triples couleurs, afin qu'il signale et rappelle son alliance promise. Le jour et la nuit, le temps de la semence, le temps de la moisson, de la douce chaleur, des blancs frimas, sans cesse renouvelleront leur cours, jusqu'à ce que le feu purifie toutes choses nouvelles, et tout ensemble le ciel et la terre où le juste habitera. »

Digitized by Google

CHANT XII.

ARGUMENT.

L'ange Michel continue le récit de ce qui arrivera à partir du déluge. Lorsqu'il fait mention d'Abraham, il arrive par degrés à expliquer quel sera celui de la race de la femme qui a été promis à Adam et Ève dans leur chûte. Son incarnation, sa mort, sa résurrection et son ascension. État de l'Église jusqu'à sa seconde arrivée. Adam pleinement satisfait, et rassuré par ces récits et ces promesses, descend de la montagne avec Michel. Il éveille Eve, endormie pendant tout ce temps, mais que des songes paisibles avaient disposée au calme de l'esprit et à la soumission. Michel les conduit l'un et l'autre par la main hors du Paradis; l'épée flamboyante s'agite, et les chérubins prennent leur position pour garder ce lieu.

Comme un voyageur, quoique hâtant sa course, s'arrête au milieu de la journée, ici l'archange fit une pause entre le monde détruit et le monde restauré; il supposait qu'Adam avait peut-être quelque réflexion à interposer. Enfin, avec une douce transition, de nouveau il renoua son discours :

« Tu as vu ainsi un monde commencer et finir, et l'homme ressortir comme d'une tige nouvelle; tu dois en voir davantage; mais, je l'aperçois, ta vue mortelle défaille. Ces divins objets ne peuvent qu'affaiblir et fatiguer les sens humains. Désormais ce qui doit advenir, je te le raconterai; écoute donc, et donne-moi une audience attentive.

» Tant que les hommes sortis de cette seconde source seront peu nombreux, et tant que la terreur du récent et terrible jugement restera fraîchement empreinte dans leur esprit, craignant Dieu, respectant ce qui est juste et droit, ils conduiront sagement leur vie, et multiplieront rapi-

Digitized by Google

dement; la terre qu'ils cultiveront leur rendra d'abondantes récoltes, le blé, le vin, l'huile; ils immoleront souvent l'élite de leurs troupeaux, le taureau, le chevreau, l'agneau, en épanchant de larges libations d'un vin pur; ils institueront des fêtes sacrées, et couleront des jours pleins d'une joie irréprochable. Longtemps ils vivront paisibles, en familles, en tribus, rangés sous le sceptre paternel; jusqu'à ce que s'élève un homme au cœur ambitieux et fier, qui, non content de cette belle égalité, de ce fraternel état, prétendra s'arroger une coupable domination sur ses frères, et déposséder de l'empire de la terre la concorde et la loi de la nature. Il fera la chasse, et sa proie sera les hommes et non les animaux. Il portera la guerre et tendra d'hostiles embûches à ceux qui refuseront la soumission à son empire tyrannique. De là il sera appelé le grand chasseur devant le Seigneur; comme en dépit du ciel, il prétendra tenir du ciel même cette seconde souveraineté; son nom sera dérivé de la rébellion, quoique de rébellion il accusera les autres.

» Suivi d'une foule unie à lui par une semblable ambition, ou rangée sous lui pour participer à la tyrannie, cet homme, dans sa marche de l'Éden vers l'Occident, rencontrera une plaine où une bouche de l'enfer, gouffre noir et bitumineux, bouillonne en s'échappant de la terre. Avec ce bitume et des briques, ces hommes se disposent à construire une cité et une tour dont la cime s'élevant jusqu'au ciel éternise leur nom, de peur que, dispersés un jour dans des régions étrangères, leur mémoire ne se perde; sans se mettre en peine qu'elle soit bonne ou mauvaise, ils n'aspirent qu'à une grande renommée. Mais Dieu, qui souvent descend inaperçu pour visiter les hommes, et qui dans leurs habitations se promène pour observer leurs œuvres, Dieu, les apercevant, aussitôt descendit, afin de considérer leur cité avant que leur tour n'offusque les tours du ciel; et, par dérision, il répand dans leur langue un esprit de variété qui efface entièrement l'expression de leur

Digitized by Google

langue native, qui est aussitôt remplacée par un bruit discordant de mots inconnus. Soudain une clameur hideuse et retentissante se répand parmi les architectes, ils s'appellent les uns les autres, et ne s'entendent pas; jusqu'à ce qu'enroués, furieux, se croyant injuriés, ils s'acharnent dans une orageuse mêlée; de grands éclats de rire retentirent dans le ciel, au bruit de ce fracas, à l'aspect de ce tumulte étrange : ainsi le monument ridicule fut abandonné et nommé l'œuvre de confusion. »

Alors Adam avec un paternel déplaisir : « O fils exécrable qui aspire ainsi à dominer ses frères, et s'arroge une autorité usurpatrice que Dieu n'a pas donnée ! Notre absolue domination accordée par l'Éternel ne s'étend que sur les brutes, les poissons et les oiseaux. Il nous concéda ce droit, mais il n'a pas fait l'homme maître des hommes. Dieu, réservant ce titre à lui-même, a laissé ce qui est humain indépendant de ce qui est humain. Mais cet usurpateur ne borne pas son orgueil à la domination sur l'homme, sa tour prétend défier et assaillir l'Éternel : homme misérable ! quels aliments ira-t-il porter si haut, pour y soutenir lui et son audacieuse armée, là au-dessus des nuages, où l'air subtil dessécherait ses entrailles grossières, et l'affamerait de respiration, sinon de nourriture ? »

Michel alors lui dit : « C'est avec justice que tu abhorres ce fils, qui apportera cet horrible désordre dans le tranquille état des hommes, en s'efforçant de subjuguer la liberté, fille de la raison ; toutefois apprends que, depuis ta faute originelle, la vraie liberté est perdue; sœur jumelle de l'équitable raison, elle en est inséparable, et hors d'elle la liberté n'a point d'existence indivise ; lorsque dans l'homme la raison est obscurcie ou désobéie, aussitôt les désirs désordonnés et les fougueuses passions le dépouillent de l'empire de la raison, et libre jusque-là, l'homme est réduit à la servitude. Ainsi, puisque dans lui-même il permet à de honteuses puissances d'asservir sa libre raison, Dieu, par un jugement équitable, soumet l'homme au

Digitized by Google

dehors à des maîtres violents, qui souvent asservissent aussi injustement sa liberté extérieure. Il faut que la tyrannie existe, quoique le tyran soit sans excuse; et cependant les nations tomberont tellement au-dessous de la vertu (qui est la raison), que non l'injustice, mais l'équité et quelque fatale malédiction attachée sur elles, après la perte de leur liberté intérieure, les priveront de toute liberté. Témoin l'insolent fils du fabricateur de l'arche, qui, expiant l'affront dont il outragea son père, entendit tonner contre sa vicieuse race cette pesante malédiction : « Tu seras l'esclave des esclaves. »

Ainsi comme le premier, ce dernier monde tombera sans cesse d'un mal dans un mal plus grand, jusqu'au jour où Dieu, fatigué de tant d'iniquités, retire sa présence du milieu des hommes, en détourne ses saints regards; résolu de les abandonner désormais à leurs voies corrompues, et de se choisir parmi toutes les nations un peuple qui seul l'invoquera, un peuple descendu d'un seul homme rempli d'une foi sincère : et cet homme, résidant encore en deçà des rives de l'Euphrate, aura été nourri dans le sein même de l'idolâtrie.

Oh! comment pourras-tu croire que les hommes deviendront si stupides, qu'avant même la fin de la vie du patriarche sauvé du déluge, ils abandonneront le Dieu vivant, pour tomber prosternés devant leurs propres ouvrages, devant le bois et la pierre transformés en dieux! Cependant le Très-Haut daignera, dans une vision, appeler cet homme de la maison de son père, du milieu des siens, de l'empire de ses faux dieux, et l'envoyer dans une terre qu'il lui montrera. De lui, Dieu fera sortir un peuple puissant qu'il couvrira de sa bénédiction, en sorte que dans sa race toutes les nations seront bénies. Il obéit aussitôt; il ne connaît point cette terre où il va, cependant il croit fermement; je le vois (mais tu ne peux le voir), avec quelle ardente foi il abandonne ses dieux, ses amis, et la terre natale, Ur de Chaldée; maintenant il traverse le gué

Digitized by Google

à Haran : après lui s'encombre une suite d'incommodes troupeaux et de nombreux serviteurs. Il n'erre point pauvre, mais il confie toutes ses richesses au Dieu qui l'appelle dans des contrées inconnues. Maintenant il atteint Chanaan ; j'aperçois ses tentes dressées autour de Sichem dans la plaine voisine de Moreh. Là il reçoit la promesse du don de toute cette terre à sa postérité. Au nord depuis Hamath, au midi jusqu'au désert (j'appelle ces lieux par leurs noms, quoique leurs noms n'existent pas encore), au levant elle s'étendra depuis la montagne d'Hermon jusqu'à la vaste mer occidentale : ici est l'Hermon, là est la mer. Regarde chaque lieu en perspective comme je te les indique : sur le rivage le mont Carmel ; ici le fleuve à double source, le Jourdain, vraie limite orientale; mais ses fils se répandront jusqu'à Sénir sur cette longue chaîne de collines. Pèse ce que tu entends : toutes les nations de la terre seront bénies dans la postérité de cet homme. Par cette race est désigné ton grand libérateur, destiné à écraser la tête du serpent, ce qui bientôt te sera plus clairement révélé.

« Ce patriarche béni (et qui au temps ordonné sera nommé le fidèle Abraham) laissera un fils, et de ce fils, un petit-fils son égal en foi, en sagesse et en renommée. Suivi de ses douze enfants, ce petit-fils part de Chanaan pour une terre qui dans l'avenir se nommera Égypte, terre qu'arrose, en la divisant, le fleuve du Nil ; vois où ce fleuve, et comment par sept bouches diverses il se précipite dans la mer. Le père, invité par un de ses plus jeunes enfants, vient fixer son séjour en ces lieux dans un temps de famine. Ce fils, par d'illustres actions, s'élève au second rang de l'empire des Pharaons ; là il meurt en laissant une postérité qui bientôt forme une nation. Elle se multiplie maintenant et devient suspecte à un nouveau roi, qui tente d'arrêter l'accroissement excessif d'aubains passagers, importuns et trop nombreux. Prince inhospitalier, de ses hôtes il fait des esclaves, et massacre leurs

Digitized by Google

enfants mâles : jusqu'à ce qu'enfin deux frères (ces frères se nomment Moïse et Aaron) envoyés de Dieu pour arracher ce peuple à la captivité, reviennent chargés de gloire et de dépouilles dans la terre promise.

Mais d'abord ce tyran, contempteur des lois, qui refuse de connaître leur Dieu et méprise son message, doit être contraint par des signes et des jugements terribles ; sans qu'on y répande de sang, les fleuves rouleront du sang ; les insectes hideux, les grenouilles, les moucherons, la vermine, rempliront son palais, rempliront tous ses états de leur invasion dégoûtante ; les troupeaux de ce roi doivent mourir frappés du tac et de la contagion ; les ulcères, les tumeurs doivent gonfler sa chair et la chair de tout son peuple. Le tonnerre mêlé à la grêle, la grêle mêlée au feu, déchirant le ciel de l'Égypte, doivent rouler leurs tourbillons brûlants sur la terre et partout la dévorer ; les fruits, les herbes, les graines qu'ils n'auront point dévorés, seront la proie d'un noir nuage de sauterelles, descendues en fourmillant, et ne laissant pas sur la terre un faible reste de verdure. Les ténèbres doivent ombrager ses états tout entiers, ténèbres palpables, ils effaceront trois jours ; enfin, d'un même coup, du milieu de la nuit tous les premiers nés de l'Égypte seront frappés de mort ; alors le dragon du fleuve, dompté par dix plaies, se résigne au départ de ses hôtes, et souvent humilie son cœur obstiné, mais comme la glace qui se durcit encore après le dégel, dans sa fureur, il poursuit ceux que naguère il avait affranchis ; et la mer qui laisse passer les étrangers comme sur un terrain sec, entre deux murs de cristal, sur lui, sur son armée, la mer se referme et les engloutit. Ainsi contenues par la verge de Moïse, les vagues se dresseront divisées jusqu'à ce que le peuple délivré ait atteint le rivage.

» Tel est le miraculeux pouvoir que Dieu prêtera à son prophète. Cependant Dieu sera toujours présent dans son ange, qui marchera devant ces peuples, caché le jour dans

Digitized by Google

une nuée, la nuit dans une colonne de feu, afin de les guider dans leur route ou de se replacer entre eux et le monarque obstiné qui les poursuit; il les poursuivra durant toute la nuit, mais les ténèbres s'interposeront pour les défendre de son approche jusqu'à la veille matinale; alors à travers la colonne de feu et la nuée, Dieu, lançant ses regards, bouleversera les ennemis et brisera les roues de leurs chars; et Moïse, par ordre, une seconde fois étendant sa verge puissante sur la mer, la mer obéissante retombe sur les bataillons de l'Égypte, et ensevelit leur guerre. La race choisie, libre s'avance du rivage vers Chanaan au milieu du sauvage désert; elle ne suit pas le chemin le plus direct, de peur qu'à son entrée parmi les Chananéens alarmés, la guerre ne s'allume et n'effraye cette race inexpérimentée, et que l'effroi ne la fasse retourner en Égypte, préférant une vie sans gloire dans la servitude, car la vie inaccoutumée aux armes semble toujours la plus douce au noble ou au non noble, quand il n'est pas entraîné par la témérité.

» Ce long délai dans le vaste désert sera encore profitable à ce peuple : là il fondera son gouvernement, et parmi ses douze tribus, il choisira le grand sénat chargé de commander selon l'ordre des lois; Dieu du mont Sinaï, dont le grisâtre sommet s'ébranlera lorsque Dieu, Dieu lui-même descendu au milieu du tonnerre, des éclairs, du bruit éclatant des trompettes, à ce peuple imposera ses lois. Les unes seront consacrées à la justice civile, les autres aux pompes religieuses du sacrifice. Dans ces pompes sera indiqué par des types et des ombres celui qui est destiné à écraser la tête du serpent et les voies qu'il prendra pour achever la délivrance du genre humain. Mais la voix de Dieu aux oreilles mortelles est terrible : et les tribus le supplient de transmettre la volonté de Dieu par la voix de Moïse, et de cesser la terreur. Ce qu'elles implorent est accordé : instruites désormais qu'il n'est point d'accès auprès de l'Éternel sans médiateur, dont Moïse remplit

Digitized by Google

maintenant le sublime office en figure, pour introduire un plus grand médiateur, dont il prédira le temps : et tous les prophètes qui lui succéderont d'âge en âge chanteront la venue du grand Messie.

» Après avoir établi ces rites et ces lois, Dieu chérira à tel point les hommes dociles à sa volonté, qu'il daignera placer son tabernacle au milieu d'eux, afin que le saint, l'unique, habite parmi les mortels. Dans la forme même qu'il a prescrite, on fabrique un sanctuaire de cèdre, revêtu d'or ; au dedans est une arche, et dans cette arche sont déposés les titres, les témoignages de son alliance ; au-dessus, le trône d'or de la miséricorde s'élève entre les ailes de deux brillants Chérubins. Devant le trône resplendissent sept lampes représentant, comme dans un zodiaque, les flambeaux du ciel. Sur la tente, pendant le jour un nuage se reposera, pendant la nuit un rayon enflammé, excepté dans les jours où les tribus seront en marche; conduites par l'ange du Seigneur, elles arriveront enfin à la terre promise à Abraham et à sa race.

» Le reste serait trop long à te décrire : des batailles sanglantes, des monarques domptés, des royaumes conquis; le soleil à la voûte du ciel arrêté immobile durant un jour entier et retardant la course ordinaire de la nuit, à la voix d'un homme qui lui commande et dit : « Soleil, arrête-toi sur Gabaon ; et toi, lune, sur la vallée d'Ajalon, jusqu'à ce qu'Israël ait vaincu (ainsi s'appellera le troisième descendant d'Abraham, fils d'Isaac, et de lui ce nom se transmettra à sa postérité victorieuse des peuples de Chanaan). »

Ici Adam l'interrompit : « O messager des cieux, flambeau de mes ténèbres, que de miséricordieux secrets tu m'as révélés, surtout dans ce qui touche le juste Abraham et sa postérité! Maintenant, pour la première fois, je sens mes yeux véritablement ouverts, et mon cœur se trouve moins oppressé; jusque-là j'étais dans une douloureuse perplexité du sort réservé à moi, à tout le genre humain ;

Digitized by Google

mais à présent je vois son jour, le jour de celui en qui toutes les nations seront bénies, faveur imméritée pour moi, moi qui cherchai la science défendue, par des voies défendues. Toutefois il est une chose que je ne comprends pas : pourquoi de si nombreuses, de si diverses lois sont-elles données à ceux parmi lesquels Dieu daignera résider sur la terre? Cette multitude de lois décèle une multitude de fautes. Comment Dieu peut-il résider parmi ces hommes? »

Michel répond : « N'en doute pas, le péché régnera parmi eux, comme engendré par toi ; ainsi la loi ne leur sera imposée que pour attester leur dépravation native, qui sans cesse excite le péché à combattre la loi; et quand ils auront vu que la loi peut mettre le péché à découvert, mais ne peut le bannir, excepté par de faibles ombres d'expiations, le sang des boucs et des taureaux, ils pressentiront qu'un sang plus précieux doit acquitter la dette humaine, celui du juste pour l'injuste; afin que dans cette justice qui leur sera imputée par la foi, ils puissent trouver devant Dieu leur justification, et acquérir la paix d'une conscience que toutes les cérémonies de la loi ne sauraient calmer ; car l'homme ne peut accomplir la partie morale de la loi, et en ne l'accomplissant pas, il ne peut vivre. Ainsi la loi paraît imparfaite, et seulement donnée aux hommes afin de les soumettre, quand les temps seront accomplis, à une alliance meilleure, et de les transporter ainsi disciplinés des ombres figuratives à la vérité, de la chair à l'esprit, de la contrainte d'une loi étroite à la libre acceptation d'une large grâce, d'une servile frayeur à la crainte filiale, des œuvres de la loi aux œuvres de la foi, et c'est pourquoi Moïse, quoique si tendrement aimé du Seigneur, n'étant que ministre de la loi, ne conduira pas son peuple dans Chanaan : ce sera Josué, appelé Jésus par les gentils : Jésus portera le nom et sera chargé de la mission de celui qui doit dompter le serpent ennemi, et ramener avec sécurité l'homme égaré longuement à travers

Digitized by Google

les déserts du monde, dans le calme éternel du Paradis.

» Cependant, placés dans leur terrestre Chanaan, les Israélites y résideront et prospéreront longtemps ; mais quand les péchés de cette nation auront troublé la publique paix, ils provoqueront Dieu à leur susciter des ennemis, dont il les délivrera quand ils se montreront repentants : d'abord leur délivrance sera confiée à des juges, puis à des rois ; le second de ces rois, renommé par sa piété et ses grandes actions, recevra l'irrévocable promesse que son trône aura une incessable durée ; toutes les prophéties chanteront également que de la royale souche de David (c'est le nom de ce roi) sortira un fils, ce fils sorti de la femme, prédit à toi, prédit un jour à Abraham, comme celui en qui repose l'espoir des nations, celui qui sera prédit aux rois et des rois le dernier, car son règne n'aura point de fin.

» Avant lui passera une longue succession de rois : le premier, fils de David, fameux par son opulence et sa sagesse, renfermera dans un temple superbe et sous un nuage divin l'arche du Seigneur, jusque-là errante sous des tentes. Des princes successeurs de ce monarque, une partie sera inscrite parmi les bons rois, l'autre parmi les mauvais. La plus longue série sera celle des mauvais, dont les honteuses idolâtries et les autres crimes, ajoutés à la somme des iniquités de ce peuple, irriteront tellement le Seigneur, qu'il se retirera d'eux, abandonnera leur terre, leur cité, son temple et son arche sainte, et tous les objets sacrés, en butte au mépris, devenus la proie de cette ville orgueilleuse, dont tu as vu les hautes murailles abandonnées dans la confusion ; de là elle fut appelée Babylone. Là, pendant soixante-dix ans, Dieu abandonne son peuple à la captivité ; enfin il l'en retire, se rappelant sa miséricorde et l'alliance jurée à David, stable comme les jours du ciel. De Babylone, revenus dans leur patrie par la volonté des rois leurs maîtres, que Dieu disposera en faveur des Israélites, ils réédifieront d'abord la maison de Dieu. Quelque

Digitized by Google

temps ils vivront dans la modération et la médiocrité, mais en accroissant leur opulence et leur nombre ils deviendront factieux ; la première dissension sera enfantée parmi les prêtres, hommes qui, voués aux autels, devraient le plus s'efforcer d'entretenir la paix ; leur discorde jettera la souillure sur le temple même ; ils raviront enfin le sceptre sans se soucier des fils de David : ce sceptre, qu'ensuite ils perdront, passera à des mains étrangères, afin que le véritable roi par l'onction, le Messie, naisse dépouillé de ses droits.

» Cependant, à sa naissance, une étoile qui jusque-là avait été inaperçue dans les cieux, proclame sa venue, et guide les sages de l'Orient qui cherchent sa demeure, afin de lui offrir l'or, la myrrhe et l'encens ; un ange solennel enseigne le lieu de sa naissance à de simples bergers, qui veillaient durant la nuit. Dans leurs joyeux transports, ils se hâtent d'accourir, et ils entendent les chœurs des anges échelonnés, chanter l'hymne de la naissance. Une vierge est sa mère, mais son père est le pouvoir du Très-Haut. Sur le trône héréditaire il montera, son règne s'étendra avec les limites les plus reculées de la terre, sa gloire avec les cieux. »

L'ange cessa, apercevant Adam sous le poids d'une joie si vive, qu'elle ressemblait à la douleur : baigné de pleurs, sans respiration, sans paroles ; enfin il fit entendre ces mots :

« O prophète d'agréables nouvelles, tu complètes mes plus hautes espérances ! Maintenant je comprends avec clarté ce que souvent dans mes plus profondes méditations j'ai cherché en vain : pourquoi l'objet de notre grande attente sera appelé le fruit de la femme. Vierge mère, je te salue, toi si haute dans l'amour du ciel : cependant c'est de mes reins que tu sortiras, et de tes entrailles sortira le fils du Dieu Très-Haut. Ainsi Dieu s'unira à l'homme. Il faut que le serpent attende maintenant avec une mortelle appréhension l'écrasement de sa tête. Mais dis-moi où

Digitized by Google

et quand leur combat? quel coup blessera le talon du vainqueur? »

Michel répond : « Ne te figure pas leur combat comme un duel, ni des blessures réelles au talon ou à la tête : le Fils ne réunit pas la divinité à l'humanité pour vaincre ton ennemi avec une plus grande force. Ce n'est pas ainsi que Satan sera subjugué ; lui qu'un brisement bien plus terrible, sa chute du ciel, n'a point rendu impuissant à te porter ta blessure de mort. Celui qui vient, ton Sauveur, te guérira, non en détruisant Satan, mais ses œuvres dans toi et dans ta race ; ce qui ne peut être qu'en accomplissant ce qui a manqué en toi, la soumission à la loi de Dieu, imposée sous la peine de mort, et en subissant cette mort due à ta désobéissance, et à la désobéissance de ceux qui descendront de toi. La justice suprême ne peut être autrement satisfaite. Ton Rédempteur remplira avec exactitude la loi de Dieu, par obéissance et par amour ; bien que l'amour seul suffise à l'accomplissement de cette loi : il endurera ton châtiment, en se présentant dans la chair, à une vie outragée, et à une mort abominable ; il annoncera la vie à ceux qui auront foi en sa rédemption, et qui croiront que l'obéissance du Sauveur leur sera imputée par la foi, qu'ils seront seulement sauvés par ses mérites, et non par leurs propres œuvres, fussent-elles conformes à la loi ; sur la terre il vivra haï, blasphémé, saisi avec violence, jugé, condamné à mort, avec infamie et malédiction, cloué à la croix par sa propre nation ; il meurt pour avoir apporté la vie. Mais à sa croix il clouera tes ennemis : le jugement porté contre toi, et tes péchés, et toutes les fautes du genre humain, avec lui seront crucifiés, et rien ne pourra nuire désormais à ceux qui se confieront justement dans sa satisfaction ; ainsi il meurt, mais aussitôt il revit. La mort sur lui n'usurpera pas un long pouvoir ; avant que la troisième aube retourne brillante, les astres du matin le verront se relever de la tombe, frais comme la naissante lumière ; alors la rançon

Digitized by Google

qui rédime l'homme de la mort, sera payée; cette mort sauvera l'homme tant qu'il ne négligera point une vie ainsi offerte, et qu'il en embrassera le mérite par une foi accompagnée de ses œuvres. Cet acte divin détruit ton arrêt, et cette mort que tu aurais dû subir, enveloppé dans le péché et pour jamais effacé de la vie; cette acte brisera la tête de Satan, anéantira sa force par la défaite du Péché et de la Mort, ses deux armes les plus irrésistibles; leur aiguillon s'enfoncera dans sa tête plus profondément que la mort temporelle ne brisera le talon du vainqueur, ou de ceux qu'il rachète; car cette mort ressemble à un sommeil, doux passage à l'immortelle vie.

» Après sa résurrection il ne s'arrêtera sur la terre que le temps nécessaire pour apparaître quelquefois à ses disciples, hommes qui constamment le suivirent pendant sa vie. Il les chargera d'annoncer aux nations ce qu'ils ont appris de lui et de sa rédemption, en baptisant dans le courant des eaux ceux qui croiront; signe qui, pour une vie pure les lavant des souillures du péché, les préparera en esprit (du moins s'il le fallait) à une mort semblable à celle du Rédempteur. Ils enseigneront tous les peuples, car dès ce jour le salut sera prêché, non-seulement aux fils sortis du sein d'Abraham, mais par toute la terre, aux hommes qui professeront la foi d'Abraham. Ainsi dans sa race toutes les nations seront bénies.

» Ensuite le Sauveur s'élèvera dans le ciel des cieux, accompagné de la victoire, triomphant de ses ennemis et des tiens; il traversera les airs, y surprendra le serpent, prince de l'air, et, le traînant enchaîné à travers son empire, il l'abandonnera confondu. Alors rentrant dans sa gloire, à la droite de Dieu, il reprendra son siége, hautement exalté par-dessus tous les noms du ciel; et de là quand ce monde sera mûr à la dissolution, il reviendra dans sa gloire et sa puissance, il jugera les vivants et les morts, il jugera les morts déserteurs de la foi, mais récompensera les fidèles, et dans le sein de la béatitude il les

Digitized by Google

recevra, soit au ciel, soit sur la terre; car toute la terre alors sera Paradis, ô bien plus heureuse demeure que l'Éden, ô bien plus heureux jours! »

Ainsi parla l'archange Michel : il fit une pause comme s'il touchait à la grande période du monde; et notre premier père, plein de joie et d'admiration, s'écria :

« O bonté infinie! bonté immense! qui du mal même fera naître tout ce bien! et le mal lui-même se changera en bien; prodige plus grand que le prodige de la création, quand la lumière sortit des ténèbres. Je suis rempli de doute; dois-je me repentir maintenant du péché que j'ai commis et occasionné, ou dois-je plutôt m'en réjouir, puisqu'il en reviendra un plus grand bien, à Dieu plus de gloire, aux hommes plus de protection divine, et que là où abondait la colère, la grâce surabonde? Mais dis, si notre libérateur doit remonter dans les cieux, dis-moi ce que deviendra ce petit nombre de fidèles, abandonnés parmi l'infidèle troupeau, les ennemis de la vérité? qui donc sera le guide de son peuple, qui le défendra? N'accableront-ils pas ses disciples avec plus de rigueur qu'ils ne l'ont accablé lui-même?

—Sois-en sûr, ils le feront, dit l'ange: mais du haut du ciel, il enverra aux siens un consolateur, la promesse du Père, son esprit qui résidera en eux, et gravera dans leur cœur la loi sainte de la foi, n'agissant que par amour pour les guider en toute vérité; il les couvrira aussi d'une spirituelle armure, capable de résister aux agressions de Satan, et d'éteindre ses dards enflammés. Tout ce que l'homme pourra tenter contre eux, ils l'accepteront sans effroi, la mort elle-même; par des consolations intérieures, ils recevront le salaire de toutes ces cruautés; leur fermeté inébranlable étonnera souvent leurs plus barbares persécuteurs; car l'esprit répandu d'abord sur les apôtres envoyés par le Messie pour évangéliser les nations, descendant ensuite sur tous avec l'eau du baptême, remplira ses apôtres du merveilleux don de parler toutes les langues,

Digitized by Google

et de reproduire les miracles que devant eux fit leur divin maître : ainsi dans chaque nation, ils entraîneront une grande multitude à recevoir avec joie les nouvelles apportées des cieux ; enfin leur ministère accompli, leur course s'achève dignement ; leur doctrine, leur histoire sont écrites, et ils meurent.

» Mais à leur place, ainsi qu'ils l'auront prédit, les loups succéderont aux pasteurs ; ces loups cruels feront servir les sacrés mystères du ciel à l'avantage de leurs vils desseins de cupidité et d'ambition : et ils corrompront, par des superstitions et des traditions mensongères, cette vérité qui ne fut déposée pure que dans les livres sacrés, mais que l'esprit seul peut entendre.

» Ils s'efforceront alors de se prévaloir de titres, de noms, de rangs ; ils y joindront la puissance réelle, tout en feignant de n'ambitionner que la puissance sacrée ; ils s'approprieront l'esprit de Dieu, promis et donné également à tous les fidèles ; sous cette apparence ils imposeront des lois spirituelles à chaque conscience par la violence du pouvoir matériel, ces lois que nul ne trouvera écrites parmi les lois confiées aux livres saints, ou que l'esprit seul a profondément gravées dans le cœur. Que prétendent-ils donc, sinon contraindre l'esprit de la grâce même, et enchaîner sa compagne, la liberté ? que prétendent-ils, sinon détruire les temples vivants, élevés par la foi, leur propre foi et non une foi étrangère ? Est-il quelqu'un sur la terre qui ose prétendre à se montrer infaillible en combattant la foi et la conscience ? Oui, plusieurs en auront la présomption : de là une accablante persécution surgira contre tous ceux qui seront persévérants dans leur adoration en esprit et en vérité. Le reste, et ce sera le plus grand nombre, croira satisfaire à la piété par des pompes extérieures et des formalités spécieuses. Percée des dards de la calomnie, la vérité s'exilera : et les œuvres de la foi se retrouveront rarement. Ainsi, le monde deviendra funeste aux bons, propice aux méchants, et gémissant sous son propre fardeau, il ira

Digitized by Google

jusqu'à ce que se lève le jour de repos pour le juste, de vengeance pour le méchant; jour du retour de celui si récemment promis à ton aide, ce fruit de la femme obscurément annoncé, et maintenant plus amplement connu pour ton Sauveur et ton maître.

» Enfin, environné de nuages, il se révélera au ciel dans la gloire paternelle, il viendra dissoudre ce monde perverti et Satan lui-même. Alors de cette masse embrasée, épurée en brûlant, il produira de nouveaux cieux, une terre nouvelle, de là dateront des âges interminables fondés sur l'équité, la paix, l'amour, dont les fruits seront la joie et l'éternel bonheur. »

L'ange cessa, et Adam pour la dernière fois lui parla ainsi : « O bienheureux prophète, combien tu as rapidement exploré ce monde fugitif et cette course du temps, jusqu'au jour où il s'arrêtera immobile! Par delà tout est abîme, éternité dont aucun regard ne peut atteindre la fin! pleinement instruit, je partirai de ces lieux et dans une pleine paix de pensée; ce vase d'argile, je le sens rempli d'autant de connaissances qu'il pouvait en contenir; aspirer au delà a été ma folie : j'apprends ainsi que désormais le plus grand bien est d'obéir à Dieu seul, de l'aimer avec crainte, de marcher comme s'il était présent à tous nos pas, de tourner les yeux sans cesse vers sa Providence, de ne dépendre que de lui seul, lui qui, miséricordieux pour tous ses ouvrages, fait que le bien toujours triomphe du mal, par les plus faibles choses accomplit les plus grandes, par des ressorts réputés impuissants renverse toutes puissances de la terre, et la science mondaine par l'humble simplicité. Je le sais maintenant, qui souffre pour la vérité s'élève en courage à la plus haute victoire, et pour le fidèle la mort est la porte de la vie. Voilà l'enseignement que j'ai reçu de l'exemple de celui que je reconnais désormais pour le Rédempteur éternellement béni. »

L'ange aussi pour la dernière fois répondit :

« Par la connaissance de ces vérités, tu atteints au sommet

Digitized by Google

de la sagesse; bannis l'espoir de t'élever plus haut, quand tu connaîtras tous les astres par leur nom, et toutes les puissances éthérées, tous les secrets de l'abîme, tous les ouvrages de la nature, ou les ouvrages de Dieu, dans le ciel, l'air, la terre ou les mers, quand tu jouirais de toutes les richesses de ce monde, et quand tu le régirais comme un seul empire. Seulement ajoute à ton savoir des actions qui en soient dignes; ajoute la foi, la vertu; ajoute la patience, la tempérance; ajoute l'amour, que l'avenir nommera charité, l'amour, âme de tout le reste. Alors tu regrètteras moins d'abandonner ce paradis, car en toi-même tu posséderas un paradis plus délicieux.

» Mais descendons maintenant de cette cime de contemplation; voici l'heure précise qui exige notre départ de ce lieu. Ces gardes campés sur ce coteau, tu les vois, ils attendent l'heure de leur marche; à leur front une épée flamboyante, signal de bannissement, tournoie avec fureur : nous ne pouvons demeurer plus longtemps. Va, éveille ton épouse; elle aussi je l'ai calmée par d'agréables rêves, présage du bien, et j'ai disposé ses esprits à une paisible soumission. Toi, dans un temps opportun, tu la feras participer à ce que tu as appris, surtout à ce qu'il importe à sa foi de connaître, cette grande délivrance de tout le genre humain, qui doit venir de sa race (de la race de la femme): afin que vous puissiez tous deux vivre unis dans la foi, vos jours seront nombreux, quoique attristés sans doute des maux passés, mais réjouis davantage par la méditation d'une heureuse fin. »

Il dit, tous deux descendent de la colline; descendu, Adam court au berceau où Ève s'était endormie, il la trouve éveillée; avec des paroles qui n'étaient plus tristes, ainsi elle le reçut :

« D'où tu reviens, où tu étais allé, je le sais; car Dieu est aussi dans le sommeil, et les songes instruisent; il m'en envoya de propices, me présageant un grand bien, depuis que, harassée de chagrin, de détresse de cœur, je me suis

Digitized by Google

assoupie dans le sommeil. Mais sois maintenant mon guide, il n'est pas en moi de retardement : aller avec toi, c'est rester ici; ici rester sans toi, ce serait m'en bannir sans le vouloir. Tu es pour moi tout ce qui existe sous le ciel, tu es pour moi tous les lieux, toi, que mon crime volontaire exile de l'Éden ! et pourtant j'emporte d'ici une dernière consolation qui me rassure. Quoique par moi tout ait été perdu, quoique j'en sois indigne, le ciel me favorise à ce point que de moi sortira la race promise par qui tout sera réparé. »

Ainsi parla notre mère; Adam l'entendit avec charme, mais ne répondit pas : l'archange alors était trop près d'eux; et de l'autre colline à leur poste assigné, dans un ordre brillant tous les chérubins descendaient : ils glissaient sur la terre, étincelants météores; tel s'échappant d'un fleuve, le brouillard du soir glisse à travers les marais, et, rapide, dérobe le sol sur les pas du laboureur qui retourne à sa chaumière. Élevé en tourbillonnant devant eux, le glaive de Dieu, ainsi qu'une comète, furieux flamboyait. Son ardeur dévorante, sa vapeur, comme l'air torride de la Libye, commençait à brûler le doux climat du Paradis. Alors l'ange, leur saisissant la main, hâte nos languissants parents, les conduit droit à la porte orientale, et de là, avec la même vitesse, jusqu'au pied du rocher, dans la plaine inférieure, et disparaît.

Ils jetèrent leurs regards en arrière, et virent toute la partie orientale du Paradis, naguère leur demeure fortunée, onduler sous le flamboyant brandon : à la porte se pressaient des figures terribles et des armes étincelantes. Ils versèrent quelques larmes bien naturelles, mais promptement essuyées. Le monde s'ouvrait tout entier devant eux, il offrait à leur choix leur lieu de repos, et la Providence était leur guide. La main dans la main, à pas irrésolus et lents, ils suivirent, à travers Éden, leur route solitaire.

FIN.

Imprimerie Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google